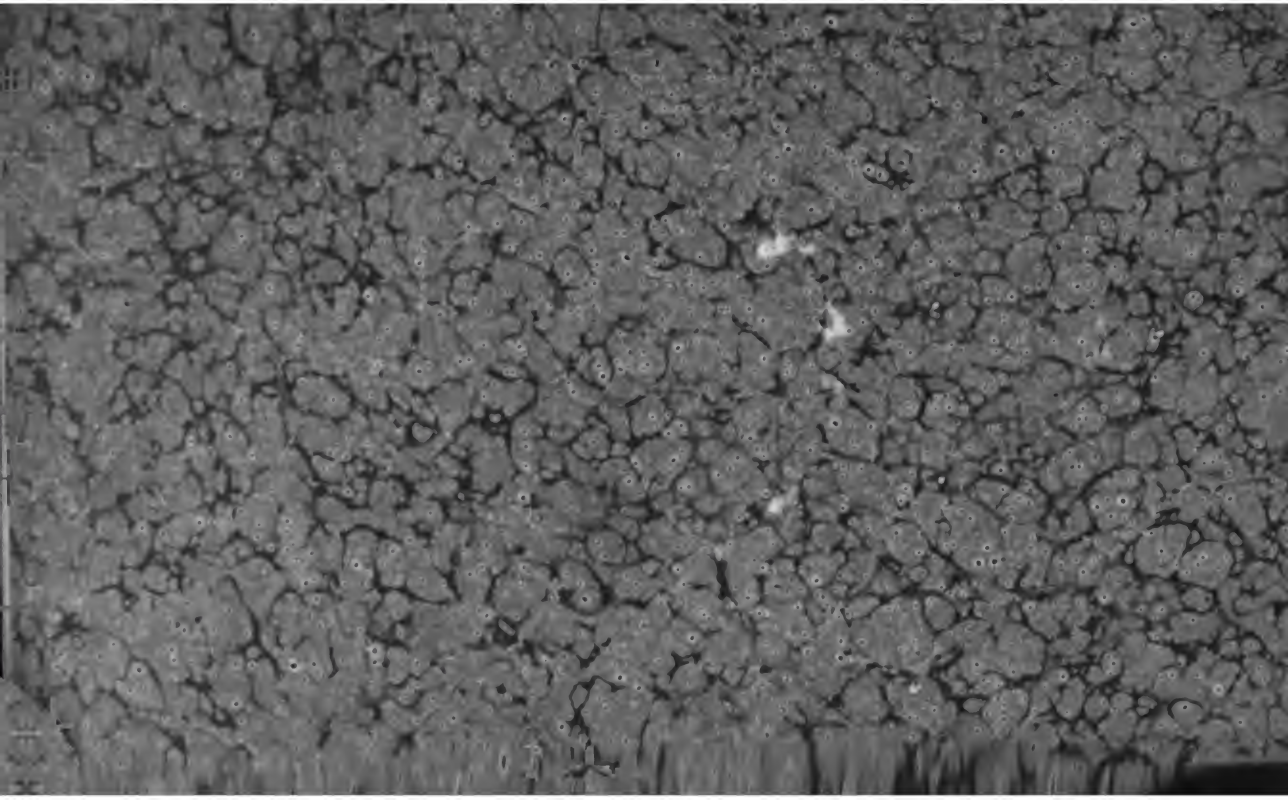
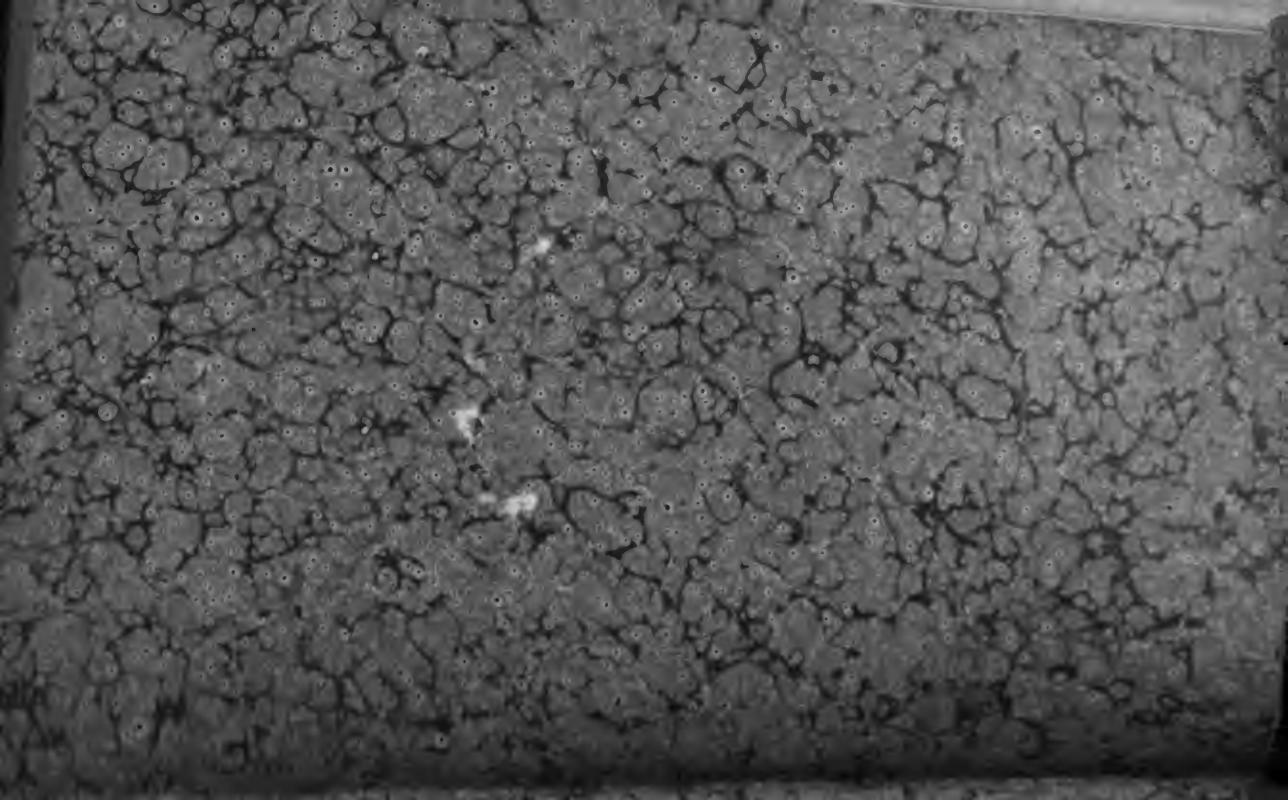
EX LIBRIS
FOUQUERAY



EX LIBRIS
FOUQUERAY



AD251/12

Digitized by Google

HISTOIRE

D'ALENÇON.

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE

D'ALENÇON.

Cette illustre cité, que le Ciel favorise.
HAYER DUPERRON.
Les Palmes du Juste, poëme.

par l'abbé Fautier (J.J.)

1805.

BIBLIOTHÈQUE S. J.

ALENÇON,

CHEZ POULET-MALASSIS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
place Bourbon.

Digitized by Google

Digitized by Google

Gilles Bry-de-la-Clergerie donna, en 1620, *une histoire du comté du Perche et du duché d'Alençon*, pleine de recherches très-curieuses. Joseph-Jean-Baptiste Mallard de Malarville fit imprimer, en 1757, le *prospectus* d'une histoire d'Alençon, qu'il annonça, et qui n'a jamais paru. Pierre-Joseph Odolant-Desnos a fourni sur la ville d'Alençon des *mémoires historiques*, imprimés en 1787, aussi exacts que savans. Il a laissé, en mourant, une suite de mémoires sur la même ville, que M. Desnos, son fils, a bien voulu me communiquer. Ces mémoires, tant imprimés que manuscrits, se trouvent mêlés à un tas énorme de décombres sur la féodalité, et à d'inutiles généalogies fort embrouillées. J'ai entrepris de dégager ces matériaux précieux, pour en former une histoire d'Alençon qui fût aussi claire que précise. J'ai négligé les petits événemens qui rendent l'histoire ennuyeuse; mais je n'ai point omis les traits frappans qui la rendent intéressante. Je l'ai divisée par livres et par chapitres, afin que la table seule de ces livres et chapitres pût servir en même temps de table de matières. Dans le premier livre, je traite de la position d'Alençon; dans le second, des

Digitized by Google

seigneurs d'Alençon, de la maison de Bellême; dans le troisième, des seigneurs d'Alençon, de la maison de Montgommery; dans le quatrième, des seigneurs d'Alençon, de la maison royale de France; dans le cinquième et dernier, je donne la description d'Alençon. Je n'ai point voulu salir les marges d'autorités et de citations, parce que je n'ai point cru qu'un historien fût capable de faire un mensonge, ni qu'on osât même l'en soupçonner. Je n'ai point mis au bas des pages de ces longues notes qui interrompent le discours, coupent les phrases, fatiguent le lecteur, et qui annoncent bien la paresse de l'écrivain, qui, avec un peu de travail, aurait pu les fondre dans le texte.

Digitized by Google

HISTOIRE D'ALENÇON.

LIVRE PREMIER.

Position d'Alençon.

CHAPITRE PREMIER.

La Ville d'Alençon est assise sur la Sarthe.

On dirait que la ville d'Alençon est une des plus anciennes et des plus belles villes du globe. Son nom dérive infailliblement des Aulerces dont parle César. Ce nom a été porté par ses seigneurs jusqu'au fond de la Syrie. Le cri de guerre *Alençon* est presque aussi ancien dans les batailles, que l'oriflamme et la bannière de Saint Denis. Des ponts jetés sur la Sarthe font communiquer le Maine avec l'ancienne Normandie. Des routes bien alignées font communiquer Brest avec Paris.

Digitized by Google

Les maisons d'Alençon sont bâties de granit. Les rues sont pavées d'albâtre, dit M. Desmarest. En marchant sur le sable de *quartz* et de *mica*, on croit marcher sur de la poussière d'argent. Les diamans y brillent comme au royaume de Golconde. On y trouve le *petunzé* et on en tire le *kaolin*, qui servent à faire la porcelaine. On y fabrique les plus belles dentelles de l'Europe.

Il faut pourtant en rabattre un peu : la ville d'Alençon est très-nouvelle. Le granit brillant de *mica* se ternit à l'air, se couvre de lichens et prend une teinture très-brune. Les rues ne sont pavées que d'un grès fort commun. Les diamans ne sont que des cristaux enfumés, qu'on blanchit dans un creuset avec du suif. Le *kaolin* ne sert qu'à fabriquer la plus grossière poterie, et, en tems de guerre, les brillantes ouvrières qui travaillent pour l'ornement des toilettes des plus grandes princesses de l'Europe, ont quelquefois bien de la peine à se procurer des sabots et du pain.

Les géographes diffèrent de quelques minutes sur la position d'Alençon. Je suivrai tout simplement Vosgien, qui place Alençon à 17 deg. 45 min. de long., et à 48 deg. 25 min. de lat., sur la Sarthe, à l'embouchure de la Briante.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

La Ville d'Alençon n'est pas fort ancienne.

La ville d'Alençon ne peut pas se glorifier d'une haute antiquité. César, qui parle des Aulerces dans ses commentaires, ne nous dit rien qu'on puisse appliquer à Alençon. Les Aulerces s'étendaient depuis Evreux jusqu'au Mans. Les uns s'appelaient Aulerces éburons, les autres Aulerces cénomans : ceux qui habitaient ce pays-ci s'appelaient *Aulerci diabliti, diablitæ*. César les appelle *Diableles*, et Pline *Diablindi* (*). Le chef-lieu de ces Diableles est inconnu; mais il paraît qu'ils habitaient les confins de la Normandie et du Maine, depuis Mayenne jusqu'au Perche. Si Alençon avait été la cité de ce peuple, si César l'avait détruite, comme le prétend M. Desnos, il en aurait parlé, comme il a parlé de Vannes, de la révolte de cette ville et du supplice de ses sénateurs, qui n'honore pas son humanité.

Les Diableles, ou Jublains, n'étaient certainement pas fort contens de porter le joug des Romains; ils se révoltèrent et se réunirent avec les peuples voisins pour recouvrer leur liberté. César envoya contre eux *Sabinus*, un de ses lieutenans, avec trois légions. Ces peuples ligués furent battus, et les habitans de la Sarthe forcés de recevoir des lois des habitans du Tibre. Je

(*) *On ne doit pas*, dit l'abbé Lebeuf, *faire de réflexions badines sur la racine de ce nom.*

Digitized by Google

n'entreprendrai point de fixer le champ de bataille. Les uns le placent auprès de Bellême, les autres au Châtelier près de Seès, sur de victorieuses raisons tirées des noms des paroisses voisines, Mont-Merré et le Cercueil; lorsqu'il est certain que Mont-Merré, *Mons Mœroris*, tire son nom d'une chapelle dédiée à la Vierge, et le Cercueil de sa forme circulaire.

Auguste divisa ce pays, dont Lion fut la capitale. Diocletien fit une nouvelle division, établit une seconde province lionnaise, dont Rouen fut la métropole. Ce département fut divisé par diocèses, Evreux, Lisieux, Seès, Bayeux... et il n'est point fait mention d'Alençon, qui n'existait point encore.

Rome païenne avait donné des lois à l'univers. Rome chrétienne, voulant régner d'une façon plus douce sur les consciences, envoya des missionnaires dans la seconde lionnaise. Différentes églises s'établirent dans la province. On suivit exactement la division civile pour le gouvernement ecclésiastique. Les évêchés répondirent aux diocèses. Un siége épiscopal fut établi à Seès, ou peut-être à Exmes. Alençon n'était encore rien.

Les successeurs de Clovis, qui avait conquis ce pays sur les Romains, en firent une nouvelle division par comtés, vicaireries et centenies. Un comté fut établi à Exmes; une vicairerie à Corbon, qui n'était qu'un pauvre village, et on n'établit qu'une centenie à Alençon, qui devait être bien peu de chose.

Alençon n'est devenu mémorable que depuis la conquête des Normands et la donation qui en fut faite à un seigneur de Bellême.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Granit, premier sol d'Alençon.

Je ne considère point l'antiquité absolue de la masse sur laquelle repose Alençon. Je considère seulement l'antiquité relative des différens sols, comme un carrier considère les différentes couches de terres et de pierres, ou comme un architecte considère les différens étages d'une maison.

Si la ville d'Alençon n'est pas fort ancienne, le terrain sur lequel elle est assise l'est un peu plus. Le granit paraît être le premier sol d'Alençon; et cette pierre, que je crois postérieure à la roche, au *quartz* pur, est néanmoins une des plus anciennes du globe, suivant tous les minéralogistes. On ne trouve dans le granit aucune espèce de coquillages, aucune empreinte, aucune trace de productions marines. Les prêtres égyptiens, qui croyaient que le granit était une production de la mer, comme les pierres calcaires, étaient forcés de soutenir que les particules qui le composent avaient été totalement broyées, sans qu'il fût resté aucune apparence de coquillages.

Le granit occupe à Alençon les lieux les plus bas. La Sarthe coule à Saint-Germain sur le roc même de granit, qu'elle traverse et paraît avoir percé avec effort à Saint-Cénery. Si le granit s'élève quelquefois en rocs escarpés au-dessus du niveau de la Sarthe, si on le trouve dans les campagnes, on ne le trouve point sur les coteaux

Digitized by Google

d'Ecouves, sur la butte de Chaumont, comme dans beaucoup d'autres pays, où il forme la cime des plus hautes montagnes.

Le granit d'Alençon n'est point composé de ces masses énormes, sans fentes ni sutures, telles que les masses graniteuses de l'Egypte, des Alpes et des Vosges. Ce granit est coupé par des fentes perpendiculaires et par d'autres fentes horizontales, ou inclinées, qui paraissent annoncer des couches différentes, indiquer l'ouvrage des eaux, et confirmer l'opinion des prêtres égyptiens.

Le granit d'Alençon n'est pas non plus ce beau granit rouge d'Egypte, dont il reste de si superbes monumens. C'est un granit gris, composé de *quartz*, de *feld-spath*, de *mica* et de quelques autres substances qui sont liées par un ciment plus ou moins fort, ce qui rend ce granit plus ou moins dur. On en tire des pierres pour la bâtisse, des meules et des jattes de pressoir, des bassins, des cuvettes, des croix pour les cimetières, et des bornes pour marquer les distances sur les grandes routes.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Poudingues et granitin, second sol d'Alençon.

Ceux qui voudront savoir, dit M. Desnos, *si les eaux de la mer ont long-tems couvert ce pays, en trouveront des preuves de tous côtés aux environs de la ville.*

Le second sol d'Alençon est une espèce de poudingues, de granitin, qui ne peut être que l'ouvrage des eaux, qui ont détaché du granit des morceaux de *quartz*, les ont battus, frappés, roulés, arrondis, assemblés, accumulés, et en ont formé des masses.

Au milieu de ces masses, la mer a déposé çà et là ses propres productions, différentes espèces de coquillages, qui sont unis à ces masses par le plus dur ciment, et qui sont devenus étincelans sous l'acier.

Les carrières de cette espèce de poudingues sont aux environs de la route de Bretagne, qui en est pavée. On y trouve des gryphites, des buccins, des oursins, des cornes d'Ammon, des pétoncles, des cœurs de bœuf et des manches de couteau. J'ai entre les mains une huître très-entière, dont les écailles ont encore leurs inégalités, leurs rugosités, parfaitement conservées: on en trouve beaucoup de semblables.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Pierres calcaires, troisième sol d'Alençon.

Les nombreux coquillages qui se trouvent mêlés avec les pierres qui composent le second sol d'Alençon, ayant été pénétrés d'un suc lapidifique, de la nature du silex, sont devenus étincelans sous l'acier. Ces coquillages, ainsi que les pierres qui les contiennent, sont d'une formation postérieure au granit; mais ils sont d'une formation bien antérieure aux matières purement calcaires.

Ces pierres calcaires, qui forment le troisième sol d'Alençon, ont conservé leur nature primitive; elles sont telles que la mer les a produites.

Une preuve bien certaine que toutes ces pierres calcaires sont une production immédiate de tous les insectes qui peuplent le fond des mers, qui s'y forment une enveloppe, un toit, qui y bâtissent des loges et des cellules, c'est qu'elles sont de même nature que les coquilles; c'est qu'elles sont mêlées de coquilles entières ou brisées; c'est que quelquefois elles ne sont qu'une réunion de petites coquilles.

Les plaines d'Alençon, du côté de Saint-Paterne, sont remplies de pierres calcaires, dont on fait de la chaux à Saint-Paterne, et dont on pave la route de Mamers. On trouve dans ces pierres tous les coquillages dont nous avons parlé, des buccins, des oursins, des cornes d'Ammon, des cœurs de bœuf... J'ai entre les mains un morceau de différens coquillages réunis, au milieu desquels se trouve une écaille d'huître parfaitement cristallisée.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Sables et glaises, quatrième sol d'Alençon.

Comme les pierres sont des particules de sable réunies, les sables sont des particules de pierre détachées. On trouve aux environs d'Alençon autant d'espèces de sables qu'il y a d'espèces de pierres. Lorsque les eaux ont détaché des particules de granit, qu'elles les ont entraînées et accumulées, elles ont formé les carrières de sable graniteux, de ce beau sable brillant de *mica*, qui décore les jardins; lorsqu'elles ont détaché des particules de grès et de granitin, qu'elles les ont entraînées et accumulées, elles ont formé des carrières d'un sable vitreux beaucoup plus fin; lorsqu'elles ont détaché des particules de pierre calcaire, qu'elles les ont entraînées et accumulées, alors elles ont formé des carrières de sable calcaire.

Les glaises d'Alençon sont formées de la décomposition du granit, du granitin, du grès et des pierres calcaires. On distingue de trois sortes de glaises : une glaise très-pure formée du *quartz*, qui entre dans la composition du granit, on pourrait en faire de la porcelaine; une glaise moins pure, qui a pris la couleur jaune par la dissolution du fer, on en fabrique une poterie grossière; une glaise encore plus mélangée, brunie par une forte teinture de fer, on en fabrique de la tuile et du pavé.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Terres végétales, cinquième sol d'Alençon.

Les sables, les glaises, mêlés à la dissolution des corps organisés, composent les terres végétales. Si le sable domine, la terre est légère. Si la glaise domine, la terre est compacte. La meilleure terre végétale se compose de la juste proportion de l'un et de l'autre, avec un mélange suffisant de terreau, provenant de la décomposition des corps vivans et organisés.

La campagne d'Alençon est couverte d'une couche plus ou moins épaisse de terres végétales. Cette campagne s'est enrichie des dépouilles des coteaux qui l'environnent. Les eaux ont détaché les terres végétales de la butte de Chaumont, des coteaux d'Ecouves et de Perseigne, et les ont entraînées dans la campagne. La Sarthe, qui prend sa source au-dessus de Mortagne, a charié une partie des terres végétales de l'ancien Perche, et les a déposées sur le sol d'Alençon, où elle coule si lentement dans son lit tortueux, qu'on la croirait stagnante. La Briante, qui descend avec rapidité de la forêt d'Ecouves, entraîne les feuilles, les bois pourris, tous les débris des végétaux, et les dépose dans la campagne d'Alençon, où elle ralentit son cours.

La terre végétale a pris de si grands accroissemens dans les bas fonds, qu'elle a une épaisseur prodigieuse sur les bords de la Sarthe, de la Briante; et dans plusieurs endroits de la campagne, jusqu'à deux mètres de profondeur.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Les eaux d'Alençon.

Les meilleures eaux sont celles qui sortent du sein des rochers, qui coulent sur les sables les plus purs. Lorsqu'elles stagnent sur le limon, qu'elles baignent long-tems les racines amères des végétaux, elles ne sont plus limpides, et prennent le goût désagréable de la tisane.

La médecine peut faire quelque cas des eaux minérales des environs d'Alençon, de celles de Forges et de celles de Saint-Germain; mais les eaux communes, qui ne doivent avoir ni odeur ni couleur sensible, ne valent rien à Alençon.

Quoi qu'en dise Papire Masson dans sa description des fleuves,

Venimus ad Sartam, quo non est purior alter.

l'eau de la Sarthe n'est pas bonne, parce qu'elle ne vient pas de loin, qu'elle n'a pas eu le tems de se purifier à l'air, qu'elle coule lentement, que son fond dans quelques endroits est un limon fort épais, que ses bords sont couverts de végétaux qui l'ombragent, et sur-tout d'une trop grande quantité de plantes aquatiques, qui la teignent et lui donnent un mauvais goût.

Les eaux de la Briante ne sont pas meilleures; elles prennent naissance dans les marécages de

Digitized by Google

la forêt d'Ecouves, sortent lentement du milieu des mousses, serpentent sous les saules et les aunes, sur un limon des feuilles pourries du bouleau et du *robur*, qui interceptent quelquefois leur cours, les noircissent, et les corrompent.

L'eau des puits ne vaut pas mieux; elle est dure, crue, pesante, et très-chargée de sel sélénite. Il se trouve peu de fontaines à Alençon. Il y en a une très-belle au haut de l'Ancrel; mais trop éloignée de la ville, qui ne profite qu'aux habitans du faubourg, et une autre à la Poterne. Il serait très-facile de conduire les eaux de la fontaine de l'Ancrel sur la belle place Bonaparte, dans la rue aux Cieux, et dans la partie la plus peuplée de la ville.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Végétaux d'Alençon.

On peut dire que Flore a répandu dans ce pays ses plus précieuses richesses, qu'elle y règne dans toute sa beauté, que sa couronne est ornée des plantes les plus rares. L'auteur de *la Flore de l'Orne* a bien pu ranger toutes ces plantes dans l'ordre le plus naturel, d'après les plus ingénieuses classifications; mais cette Flore, artistement parée, n'est point encore aussi belle que la Flore de la Nature dans tout le désordre de sa parure.

Je ne parle point des plantes qui couvrent la cime des montagnes, du *quercus-robur* qui implante ses racines dans les fentes des rochers, et qui élève une belle tige jusqu'aux nues; du *sorbus aviculariis* extrêmement multiplié; du *caprifolium* qui réunit ses tiges sarmenteuses, les entrelace, et forme dans la forêt d'Ecouves les plus belles arcades, lorsqu'il est en fleur.

On trouve dans la campagne d'Alençon une quantité prodigieuse de plantes, dont les unes sont fort rares ailleurs, et dont les autres subissent d'étranges variétés; on y trouve le *gnaphalium dioicum* et le *gnaphalium luteo-album*, la *gentiana lutea*, le *plantago* à feuilles de *coronopus* et le *plantago* à feuilles linéaires : on y voit souvent le *rubus*, ainsi que le *bellis perennis*, prendre un singulier accroissement de pétales, et y devenir doubles spontanément.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Animaux d'Alençon.

Comme les végétaux sont abondans dans ce pays; la nature doit y être riante et animée. On doit y voir les nombreuses familles des insectes qui attaquent les plantes, les différentes espèces d'oiseaux qui vivent de graines et d'insectes, le pesant reptile et le léger quadrupède.

Les insectes extrêmement nombreux reluisent de bronze, d'or et d'azur. La Nature a versé les nuances les plus variées sur les ailes des papillons et des phalènes. Le buprest vert-doré court avec légèreté au pied de la plante, lorsque le sphinx-épervier vient, avec la rapidité d'une flèche, pomper le suc des fleurs, sans jamais se poser; mais, en considérant les insectes dans leurs rapports d'utilité, la plupart sont très-nuisibles. Les uns dévorent les racines des plus précieux végétaux, les autres attaquent la tige, les autres dépouillent les feuilles (*). Le charançon mange votre pain. La vrillette perce votre table, et la teigne ronge votre habit.

Les oiseaux, qui sont peut-être le plus bel ornement de la nature animée, considérés dans leurs rapports avec l'homme, sont extrêmement

(*) Souvent, au milieu de l'été, le pommier, cet arbre si précieux, dévoré par les chenilles, présente l'image affligeante de l'hiver et de la mort.

utiles.

Digitized by Google

utiles. Les moineaux et les corneilles, les deux espèces les plus multipliées dans ce pays, bien loin de nuire à l'homme, lui rendent les plus grands services. Pendant l'été, les troupes de moineaux répandus dans les campagnes détruisent des armées de chenilles qui dévoreraient tous les végétaux; lorsque les corneilles qui se sont retirées dans les forêts d'Ecouves et de Perseigne, pour y faire leur ponte, détruisent les reptiles les plus dangereux et dévorent les charognes qui infecteraient l'air. Pendant l'hiver, des nuées de corneilles couvrent les campagnes pour détruire les mauvaises graines, sur-tout celles du *poligonum aviculare*, extrêmement nombreuses; lorsque le moineau se rapproche de vos greniers pour dévorer les charançons et leurs larves, au dépens de quelques grains de blé (*).

Tout se compense, tout se soutient dans la nature; le hideux reptile a son genre d'utilité, en ce qu'il dévore beaucoup d'insectes toujours nuisibles; et les reptiles sont dans ce pays en proportion des nombreux insectes. Entre tous ces reptiles, dans la classe des serpens, il n'en est

(*) Il est parmi les oiseaux domestiques un oiseau qui est célèbre dans le Cuisinier français et très-nombreux dans ce pays, dont le précieux duvet sert de lit à la mollesse, dont la chair délicate réveille l'appétit du gourmand, dont la graisse abondante assaisonne le potage du pauvre homme, et dont les plumes légères fixent la pensée fugitive de l'écrivain.

Digitized by Google

point de plus dangereux que la vipère, dont la morsure est mortelle, qui est très-multipliée dans la forêt d'Ecouves, où on la rencontre plus souvent que la couleuvre, qui est très-commune. Les vipères de cette forêt ne sont point aussi célèbres que celles de la forêt de Fontainebleau; mais elles portent une aussi belle robe et ne sont pas moins dangereuses.

De tous les animaux le quadrupède est le plus utile à l'homme. Le cheval est le compagnon de ses voyages, le bœuf celui de ses travaux; la vache lui fournit une partie de sa subsistance, et la brebis une partie de ses vêtemens; mais, de tous les quadrupèdes, le cheval est le seul qui augmente et se perfectionne dans ce pays: les autres quadrupèdes y dégénèrent sensiblement. La vache, qui ne trouve point sur les coteaux d'abondantes nourritures, qui ne broute que la bruyère et l'airelle, qui ne fait que lécher les mousses, est devenue extrêmement petite. La brebis, souvent exposée aux pluies, et qui pâture quelquefois dans des lieux marécageux, n'a pas moins dégénéré. Il est un quadrupède, la terreur des bergers, qui porte souvent la désolation dans les villages; c'est le loup, qui, malgré les chasses et les battues, est extrêmement multiplié dans les forêts d'Ecouves et de Perseigne.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Premiers habitans d'Alençon.

Les bords rians de la Sarthe, les coteaux d'Ecouves et de Perseigne, n'auront pas été les derniers habités. Les premiers habitans du pays, livrés aux seules indications de la nature, se seront d'abord nourris des racines de *daucus* et de quelques crucifères; des feuilles d'*oxalis*, d'arroches, de *brassica*; des maigres épillets de quelques graminées; des baies du fraisier, du *rubus*, de l'airelle; des fruits acides du *mespilus*, du prunellier, de l'*oxi-acantha*; de châtaignes et de quelques pommes sauvages.

Ils auront mangé avec délices les reptiles les plus dégoûtans, et qui ne l'étaient nullement pour des hommes qui n'étaient pas dégoûtés; ils auront enlevé la tendre couvée des volatiles, auront couru après quelques quadrupèdes et seront devenus chasseurs.

La chasse est toujours pénible; quelquefois dangereuse. Les hommes auront enlevé la poule sur sa couvée; auront emporté le veau, l'agneau, le chevreau; auront fixé auprès de leurs habitations les espèces de quadrupèdes les plus doux, les auront conduits dans les plaines, sur les coteaux, et seront devenus pasteurs.

En faisant paître leurs troupeaux, les hommes auront remarqué quelques racines plus succulentes, quelques épis de graminées plus nourrissans,

quelques fruits plus doux, plus agréables; ils auront transporté ces espèces auprès de leurs cabanes, les auront cultivées, les auront perfectionnées par la culture, et seront devenus agriculteurs.

Alors il aura fallu ramasser les fruits, les serrer, avoir des magasins, des greniers. Il aura fallu les protéger contre la rapacité, et les hommes se seront retirés dans les îles qui présentent la défense la plus naturelle. Il est certain que l'île du Boulevard, formée par la Sarthe, et celle de Jaglolay, formée par la Briante, ont été le berceau d'Alençon, comme la Cité a été le berceau de Paris.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Faibles commencemens de la ville d'Alençon.

Les rassemblemens des hommes, leurs réunions, n'ont pas toujours eu la même destination. Il y a de trois sortes de villes sur le globe.

Les villes que le dieu Plutus fonda sur le bord de la mer, qui accumulent et engloutissent par le commerce toutes les richesses du monde : telles étaient Tyr, Sidon, Carthage.... ; telles sont Marseille, Lisbonne, Amsterdam.....

Celles que le démon de la guerre éleva sur les montagnes, ceintes de murs épais, flanquées de grosses tours, d'où les seigneurs fondaient sur les campagnes voisines, comme l'oiseau sur sa proie : telles sont, dans ce pays, Mortagne et Bellême.

Celles que le génie des sciences et des arts posa dans de rians vallons, sur les bords fertiles des rivières. C'est là qu'on cultive toutes les sciences, que tous les arts utiles et agréables se sont réunis ; c'est là que règnent les plus brillantes déesses, Melpomène, Thalie, Euterpe, Terpsicore... : telles sont les villes de Londres et de Paris.

Le génie des arts et le démon de la guerre fondèrent ensemble la ville d'Alençon, sur la Sarthe, qui signifie couler, en langue celtique, à l'embouchure de la Briante, qui paraît tirer

Digitized by Google

son nom du mot grec *bryo*, qui signifie aussi couler. Les premiers hommes peignaient les objets par leur langage, sans quoi ils ne se seraient pas fait entendre. Le génie des arts établit ses enfans pacifiques sur le bord de ces deux rivières, pour préparer les cuirs, blanchir les toiles et colorer les laines. Le démon de la guerre éleva une forteresse dans l'île du Boulevard, et un château à l'embouchure de la Briante, où il plaça ses terribles enfans, qui se répandaient souvent dans la campagne pour y porter la désolation et la mort.

Il y a beaucoup d'apparence que les Alains, qui se sont emparés de ce pays, bâtirent le fort de l'île du Boulevard, *Alenconium*, fort des Alains; à moins qu'on n'aime mieux tirer l'étymologie d'Alençon de *all*, qui en anglais signifie tout, et de *com*, qui en celtique signifie vallée et forteresse. Ce sont les seigneurs de la maison de Bellême qui ont commencé à bâtir le château sur la Briante.

Digitized by Google

LIVRE II.

Seigneurs d'Alençon, de la maison de Bellême.

CHAPITRE PREMIER.

Yves de Bellême.

La maison de Bellême a fourni cinq seigneurs à Alençon, Yves, Guillaume I, Robert I, Guillaume II, et Arnulphe. Yves de Bellême est le premier seigneur d'Alençon que l'on connaisse; il était le grand-maître des arbalétriers de France; c'était le colonel général de l'artillerie de ce tems-là: son rang, ses places l'appelaient souvent auprès du roi, qui tenait alors sa cour à Laon.

Il trouva à la cour Richard I, descendant du fier Rollon, duc de Normandie. Louis d'Outre-Mer, qui avait fait un voyage en Normandie, avait emmené Richard comme pour veiller à son éducation, et dans le fait pour le garder. Le jeune prince était prisonnier à la cour; il n'avait pas même la permission de sortir du château.

Yves de Bellême eut pitié de Richard, et concerta avec Osmond, son gouverneur, les moyens de le délivrer. Il fut convenu entre eux que le jeune prince ferait semblant d'être malade,

Digitized by Google

afin d'avoir un peu plus de liberté et de mieux tromper ses gardes. La ruse réussit parfaitement. Il fut moins surveillé. On l'enveloppa dans un faisceau d'herbes, qu'on attacha derrière un cheval, comme un porte-manteau ; et, ainsi empaqueté, il sortit du château, traversa la ville de Laon, et se rendit promtement en Normandie, sur des chevaux qui avaient été préparés pour cela.

Richard, rentré dans ses états, ne manqua pas de récompenser magnifiquement, comme il le devait, l'auteur de sa liberté ; il lui donna Alençon et Domfront, sous la condition qu'il défendrait la Normandie, de ce côté-là, contre les incursions des Manceaux et des Bretons.

CHAPITRE II.

Guillaume Talvas I.

Après la mort d'Yves de Bellême, Guillaume, l'aîné de ses fils, posséda Bellême, Alençon et Domfront. Il fut surnommé *Talvas*. L'auteur de la chronique de Ponthieu prétend qu'il fut ainsi nommé de la terre de Tolvast, qu'il possédait dans le Cotentin ; mais Orderic Vital prétend qu'il fut ainsi nommé pour sa dureté, ce qui n'est point incroyable. Les surnoms qu'on donnait dans ces tems-là n'étaient pas toujours très-honorables. Nos rois s'appelaient *le Long*, *le Bref*, *le Gros*. Guillaume, duc de Normandie, s'appelait *le Bâtard ;* Jean Blosset, seigneur de Carrouges, est qualifié *de Borgne*.

Digitized by Google

En conséquence du traité fait avec Richard I, duc de Normandie, pour la défense de la frontière, Guillaume fit bâtir un château à Alençon, à l'embouchure de la Briante, et un autre à Domfront, sur un rocher presque inaccessible. Il paraît que le château de Domfront était alors plus considérable que celui d'Alençon, et c'était là que Guillaume faisait ordinairement sa résidence.

Guillaume avait un frère évêque du Mans, nommé Avesgaud, qui était presque toujours en querelle avec Hébert, comte du Mans, surnommé *Eveille-Chien*, apparemment parce qu'il était actif et vigilant. Talvas, qui prenait les intérêts de son frère, eut plusieurs guerres longues et cruelles avec Eveille-Chien. Le comte du Mans chassait l'évêque, et il fallait que Guillaume le rétablît.

Il paraît que l'évêque du Mans était un peu brouillon, et qu'il n'était pas très-scrupuleux observateur des canons. Il donnait quelquefois les bénéfices de l'église à des femmes; il s'adonnait beaucoup à la chasse, et, en courant le cerf, il tomba de cheval, s'écrasa le nez, où il lui vint un cancer dont il ne put jamais guérir.

Avesgaud avait succédé dans l'évêché du Mans à son oncle Sigefroi, qui ne valait pas beaucoup mieux; il prit dans sa vieillesse une jeune femme, nommée Hildeburge, dont il eut plusieurs enfans, auxquels il donnait les biens de l'église. On rapporte qu'étant malade, il se fit saigner, et qu'il coucha la nuit suivante, très-indiscrètement, avec sa femme, *cum episcopissâ*, dit un viel auteur, et mourut.

Digitized by Google

Le seigneur d'Alençon était très-bien à la cour de Robert, roi de France ; ayant accompagné ce prince, qui fit un voyage à Arles pour épouser Constance, il logea dans une abbaye de bénédictins. Un de ses officiers, qui aimait à boire, pénétra dans la cave du couvent, malgré les vives réclamations du prieur, qui criait de toutes ses forces : *Grand saint Benoît, dormez-vous*, ou *êtes-vous fâché contre vos enfans ?* Il paraît que le bon saint ne dormait pas, et qu'il veillait sur la cave de ses enfans. Le malheureux ivrogne fut puni sur-le-champ; il ne sortit de la cave que pour entrer dans une maison voisine, où il fut la proie des flammes.

A son retour, Guillaume eut une guerre à soutenir contre Robert, duc de Normandie, qui avait apparemment oublié les services qu'Yves de Belléme avait rendus à sa maison. Robert vint assiéger Alençon en 1029, s'en empara, et força le seigneur de lui demander pardon, en chemise, nus pieds, et une selle de cheval sur le dos : c'était la mode de ce tems-là, afin que le vainqueur *chevauchât* le vaincu, s'il lui plaisait.

Cette profonde humiliation n'empêcha pas Guillaume d'avoir peu de tems après une nouvelle guerre avec Robert, qui avait promis une de ses sœurs en mariage à un des fils de Guillaume, et qui l'avait donnée à Mauger, vicomte du Cotentin.

La guerre recommença donc, et comme Guillaume, qui était trop âgé, ne pouvait se mettre à la tête de ses troupes, il en laissa le comman-

Digitized by Google

dement à Foulques, son fils aîné. Il se donna un terrible combat dans les bois de Blavou, *cruentum prælium*, dit Guillaume de Jumièges. Les troupes de Talvas furent totalement défaites; Foulques, son fils aîné, y fut tué, un autre de ses fils dangereusement blessé, et le père, qui était resté malade dans son château de Domfront, apprenant ces tristes nouvelles, en mourut de chagrin.

Il fut inhumé dans l'église de Domfront, apparemment parce que l'abbaye de Lonlay, qu'il avait fondée à six kilomètres de cette ville, n'était point encore prête pour recevoir son corps; car les seigneurs ne fondaient ordinairement des abbayes que pour leur servir de tombeau, et n'y mettaient des moines que pour prier pour eux.

CHAPITRE III.

Robert I.

Guillaume laissa de son mariage avec Mathilde quatre fils, Robert, Varin, Guillaume et Yves; il laissa aussi un bâtard, nommé Sigefroi.

Robert eut pour partage Alençon et Domfront; il ne vécut pas fort long-tems; mais sa vie fut traversée par bien des peines : ce fut Avesgaud, évêque du Mans, qui en fut la principale cause. Cet évêque avait donné bien des peines à Guillaume son frère; mais il en donna bien plus à Robert son neveu ; toujours en contestation avec

Digitized by Google

le comte du Mans ; il engagea Robert dans sa querelle.

Robert leva une armée pour défendre son oncle ; il remporta d'abord quelques avantages sur le comte du Mans, et s'empara du château de Balon ; mais le comte du Mans prit bientôt sa revanche, livra bataille à Robert, et le fit prisonnier.

Guillaume Giroye, seigneur d'Echauffour et de Montreuil-Largillé, dont le père avait rendu de grands services à Guillaume I, résolut d'en rendre aussi à Robert son fils, qui languissait depuis deux ans dans une cruelle prison. Il leva des troupes dans ses terres et dans celles de Robert, entra dans le Maine, battit le comte du Mans, fit prisonniers Gautier de Saldaigne et deux de ses fils, qui furent pendus, malgré ses représentations. Les autres fils de Saldaigne, indignés, coururent à la prison où le pauvre Robert était renfermé, et par représailles lui coupèrent la tête.

CHAPITRE IV.

Guillaume Talvas II.

Guillaume succéda à son frère Robert. Il y a beaucoup d'apparence que ce fut ce seigneur qui augmenta le château d'Alençon, qu'il entoura des eaux de la Briante, et qui éleva des tours pour sa défense. Il est au moins certain que la tour du *chevalier Giroye*, qu'on a démolie en 1782, existait de son tems.

Digitized by Google

Ce Talvas est bien un des plus méchans hommes qui aient jamais existé, s'il faut en croire Orderic Vital, qui ne l'aimait pas, parce qu'il n'était pas grand fondateur d'abbayes, et qu'il persécuta cruellement les Giroye, fondateurs de Saint-Evroult.

Il s'éleva une guerre cruelle entre le seigneur d'Alençon et Geoffroy, seigneur de Mayenne. On se battit de part et d'autre avec le plus grand acharnement, et Geoffroy fut fait prisonnier de guerre. Talvas ne voulut jamais rendre la liberté à Geoffroy, que le château de Mortagne, qui appartenait à Giroye, ne fût rasé. Giroye, qui avait rendu tant de services à la maison d'Alençon, n'y consentit qu'avec la plus grande peine : pour le dédommager, Geoffroy fit bâtir, à un myriamètre trois kilomètres d'Alençon, le château de Saint-Cénery, qu'il lui donna.

Voilà le commencement de la haine qui a existé si long-tems entre les seigneurs d'Alençon et ceux de Saint-Cénery, qui a causé tant de malheurs aux deux maisons, et affligé le pays pendant si long-tems.

Guillaume avait épousé Cudefort, fille d'un illustre chevalier. Cette femme, qui craignait Dieu, ne manquait pas de désapprouver la conduite de son mari, et de lui faire de tems en tems de fortes représentations. On dit qu'un jour, excédé de ses remontrances, il la fit étrangler en pleine rue, devant tout le peuple d'Alençon, lorsqu'elle allait à la messe.

Comme Guillaume avait beaucoup d'autres

Digitized by Google

moyens de se défaire de sa femme; nous croyons devoir révoquer en doute ce crime, rapporté par Guillaume de Jumièges, qui écrivait assez bien, mais qui manquait de critique. En voici un autre, dont il n'est pas possible de douter, et qui couvre sa mémoire d'ignominie.

Il se remaria à Hildeburge, fille du seigneur de Beaumont, vicomte du Mans, et invita à ses noces beaucoup de seigneurs, entr'autres Giroye, seigneur de Saint-Cénery, qui, pour lui faire plus d'honneur, vint accompagné d'un grand nombre de chevaliers et d'écuyers.

Au milieu des fêtes de la noce, le cruel Talvas fit arrêter Giroye, le consigna dans une des tours du château, qui a pris le nom de tour du chevalier Giroye, et lui fit crever les yeux, couper le nez, les oreilles; et même, dit Vital, les organes de la reproduction.

Le pauvre Giroye fut remis dans cet état entre les mains de Raoul son frère, surnommé *mal-couronne*, parce qu'il avait porté la tonsure. C'était un des plus habiles médecins de ce tems-là, et qui avait pris des leçons dans la fameuse école de Salerne. L'habile médecin vint à bout de guérir son frère; et, lorsque les plaies furent cicatrisées, le pauvre mutilé alla cacher sa honte dans l'abbaye du Bec, où il se fit religieux.

L'histoire ne cite guère de crimes aussi abominables que celui-là. Tout le monde en fut indigné, jusqu'aux vassaux et amis de Talvas. La famille des Giroye, qui était très-nombreuse, en frémit; et sur-le-champ les frères de Giroye, Robert et

Digitized by Google

Raoul; Vauquelin, seigneur de Pont-Écheufré; Robert, seigneur de Grand-Mesnil; Roger, seigneur du Merlerault; Salomon, seigneur de Sablé, ses beaux-frères; Ernault, seigneur de Courcerault, son cousin, avec ses trois fils, et ses douze gendres qui étaient de puissans seigneurs, prirent tous les armes, se jetèrent sur les terres de *Talvas*, qu'ils pillèrent, ravagèrent et incendièrent, faisant tomber sur d'innocens vassaux la peine due à leur seigneur, qui n'osa jamais sortir, et se tint toujours renfermé dans son château d'Alençon.

CHAPITRE V.

Geoffroy Martel se rend maître d'Alençon.

Les parens et amis du malheureux Giroye suscitèrent à Talvas un ennemi beaucoup plus dangereux.

Geoffroy Martel, comte d'Anjou, un des plus célèbres guerriers de ce tems-là, s'était emparé du comté du Mans. Les parens de Giroye et Geoffroy de Mayenne lui firent entendre que, pour la sureté de son nouveau comté, il devait s'emparer des châteaux d'Alençon et de Domfront; qu'il lui était facile de le faire, parce que les habitans de ces deux villes étaient très-mécontens de leur seigneur, et ne manqueraient pas de l'appuyer.

Geoffroy s'empara donc d'Alençon et de Dom-

Digitized by Google

front ; et le cruel meurtrier de Giroye ; chassé de toutes ses places, fut obligé d'errer long-tems et de se retirer chez Roger de Montgommery, avec sa fille Mabille.

Ce fut un bonheur pour Guillaume de trouver Roger de Montgommery, qui voulut bien le recevoir ; mais ce fut un grand coup de politique de lui donner sa fille en mariage : il ne pouvait prendre un meilleur moyen pour rentrer dans ses états.

En effet, Roger de Montgommery, qui était le favori de Guillaume, duc de Normandie, ne manqua pas de solliciter le rétablissement de son beau-père, et de faire entendre au duc qu'il était de son intérêt de reprendre Alençon et Domfront, qui étaient la clé de la Normandie, et de ne pas laisser ces châteaux entre les mains d'un prince aussi entreprenant que Geoffroy Martel.

En conséquence, Guillaume ayant gagné la bataille du Val-des-Dunes, et réduit plusieurs seigneurs qui s'étaient révoltés contre lui, se porta sur Domfront, éleva quatre forts autour du château, pour en empêcher les approches ; puis il marcha sur Alençon, pour en former le siége, et vint camper sur le territoire occupé aujourd'hui par l'hospice. Geoffroy de son côté fit filer des troupes sur Alençon, pour rafraîchir la garnison et inquiéter les assiégeans, et les Angevins campèrent du côté de Monsort.

Un jour quelques soldats de la garnison du fort du Boulevard, apercevant Guillaume, frappèrent sur les palissades, en criant : *A la pel,*

à

Digitized by Google

à la pel, pour lui reprocher qu'il était né de la fille d'un pelletier de Falaise. Guillaume irrité jura *par la splendeur de la lumière de Dieu*, son serment ordinaire, qu'il se vengerait cruellement de cet outrage ; et aussitôt il commande l'assaut. Les Normands attaquent avec furie, les Angevins se défendent de même ; mais enfin le fort du Boulevard est emporté ; une partie des Angevins meurt sur la brèche ; l'autre partie se sauve. Trente-deux hommes sont faits prisonniers ; Guillaume leur fait couper à tous les pieds et les mains, qu'il fait jeter dans le château assis sur la Briante, en menaçant la garnison d'un pareil traitement, si elle ne se rend sur-le-champ. La garnison, épouvantée par cet exemple terrible, livra le château ; et aussitôt Guillaume s'achemina vers Domfront, qu'il reprit également.

Ces deux places avaient été données aux ancêtres de Talvas, pour défendre de ce côté la frontière de Normandie. A la recommandation de Roger de Montgommery, Guillaume les lui remit. Il paraît cependant que ce seigneur ne rentra point dans le château d'Alençon, encore teint du sang de Giroye, et qu'il mourut peu de tems après au château de Montgommery.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Arnulphe.

Guillaume avait eu six enfans ; trois légitimes et trois bâtards. Ses enfans légitimes étaient Robert, mort jeune, Arnulphe qui lui succéda, et Mabille, mariée à Roger de Montgommery. Ses enfans bâtards étaient Olivier, Warin et Raoul.

Il paraît que, pendant la disgrace de Guillaume Talvas, Arnulphe s'était retiré auprès de son oncle Yves, Evêque de Seès, qui était, dit Orderic Vital, un très-bel homme, très-éloquent et d'un caractère fort gai. Arnulphe puisa auprès de son oncle des principes de sagesse et de piété, et eut beaucoup de part à ses largesses religieuses ; il l'accompagna dans ses voyages, et souscrivit avec lui plusieurs chartes en faveur de quelques abbayes.

Nous avons très-peu de chose à dire de ce seigneur, qui n'a rien fait de mémorable, et n'a pas vécu fort long-tems. En effet il fut étranglé par son frère Olivier, qui, pour expier son crime, se fit religieux à l'abbaye du Bec.

Les crimes, comme l'on voit, étaient assez communs dans ces tems-là, ce qui ne nous empêche point de crier contre notre siècle, et de le regarder comme le plus dépravé. Les hommes, les siècles se ressemblent toujours un peu ; mais, comme la société modifie l'espèce humaine, adoucit les hommes, il est certain que, s'ils sont plus perfides aujourd'hui, ils sont moins cruels qu'autrefois.

Digitized by Google

LIVRE III.

Seigneurs d'Alençon, de la maison de Montgommery.

CHAPITRE PREMIER.

Roger de Montgommery.

YVES, évêque de Seès, aurait pu réclamer la succession de son neveu Arnulphe, au préjudice de Mabille; mais il paraît qu'il se contenta de quelques terres dans le Perche, et des revenus de son évêché. A la mort d'Arnulphe, Roger de Montgommery posséda Alençon aux droits de sa femme, et par là la seigneurie d'Alençon passa dans la maison de Montgommery. La maison de Montgommery a fourni cinq seigneurs à Alençon, Roger, Robert II, Guillaume III, Jean I, et Robert III.

Roger, déjà riche par la succession de son père et de sa mère Josseline de Ponteaudemer, par son mariage avec Mabille de Bellême, le devint bien autrement par sa bravoure et son adresse, par les intrigues de sa femme, qui savait si bien faire sa cour au duc Guillaume, aux dépens de ses voisins, et les dépouiller pour s'enrichir.

Digitized by Google

Geoffroy Martel, toujours en guerre avec Guillaume, duc de Normandie, était venu à bout de détacher Henri, roi de France, du parti de Guillaume, et de l'intéresser dans sa querelle. Ce prince, en conséquence de son alliance avec Geoffroy, pénétra en Normandie, et vint assiéger le château de Montgommery, qui appartenait au seigneur d'Alençon.

Le château de Montgommery était environné de très-fortes tours; mais il ne put tenir contre les Français. Il fut pris, pillé et brûlé, ainsi que l'église, où l'on vénérait le corps de saint Josse, que Gilbert de Montgommery avait volé.

Il paraît que, dans ces tems-là, on volait les corps des saints, par intérêt ou par dévotion. On lit, dans l'histoire du diocèse de Bayeux, que des moines de Flandres vinrent en pélerinage à une chapelle, où l'on vénérait un des plus grands saints du diocèse, et qu'ils firent si bien boire le prêtre qui gardait les reliques, qu'ils l'enivrèrent, et enlevèrent le corps saint.

Le roi de France et le comte d'Anjou, maîtres de la campagne, firent de grands ravages dans toute la Normandie. Guillaume, qui n'avait osé livrer combat, les suivait toujours de près; et, lorsqu'ils voulurent passer la Dive à Varaville, il les attaqua, les battit, et força Henri de rentrer en France, et Martel dans l'Anjou.

Guillaume, après avoir vaincu ses ennemis, jouit de quelque tranquillité; mais Robert de Grandmenil, abbé de saint-Evroult, lui donna bien des chagrins. Le moine avait lâché quelques

Digitized by Google

plaisanteries contre Guillaume. Guillaume, qui n'entendait pas raillerie, le cita pour comparaître à sa cour. Robert, qui connaissait l'esprit de Guillaume, se donna bien de garde de comparaître; il aima mieux se retirer à Rome, auprès du pape. Alors le duc mit un autre abbé à sa place; mais Robert revint bientôt de Rome avec deux cardinaux, que le pape envoyait pour le rétablir dans son abbaye. Guillaume, ayant appris que des légats étaient venus de Rome pour se mêler d'une querelle qu'il avait eue avec un moine de Saint-Evroult, jura dans sa colère qu'il ferait pendre, au plus haut chêne de la forêt, tous les gens d'église qui oseraient entreprendre quelque chose contre son autorité. Robert, qui le connaissait pour implacable, se retira bien vîte en Italie, emmenant avec lui une partie des moines de Saint-Evroult.

Guillaume avait besoin de ménager le pape, qui lui servit beaucoup pour la conquête de l'Angleterre, en faisant parler la religion en sa faveur. Edouard, roi d'Angleterre, qui n'avait point d'enfans, avait légué, en mourant, sa couronne au duc de Normandie, son parent. Cet acte n'avait pas grande vertu par lui-même. On ne dispose pas d'une couronne comme d'un champ. D'ailleurs les testamens n'ont de valeur que d'après les lois; et les Anglais, bien loin de reconnaître la légitimité du testament, avaient nommé Harold pour leur roi.

Guillaume, simple duc de Normandie, n'essaya pas moins de faire valoir le testament d'Edouard,

Digitized by Google

de conquérir l'Angleterre, et d'en mettre la couronne sur sa tête. L'entreprise était difficile; et il assembla à Lillebonne tous les seigneurs de Normandie, pour en délibérer. Ce fut Roger de Montgommery, seigneur d'Alençon, qui parla le plus fortement en faveur de la conquête. Il entraîna les esprits, et mit aussitôt la main à l'œuvre, en équippant des vaisseaux, et en fournissant le plus grand nombre d'hommes qu'il lui fut possible. Guillaume ne voulut pourtant pas qu'il le suivît; et il le laissa en Normandie, dont il confia la défense à sa bravoure, et l'administration à sa sagesse.

CHAPITRE II.

Roger de Montgommery passe en Angleterre.

En gagnant la bataille de Hastings, le duc de Normandie avait mis sur sa tête la couronne d'Angleterre, qui a presque toujours été portée par des étrangers; mais cette couronne n'était pas encore bien affermie sur la tête de Guillaume. Quelques seigneurs anglais supportaient le joug avec peine, et les Gallois n'étaient nullement soumis.

Celui qui avait conseillé au duc de Normandie de s'emparer de la couronne d'Angleterre, était le plus capable de la maintenir sur sa tête.

En conséquence Guillaume appela Montgommery en Angleterre, où il le récompensa magni-

Digitized by Google

fiquement. Il lui donna la ville de Chester, le comté de Salop, les châteaux d'Arondel et de Schrewsbury; et le chargea de faire la guerre aux Gallois, en lui donnant toutes les terres qu'il pourrait conquérir. Roger combattit pour la gloire et pour la fortune; et des conquêtes qu'il fit dans ce pays, il forma deux comtés, celui de Montgommery, et celui de Pembrock.

Pendant que Guillaume était en Angleterre, les Manceaux se révoltaient, et il fut obligé de repasser en Normandie. Il amena avec lui Montgommery, le fidèle compagnon de ses voyages. Tous deux se rendirent au château d'Alençon, en 1074, y rassemblèrent leurs troupes, et s'avancèrent dans le Maine, qui fut bientôt soumis.

Trois ans après, les Manceaux, soutenus de Foulques, comte d'Anjou, se révoltèrent encore. Guillaume fut obligé de repasser une seconde fois avec Roger de Montgommery, et assigna le rendez-vous de ses troupes à Alençon. Etant entré dans le Maine avec une forte armée, il était sur le point d'en venir aux mains avec le comte d'Anjou; mais Montgommery, aussi prudent que brave, se porta médiateur. Robert, fils aîné de Guillaume, fit hommage du comté du Maine à Foulques, et la paix fut faite.

Alors Montgommery repassa en Angleterre, et laissa l'administration de ses biens de Normandie à Mabille, sa femme, qui se servit de toutes sortes de moyens pour conserver ses possessions, et abattre ses ennemis.

Digitized by Google

Les Giroye, très-braves, très-puissans, lui donnaient beaucoup d'inquiétudes; ne pouvant vaincre Ernaud par la force des armes, elle résolut de l'empoisonner. Ayant appris qu'il devait passer par Echauffour, elle fit préparer un breuvage empoisonné; mais ce fut Gilbert de Montgommery, son beau-frère, qui l'avala, et qui en mourut trois jours après.

La nouvelle *Circé* ne fut point découragée; elle gagna Goulafre, écuyer d'Ernaud, et lui donna un autre breuvage empoisonné. Dès qu'ils furent arrivés à Courville, le malheureux Goulafre servit le fatal breuvage. Ernaud, le seigneur de Courville, celui de Montmirail, en burent. Les derniers échappèrent à la mort par de promts secours; Ernaud fut le seul qui en mourut.

Il s'éleva une guerre terrible entre Mabille et Rotrou, seigneur de Mortagne. Plusieurs seigneurs prirent le parti de Rotrou, entr'autres Hugues Salgey, seigneur de la Motte-d'Ygé. Mabille trouva le moyen de s'emparer du château de la Motte, qu'elle ne voulut jamais remettre à Salgey.

Depuis ce tems Salgey chercha toutes les occasions de se venger. Ayant appris que Mabille était allée passer quelques jours dans son château de Bures-sur-Dives, au mois de décembre 1082, il entra dans le château, on ne dit pas comment, pénétra jusqu'à l'appartement où couchait Mabille, et lui coupa la tête.

Pour éviter les poursuites, Hugues de Salgey se retira en Italie, dans la Pouille, auprès de quelques seigneurs normands, qui y avaient fondé

Digitized by Google

un royaume. Il faut avouer que le onzième siècle est un siècle bien glorieux pour les Normands. Guillaume, leur duc, passe en Angleterre, et s'empare de la couronne. Quelques simples seigneurs normands passent en Italie, y fondent un royaume, et deviennent princes et rois.

On ne peut s'empêcher de détester la barbarie de Hugues Salgey; mais on est moins porté à plaindre Mabille, quand on pense aux poisons dont elle abreuvait de vaillans chevaliers. Il n'est pas facile de faire le portrait de cette femme. On ne peut en prendre les couleurs, ni dans l'épitaphe que grava sur son tombeau Durand, abbé de Troarn, ni dans les déclamations d'Orderic Vital. Il n'est pas même aisé de la juger d'après ses actions. Ce fut une femme vraiment extraordinaire. Elle était d'une faible complexion, et avait une ame ardente; elle montrait quelquefois le courage d'un héros, et souvent la faiblesse d'une femme. Pour réduire ses ennemis, quelquefois elle employait la force ouverte, quelquefois la ruse et la fourberie; elle persécutait les moines de Saint-Evroult, les pillait autant qu'elle pouvait, et elle comblait de biens ceux de Troarn et de Seès. Elle détruisit les châteaux de ses ennemis; mais elle fit bâtir celui de la Roche, et le bourg, qui porte encore son nom.

Comme on ne connaissait point encore l'assassin de Mabille, les soupçons se portèrent sur Guillaume Pantolfe, qui avait beaucoup à s'en plaindre. On instruisit son procès. Il ne se trouva point de preuves. Il convenait de l'acquitter; mais,

Digitized by Google

suivant l'usage de ce tems-là, il fut condamné à subir l'épreuve du fer rouge, à l'abbaye de Saint-Evroult. Les moines, plus éclairés et plus justes, fournirent des drogues à Pantolfe, qui porta dans ses mains un fer rouge, sans en être nullement incommodé.

Après la mort de sa femme, Roger de Montgommery, qui résidait presque toujours en Angleterre, investit de son vivant Robert, son fils aîné, du comté d'Alençon. Comme nous n'aurons plus beaucoup d'occasions de parler de Roger, il convient de placer ici son portrait, après celui de sa femme.

Les moines, qui étaient les seuls écrivains de ce tems-là, font tous le plus grand éloge de Roger. Il était aussi sage que vaillant, et fonda un grand nombre d'abbayes et de prieurés, en Angleterre et en Normandie. Ce seigneur, qui avait toujours mené une vie très-agitée, voulut finir ses jours dans le repos d'un cloître. Il se fit moine dans l'abbaye de Schrewsbury, qu'il avait fondée; et, se voyant près de mourir, il envoya à Cluni chercher la tunique de saint Hugues, s'en revêtit, et mourut dans de grands sentimens de religion, en 1094.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Robert de Montgommery II.

Roger de Montgommery avait eu dix enfans. Robert, l'aîné, posséda le comté d'Alençon, du vivant même de son père. Il avait pour parrains Robert, abbé de Saint-Martin de Seès, et tous les religieux de la maison. On ne parlait point encore de marraines dans ce tems-là.

Robert est plus connu dans l'histoire sous le nom de Bellême ; mais nous aimons mieux lui donner le nom de Robert de Montgommery, qui est celui de son père. Ce seigneur avait reçu une excellente éducation, était très-éloquent, passait pour le meilleur ingénieur de son tems, fit bâtir un grand nombre de châteaux, soutint seul la guerre contre plusieurs souverains à la fois, se jeta indiscrètement dans tous les partis, eut de grandes contestations avec les moines, mena une vie extrêmement orageuse, et finit ses jours dans une prison.

Guillaume, roi d'Angleterre, avait donné la Normandie à Robert, son fils aîné; mais il différait toujours de l'en mettre en possession. Robert, excité par quelques seigneurs, entr'autres par Robert de Montgommery, voulut s'en emparer de force, et fit la guerre à son père. Protégé par le roi de France, il se retira, avec Robert de Montgommery, dans le château de Gerberoy,

Digitized by Google

d'où il faisait des courses en Normandie. Guillaume fut obligé d'assiéger son fils ; et dans une sortie le fils eut le malheur de blesser le père, sans le reconnaître. Cet accident malheureux pénétra d'horreur Robert, qui n'était pas méchant, et la paix se fit.

Elle ne fut pas de longue durée. Le père reprochait toujours au fils sa dissipation, sa nonchalance. Le fils se brouilla de nouveau avec le père, et, toujours accompagné du comte d'Alençon, il se retira d'abord chez Hugues, seigneur de Thimerais, qui était le beau-frère du comte; ensuite chez Guy de Ponthieu, qui était son beau-père.

Guillaume le Conquérant, étant venu à mourir en 1087, donna par son testament la Normandie à Robert, son fils aîné; l'Angleterre à Guillaume, son second fils; et à Henri, le troisième, une somme d'argent.

A la mort de Guillaume, Robert de Montgommery rentra dans tous ses biens, chassa les garnisons que Guillaume avait mises dans ses châteaux, et se rendit à la cour de Robert, duc de Normandie, dont il devint un des favoris; ce qu'il méritait bien pour son intelligence dans les affaires, et pour tous les sacrifices qu'il avait faits.

Le duc Robert ne goûtait pas beaucoup le testament de son père; il croyait bien que le royaume d'Angleterre lui appartenait, en qualité d'aîné; et d'ailleurs il se croyait aussi capable que son père de porter en même tems deux

Digitized by Google

couronnes. Robert de Montgommery, qui avait de grandes prétentions en Angleterre, et qui aimait mieux n'avoir qu'un maître que d'en servir deux en même tems, ne manquait pas d'entretenir le duc dans ces pensées. Le conseil fut assemblé, et on y arrêta que le duc ferait tous ses efforts pour s'emparer du royaume d'Angleterre, qui lui appartenait.

En conséquence Robert de Montgommery; Odon, évêque de Bayeux, oncle du duc, et plusieurs seigneurs, passèrent en Angleterre pour former un parti et préparer les voies. Le parti commençait à grossir. Robert avait gagné son père et deux de ses frères; mais Guillaume, ayant été prévenu, attira par la douceur Roger de Montgommery; intimida quelques autres seigneurs, et fit une promte guerre à ceux qui voulurent résister. Robert de Montgommery, Odon de Bayeux, obligés de se jeter dans le château de Rochester, furent bientôt contraints de se rendre. Les biens qu'Odon avait en Angleterre furent confisqués; mais Robert de Montgommery, en considération de son père, fut maintenu dans tous ses droits.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Robert de Montgommery prisonnier au château de Falaise.

L'évêque de Bayeux, dépouillé de toutes ses possessions en Angleterre, jaloux de ce que Robert de Montgommery avait conservé les siennes, ne manqua pas de le décrier auprès du duc, et de le peindre comme un traître. Il fit à cette occasion un discours fort éloquent. « Armez-vous, » dit-il, de votre ancien courage contre le rejeton » de la famille des Talvas par sa mère, contre » cette race maudite, dans laquelle le crime est » héréditaire. Songez que ce traître a dans ses » mains les forteresses les plus considérables du » pays, Bellême, Essay, Alençon, Domfront, » Saint-Cénery, Mamers, Vignas...., forteresses » qu'il a toutes élevées lui-même, ou beaucoup » augmentées.... Dépouillez-le de ces demeures » superbes, qui ont coûté tant de sueurs à ses » malheureux vassaux. Vous serez délivré de votre » plus cruel ennemi, et les peuples vous béniront ».

Le bon duc se laissa gagner par le discours du vindicatif prélat; il abandonna son meilleur ami, un ami éprouvé par l'adversité, qui avait sacrifié tous ses biens pour lui, qui venait d'exposer sa propre vie pour lui procurer une couronne; et il fut décidé dans le conseil qu'on se saisirait du comte d'Alençon, à sa rentrée en Normandie.

Digitized by Google

En effet il ne fut pas plutôt descendu qu'on l'arrêta, et qu'on le conduisit prisonnier à Falaise.

Après s'être emparé de la personne du comte d'Alençon, le duc Robert voulut aussi s'emparer de ses forteresses ; il s'avança avec une forte armée, et vint former le siége de Saint-Cénery, la plus forte de toutes les places du comte, et dans laquelle sa famille s'était retirée. Un des plus braves chevaliers de ce tems-là, Robert Quarrel, seigneur de Condé, y commandait ; il se défendit très-long-tems avec la plus grande valeur, et ne se rendit que lorsque tous les vivres furent épuisés. Le duc, qui aurait dû faire quelque cas de sa bravoure et de sa fidélité, qui passait pour être humain, lui fit crever les yeux.

On ne sait combien aurait duré la prison de Robert de Montgommery ; mais Roger, son père, étant passé en Normandie pour calmer cet orage, vint à bout par sa sagesse de le réconcilier avec le duc Robert.

CHAPITRE V.

Robert de Montgommery sort de prison, et se venge de ses ennemis.

Les ennemis du comte d'Alençon, Geoffroy de Mortagne, Hugues de Nonant, Bernard de la Ferté, avaient profité de sa détention pour piller ses terres. Le comte d'Alençon profita de sa liberté pour se venger cruellement. C'est à cette occasion qu'Orderic Vital, et quelques autres écrivains,

Digitized by Google

tous prêtres ou moines, font du comte d'Alençon un portrait qui n'est certainement pas flatté. En voici quelques traits. *C'etait un homme fourbe, cruel, avare... endurci comme Pharaon.... qui inventait de nouveaux supplices, comme Phalaris... qui surpassait les Néron, les Déces, les Diocletien. C'était*, dit élégamment Henri Hungtington, *Pluton, Mégère, Cerbère, et quelque chose de pis.* On en jugera mieux par les faits que par toutes ces hyperboles.

Guillaume, roi d'Angleterre, voulut exciter des troubles en Normandie, comme le duc avait voulu en exciter en Angleterre. Conan, bourgeois de Rouen, entreprit de livrer la ville à Guillaume. Robert de Montgommery vola au secours du duc. Les traîtres furent tous pris et punis.

A son retour de Rouen, Robert eut une guerre à soutenir contre les seigneurs de Courcy et de Grandmenil, qui se défendirent vaillamment; il assiégea pendant long-tems le château de Courcy, et fit un grand dégât dans tout le pays. Le bon Gerard, évêque de Seès, touché des malheurs qui affligeaient son troupeau, vint au camp de Robert de Montgommery pour tâcher de faire la paix; mais n'ayant pu réussir, il s'en retourna bien mécontent, et mourut peu de tems après.

Le duc de Normandie étant passé en Angleterre, le comte d'Alençon l'y accompagna; et, pendant son absence, les habitans de Domfront se donnèrent à Henri, troisième fils du Conquérant, à qui son père n'avait laissé que de l'argent, qui était dépensé. Henri accepta volontiers le don,

se

Digitized by Google

se mit un emplâtre sur un œil pour n'être pas reconnu, et vint à Domfront, où il fut très-bien reçu. Voilà le commencement de sa fortune. Le petit seigneur du château de Domfront, par son intelligence et par son intrigue, devint roi d'Angleterre et duc de Normandie.

Robert de Montgommery, de retour à Alençon, voulut reprendre le château de Domfront; mais il ne put jamais en venir à bout. Il réussit mieux à Saint-Cénery, dont les Giroye étaient rentrés en possession. Voulant déloger ces ennemis naturels de la maison d'Alençon, il fit le blocus de Saint-Cénery; mais Robert Giroye, ayant trouvé le moyen de pénétrer dans la place, le força de lever le siége, et pendant trois ans fit un grand dégât dans le pays. Le comte d'Alençon, irrité, rassemble toutes ses forces, s'approche de nouveau de Saint-Cénery, fait répandre le bruit que Giroye venait d'être tué, et jète par-là une telle épouvante dans toute la garnison, qu'elle se retire à la faveur de la nuit. Alors Robert de Montgommery entre dans le château, et abandonne tout au pillage.

CHAPITRE VI.

Robert de Montgommery a de grandes contestations avec les ecclésiastiques.

Les Giroye donnaient bien des peines au comte d'Alençon; mais les moines lui en donnèrent encore bien davantage. Au milieu de ses guerres, Montgommery s'occupa trop, pour la tranquillité

Digitized by Google

de ses jours; des prêtres, des moines et des communautés religieuses fondées par son père. Les chanoines de Saint-Léonard-de-Bellême ne menaient point une vie fort édifiante; il les chassa, et mit à la place des moines de Marmoutier. Le bon abbé Robert, son parrain, ne vivait plus. Raoul Descures lui avait succédé dans l'abbaye de Seès; et ce n'était pas un homme très-patient que ce Raoul. Le comte d'Alençon voulut exiger quelques droits sur le temporel de l'abbaye, dont ses prédécesseurs avaient toujours joui. Raoul, très-fier, jaloux à l'excès des priviléges de l'église, ne voulut jamais céder aux justes réclamations du comte, qui le poursuivit très-rigoureusement, et le força de quitter son abbaye, et de se retirer en Angleterre, où dans la suite il devint archevêque de Cantorbery.

On a beaucoup crié à cette occasion contre Robert de Montgommery. Les moines, qui seuls tenaient la plume dans ces tems-là, qui avaient la plus grande influence sur l'opinion, l'ont singulièrement noirci, quoiqu'il ne fût pas très-coupable dans cette affaire. Voici quelques traits qui peignent bien le caractère de Raoul. La cérémonie du mariage de Henri I, roi d'Angleterre, devait se faire à Windsor. L'évêque de Salisbury crut pouvoir la faire, parce que Windsor était dans son diocèse, et que d'ailleurs l'archevêque de Cantorbery était malade, et attaqué de paralysie. Raoul arrive sur ces entrefaites, fait dépouiller l'évêque de Salisbury de ses habits pontificaux, et nomme l'évêque de Worcester pour faire le

Digitized by Google

mariage. Le jour du couronnement de la reine, Raoul, qui était à l'autel, aperçoit le roi qui avait la couronne sur la tête, descend de l'autel, s'avance vers lui : *Qui vous a mis la couronne sur la tête*, dit-il avec emportement? Je ne sais pas, répondit le roi avec douceur, et aussitôt Raoul enlève brusquement la couronne, et entonne le *Gloria in excelsis*.

Le comte d'Alençon ne vivait pas en meilleure intelligence avec l'évêque de Seès qu'avec l'abbé de Saint-Martin. Le bon Gerard était mort. Serlon, moine de Saint-Evroult, lui avait succédé; il avait été élu évêque de Seès dans un concile assemblé à Rouen par l'archevêque Guillaume *Bonne-Ame*, fils de Radbod de Flers, évêque de Seès, qui était marié (*). Serlon n'était pas plus patient que Raoul, et ne résista pas avec moins de fermeté au comte d'Alençon, qui réclamait quelques droits sur le temporel de l'église. Il ne s'expatria pas comme Raoul; mais, se sentant appuyé du fameux pape Gregoire VII, il lança contre le comte les foudres terribles de l'excommunication, et jeta un interdit sur toutes ses terres.

(*) Dissertation manuscrite de M. Desnos, sur Radbod, évêque de Seès.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Robert de Montgommery général de Guillaume, roi d'Angleterre.

Robert, duc de Normandie, qui mêlait la dévotion avec les plaisirs, le luxe et la dépense, venait d'engager la Normandie, pour cinq ans, à Guillaume, roi d'Angleterre, et était parti pour la Terre-Sainte.

Guillaume, qui eut pendant ce tems de grandes guerres à soutenir, nomma pour général de ses troupes le comte d'Alençon. Il marcha d'abord contre Philippe, roi de France, qui voulait pénétrer en Normandie. Il avait sous lui Henri, frère de Guillaume, et plusieurs autres seigneurs anglais et normands. Cet habile général arrêta l'armée de Philippe; et pour mieux contenir à l'avenir les rois de France, il fit bâtir une forteresse très-considérable, dont il donna lui-même le plan.

La guerre contre le roi de France ne fut pas longue; mais Robert de Montgommery fut obligé d'en soutenir une longue et vive contre Helie de la Flèche, qui s'était emparé du comté du Mans.

Avant d'entrer en campagne, Robert fait réparer tous les châteaux de la frontière, les munit d'hommes, de vivres; élève des palissades, et fait creuser des fossés, dont on voit encore les vestiges, qui portent le nom de Robert le *Diable;* puis pénètre dans le Maine, ravage le pays, et ramène trois cents prisonniers de guerre.

Digitized by Google

Helie de son côté ayant fait une incursion dans le Sonnois, qui appartenait au comte d'Alençon, le comte lui tend une embuscade, le fait prisonnier, et le conduit à Rouen au roi Guillaume. On arrêta dans le conseil du roi que le comte d'Alençon s'emparerait du Maine; et on rassembla à Alençon cinquante mille hommes, qui portèrent par-tout la désolation et la mort.

Le comte d'Anjou profita de l'absence de Guillaume, qui était passé en Angleterre, et vint assiéger Robert de Montgommery dans le château de Balon. Robert ayant appris d'un mendiant que les assiégés étaient à diner, sans prendre aucune précaution, fait une brusque sortie, tombe sur eux dans le moment qu'ils s'y attendaient le moins, en tue un grand nombre, et fait beaucoup de prisonniers de guerre.

Helie, ayant recouvré la liberté, recommença la guerre. Robert de Montgommery dépêche aussitôt pour l'Angleterre un courrier, qui trouve Guillaume chassant dans la Forêt-Neuve. *Partons,* dit le roi; et il pique son cheval, s'avance vers la mer, s'embarque, se rend à Alençon, y rassemble ses troupes, pénètre dans le Maine, porte par-tout le fer et la flamme, et en donne la garde à Robert de Montgommery.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Robert de Montgommery s'unit au duc Robert, pour le faire monter sur le trône d'Angleterre.

Guillaume était à peine de retour en Angleterre de son expédition dans le Maine, qu'il fut tué par mégarde à la chasse. Henri, son jeune frère, très-expéditif, s'empara bien vite de la couronne, pendant que Robert était à faire ses dévotions dans la Terre-Sainte.

Robert de Montgommery, qui n'aimait pas Henri, qui lui avait volé le château de Domfront, et qui volait au duc Robert la couronne d'Angleterre, fut néanmoins forcé de le reconnaître, et de lui faire hommage, pour conserver les biens immenses qu'il possédait en Angleterre, qui lui étaient échus de la succession de son frère Hugues de Montgommery, qui avait été tué dans un combat contre les Norvegiens.

Le duc Robert arriva de son voyage à Jérusalem un mois après la mort de Guillaume. Il était trop tard. Henri était monté sur le trône d'Angleterre, et il n'était pas facile de l'en faire descendre. Cependant Robert de Montgommery et plusieurs seigneurs de Normandie l'engagèrent à faire au moins une tentative, pour recouvrer un trône qui lui appartenait.

Digitized by Google

Robert de Montgommery passa en Angleterre avec plusieurs seigneurs, pour appuyer le parti du duc Robert, qui de son côté fit un armement considérable, et débarqua en Angleterre avec des troupes. Aussitôt tous ses partisans, à la tête desquels était Robert de Montgommery, se déclarent ouvertement. Henri, toujours très-actif, marcha contre le duc Robert avec toutes ses forces. Les armées étaient en présence, les deux frères tout près d'en venir aux mains, les deux partis sur le point de s'égorger, pour savoir à quel maître ils appartiendraient; lorsque Robert de Montgommery, qui avait la plus grande influence par sa fortune, par ses nombreux châteaux et par ses connaissances militaires, se porta pour médiateur, et fit la paix entre les deux frères; aux conditions que Henri continuerait à porter la couronne d'Angleterre, et que Robert renoncerait à ses droits, moyennant une pension de 3,000 marcs, que le pauvre duc perdit bientôt. Etant repassé quelque tems après en Angleterre, pour solliciter l'exécution du traité, comme il n'avait plus d'armée pour appuyer ses demandes, on le menaça de la prison, et il fut fort heureux d'en être quitte pour la perte de sa pension.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Robert de Montgommery entre en guerre avec le roi d'Angleterre.

Henri était toujours très fâché qu'on eût tenté de le dépouiller de ce qu'il avait usurpé ; il en voulait sur-tout à Robert de Montgommery, qui le premier avait engagé le duc indolent à tenter cette entreprise, et à faire une descente en Angleterre ; il chercha les occasions de l'en punir, et les occasions ne lui manquèrent pas.

Depuis que Robert de Montgommery avait recueilli l'immense succession de son frère Hugues, il résidait plus souvent en Angleterre qu'en Normandie. Henri gagna Richard de Belléme, aumônier de Robert, et l'engagea à lui faire le rapport des moindres propos qu'il pourrait lâcher dans la liberté de la table, au milieu de ses amis. Le roi, bien servi par l'aumônier, après avoir recueilli une masse de sujets de plainte, cita Robert à sa cour pour répondre sur quarante-cinq chefs d'accusation. Robert se donna bien de garde de comparaître, de se livrer à son ennemi ; il répara ses châteaux, les munit d'hommes et de vivres ; et quoiqu'il ne tint point la campagne, il était bien dans le cas de fatiguer le roi, s'il n'avait point été trahi.

Henri leva une forte armée, se présenta d'abord devant le château d'Arondel, éleva des forts

Digitized by Google

autour pour en former le blocus, envoya l'évêque de Londres assiéger le château de Tichill, et marcha lui-même en personne pour faire le siége de celui de Brigge. Robert de Montgommery s'était retiré à Schrewsbury, le plus fort de tous ses châteaux ; il fut trahi par-tout.

Les habitans d'Arondel, gagnés par les promesses de Henri, lui apportèrent les clés ; ceux de Brigge refusèrent d'abord d'ouvrir les portes. Henri les menaça de les faire tous pendre, s'ils ne se rendaient ; la peur les prit, ils se rendirent. Les soldats de la garnison versèrent des pleurs de rage, brisèrent leurs armes, en chargeant d'imprécations les timides habitans.

Robert, retiré à Schrewsbury, avait avec lui les fils de *Rhésus*, roi des Gallois, sur lesquels il comptait beaucoup. Henri les gagna à force de présens ; et aussitôt les habitans députèrent à Henri, pour lui dire qu'ils l'introduiraient dans la place.

Le pauvre Robert de Montgommery, trahi, lâchement abandonné par ses meilleurs amis, n'eut d'autre ressource que de se jeter aux pieds de Henri, pour implorer sa clémence. Toute la grâce qu'il put obtenir, ce fut de sortir promtement de l'Angleterre avec ses armes et un cheval. Tous ses biens furent confisqués au profit du roi.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Robert de Montgommery entre en guerre avec le duc Robert.

Robert de Montgommery se consolait en chemin avec les trente-quatre châteaux qu'il possédait en Normandie, et les bonnes graces du duc Robert, pour la cause duquel il avait perdu tous ses biens d'Angleterre.

Quelle dut-être sa surprise en arrivant ! Le faible duc de Normandie s'était laissé gagner par son frère, et achevait de dépouiller son meilleur ami !

Robert de Montgommery ne se découragea pas pour cela. Il se rendit à Alençon, somma tous ses vassaux de se rendre auprès de lui, sans en excepter ceux des abbayes dépendant de ses terres. Quelques abbés s'y refusèrent, entr'autres celui de Seès. Alors Montgommery fit la guerre en désespéré ; il dévasta les campagnes, dépeupla les villages, brûla les maisons, les églises même, et dans sa fureur il n'épargna rien. Plusieurs seigneurs voulurent arrêter le torrent. Il fit face par-tout ; par-tout il fut vainqueur.

Robert avait beaucoup d'envie de se mesurer avec le duc, qui avait eu la lâcheté d'abandonner son meilleur ami, et même de lui faire la guerre. L'occasion ne tarda point à se présenter.

Une partie de l'armée ducale logeait dans l'abbaye

Digitized by Google

d'Almenêches. Montgommery la surprit ; mit le feu à l'abbaye, et fit un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels se trouvèrent quelques-uns de ses vassaux, qu'il fit mutiler ou mourir.

Quelques jours après il rencontra l'armée du duc à Chailloué, près de Seès; il l'attaqua avec fureur, la battit, força le duc à prendre la fuite; et fit plusieurs prisonniers de marque, entr'autres le prince de Conversane, beau-frère du duc.

Robert de Montgommery aurait pu profiter de sa victoire, et s'emparer d'une partie de la Normandie; mais il aima mieux faire sa paix, et se réconcilier avec le duc, qui lui rendit bien toutes ses bonnes graces, mais qui ne le dédommagea pas de toutes les pertes qu'il avait essuyées pour lui.

CHAPITRE XI.

Robert de Montgommery fait la guerre au comte de Mortagne, et est excommunié.

Robert de Montgommery n'était pas content de Rotrou II, comte de Mortagne, qui avait profité de son absence et de ses malheurs pour piller ses terres; qui s'était trouvé à l'armée ducale, à la bataille de Chailloué, et il lui déclara la guerre.

Ces deux seigneurs firent entre eux la guerre la plus cruelle. Les garnisons des châteaux se répandaient dans les campagnes, où elles commettaient toutes sortes d'horreurs. Les pauvres

Digitized by Google

habitans gémissaient sous ce terrible fléau. Rotrou, un des braves de ce tems-là, ne ménageait rien pour ruiner son ennemi. Robert, de son côté, excellent homme de guerre et très-vindicatif, ne l'épargnait pas davantage.

Serlon, évêque de Sées, dont le diocèse était le théâtre de la guerre, fut touché des malheurs qui affligeaient ses diocésains; lança l'excommunication sur les deux seigneurs, remède bien terrible; mais qui pourrait être utile, s'il était prudemment appliqué.

Rotrou, qui était un prince religieux, ne tarda point à être délié de l'excommunication; mais il n'en fut pas de même de Robert, que Serlon n'aimait pas. Robert, qui redoutait peut-être plus les effets de l'excommunication que l'excommunication en elle-même, s'adressa à Yves, évêque de Chartres, qui parut ne pas approuver l'évêque de Seès, mais qui le ménageait. *Si l'excommunication est injuste*, écrit-il à Robert, *j'en suis fâché pour vous et pour celui qui l'a prononcée; mais celui qui est excommunié par une église, ne peut être délié par une autre. Je ne puis porter ma faux dans la moisson d'autrui.*

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Robert de Montgommery commande l'arrière-garde à la bataille de Tinchebray.

Les prêtres et les moines de toute la Normandie étaient très-mécontens du duc Robert, qui était dévot, mais qui ne les protégeait point assez; et de Robert de Montgommery, qui ne les ménageait nullement : ils auraient préféré le gouvernement de Henri, qui les caressait. Plusieurs étaient passés en Angleterre, pour le solliciter. Henri lui-même était déjà venu deux fois en Normandie, pour pressentir l'opinion.

Enfin ce prince débarqua à Barfleur, la dernière semaine de carême de l'an 1106, dans le dessein d'achever de dépouiller son malheureux frère; il arriva à Carentan le samedi saint, et le jour de pâques, Serlon, évêque de Seès, l'attendait à l'église, revêtu de ses habits pontificaux. Là, au milieu des coffres que les habitans de la campagne y avaient déposés, et qui déjà parlaient fort éloquemment, le pieux prélat peignit très-pathétiquement les malheurs de la Normandie. *Nous n'avons point de chef*, dit-il; *notre duc vit dans son palais, au sein de la mollesse. L'anarchie nous dévore. Robert de Montgommery fait la guerre à l'église..... Tirez-nous de l'esclavage, il en est tems; armez votre bras, non pour augmenter vos états, mais pour la*

Digitized by Google

défense de la patrie..... Après quoi l'orateur parla contre les longues chevelures, condamnées par l'église, et pria le roi de se laisser tondre le premier. Et aussitôt l'évêque tire des ciseaux de sa manche, tond le monarque, à l'exemple duquel tous les courtisans furent bientôt tous coëffés à la *Titus. Henri en riait sans doute intérieurement*, dit M. Desnos; *mais il n'avait garde de risquer de s'aliéner le clergé pour un si léger sacrifice.*

Le roi d'Angleterre, qui en voulait beaucoup au comte de Mortain, commença par assiéger Tinchebray. Le duc Robert s'avança au secours de son allié, et les troupes du roi qui bloquaient Tinchebray se trouvèrent bloquées elles-mêmes. Alors Henri s'avança avec d'autres troupes pour les dégager, et les deux armées se trouvèrent en présence devant Tinchebray.

C'était là que devait se décider le sort de la Normandie. Les deux frères rangent leurs armées en bataille, et tous deux se placent au centre. Helie, comte du Mans, commandait l'arrière-garde de l'armée de Henri, et Robert de Montgommery, celle du duc. Le duc s'avance avec impétuosité sur son frère, le force de plier, et ses troupes se débandent pour le poursuivre. Alors Helie du Mans tombe à propos sur les troupes du duc, les met en déroute, fait le duc prisonnier, et Robert de Montgommery se sauve.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Robert de Montgommery fait sa paix avec Henri, entre en guerre de nouveau avec le comte de Mortagne, et de nouveau est excommunié.

La bataille de Tinchebray imprime une tache ineffaçable sur la conduite de Robert de Montgommery. Il paraît qu'il ne fit aucun effort pour délivrer le duc. D'ailleurs il ne tarda point à faire sa paix avec Henri, qui lui confirma toutes les possessions qu'il avait en Normandie, et qui lui donna en outre la vicomté de Falaise.

Après la bataille de Tinchebray, Henri envoya son pauvre frère dans les prisons d'Angleterre, où il mourut ; et récompensa magnifiquement tous les prêtres et moines qui l'avaient si bien servi. Il leur donna à tous des évêchés et des abbayes en Angleterre. *Il combla de biens*, dit M. Desnos, *les abbayes de Seès et de Saint-Evroult, pour entretenir le fanatisme du peuple, dont les moines étaient un des principaux agens.*

Robert de Montgommery, qui ne pouvait pas être tranquille un seul moment, suscita une nouvelle guerre à Rotrou II, comte du Perche. Le Perche fut le théâtre de cette guerre. Robert porta le fer et la flamme dans le Corbonnais, et ruina les malheureux vassaux de Rotrou.

Serlon, évêque de Seès, qui n'était pas très-lié avec Robert de Montgommery, qui d'ailleurs

Digitized by Google

ne ménageait nullement les foudres de l'église ; lança encore une fois l'excommunication contre lui ; et il paraît qu'il ne la leva que lorsque Robert se fut réconcilié avec Rotrou, qui avait deux puissantes récommandations ; il était gendre du roi d'Angleterre, et passait pour un seigneur très-religieux.

CHAPITRE XIV.

Robert de Montgommery est envoyé en ambassade vers Henri, et est fait prisonnier.

Si Henri avait quelques motifs pour dépouiller son frère, il n'avait aucun prétexte pour ne pas remettre la Normandie à Guillaume Cliton, fils du duc Robert.

Louis le Gros, roi de France, le comte d'Anjou et le comte d'Alençon, s'unirent pour mettre Cliton sur le trône ducal de son père, qui lui appartenait ; et pour affaiblir en même tems la puissance de Henri, qui leur donnait de l'ombrage.

Foulques, comte d'Anjou, confia le commandement de ses troupes au comte d'Alençon. Le roi d'Angleterre lui opposa une armée, dont il donna le commandement à Rotrou, comte de Mortagne, son gendre.

Rotrou ne fut jamais heureux dans les guerres qu'il eut à soutenir contre Robert de Montgommery. Celui-ci le fit prisonnier de guerre ; et on dit, ce qui n'est guère croyable, que le pauvre Rotrou

Digitized by Google

Rotrou fut enfermé dans un cachot fort étroit, où il était courbé; qu'il avait les cuisses attachées à des anneaux de fer, les jambes et les pieds renfermés dans une machine de bois, et qu'on ne lui donnait qu'autant d'alimens qu'il lui en fallait pour soutenir sa misérable vie.

De son côté, Louis le Gros avait remporté une grande victoire sur Henri, qui fut forcé de demander la paix. Le roi de France envoya Robert de Montgommery vers le roi d'Angleterre, à Bonneville-sur-Touques, pour en traiter. Le perfide Henri fit arrêter l'ambassadeur du roi de France, lui fit faire son procès par des commissaires, et le fit condamner à passer le reste de ses jours dans un cachot.

Le roi de France réclama fortement son ambassadeur; mais, comme il n'avait point d'armée pour appuyer ses raisons, elles ne furent point reçues; il s'adressa au pape Callixte II, qui était venu en France; il l'engagea à faire parler la justice et la religion en faveur de son ambassadeur, jeté dans les fers par Henri, au mépris de toutes les lois. *Legatum meum*, dit-il au pape, *vinculis injecit et in ergastulo truci coercuit.* Le pape se rendit pour cela à Gisors, auprès de Henri; mais Henri le gagna à force de présens, et le saint père prononça, *pronunciavit apostolicus*, dit Orderic Vital, *nihil Anglorum regis causâ justius esse, nihil facundiâ uberius.* Ainsi le pauvre ambassadeur mourut en prison, au château de Verrham, en Angleterre.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Guillaume III.

Henri, qui avait violé le droit des gens, n'était pas un prince à respecter celui des particuliers; au lieu de remettre les terres de Robert de Montgommery à Guillaume, son fils, il les donna à son neveu Thibault, comte de Blois, qui les céda à son frère Etienne, comte de Mortain.

Le nouveau seigneur traita cruellement les habitans d'Alençon; il les accabla d'exactions; il exigea qu'ils lui remissent les enfans des deux sexes, qu'il fit renfermer dans le donjon. Les soldats de la garnison couraient jour et nuit dans les rues, et déshonoraient impunément les femmes et les filles. Enfin les habitans excédés députèrent Arnoult de Montgommery, frère de Robert, vers le comte d'Anjou, pour l'engager à les délivrer de la tyrannie, promettant de lui ouvrir les portes de la ville.

Foulques, comte d'Anjou, qui avait envie de faire entrer Guillaume dans l'héritage de ses pères, s'achemine vers Alençon, et vient camper entre la ville et Hertré.

Henri, apprenant cette nouvelle, rassemble à Seès une armée beaucoup plus forte que celle du comte d'Anjou, qui se tenait prudemment renfermée dans son camp, en attendant l'arrivée des Manceaux.

Digitized by Google

Les comtes de Blois et de Mortain ; pleins d'ardeur, marchent sur le camp, dont ils veulent forcer les retranchemens. Foulques envoie cent cavaliers et deux cents hommes de pied, qui sont repoussés; il les fait soutenir par cent autres cavaliers et deux cents hommes de pied, qui sont encore forcés de plier. Foulques fait sortir de nouveau trois cents cavaliers et deux cents hommes de pied. Cependant arrivent les Manceaux, qui se rangent promtement en bataille, et fondent sur l'armée de Henri. En même tems Foulques sort de son camp, en criant : *Courage, braves soldats, voici votre comte, frappez à grands coups.* Alors l'action devient générale. Foulques remporte une victoire complète; et Henri est forcé de se retirer dans la ville de Seès, avec les débris de son armée.

Cette célèbre bataille, qui fut donnée au mois de décembre 1118, dura tout le jour. Le lendemain, à trois heures du matin, Foulques fit chanter, par les moines du prieuré de Saint-Ysiges, une messe en l'honneur de la Vierge. L'église était pleine de prisonniers. Foulques, aussi pieux que brave, les renvoya tous, sans les mettre à rançon. Puis il somma la garnison du château de se rendre; et elle capitula au bout de trois jours.

Dans cette bataille, le comte d'Anjou avait eu intention de faire prisonnier un des principaux seigneurs de la cour de Henri, pour l'échanger contre Robert de Montgommery. Il y en eut plusieurs de blessés ; mais aucun ne fut pris. Alors le comte, ne pouvant rendre la liberté

Digitized by Google

au père, ne manqua pas, dans le traité qu'il fit avec Henri, de stipuler les intérêts de son fils Guillaume, qui fut mis en possession de tous les châteaux qui avaient appartenu à son père.

CHAPITRE XVI.

Guillaume III prend le parti du comte d'Anjou, et perd ses domaines.

Henri, roi d'Angleterre, qui n'avait qu'un fils, le perdit, en 1120, dans un des plus fameux naufrages dont il soit fait mention dans l'histoire; Il avait marié sa fille Mathilde à Geoffroy, fils de Foulques, comte d'Anjou, et lui avait promis pour dot plusieurs châteaux de Normandie.

Le gendre demanda au beau-père les châteaux qui lui avaient été promis; mais le beau-père, qui n'était pas très-fidèle à sa parole, et qui craignait de se dépouiller, refusa constamment son gendre; ils en vinrent à se brouiller, et même à se faire une guerre ouverte.

Guillaume III, qui devait au comte d'Anjou la rentrée dans ses domaines, ne manqua pas de se tourner de son côté et de prendre son parti. Le roi d'Angleterre, très-mécontent, le fit citer pour comparaître à sa cour: mais Guillaume, qui avait devant les yeux l'exemple de son père, arrêté à Bonneville, se donna bien de garde de comparaître. Alors le roi d'Angleterre marcha avec une armée sur la ville d'Alençon et s'en empara, ainsi que des autres châteaux de Guillaume.

Digitized by Google

Guillaume souffrit cette perte avec constance, et se refugia chez le comte d'Anjou, qui le reçut bien, et qui, pour le dédommager, lui donna les châteaux de Mamers, de Perray, et plusieurs autres places.

CHAPITRE XVII.

Guillaume rentre dans ses domaines, et continue de suivre le parti du comte d'Anjou.

Le fameux Henri, roi d'Angleterre, étant venu à mourir, Mathilde, femme du comte d'Anjou, devait lui succéder ; mais le comte de Mortain s'empara du trône d'Angleterre. Plusieurs seigneurs des environs d'Alençon, Jean, évêque de Sées, les abbés de Saint-Martin et de Saint-Evroult, le reconnurent pour légitime souverain.

Guillaume, rentré dans ses domaines (*), ne manqua pas de suivre le parti du comte d'Anjou, ce qui attira de grands malheurs sur ce pays. Les seigneurs attachés au parti du comte de Mortain ravagèrent les environs d'Alençon ; et, pour surcroît de peines, Jean, évêque de Sées, qui avait pris le parti de l'usurpateur, jeta un interdit sur les terres de Guillaume. On ne faisait plus de service divin à Alençon, plus de mariages, plus d'inhumations ; les morts restaient sans sépulture.

(*) Foulques rendit à Guillaume toutes ses terres. *Totam in Normaniâ patris sui terram reddidit alencionem...*

Digitized by Google

Cette peine, injustement prononcée, n'empêcha point Guillaume de suivre le bon parti; il reçut à Alençon le comte d'Anjou, l'accompagna dans toutes ses expéditions. Ils marchèrent d'abord sur Carrouges, qu'ils prirent après trois jours de siége; ensuite sur le château d'Ecouché, et sur plusieurs autres places, dont ils s'emparèrent. On remarque que le comte d'Anjou, sortant d'Alençon pour s'en retourner, fut attaqué dans les bois de Malèfre par une troupe de voleurs, qui le pillèrent, et volèrent son argenterie, jusqu'à sa garde-robe.

CHAPITRE XVIII.

Guillaume part pour la Croisade.

Le comte de Mortain, usurpateur du trône d'Angleterre, ayant été fait prisonnier, le comte d'Anjou fut reconnu par tous les seigneurs pour le légitime héritier du royaume d'Angleterre et du duché de Normandie. La paix régna dans ce pays; et Guillaume, qui était très-religieux, en profita pour prendre la croix avec un de ses fils.

C'était l'usage de ces tems-là. On courait dans la Palestine par des motifs biens différens. Les uns y allaient parce qu'ils croyaient gagner le ciel; les autres pour expier leurs péchés, qui étaient très-grands; les autres pour ne pas payer leurs dettes. Des moines, des religieuses même, quittaient leur cloître par esprit de dissipation.

Digitized by Google

Louis VII, roi de France, se mit à la tête des Croisés. Le seigneur d'Alençon partit avec son fils, en 1147. L'expédition ne fut pas fort heureuse. Le roi de France y perdit une partie de son armée, son argent et même son honneur. Le seigneur d'Alençon y perdit son fils, qui mourut à Ephèse. A son retour, le roi d'Angleterre le força de lui remettre les châteaux d'Alençon et de la Roche-Mabille, pour contenir les Manceaux.

Guillaume, plus dévot que sage, dépensa de grosses sommes à faire le voyage très-inutile de la Palestine, et à fonder un grand nombre d'abbayes et de prieurés. Il fonda les abbayes de Saint-André-en-Gouffern, de Perseigne (*), de Vignas, de Valoires; les prieurés de la Cochère, de Mamers; et donna des biens aux abbayes de Seès et de Saint-Evroult, qui étaient déjà fort riches. Ce seigneur mourut en 1171, et laissa cinq enfans légitimes et autant de bâtards.

CHAPITRE XIX.

Jean I.

Il paraît que Henri II, roi d'Angleterre, n'ayant plus rien à craindre des Manceaux, remit à Jean les châteaux d'Alençon et de la Roche-Mabille

(*) On lit dans l'acte de la fondation de Perseigne : *Pro animæ meæ et prædecessorum atque successorum salute ex propriis meis fundavi....*

Digitized by Google

mais si Henri II fut délivré des guerres étrangères, il s'éleva de si grandes divisions dans le sein de sa famille, qu'il fut obligé de faire la guerre à ses propres enfans.

L'aîné de ces enfans, qu'on appelle Henri le jeune, pour le distinguer de son père, excité par le roi de France, dont il avait épousé la fille, demanda à son père le royaume d'Angleterre, ou au moins le duché de Normandie. Le père ne voulut rien accorder.

Au milieu de la nuit, le fils quitta Chinon, où était la cour, arriva le lendemain à Alençon, prit avec lui Jean, l'emmena à Argentan, de-là à Mortagne, où il lui fit prêter serment de fidélité. Henri, ayant appris l'évasion de son fils, se mit à sa poursuite, arriva à Alençon le jour même que son fils venait d'en partir, remit dans sa main le château, y passa les fêtes de pâques, pendant lesquelles il tint sa cour plénière, suivant l'usage de ce tems-là.

Henri II ayant été obligé de passer en Angleterre, son fils, accompagné du seigneur d'Alençon, fit de grands ravages dans ce pays; il essaya de s'emparer de la ville de Seès; mais il ne put réussir. La paix se fit, et Jean rentra dans ses possessions.

La guerre ayant recommencé, Jean prit encore contre Henri le parti de ses enfans, qui se révoltaient à chaque instant, et qui firent mourir leur père de chagrin. Quelque tems après, Jean I mourut à Alençon, et fut inhumé dans l'abbaye de Perseigne.

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

Robert III.

Robert succéda à son père (*). Au lieu de rester tranquille chez lui à gouverner sa maison et à protéger ses vassaux, il se prépara à partir pour une nouvelle Croisade. Philippe Auguste, roi de France, et Richard, roi d'Angleterre, se mirent à la tête des Croisés. Après la prise d'Acre, Philippe Auguste s'en revint en France, et Richard, en s'en revenant, fut arrêté prisonnier par le duc d'Autriche. Robert resta encore quelque tems dans la Palestine.

En son absence, les seigneurs de Normandie, ayant appris l'arrestation de Richard, leur souverain, s'assemblèrent à Alençon pour délibérer sur les moyens de le délivrer, *ad tractandum de negotiis regis et liberatione ejus ;* mais pendant ce tems-là, Jean, son jeune frère, s'emparait de la Normandie, par les conseils de Hugues de Nonant, son favori, qu'il est bien à propos de faire connaître.

Hugues de Nonant, évêque de Chester et légat du Saint-Siége, fut un des plus grands scélérats du monde. On dit que, se voyant dangereusement

(*) Je ne parle point de Jean, frère aîné de Robert, qui ne vécut que deux mois, ni de Jean, fils du même Robert, désigné comte d'Alençon, et qui mourut avant son père.

Digitized by Google

malade, tourmenté par les remords, il assembla un grand nombre d'abbés et de moines, auxquels il confessa publiquement ses péchés. Tous frémirent au récit horrible, et s'entre-regardaient sans oser parler. *Je vois votre embarras*, s'écrie Nonant, *vous ne connaissez point de pénitence proportionnée à mes crimes. Eh bien ! donnez-moi l'absolution, et imposez-moi la pénitence de demeurer dans le purgatoire jusqu'au jour du jugement.* Tous ses confesseurs y consentirent, et lui imposèrent la pénitence qu'il demandait. Ce mode de confession publique et scandaleuse, la pénitence, plus extraordinaire encore que la confession, pourraient faire douter de ce fait, s'il n'était attesté par un grand nombre d'historiens. *Hugo nunantinus*, dit Guillaume de Neubrige, *erat audax, et inverecundus ad ausus improbos.*

Le seigneur d'Alençon arriva enfin de sa lointaine expédition, pour laquelle il avait fait de grosses dépenses, dont il se crut bien dédommagé, en apportant une portion de la vraie croix, qu'il déposa sur l'autel de l'abbaye de Perseigne, *en action de graces de ce qu'il avait échappé à la fureur des ennemis et aux périls de la mer.*

Richard étant mort peu de tems après son retour, la Normandie devint l'objet d'une longue contestation, et le théâtre d'une guerre cruelle. Jean, le plus jeune des frères de Richard, s'en empara. Arthur, duc de Bretagne, fils de Geoffroy, qui était l'aîné, voulut faire valoir ses droits. Arthur fut fait prisonnier par son oncle, qui l'égorgea, dit-on, de ses propres mains.

Digitized by Google

Toute la France frémit du crime horrible. Philippe Auguste cita le roi Jean, qui ne comparut point. Les pairs le condamnèrent à mort, et déclarèrent toutes ses terres, situées en France, confisquées au profit du roi.

Le seigneur d'Alençon, rempli de justice et de religion, ne voulut plus avoir de rapport avec l'assassin d'Arthur, et fut un des premiers seigneurs de Normandie qui reconnurent Philippe; il lui remit même le château d'Alençon.

Jean irrité contre Robert, qui s'était soumis le premier au jugement des pairs, s'avança promtement sur Alençon, pour en former le siége; et Philippe se hâta de secourir un de ses meilleurs amis. Comme il n'avait pu réunir assez de troupes pour faire lever le siége, il se transporta à Moret, où un grand nombre de chevaliers s'étaient réunis pour un tournois. *Braves chevaliers*, leur dit-il, *Jean d'Angleterre, le meurtrier d'Arthur, la honte de la chevalerie, assiège dans ce moment le château du preux chevalier Robert, marchons à son secours. Les plaines d'Alençon..... voilà le champ de l'honneur et de la gloire.* Tous les chevaliers partent sur-le-champ; mais Jean ne les attendit pas; il leva promtement le siége, sans avoir le tems d'emporter ses tentes ni son bagage.

Voilà une expédition bien brillante, et entreprise par de bons motifs. Il s'en faisait une autre contre les pauvres villageois du Languedoc, dont les motifs, quoique célestes, ne me paraissent point aussi purs. On égorgeait impitoyablement

Digitized by Google

des Chrétiens qui ne pensaient pas tout-à-fait comme les Catholiques. Robert, plus pieux que sage, se croisa encore pour cette guerre, qu'il fit pendant quarante jours, terme de son pélerinage.

A son retour de cette Croisade, Robert mourut, en 1219, et fut inhumé dans l'abbaye de Perseigne, où était le tombeau des seigneurs d'Alençon. De trois femmes qu'il épousa, il ne laissa que trois enfans, Jean qui mourut avant lui; Robert, né après la mort du père, qui ne vécut que deux ans; et une fille, nommée Mahaud, mariée au comte de Chartres et morte sans enfans. Ainsi fut éteinte la branche des Montgommery d'Alençon.

Digitized by Google

LIVRE IV.

Seigneurs d'Alençon, de la maison royale de France.

CHAPITRE PREMIER.

Pierre I, comte d'Alençon.

On ne sait à quelle époque la seigneurie d'Alençon fut érigée en comté; mais il est bien certain que si elle ne l'avait point été auparavant, elle le fut lorsqu'elle passa au fils de France.

Sans y comprendre deux reines, la maison royale de France a fourni quatorze seigneurs à Alençon, Pierre I, Charles I, Charles II, Charles III, Pierre II, Jean II, Jean III, René, Charles IV, Marguerite de Valois, François, Gaston, Elisabeth d'Orléans, et Louis Stanislas-Xavier de France.

Philippe Auguste, qui possédait la Normandie par droit de confiscation, était bien-aise de réunir les grands fiefs. En conséquence il traita avec Emeric de Châtelleraut et Robert Mallet, héritiers de Robert III, et acheta, par contrat passé en 1220, Alençon avec ses dépendances, qu'il garda dans ses mains; ainsi que son fils Louis VIII, qui ne régna que trois ans. Voici un extrait de

Digitized by Google

l'acte tiré du *registrum velutum. Hemericus et Hela, soror Roberti, quondam comitis de Alençon, et Robertus Mallet, notum facimus universis quod dedimus et concedimus domino nostro Philippo, Francorum regi, Alenceium et Alencenesium cum eorum pertinentiis in nemoribus et aquis; et forestam quæ dicitur Escoves, et hayam de Ferreria, et forestam de Chaumont, et forteristitiam de Rupe Mabirit.*

Louis IX, qui avait beaucoup d'enfans, donna en apanage à Pierre, son cinquième fils, le comté d'Alençon, Essay et les forêts, pour lui et pour ses descendans.

Ce prince, aussi pieux, aussi brave que son père, s'embarqua avec lui, en 1270, à Aigues-Mortes, passa en Afrique, assista au siége de Tunis, et aida à prendre le château. Ce fut là que le roi, avant de mourir, lui donna dix mille livres en fonds de terres, pour augmenter son apanage. Philippe le Hardi, son frère, augmenta encore son apanage de six mille livres de rente, de l'hommage de Saint-Céncry et de Hauterive; il lui donna en outre tous les Juifs établis dans ses possessions, qu'on vendait alors comme des terres. *Philippus Dei gratiâ Francorum rex... Omnes qui in dictis terris morantur, prædicto fratri nostro liberati. Actum Parisiis, anno* 1281.

Tous les Français ayant été horriblement massacrés dans la Sicile, Pierre d'Alençon partit pour l'Italie, afin de commander l'armée qu'on envoyait contre Dom Pèdre, roi d'Aragon, qui était venu au secours des révoltés.

Digitized by Google

Le comte d'Alençon s'exposa comme un soldat; et eut le malheur d'être blessé dans une rencontre. Il se fit transporter à Salerne, dont la fameuse école ne put le guérir, et où il mourut en 1282.

Par son testament, ce prince demanda que son *orde charogne* fût transportée aux Cordeliers de Paris, et fit plusieurs dons à l'hôpital d'Alençon et à la léproserie. Il paraît que dans ce tems-là on ne fondait plus guère d'abbayes. On fondait plutôt des hôpitaux pour les pauvres, et des maisons pour les lépreux qui revenaient de la Terre-Sainte.

Jeanne de Chatillon, sa femme, aussi pieuse que son mari, fit aussi plusieurs donations. Par son testament, elle donna *aux pouvres mesnagers de la terre d'Alençon cent quarante-cinq livres.* Item *deux cent cinquante livres as pouvres pucelles de ladite terre, marier, ou mettre en religion.* Item *deux cent cinquante livres as pouvres gentils fames de ladite terre.*

CHAPITRE II.

Charles I.

Pierre avait eu deux fils, dont l'un mourut à l'âge d'un an, et l'autre à l'âge de quatorze mois. Le comté d'Alençon retourna à Philippe, qui le donna à Charles son troisième fils, avec le comté de Valois, celui de Chartres et douze mille livres de rente.

Digitized by Google

Ce prince était déjà fort riche. Le pape, qui venait de déposer Dom Pèdre, et de délier ses sujets du serment de fidélité, lui donna le royaume d'Aragon. Comme il fallait une armée pour appuyer la donation du pape, Charles entra dans la Catalogne avec cent mille hommes de pied et vingt mille chevaux, et s'empara de plusieurs places fortes; mais il laissa commettre par ses troupes croisées, dit l'abbé Velly, *des atrocités dont les païens même auraient horreur;* et il fut forcé par les maladies de rentrer en France.

Le pape, très-généreux, avait aussi donné au comte d'Alençon l'empire de Constantinople, avec le droit de lever une dîme sur tous les biens ecclésiastiques de France, d'Italie, d'Angleterre, de Sicile, de Sardaigne, de Corse..... Mais le comte d'Alençon n'usa point d'un droit qu'on aurait bien pu lui icontester, et n'eut jamais que le vain titre d'empereur de Constantinople.

Ce prince fut presque toujours à la tête des armées. Le comte de Hainaut s'étant révolté, Charles marcha contre lui avec une armée, et le força de venir à Paris demander pardon au roi.

Peu de tems après Charles passa dans la Guyenne, s'empara de la Réole, de Saint-Sever; battit Edmond, frère du roi d'Angleterre; et le força de se retirer dans Bayonne, où il mourut de ses blessures.

A peine Charles fut-il de retour de son expédition en Guyenne, qu'il fallut marcher en Flandres.

Le

Digitized by Google

Le comte, qui s'était révolté, fut forcé de venir à Paris, avec ses deux fils, implorer la miséricorde du roi.

Le comte avait toujours été fort heureux dans ses expéditions; mais il ne le fut pas autant dans une expédition qu'il fit en Italie. Les commencemens de la campagne furent très-brillans, il pénétra jusques dans le royaume de Naples; mais la fin fut moins heureuse, comme l'ont été presque toutes les expéditions des Français dans ce pays. La maladie se mit dans son armée, et il fut forcé de faire la paix à des conditions désavantageuses.

A son retour d'Italie, Charles fut envoyé en Flandre, où il fut fait lieutenant général. Les Flamands pénétrèrent dans son camp; Charles eut peur, et se sauva; mais peu de tems après il revint à la charge avec un corps de cavalerie, et remporta une victoire complète. Sa vie, comme on le voit, fut presque toute militaire; il se comporta toujours très-bravement, excepté à la bataille de Mons-en-Puelle, où il parut avoir peur.

La destruction des Templiers imprima encore une petite tache sur sa vie. Il assista au concile de Vienne, où l'on prononça la sentence qui les supprimait; et il était trop bien auprès de son frère Philippe, pour n'avoir point eu part à la condamnation de ces braves chevaliers, qui périrent au milieu des flammes, sur l'imputation des crimes les plus absurdes. La procédure fut tellement irrégulière, qu'on renvoyait ceux qui s'avouaient

coupables, et qu'on brûlait ceux qui protestaient de leur innocence. Ce qui achève de faire croire que le comte d'Alençon participa à ce meurtre juridique, c'est qu'il eut une très-grande part dans les dépouilles.

Il est une autre tache qui ne flétrit pas moins la mémoire du comte d'Alençon, c'est le supplice d'Enguerrand de Marigny. Dans une explication qu'eut ce ministre avec Charles, au sujet de l'emploi de quelques deniers, il affirma devant le roi qu'il en avait donné au prince : *Vous en avez menti*, dit le comte d'Alençon : *Non par Dieu*, répliqua l'intendant, *c'est vous.* Parole indiscrète et peu réfléchie ! Le prince, indigné, lui fit faire son procès, et présida lui-même le tribunal, qui le condamna à mort. Marigny fut pendu, et son corps fut attaché au gibet de Montfaucon.

Depuis ce tems le comte d'Alençon fit encore quelques expéditions militaires; mais les remords le poursuivaient par-tout; les ombres de Molay, de Marigny, l'obsédaient sans cesse ; il croyait voir ces tristes victimes lui reprocher amèrement leur mort et leur supplice.

Ce prince, ayant été attaqué de paralysie, disait hautement que c'était une punition de Dieu, pour avoir envoyé Marigny à la mort. Il fit faire une distribution d'argent à tous les pauvres de Paris par ses officiers, qu'il avait chargés de dire à chaque pauvre : *Priez Dieu pour monseigneur Enguetrand*, et *pour monseigneur Charles.* Il mourut à Nogent, en 1325. Son corps fut inhumé

Digitized by Google

dans l'église des Jacobins de Paris, et son cœur porté dans celle des Cordeliers.

Sous ce prince, en 1320, dit Bry, *fut tenu l'échiquier à Alençon. Y fut jugé le procès entre le procureur d'une part, et les hommes de la seigneurie de la Rochelle d'autre part, touchant l'usage que lesdits hommes disaient avoir en la forêt d'Ecouves. Lequel procès fut vidé à l'intention desdits hommes contre le procureur.*

Le pape Boniface VIII ayant mis Louis IX au catalogue des saints, le comte d'Alençon, son petit-fils, éleva en son honneur une église dans l'île du Boulevard, et fonda plusieurs chapelains pour la desservir. C'est surement la première église qui ait été consacrée à saint Louis dans la Normandie.

CHAPITRE III.

Charles II.

Charles I avait épousé trois femmes, dont il eut quatorze enfans. Philippe l'aîné eut en partage le comté de Valois. Charles le second eut celui d'Alençon, avec le titre de pairie, les châteaux de Moulins, de Bons-Moulins, de Mortagne, de Mauves, la forêt de Bellême, le comté de Porhoët, et la seigneurie de Fougères en Bretagne. Après la mort de son frère Louis, comte de Chartres, le comte d'Alençon joignit à ces biens beaucoup d'autres terres; et bien

Digitized by Google

d'autres encore, lorsque son frère Philippe fut monté sur le trône de France.

Charles d'Alençon assista au sacre de son frère, qui se fit en 1328. La couronne n'était pas très-affermie sur la tête de Philippe de Valois. Edouard, roi d'Angleterre, prétendait la porter, en qualité de petit-fils de Philippe-le-Bel, par sa mère. La France fut déchirée à cette occasion par une longue guerre.

Philippe exigea du roi d'Angleterre qu'il lui rendît hommage pour les fiefs qu'il possédait en France. On disputa beaucoup sur la nature de l'hommage. Edouard ne se décidant pas promtement, le comte d'Alençon marcha avec une armée sur Saintes, qu'il prit et démolit. Alors le roi d'Angleterre se soumit à tout.

Ce roi, qui prenait le titre de roi de France, avait joint aux léopards les fleurs de lis, qui y ont toujours été réunies jusqu'au règne de Georges III; et vint débarquer à la Hogue, en 1346, pour s'emparer du royaume. Après avoir parcouru la Normandie et la Picardie en vainqueur, il s'arrêta sur une hauteur qui domine le village de Crécy; et ce fut là qu'il attendit l'armée française.

Fatigués d'une longue marche, les Français arrivèrent à Crécy le 26 août. Leur armée était forte de quatre-vingt mille hommes, et les Anglais n'en avaient que quarante mille. Philippe voulait qu'on différât l'attaque jusqu'au lendemain; mais le Français, toujours vif et impétueux, n'eut pas la patience d'attendre. *Chargeons, dit le*

comte d'Alençon, et il pénétra jusqu'au centre de la bataille, où commandait le prince de Galles. On se battit avec un grand acharnement de part et d'autre; mais enfin les Français furent mis en déroute, et perdirent vingt-cinq à trente mille hommes. Le comte d'Alençon y fut tué, avec environ quinze cents gentilshommes, la fleur de la noblesse française.

C'était un prince très-brave et *très-pompeux*; dit un ancien écrivain; il venait souvent à Alençon, dont il avait augmenté et embelli le château. Il fut inhumé aux Jacobins de Paris avec plusieurs gentilshommes du comté d'Alençon, tués en combattant à ses côtés.

CHAPITRE IV.

Charles III.

Charles II laissa cinq enfans. L'aîné, nommé Charles, comte d'Alençon, n'avait encore que neuf ans, lorsque son père fut tué à Crécy.

Marie d'Espagne fut nommée tutrice de ses enfans. C'était une princesse très-prudente et très-économe, qui augmenta beaucoup les biens de la maison d'Alençon. Elle nomma des commissaires pour réformer l'administration des forêts, qui a subi souvent des réformes. Elle se fit représenter les titres de tous ceux qui avaient des droits, en vertu d'une possession immémoriale. L'ouvrage porta le nom de *Livre de Marie d'Espagne*.

Digitized by Google

Le jeune comte, âgé de treize ans, assista au sacre du roi Jean, son cousin germain; et le même jour, il fut armé chevalier par le roi lui-même.

La France fut affligée de grands malheurs. Le comte d'Alençon tenait de trop près à la cour pour ne pas les ressentir, et ce pays fut le théâtre des plus sanglantes tragédies.

Charles d'Espagne, connétable de France et favori du roi, venant pour voir son parent, le comte d'Alençon, fut assassiné dans son lit, à Laigle, dans une hôtellerie où il était logé, par les satellites de Charles II, roi de Navarre, surnommé le Mauvais. Toute la France frémit de ce crime horrible. Le roi jura d'en tirer vengeance; et il ne la différa quelque tems que pour la rendre plus complète.

Le dauphin, étant à Rouen, pria à manger le roi de Navarre et ses favoris. Au milieu du repas tous furent arrêtés. Le roi fut jeté dans un cachot. Ses amis furent envoyés à la mort, et décollés, en présence du roi Jean et du dauphin; ensuite leurs corps furent traînés au gibet.

Ce crime abominable fut le signal d'un soulèvement général en Normandie. Philippe et Louis, frères du roi de Navarre, mirent tout à feu et à sang. Secondés du duc de Lancastre, qui était descendu dans le Cotentin avec une troupe d'Anglais, ils ravagèrent toutes les terres du duc d'Alençon. Dans la crainte qu'ils ne s'emparassent du château, Jean Boullet, qui y commandait, fit raser tous les faubourgs d'Alençon, démolir

Digitized by Google

le prieuré de Saint-Ysige, situé à Lancrel (*), et l'Hôtel-Dieu, situé à Monsort, dans un bon air.

D'un autre côté le prince de Galles, connu sous le nom de *Prince Noir*, s'avança jusqu'à Poitiers. Le roi Jean marcha au-devant de lui avec une nombreuse armée, livra le combat, et fut entièrement défait, avec son armée de quarante mille hommes, quoique les Anglais n'en eussent que douze mille. Les principaux chevaliers de la France y périrent, et le roi lui-même fut fait prisonnier.

CHAPITRE V.

Charles prend l'habit de Dominicain.

Le comte d'Alençon, affligé de tous ces malheurs et dégoûté du monde, prit l'habit de saint Dominique. Sa mère s'opposa long-tems à l'émission de ses vœux; elle intéressa même pour cela le pape, qui envoya un commissaire pour examiner sa vocation, qui parut très-décidée.

En conséquence le comte d'Alençon prononça ses vœux; et l'on vit un des princes du sang de France se soumettre aux plus rigoureuses pratiques de la règle de saint Dominique, prendre un bissac sur ses épaules et aller faire la quête.

(*) Ce prieuré pourrait bien avoir été l'ancienne forteresse de Lancrel, dont il est parlé dans plusieurs anciens titres.

Digitized by Google

L'humble Dominicain ne tarda point à devenir archevêque de Lyon; et, se souvenant toujours un peu de sa haute naissance, il sut bien conserver toute la dignité de sa place. Ayant eu quelques contestations avec les officiers du roi, il les chassa de la ville de Roanne. Les officiers le chassèrent à leur tour. L'archevêque les excommunia, jeta un interdit sur la ville. Quelques chanoines ne voulant point se soumettre à son interdit, il les condamna à faire amende honorable, *la torche au poing*, et à lui demander pardon.

L'archevêque fit si bien par son opiniâtre fermeté, qu'il resta le maître et des chanoines et des officiers du roi. Pour perpétuer la mémoire de cet événement, l'humble religieux, qui avait porté la besace, fit graver ses armes sur une pierre, avec cette inscription, *Subjugavit.*

CHAPITRE VI.

Pierre II.

Par la profession de Charles III, le comté d'Alençon devait appartenir à Philippe, second fils de Charles II; mais il n'en avait guère de besoin, ayant embrassé l'état ecclésiastique. A dix-sept ans, il était évêque de Beauvais; et, à vingt-un, archevêque de Rouen.

Cet archevêque fut au moins aussi entêté que l'archevêque de Lyon, son frère. Un clerc marié, qui avait commis plusieurs vols, fut condamné

Digitized by Google

par le bailli de Rouen à être pendu. L'official réclama le coupable. Le bailli refusa de le livrer. Alors l'official excommunia le bailli; le fit dénoncer comme excommunié dans toutes les places publiques, dans toutes les églises du diocèse, au son des cloches et à l'extinction des cierges. Le roi et le parlement prièrent l'archevêque de lever l'excommunication; tout fut inutile. On saisit son temporel; on le força de quitter son château de Gaillon; tout fut encore inutile. Aussi intrépide que saint Thomas de Cantorbery, Philippe se retira auprès du pape Gregoire XI, qui le nomma patriarche de Jérusalem. Après la mort de Gregoire, le schisme divisa l'église; l'archevêque de Rouen se retira auprès d'Urbain, qui le créa cardinal; il mourut à Rome, en 1397, et fut inhumé dans l'église Notre-Dame de la Rotonde (*).

Dès l'an 1367, Philippe avait cédé à son frère Pierre le comté d'Alençon, sans s'y réserver aucuns droits ni revenus. Lors du traité de Brétigny, il fut arrêté que Pierre d'Alençon passerait en Angleterre, comme ôtage du roi. Ce prince fut très-religieux observateur du traité; et quoiqu'il eût pu, d'après certaines clauses, se dégager, il ne voulut jamais le faire que toutes les conditions

(*) Les prêtres le regardaient comme un saint, parce qu'il avait soutenu avec fermeté les droits de l'église, à l'exemple de saint Thomas de Cantorbery. Perceval de Cagny dit *que Dieu fit et a fait de moult beaux miracles pour lui.*

Digitized by Google

ne fussent remplies, et que le roi d'Angleterre ne fût satisfait.

De retour d'Angleterre, le comte d'Alençon servit avec distinction, sous le connétable Duguesclin. En 1370, il suivit le connétable, qui battit les Anglais dans le Maine, et fit prisonnier Thomas Grandson. En 1372, il accompagna le même général dans le Poitou, l'Aunis et la Saintonge, où les Anglais furent également battus. L'année suivante, Duguesclin ayant été chargé de commander une armée destinée à agir contre le duc de Bretagne, Pierre d'Alençon le suivit encore; et reçut, au siége de Hennebon, une blessure dont il se ressentit toute la vie.

Depuis sa blessure de Hennebon, le prince ne parut plus guère dans les armées ni à la cour; il résida constamment dans son château d'Alençon, qu'il fit augmenter, en ajoutant quatre tourelles au donjon, dans celui d'Argentan, qu'il fit aussi augmenter et embellir; et dans celui d'Essay, qu'il fit bâtir sur l'emplacement qu'on appelait *Castrum de Esse*. Il fut très-économe dans sa retraite, et fit beaucoup d'acquisitions.

Ce prince avait cependant une cour très-brillante et un grand nombre d'officiers, dont deux eurent une singulière querelle, et qui finit bien tragiquement.

Jean de Carrouges et Jacques le Gris étaient tous deux chambellans de Pierre. Jean de Carrouges avait épousé en secondes noces Marie de Thibouville, très-belle femme, dont il était un peu jaloux. Obligé de s'absenter, il avait conduit

Digitized by Google

sa jeune épouse au château de Capomenil, près Saint-Pierre-sur-Dives. Quelques jours après, la mère de la jeune femme étant allée à Saint-Pierre, la dame de Carrouges fut déshonorée, et n'en parla point à sa mère.

Carrouges, à son retour, trouvant sa femme accablée de chagrin, lui en demanda la cause. Elle lui déclara qu'un jour un nommé Louvet, ami de Jacques le Gris, était entré chez elle, et l'avait priée de vouloir bien accorder une entrevue à son ami, épris d'amour pour elle; qu'aussitôt Jacques le Gris était entré, lui avait pris les mains, l'avait cajolée, l'avait entraînée dans une chambre, à l'aide de Louvet, lui avait fait violence; puis lui avait offert de l'argent.

Jean de Carrouges, au lieu de renfermer cet aveu prudemment dans le secret, éclata comme un furieux, vint à Argentan se jeter aux pieds du duc, et lui demander justice. On ne fit qu'en plaisanter à la cour de Pierre; mais, sur la demande de le Gris, le comte assembla son conseil, composé d'évêques, d'abbés et de chevaliers, qui déchargèrent le Gris de l'accusation.

Carrouges ne s'en tint pas là; il s'adressa au roi, qui renvoya l'affaire au parlement de Paris. Le Gris, qui jouissait du privilége de la cléricature, qui avait beaucoup d'esprit, présenta à la cour du parlement d'éloquens mémoires. Il exposait « qu'il avait toujours vécu en homme d'honneur; » que Jean de Carrouges passait pour un misan- » thrope et un jaloux; qu'il n'avait jamais vu » sa femme qu'une fois, sur l'invitation et en

Digitized by Google

» présence de son mari ; qu'il n'avait pu se rendre » au château de Capomenil, le 18 janvier, jour » de l'attentat commis sur sa femme ; qu'il y a » neuf grandes lieues d'Argentan à Capomenil ; » que les chemins étaient très mauvais dans cette » saison, les jours très-courts ; que, le 17 janvier, » il avait assisté au souper du comte d'Alençon ; » que, le lendemain 18, jour de l'attentat, ses » amis Belloteau et Taillepied, écuyers, étaient » venus le trouver au lit ; qu'il les avait présentés » au prince ; qu'il avait assisté à la messe, dîné » avec eux ; et qu'il y était resté jusqu'au soir ; » qu'il avait eu l'honneur de souper avec le prince ». Tous ces faits étaient prouvés. L'*alibi* était constant. Le parlement aurait dû acquitter le Gris ; mais Carrouges demanda le gage de bataille ; le Gris était trop brave pour ne pas l'accepter ; et le parlement eut la faiblesse de l'accorder. C'était la justice de ce tems-là.

On prépara des lices derrière le Temple, à Paris. Le roi s'y rendit avec toute sa cour. Le Gris, qui n'était qu'écuyer, fut armé chevalier. Les deux champions combattirent d'abord à cheval, avec un avantage égal ; puis ils combattirent à pied. Le Gris blessa Carrouges à la cuisse ; mais, en le frappant, il eut le malheur de tomber. Carrouges se précipite sur lui, le force d'avouer son crime. Le Gris persiste à protester de son innocence, et jure sur la damnation de son ame qu'il n'est point coupable. Aussitôt Carrouges lui plonge son épée dans le sein, et va à Notre-Dame remercier Dieu du meurtre qu'il vient de com-

Digitized by Google

mettre. Le cadavre du malheureux le Gris fut livré au bourreau, qui le pendit au gibet de Montfaucon.

Quelque tems après, un écuyer, arrêté pour crime, déclara à la justice que le Gris était innocent, et que c'était lui qui avait fait violence à la dame de Carrouges. La dame de Carrouges, pénétrée de douleur pour la témérité de son accusation, se fit recluse, et mourut dans sa cellule.

Revenons au comte d'Alençon, qui fut très-fâché du malheur arrivé à son favori. Ce prince, quoique dévot, et membre de la confrérie de Notre-Dame d'Alençon, ne laissait pas d'être un peu galant. En allant au Perche voir la dame de Blandé, sa maîtresse (*), il allait en même tems faire des retraites au Val-Dieu. Il aimait beaucoup cette maison, où il avait fondé quatre chartreux, et où il fut inhumé en 1404. Son épitaphe commence par un misérable calembourg.

Au Val-Dieu, dessous cette pierre,
Repose le comte Pierre.

Sa fille Jeanne, qui habitait une petite cellule auprès de celles des moines, fut inhumée à côté de lui.

On voit, dans un des cabinets de la bibliothèque de la ville d'Alençon, les portraits de Pierre II et de sa fille, peints par Jolain.

(*) Pierre II donna, en 1387, à Michel Blandé, époux de ladite dame, la capitainerie de Saint-Denis-de-Nogent.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Jean II.

Ce seigneur, connu dans l'histoire sous le nom de Jean I, porta le titre de duc d'Alençon. Le comté ayant été érigé en duché pairie, en 1414. *Carolus, Dei gratiâ Francorum rex... Comitatum Alenconii erexímus et erigimus in ducatum... Ducatûs dignitate volumus gaudere... Datum Parisiis, in nostrâ sacrosanctâ capellâ, an.* 1414.

Les malheurs de ce prince commencèrent de bonne heure. A la mort de son père, il était encore très-jeune, et sa mère Marie de Chamaillard n'était pas dans le cas de conduire son fils. Cette femme avait la tête très-faible. Ce fut le fils lui-même, qui, à l'âge de dix-neuf ans, fut nommé curateur de sa mère.

Deux factions terribles agitaient alors la France. La faction bourguignone et la faction d'Orléans. Le comte d'Alençon aurait bien fait, s'il l'avait pu, de ne pas s'en mêler; mais, s'il eut tort de prendre un parti, il eut au moins la sagesse de prendre celui qui paraissait le plus juste.

Le duc de Bourgogne venait de faire assassiner le duc d'Orléans. Le seigneur d'Alençon, qui était alors dans ses terres, fut saisi d'indignation; il se rend sur-le-champ à Paris, auprès de la duchesse d'Orléans et des principaux seigneurs du royaume, et s'unit à la ligue qui se forma, pour venger la mort de son parent et de son ami.

Digitized by Google

Les deux factions en vinrent souvent aux mains. Elles furent alternativement maîtresses de Paris et du roi ; mais la faction d'Orléans étant la plus faible, la faction bourguignone ravagea plusieurs fois impunément les terres du seigneur d'Alençon. Le connétable lui-même vint, sous le nom du roi, obsédé par cette faction, attaquer Saint-Remi-du-Plain.

Le seigneur d'Alençon envoya Raoul de Gaucourt pour défendre Saint-Remi ; il partit d'Alençon avec huit cents hommes d'anciennes troupes et huit cents paysans, et il comptait bien surprendre les assiégeans ; mais un déserteur en ayant donné avis au connétable, le connétable surprit lui-même ceux qui voulaient le surprendre : il cacha cinq cents hommes d'armes dans un chemin creux ; et pendant que les Alençonnais s'avançaient, en criant *Alençon*, *Alençon*, le connétable tomba sur eux, en criant *Ribaudaille*, *Ribaudaille* ; il mit par-tout le désordre, et en fit un grand carnage. Le peu qui échappa se retira dans le château d'Alençon.

Les différens partis qui divisaient la France auraient bien fait de vider ensemble leurs querelles, et de ne point appeler les Anglais. Henri V voulut profiter de ces divisions pour s'emparer de la France ; il était débarqué pour cela en Normandie, et se trouvait à Azincourt en Artois. Les Français étaient au moins trois fois supérieurs en nombre ; et, croyant avoir bon marché des Anglais, ils font avancer l'avant-garde, qui fut défaite. Le brave duc d'Alençon, indigné, fait

Digitized by Google

avancer le corps qu'il commandait, il pénètre jusqu'au quartier du roi, s'élance sur le roi même, et d'un coup de hache abat une partie de sa couronne d'or; il avait le bras levé pour frapper un second coup, lorsque Henri l'étend à ses pieds. Ainsi périt ce prince, qui passait pour le plus bel homme et le plus brave de son siècle. Son corps fut apporté à Seès, et inhumé dans l'abbaye de Saint-Martin.

L'armée française fut totalement défaite, et quatorze cents gentilshommes furent faits prisonniers de guerre. Quand on pense aux batailles de Crécy, Potiers et Azincourt, on est fâché de ne pouvoir répondre au *dicton*, qui est presque devenu proverbial en France : *Les Anglais sont des lâches, qui ne savent pas se battre sur terre.*

CHAPITRE VIII.

Jean III (*).

Le brave Jean II avait eu de son mariage avec Marie de Bretagne six enfans, dont Jean III, qui lui succéda. Ce fut un grand malheur pour lui de perdre son père d'aussi bonne heure; il n'avait encore que dix ans, lorsqu'il fut obligé d'abandonner toutes ses possessions, et de se retirer à l'armée du dauphin.

En 1417, le roi d'Angleterre descendit à Touques.

(*) Il est connu dans l'histoire sous le nom de Jean II.

Après

Digitized by Google

Après s'être emparé des villes de Caen et de Bayeux, il se présenta devant le château d'Argentan. Guillaume l'Arsonneur, qui y commandait pour le duc, fut obligé de capituler. D'Argentan le roi d'Angleterre se rendit à Seès, dont il s'empara; puis, ayant passé la Sarthe, il vint camper à Monsort, dans un bel emplacement, qui prit delà le nom de Champ-du-Roi, qu'on a changé en celui de Champ-de-l'Egalité. Jean d'Aché, surnommé *le Petit Galois*, commandait dans le château d'Alençon. C'était un des braves de ce tems-là; mais, comme sa garnison était faible, et qu'il n'avait ni munitions ni espoir d'être secouru, il fut obligé de capituler au bout de huit jours.

Le roi d'Angleterre entra le 22 octobre dans le château d'Alençon, où il demeura jusqu'au mois de décembre. Pendant son séjour, il établit à Alençon une administration civile et militaire; il nomma Leintale bailli d'Alençon, Talbot commandant des frontières de Normandie de ce côté-là, et Arondel son lieutenant.

Il se commit surement dans ce pays bien des brigandages et bien des meurtres; mais ce fut plutôt la faute de quelques subordonnés, sans discipline, que celle des chefs. Leintale enjoignit expressément à tous les capitaines, sous peine d'encourir l'indignation du roi, de veiller exactement sur leurs troupes, de faire arrêter les coupables, de les faire conduire dans le château d'Alençon, et de réparer tous les dommages; il fit même publier, dans tout le bailliage d'Alençon, que tous ceux qui avaient abandonné leurs maisons

Digitized by Google

ou leurs biens, pouvaient rentrer chez eux et dans toutes leurs propriétés, en prêtant serment de fidélité.

Cependant le jeune duc était retiré auprès du dauphin, qui l'émancipa dès l'âge de dix-sept ans. Ce pauvre dauphin, qui prenait le titre de régent de France, était bien dans l'embarras; et il essaya de faire un arrangement avec les Anglais. On choisit la ville d'Alençon pour les conférences. Le régent de France et le roi d'Angleterre y envoyèrent des commissaires. La conférence dura quelque tems. Les commissaires du régent firent les propositions les plus avantageuses, qui furent toutes rejetées par les commissaires anglais.

Quelque tems après, le duc de Bourgogne ayant été assassiné à Montereau-Faut-Yonne par les gens du dauphin, les malheurs de la France furent à leur comble; et par le traité de Troye, le roi d'Agleterre fut reconnu pour héritier de la couronne de France.

C'était au duc d'Alençon à payer de sa personne pour conserver le royaume au dauphin et rentrer lui-même dans ses possessions. Le dauphin le fit chevalier, et lui donna à commander douze cents hommes d'armes et cinq cents hommes de trait; il fit ses premières campagnes dans le Perche, qui lui appartenait; il y accompagna le dauphin, et lui aida à reprendre plusieurs places.

En toutes circonstances le dauphin le comblait d'honneurs. Charles VI étant venu à mourir, le dauphin se fit couronner roi, et le duc d'Alençon assista à la cérémonie en qualité de pair. La reine

Digitized by Google

étant accouchée d'un fils, ce fut le duc d'Alençon qui le nomma.

Ces honneurs furent suivis de grandes peines. Les deux armées française et anglaise, s'étant rencontrées auprès de Verneuil, en vinrent aux mains; se battirent avec le plus grand acharnement; et les Français furent mis en déroute. Le duc d'Alençon y montra bien de la valeur; renversé de son cheval, il aurait péri, sans le secours de plusieurs chevaliers qui le couvrirent de leurs corps; il fut fait prisonnier, et envoyé au Crotoy.

Le duc de Betford, qui s'était fait nommer duc d'Alençon, et qui jouissait des revenus du duché, alla visiter Jean dans sa prison; il le consola, et offrit de lui rendre toutes ses terres, s'il voulait reconnaître le roi d'Angleterre et prêter serment de fidélité. Jean répondit que jamais il ne reconnaîtrait d'autre souverain que Charles.

En conséquence on parla de la rançon; et il fut convenu qu'il paierait trois cents mille écus d'or. Le roi de France fournit vingt-six mille écus. On vendit toutes les terres que Jean possédait dans la Bretagne, tous les meubles, tous les diamans, tous les bijoux appartenant à la maison d'Alençon; ce qui ne suffit point encore. Les vassaux du duché ne pouvant contribuer, parce qu'ils dépendaient alors du duc de Betford, il fallut emprunter le reste de la somme, et le duc fut rendu à la liberté le 21 mai 1429.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Le duc Jean présente à Charles VII une fille extraordinaire, connue sous le nom de Pucelle d'Orléans.

Le duc d'Alençon se rendit aussitôt auprès du roi Charles, pour lequel il avait sacrifié toute sa fortune, bien décidé à lui sacrifier aussi sa vie. *Alors*, dit une vieille chronique, *le roi jura par son diadème royal, que de ses peines, pertes et travaux il le récompenserait; laquelle promesse ledit duc prit pour paiement; car aucune autre récompense en a-t-il eue, fors en lui rendant mal pour bien.*

Les troupes françaises étaient très-ennuyées de la guerre, et singulièrement découragées. La politique mit à leur tête une fille extraordinaire, qui leur rendit le courage, et la valeur, qui leur est si naturelle. C'était une paysanne, âgée de dix-sept ans, que des Français enthousiastes ont regardée comme inspirée; que les Anglais, qui n'étaient pas encore philosophes, ont brûlée comme sorcière, et qui n'était certainement que l'ouvrage de la plus adroite politique.

Le duc d'Alençon fut un des seigneurs qui la présentèrent au roi; il assista à la première conférence qu'elle eut avec le prince, et jura de ne jamais révéler ce qu'il avait entendu. Cette fille eut presque toujours à ses côtés le duc d'Alençon,

Digitized by Google

qu'elle appelait son *gentil duc*, et le brave Loré, capitaine de ce pays, né au Grand-Oisseau.

L'armée française ayant fait lever le siége d'Orléans, le duc d'Alençon marche sur Gergeau. L'assaut de la place est résolu : *Avant, gentil duc*, dit la Pucelle, *à l'assaut ; ne craignez rien, j'ai promis à la duchesse de vous ramener sain et sauf.* La place fut emportée.

Quelques jours après, les armées française et anglaise se trouvent en présence. Loré commandait l'avant-garde, et le duc d'Alençon le corps de bataille. *Combattrons-nous*, dit le duc à la Pucelle? *Oui certainement*, répondit-elle ; *mais il nous faudra de bons éperons. Fuirons-nous*, dit le duc? *Non pas*, dit la Pucelle, *ce seront les ennemis ;* et il ne sera pas facile de les atteindre. Le combat ayant été livré, la victoire fut complète, et le général Talbot fut fait prisonnier.

Après cette victoire, la Pucelle, qu'on consultait comme un oracle, conseille de marcher sur Reims, pour y faire sacrer le roi. L'armée marche sous les ordres du duc d'Alençon; tout le pays se soumet, et on arrive à Reims. Le duc d'Alençon arme Charles VII chevalier, représente à la cérémonie le duc de Bourgogne, premier pair, et après le couronnement sert le roi à table.

Au retour de Reims, le duc d'Alençon engage le roi à marcher sur Paris ; il répand des écrits en grand nombre, pour exhorter les Parisiens à reconnaître Charles VII. On tente même un assaut ; mais on ne réussit pas.

La guerre se faisait pendant ce tems-là aux portes

Digitized by Google

d'Alençon. Jean d'Armanges, lieutenant de Loré, s'empare de Saint-Cénery. La garnison du château d'Alençon entreprend de chasser d'Armanges; elle se présente devant Saint-Cénery, bat la place, fait une brèche considérable et tente l'assaut; mais les assiégés se défendent si bien que les Anglais sont forcés de se retirer et de rentrer dans le château d'Alençon. Le duc, ayant appris cette nouvelle, nomme aussitôt le brave Loré capitaine de Saint-Cénery, et l'envoie pour défendre cette place importante.

A peine Loré est-il entré dans la place, que les Anglais se présentent pour en faire le siége, avec cinq mille hommes d'infanterie, quatre cents chevaux, et toute l'artillerie nécessaire. Loré sort de la place, traverse le camp des assiégeans, se rend à Chinon pour amener des forces, et revient promtement; mais les Anglais, apprenant son arrivée, se retirent et abandonnent une partie de leur bagage.

Les Anglais n'abandonnèrent pas pour cela leurs desseins sur Saint-Cénery. Ayant appris que Loré était absent, Wilbhy, qui commandait à Alençon, s'avance sur Saint-Cénery avec sept mille hommes et douze pièces de gros canon, et forme un camp devant la place, qu'il commence à battre.

Loré, ayant appris cette nouvelle, marche sur Saint-Cénery pour défendre la place. Wilbhy envoie contre Loré Jean *Artus*, avec trois mille hommes. Il se livre un grand combat, qui dura pendant tout le jour. La victoire resta long-tems indécise; mais enfin les Anglais furent forcés de

Digitized by Google

prendre la fuite, après avoir perdu six cents hommes de leurs meilleures troupes, et Jean *Artus*, leur commandant. Le brave Loré y fut dangereusement blessé.

Wilbhy, apprenant cette nouvelle, lève promptement le siège, et laisse son artillerie et tout le bagage. D'Armanges sort de la place, poursuit Wilbhy jusqu'aux portes d'Alençon, après avoir fait un grand carnage des Anglais au passage de la rivière.

Le brave Loré, le plus célèbre capitaine de Saint-Cénery, et qui fut fait grand prévôt de Paris, mérite bien qu'on parle encore une fois de lui. Le 29 septembre, il se tient dans un des faubourgs de Caen une forte foire, qu'on appelle la foire de Saint-Michel. En 1432, Ambroise Loré part de Saint-Cénery avec sept cents hommes, passe l'Orne trois lieues au-dessus de Caen, et non pas *au-dessous*, comme le dit M. Desnos; pénètre dans le faubourg; contient la nombreuse garnison du château, avec cent cinquante hommes; pille la foire, repasse la rivière d'Orne; renvoie les ecclésiastiques, les femmes, les enfans, les vieillards, les laboureurs, et rentre dans Saint-Cénery, sans aucun échec, avec trois mille prisonniers et un butin immense. Dans cette expédition, Ferbourg, un de ses capitaines, présente à son chef une demoiselle d'une rare beauté. Comme Scipion l'Africain, Loré détourne ses regards, et renvoie la fille à Falaise, chez son père, qui l'avait amenée à la foire. Une semblable expédition paraît un peu romanesque. Le fait n'a pourtant point été exagéré ni embelli par les flatteurs de Loré. *Debras*, dans ses antiquités de Caen, le rapporte exactement de la même manière.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Le duc d'Alençon rentre dans ses possessions.

Il y avait plus de trente ans que le duc d'Alençon était parti d'Argentan pour joindre l'armée du dauphin, et qu'il n'avait touché aucun revenu de ses terres d'Alençon.

Les affaires des Anglais commençaient à ne pas prendre une bonne tournure. Les places étaient dégarnies; les meilleurs généraux étaient rentrés en Angleterre, où la paix ne régnait pas. Charles résolut de profiter des troubles qui agitaient ce royaume pour les chasser tout-à-fait de la France, comme eux-mêmes avaient profité des nôtres pour l'envahir.

D'ailleurs les Normands étaient très-mécontens des Anglais, et n'attendaient que le moment favorable pour aider à les chasser. Le roi et le duc d'Alençon commencèrent par attaquer la ville de Verneuil. Un meunier, nommé Bertin, qui avait un moulin proche les murs, fit entrer les Français dans le moulin, qui par-là pénétrèrent dans la ville, dont ils se rendirent maîtres, et ensuite de la tour grise, que les Anglais abandonnèrent pendant la nuit. Le roi nomma le meunier vicomte de Verneuil, et le duc lui donna la propriété du moulin, dont il n'était que fermier.

Un gentilhomme, nommé Mallard, ayant averti le duc d'Alençon que les capitaines des châteaux

Digitized by Google

d'Essay et de Boitron devaient aller, le mercredi des cendres, avec une partie des garnisons, pêcher l'étang d'Ave. Le duc tomba avec impétuosité sur les pêcheurs, qui furent tous tués ou faits prisonniers ; et sur-le-champ il somma les garnisons d'Essay et de Boitron de se rendre à l'heure même, sous peine d'être passées au fil de l'épée. Les garnisons, intimidées et faibles, se rendirent ; et Mallard fut établi capitaine des deux châteaux.

Cependant les quatre échevins d'Alençon formèrent un parti en faveur du duc ; ils envoyèrent *Moinet*, le plus jeune d'entre eux, l'avertir et lui indiquer le jour et le moment qu'ils lui livreraient la ville. A l'heure convenue, les quatre échevins, accompagnés de plusieurs habitans bien armés, tombent sur les Anglais qui étaient de garde à la porte de Lancrel, et qui jouaient aux cartes, et ils les font tous prisonniers. Le commandant du poste, en voulant se sauver, se jète dans le fossé et se casse les jambes. Alors le duc entre dans la ville avec cent soixante gendarmes et sept cent cinquante archers, forme le siége du château, et, au bout de quelques jours, force le capitaine Morin de capituler.

Le duc d'Alençon avait toujours mené une vie trop active pour se reposer un instant lorsqu'il lui restait quelque chose à faire ; il se porta donc dans le Perche, avec une armée de trois mille hommes, assiégea Bellême, qui résista quelque tems, parce que le château était très-fort et qu'il y avait une nombreuse garnison. Got, qui y commandait, capitula, et sortit du château avec armes

Digitized by Google

et bagage. La capitulation fut la même pour la garnison de Mortagne.

Après avoir reconquis toutes ses places, le duc d'Alençon se réunit à Argentan à Charles VII; et ils s'avancèrent tous deux sur la ville de Caen. Le duc de Sommerset, régent en France pour le roi d'Angleterre, et gouverneur de la Normandie, fut obligé de capituler.

Après avoir pris Caen, le roi et le duc marchèrent sur Falaise, place très-forte, où les Anglais avaient quinze cents hommes de leurs meilleures troupes. Le duc, pendant le siége, qui dura dix jours, logea dans l'abbaye de Vignas, fondée par les seigneurs d'Alençon, de la maison de Montgommery. Quelques jours après la prise de Falaise, le château de Domfront se rendit à Charles Deculant, grand maître d'hôtel du roi.

Comme les Anglais ne possédaient plus que Cherbourg, le duc, n'ayant plus rien à faire, se retira dans son château d'Alençon, pour y jouir de quelque repos.

CHAPITRE XI.

Le duc d'Alençon accusé de conspiration.

Dès que le duc fut rentré dans ses possessions, il rappela tous les seigneurs qui s'étaient expatriés pour sa cause; il les fit rentrer dans les biens dont ils avaient été dépouillés, et qui avaient été donnés à des seigneurs anglais. Après une

Digitized by Google

vie aussi active, il paraissait avoir besoin de quelque repos; mais ce ne sont pas les ames qui ont été les plus agitées qui sont le plus capables de le goûter. Il avait rassemblé, autant qu'il l'avait pu, tous les plaisirs d'un grand seigneur. *Il avait*, dit une vieille chronique, *vingt-quatre chantres repus en sa maison....* Item *la plus belle écurie, garnie de vingt-quatre chevaux, et autres plusieurs roussins....* Item, *pour sa femme, vingt-quatre haquenées toutes blanches...* Item *la meilleure vénerie qu'on sut trouver.* En outre il cultivait la poésie et faisait des vers; mais au milieu de tout cela il n'était pas content. Il se croyait oublié de la cour, qui n'avait plus besoin de ses services; il se rappelait tout ce qu'il avait fait pour le roi, les sommes qu'il avait dépensées, la rançon qu'il avait été obligé de payer, la lieutenance générale dont on l'avait destitué, et la pension qu'on lui avait ôtée.

Le duc avait à sa cour de perfides conseillers, qui ne manquaient pas de l'entretenir dans toutes ces idées, et de l'aigrir encore. Entre ces conseillers étaient un jacobin d'Argentan, son confesseur, et Thomas Gillet de Domfront, son aumônier, qui lui représentaient à chaque instant que la Normandie appartenait au roi d'Angleterre, et que les rois de France n'étaient que de violens usurpateurs.

On a dit que le duc tenta de rappeler les Anglais; qu'il eut des correspondances avec le roi; qu'il eut une conférence à la Flèche avec un envoyé d'Angleterre; qu'il avait envoyé lui-même

Digitized by Google

en Angleterre un religieux, sous le costume d'un mendiant; qu'il avait engagé les Anglais à faire une descente en Normandie; qu'il avait promis de leur livrer ses places; que le perfide Gillet, son aumônier, lui avait présenté à Domfront, où il était alors, un pauvre homme tout contrefait, nommé Pierre Fortin, surnommé *Tort-Filleux*, parce qu'il gagnait sa vie à filer; qu'il devait porter au roi d'Angleterre les dépêches du duc, enfermées dans un bâton; mais que *Tort-Filleux*, instruit par le perfide Gillet, au lieu de porter les dépêches en Angleterre, les avait remises au roi Charles.

Les meilleurs écrivains ont prétendu qu'il n'y avait point eu de conspiration; qu'on ne trouvait aucune trace de la prétendue correspondance dans la collection de *Rymer;* que M. de Bréquigny, qui avait fait de grandes recherches, n'avait trouvé aucunes pièces; qu'il était absurde que le duc d'Alençon, qui avait tant contribué à chasser les Anglais, eût voulu les rappeler; qu'étant un des princes les plus proches du sang, il eût voulu livrer à l'étranger un trône auquel il avait des droits; que la procédure des commissaires n'était point inattaquable; et que le parlement s'était souvent rendu aux vœux de la cour, pour perdre de grands seigneurs.

Comme les choses les plus incroyables souvent ne sont pas moins vraies, je m'en rapporte à l'instruction du procès, et à l'arrêt qui fut prononcé.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Le duc d'Alençon, Jean III, condamné à mort.

Le roi chargea le fameux comte de Dunois d'arrêter le duc d'Alençon, qui était alors à Paris, dans son hôtel, nommé depuis Hôtel-de-la-Force. Dunois, après s'être concerté avec le prévôt de Paris, qui fit cerner l'hôtel, entre chez le duc, comme pour lui faire une visite, et lui dit, en lui mettant la main sur l'épaule : *Monseigneur, je vous fais prisonnier du roi.* Le duc, comme s'il eût été frappé d'un coup de foudre, n'eut pas la force de parler.

Il fut conduit le même jour à Melun; d'où il fut transféré à Chantel en Bourbonnois, ensuite à Castellar en Auvergne; puis à Naves, où des commissaires nommés par le roi lui firent subir plusieurs interrogatoires; il ne voulut jamais répondre, et soutint qu'étant prince du sang, pair de France, il ne pouvait être jugé que par le roi, séant en son lit de justice, accompagné du parlement et des pairs.

En conséquence le roi ordonna que la cour de parlement, garnie de pairs, serait tenue à Vendôme, pour y juger le procès de son neveu, le duc d'Alençon; et il fit ajourner tous les pairs et princes du sang, suivant l'ancien usage.

Aucun des pairs laïques ne voulut se rendre à Vendôme. Le duc de Bretagne déclara qu'il n'y était point tenu. Celui de Bourgogne consentit à

Digitized by Google

y venir avec des troupes ; on l'en dispensa. Il ne s'y trouva que des pairs ecclésiastiques, qui ne pouvaient opiner.

On tint plusieurs séances auxquelles le roi présidait. On produisit les interrogatoires du duc et les dépositions des témoins. Le duc avait commencé par soutenir que l'accusation était absurde; que Charles, son bisaïeul, avait été tué à Crécy; Jean, son père, à Azincourt; lui-même trouvé entre les morts à Verneuil; qu'il savait bien verser son sang pour la patrie, et non pas la trahir; que les témoins qu'on employait contre lui étaient des personnes viles, et qui ne méritaient nulle confiance; mais il avait fini par avouer son crime.

Dans une des séances, Jean l'Orfèvre, un des procureurs du duc de Bourgogne, fit un très-beau discours; il rappelait au roi la naissance du coupable, les services de ses ancêtres, ceux que lui-même avait rendus; les bontés dont le roi l'avait honoré, en voulant qu'il nommât le dauphin; il rejeta les fautes du duc sur ses conseillers, qui avaient profité de quelques momens d'humeur qu'eux-mêmes avaient fait naître; il finit par implorer la clémence du roi.

Dans une autre séance, Juvenal-des-Ursins, archevêque de Reims, parla tant en son nom qu'au nom des pairs ecclésiastiques. Il déclara d'abord que, vu la nature des crimes imputés au duc d'Alençon, les pairs ecclésiastiques n'étaient point tenus de donner leur avis (*). Il exposa

(*) Les pairs ecclésiastiques donnèrent leurs voix, mais aucun n'opina pour la mort.

Digitized by Google

que le duc d'Alençon n'avait jamais été regardé comme extrêmement prudent; que tout son crime n'était qu'une *fantaisie* qui lui avait passé par la tête; et qu'il était plus glorieux pour le roi d'user de miséricorde, avant de porter un arrêt rigoureux, que d'accorder grace après la condamnation.

Le duc de Bretagne, connétable de France, oncle du duc d'Alençon, qui n'avait pas voulu se rendre à Vendôme pour juger son neveu, y vint, accompagné des principaux barons de la province, pour solliciter sa grace.

La duchesse d'Alençon se jeta aux pieds du roi avec ses enfans pour l'attendrir. Le roi fut inflexible, et l'arrêt fut prononcé.

Charles..... dûment informés que Jean, duc d'Alençon, avait demené plusieurs traités avec nos ennemis les Anglais..... ce que ledit duc a confessé..... déclarons ledit duc d'Alençon criminel de lèse-majesté..... et le condamnons à recevoir mort..... tous ses biens confisqués.... l'exécution d'icelle mort différée jusqu'à notre bon plaisir..... Prononcé à Vendôme, le 10 *octobre* 1458.

O vrai Dieu, dit un vieux chroniqueur, *quelle sentence! Si à droit a été prononcée, je le remets au jugement de Dieu. Quelques notables disent les ennemis capitaux du duc avoir été ses juges. Hélas! hélas! quelle sentence! quelle rémunération!*

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Le duc Jean recouvre la liberté, conspire de nouveau, et de nouveau est condamné à mort.

Après sa condamnation, Jean fut transféré au château de Loches, et singulièrement recommandé au capitaine; il n'avait pour logement qu'une chambre et un cabinet. On lui donna deux valets grossiers pour le servir. On lui permit bien de jouer avec ses gardes; mais on ne lui permit pas d'avoir d'argent.

Le jugement rigoureux prononcé contre Jean fut généralement blâmé. Le duc de Bourgogne, premier pair de France, reconnut toujours Jean en qualité de duc d'Alençon; et depuis ce tems, Charles VII ne mena plus qu'une vie languissante, et mourut de chagrin.

En montant sur le trône, Louis XI, son fils, ne manqua pas de rendre sur-le-champ la liberté au duc d'Alençon, et de le rétablir dans tous ses biens, honneurs et dignités. *Le Tort-Filleux*, qui avait trahi le duc, réclama la protection du roi et se mit sous sa sauvegarde; mais il n'en fut pas moins assassiné quelque tems après.

Au sortir de sa prison, le duc, qui avait besoin d'argent, alla voir le duc de Bretagne, son parent, qui lui donna six cents écus. On dit même qu'il fit faire de la fausse monnaie dans son château d'Argentan

Digitized by Google

d'Argentan par un nommé Emeri, et qu'ensuite il le noya; ce qui est bien extraordinaire pour un prince qui avait de l'honneur, de la probité et de la religion. Toutes les commotions qu'il avait reçues avaient ébranlé son âme extrêmement sensible, et l'avaient rendu dévot. Il donna même dans de petites pratiques, et fit le voyage de Saint-Jacques en Galice.

Le bon duc n'en revint pas plus sage. Ayant appris que Guillaume de la Lande, jacobin d'Argentan, devait passer en Angleterre, il le fit venir, et le chargea de voir Edouard, qui régnait alors; et de lui dire que le duc d'Alençon avait essuyé bien des chagrins pour lui, bien des malheurs; qu'il était réduit à la mendicité, et qu'il le priait de lui faire passer quelque argent par la voie de Bruges.

Louis XI, informé des démarches du duc, fit arrêter le jacobin, et ajourner le duc, qui se donna bien de garde de comparaître; mais, peu de tems après, le roi, qui avait des ménagemens à garder, se désista des poursuites, et rendit même ses bonnes graces au duc.

Dans une guerre qui s'éleva entre Louis XI et le duc de Bretagne, le duc d'Alençon, toujours brouillon, et qui ne cessait d'intriguer, reçut dans ses châteaux des troupes bretonnes, qui firent beaucoup de ravages dans le pays. Il continuait aussi d'entretenir des correspondances avec l'Angleterre, et se servait toujours pour cela du ministère des prêtres, qu'il trouvait apparemment plus adroits ou plus complaisans.

Digitized by Google

Ce seigneur, après avoir correspondu quelque tems avec le duc de Bretagne par le moyen d'un carme, députa un prêtre, nommé Bournault, vers le seigneur de Scales, qui devait commander un corps d'Anglais, pour savoir si, dans le cas où il se retirerait en Angleterre, le roi lui accorderait une pension, et quel en serait le montant.

Louis XI, prince très-soupçonneux, entretenait des espions à la cour du duc, qui lui faisaient un rapport fidèle de toutes ses démarches. En conséquence, lorsque le duc, qui ne se méfiait de rien, se rendait à Châteauneuf en Thimerais pour le plaisir de la chasse, le roi le fit arrêter par Tristan l'Hermité, prévôt de l'hôtel, et l'envoya prisonnier au château de Loches, d'où il fut transféré à la Roche-Corbon, près de Tours.

Le roi envoya aussitôt des commissaires pour saisir le duché, et vint lui-même à Alençon pour en prendre possession. Il y arriva le 7 août 1472. Le lendemain, ce prince, qui était très-dévot, assista à la messe dans l'église Notre-Dame, et faillit trouver la mort en entrant dans le parc du château. Un page et une femme du monde, qui étaient sur la porte, détachèrent par mégarde, en folâtrant, une pierre qui tomba si près du roi qu'elle emporta une partie de son habit de camelot. Le roi fait un grand signe de croix, se jète à genoux, baise la terre, ramasse la pierre et le morceau d'étoffe, fait vœu de les porter en offrande au mont Saint-Michel, où il les porta en effet, et les suspendit à une chaîne de fer auprès du crucifix.

Digitized by Google

On craignait que ce prince, quelquefois si terrible, ne fît peser sa vengeance sur les habitans d'Alençon, qui étaient fort innocens du fait ; mais il fut plus modéré qu'on ne le croyait. Les coupables vinrent se jeter à ses pieds, racontèrent ingénuement comment tout s'était passé, et en furent quittes pour quelques mois de prison.

Cependant le pauvre duc d'Alençon gémissait dans les cachots. Le roi, son bon filleul, le fit transférer au Louvre pour lui faire son procès. Ce prince, un peu plus expéditif que son père, n'observa pas tant de formalités ; il nomma tout simplement une commission, qui se réunit au parlement, et qui le condamna *à recevoir mort, et être exécuté par justice..... tous ses biens confisqués. L'exécution toutefois réservée au bon plaisir du roi.*

Ainsi deux fois le malheureux Jean entendit son arrêt de mort, et dut en ressentir les angoisses. Le roi, ayant égard à *sa vieillesse et maladie*, le transféra, en 1475, de la grosse tour du Louvre dans une maison particulière, où il mourut en 1476.

Il laissa deux enfans d'un second mariage avec Marie d'Armagnac ; mais ce prince, qui ne manquait pas de maîtresses, parce qu'il était le plus bel homme de son tems et fort généreux, laissa cinq bâtards, dont l'un, nommé Robert d'Alençon, fut abbé de Saint-Martin de Seès, et l'autre nommée Marie d'Alençon, fut abbesse d'Almenêches.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

René, duc d'Alençon.

DURANT la vie du duc Jean, René était toujours resté auprès de Louis XI, qui l'appelait son *mignon;* il lui avait rendu de grands services; il n'avait eu part à aucune des démarches criminelles de son père. En conséquence le roi lui avait promis maintes fois, et de la manière la plus solennelle, que jamais les crimes du père ne retomberaient sur le fils.

Cependant, lorsque le duc d'Alençon fut arrêté par Tristan l'Hermite, René ayant réclamé les biens de son père, le roi les fit saisir et les garda. Lorsque le duc fut condamné à mort pour la seconde fois, René réclama encore les biens de son père; le roi lui accorda seulement par provision le comté du Perche, et quelques terres du duché.

A la mort du duc d'Alençon, le roi n'avait plus aucun prétexte pour garder une partie des biens qui devaient appartenir à René; il nomma des commissaires pour lui remettre les biens de la maison d'Alençon. Les commissaires commencèrent par le faire jurer qu'il ne se marierait jamais sans le consentement du roi. Après quoi ils lui remirent, outre ce qu'il possédait antérieurement, la ville et le château d'Alençon, dont on devait démolir la *culasse*, et le roi garda encore pour lui Domfront, Pouancé et Sainte-Suzanne.

Digitized by Google

René, qui craignait d'encourir la disgrace du roi, n'osa se plaindre tout haut; il avait vu tant de victimes! le comte d'Armagnac, son oncle, égorgé; sa veuve enceinte, forcée d'avaler un fatal breuvage: le connétable de Saint-Paul mourir de la main du bourreau; Jacques d'Armagnac, descendant de Clovis, renfermé dans une cage de fer, condamné sans preuve par une commission, livré au supplice; et ses enfans, vêtus de blanc, placés sous l'échafaud, inondés du sang de leur père.

Le duc quitta la cour, qui était si dangereuse, et se retira dans ses terres pour y vivre tranquille; il voulut faire plusieurs mariages, auxquels le roi ne voulut jamais consentir. Alors il donna dans quelques excès, qui sont les suites naturelles d'un célibat forcé. Ses gens furent encore plus loin; ils furent accusés de rapt et de viol. Sans égard pour le duc, le roi les fit arrêter dans sa propre maison.

On arrêta aussi le paiement des pensions qui étaient faites au duc; on les supprima. Le duc, quoique très-porté à la patience, exhalait dans le sein de sa famille quelque petits propos indiscrets. Le roi ayant été frappé d'une attaque d'apoplexie, le duc avait dit *que, si le roi mourait, il y en aurait qui en peleraient l'oignon.* Madame de Saint-Quentin, sa propre sœur (*), fit passer

(*) *O traîtres parens! et maudits serviteurs!* dit un vieux chroniqueur, *du roi prenez pension pour trahir votre bon seigneur.*

Digitized by Google

ce propos au roi, et on rapporta au duc que le roi était très-irrité contre lui, et qu'il avait même donné l'ordre de l'arrêter.

Le pauvre René fut pris de peur, il écrivit au duc de Bretagne pour le prier de vouloir bien le recevoir chez lui, puis il feignit une partie de chasse pour tâcher d'échapper et de se sauver en Bretagne; mais du Lude l'arrêta de la part du roi, et le conduisit au château de Chinon.

On mit auprès du duc, pour le garder, un gentilhomme, nommé Saint-Sulpice, qui ne le perdait jamais de vue, qui couchait même avec lui. Ce gentilhomme fit accroire au pauvre René, toujours tremblant, qu'on devait venir le chercher au premier moment pour lui couper la tête. *Par la mort-dieu*, dit Saint-Sulpice énergiquement, *si vous ne pensez en vos besognes, vous êtes mort.* Le duc engagea quelques-uns de ses gardes à le laisser échapper. On lui en fit un nouveau crime, et le *mignon* du roi fut renfermé dans une cage de fer, de la longueur de 1 mètre 2 décimètres (3 pieds 8 pouces), de l'invention du cardinal Balue. On lit, dans l'histoire de Louis XI, par Marguerite de Lussan, que cette cage avait de longueur 2 mètres 5 décimètres (7 pieds 8 pouces); ce qui est plus croyable. Pendant six jours on lui donna à manger au bout d'une fourche; après quoi on se relâcha un peu; et pendant trois mois qu'il resta encore dans sa cage, on lui procura la petite douceur de l'en tirer pour l'heure des repas.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Le duc René condamné à une prison perpétuelle.

Le roi fit transférer le duc au château de Vincennes, *pour son procès lui être fait et parfait.* Il nomma pour cela des commissaires, qui se réunirent au parlement de Paris. La cour de parlement se rendit dans un appartement, au haut du donjon de Vincennes, où le duc fut amené, et où elle lui notifia qu'elle était chargée de lui faire son procès. Le duc répondit *qu'ils fussent les très-bien venus;* et les récusa fort poliment, soutenant qu'en qualité de pair, il ne pouvait être jugé que par les pairs.

La cour en ayant *référé* au roi, le roi ordonna par des lettres patentes qu'il adressa au parlement, que le procès du duc *fût fait et parfait, comme à un simple gentilhomme, nonobstant la pairie, le déclinatoire, et les appellations dont il le forclôt et déboute.*

Lorsque la cour notifia au duc les nouveaux ordres du roi, il déclara encore une fois *qu'il n'était nullement justiciable du parlement; qu'au reste, si sa mort était arrêtée, il était prêt d'endurer le coup et n'en clorrait point l'œil.* Le président voulait le rassurer, en lui disant *que la cour lui rendrait justice.* A quoi il répondit : *Vèci mauvais commencement de l'affaire.*

Digitized by Google

Les commissaires, quelques dévoués qu'ils fussent au roi, quelque envie qu'ils eussent de trouver le duc coupable, ne purent jamais lui reprocher que quelque légers propos échappés dans le dépit, et le dessein de se retirer en Bretagne pour ne pas être arrêté.

Il n'en fut pas moins condamné le 22 mars 1482. Les motifs de l'arrêt, ainsi que la condamnation, pourront paraître extraordinaires. Il est dit que le comte, car on ne le qualifiait pas de duc, *a été constitué prisonnier à juste cause; qu'il demandera pardon au roi; qu'il jurera de bien et loyaument le servir, jusqu'à la mort inclusivement...; et de tout ceci tenir donnera bonne caution, et tiendra prison jusqu'à plein accomplissement de ces choses....; et pour plus grande sureté, le roi mettra capitaine aux places fortes et châteaux de René, pour les tenir en son nom, aux droits et profits accoutumés.*

CHAPITRE XVI.

René recouvre la liberté.

Ce ne fut qu'à la mort de Louis XI que le duc d'Alençon recouvra la liberté. Charles VIII s'empressa de la lui rendre, et de le rétablir dans tous ses *biens, honneurs, dignités, droits d'apanage et de pairie.*

Louis XI avait fait un testament par lequel il confiait l'administration du royaume à Anne de

Digitized by Google

France, sa fille aînée, femme de Sire de Beaujeu. Le duc d'Orléans, premier prince du sang, résolut de faire casser ces dispositions. Les états furent assemblés à Tours, et il fut arrêté que M. et M.me de Beaujeu demeureraient auprès de la personne du roi, comme ils y étaient auparavant, et comme il avait été réglé par le testament de Louis XI. Peu de tems après, le roi fut sacré à Reims. Le duc d'Alençon y représenta le duc de Normandie; après quoi il se retira dans ses terres, parce qu'il n'aimait ni le Sire de Beaujeu ni sa femme.

Il était tems de penser à un établissement. René jeta les yeux sur Marguerite de Lorraine, princesse très-religieuse, qu'il épousa. Le duc de Lorraine donna cinquante mille francs à sa sœur, moyennant qu'elle renoncerait à toute succession de père et de mère échue et à échoir. La duchesse protesta contre cette renonciation.

Depuis son mariage avec une femme très-pieuse, le duc René ne s'occupa plus qu'à réparer les fautes de sa jeunesse, à faire le bien de ses vassaux, à payer les dettes de son père et les siennes, et à augmenter ses revenus par une sage administration.

Les seigneurs, ne pouvant plus fonder de riches maisons de bénédictins et de bernardins, se contentaient de fonder des maisons de religieux mendians, auxquels il ne fallait que le logement et un bissac. Le prince fonda à la Flèche une maison de cordeliers, qui bientôt en furent chassés pour leur inconduite, et remplacés par des récollets. Il fonda aussi, dans l'église Notre-Dame d'Alençon,

Digitized by Google

une messe de la Conception, qui devait être chantée tous les jours de l'année.

Le duc René mourut en 1492, à l'âge de cinquante-deux ans, à Alençon, dans sa maison de plaisance du Parc. Son corps fut inhumé dans le caveau de l'église Notre-Dame. Sa femme lui fit élever un mausolée magnifique, en albâtre, entouré de niches garnies de figures très-délicatement travaillées. C'était le plus beau monument, ou plutôt le seul monument de la ville d'Alençon, que la révolution a fait disparaître. Le 8 septembre 1792, quelques Bretons, joints à quelques habitans d'Alençon, abattirent le haut de la pyramide, traînèrent la fleur de lis par les rues, et ensuite brisèrent le mausolée du duc René; et ce beau monument n'existe plus que dans les mémoires historiques de M. Desnos, qui l'a fait graver.

Ce prince avait eu dans sa jeunesse plusieurs enfans naturels; et il laissa trois enfans légitimes, un garçon et deux filles, qui furent élevés sous d'habiles maîtres, au château de Mauves, situé dans un lieu fort agréable et dans un bon air.

CHAPITRE XVII.

Marguerite de Lorraine épouse de René.

Nous avons peu de choses à dire des femmes des seigneurs d'Alençon ; mais il en est quatre qui méritent une mention particulière ; Mabille, célèbre par ses intrigues ; Marguerite de Lorraine, célèbre par sa piété ; Marguerite de Valois, célèbre par ses connaissances ; et Elisabeth d'Orléans, duchesse de Guise, célèbre par ses bienfaits.

Marguerite de Lorraine est singulièrement distinguée par sa prudence et par sa piété. Elle obtint du roi le gouvernement de ses enfans et l'administration de leurs biens ; et elle confia l'éducation de son fils à Jean de Gislain, seigneur de Bois-Guillaume. Elle administra les biens avec la plus grande économie, et acheva de payer les dettes de son mari, auxquelles les habitans d'Alençon contribuèrent. La table de la princesse était très-modestement servie. Au dîner, on servait pour le bouilli, du bœuf, du mouton, deux chapons ; pour le rôti, une pièce de mouton, une de chevreau et quatre pigeons. Au souper, on servait du veau, du mouton, et encore du chevreau, qui était très-commun dans ces tems-là.

Marguerite fit plusieurs fondations religieuses de l'ordre de Saint François ; elle fonda trois maisons de Clairettes ; une à Alençon, dans l'île de Jaglolay, formée par la Briante, dont plusieurs

Digitized by Google

religieuses de l'*Ave Maria* de Paris prirent possession en 1501 ; une seconde à Mortagne, et une troisième à Argentan, dont la règle était un peu plus mitigée.

Cette princesse donna aux cordeliers de Seès une portion de la vraie croix, comme il paraît par ce certificat. *Marguerite... certifions, en parole de princesse, que nous, mue de dévotion, avons donné au couvent de monsieur Saint François, à Seès, une portion de la vraie croix, partie de plus grande quantité étant au trésor de la maison d'Alençon. Premier septembre* 1520.

On lit dans l'*antiquaire de la ville d'Alençon, par Orphelin-Chanfailli, que madame Marguerite de Lorraine, mue de dévotion envers Saint Léonard, à raison des grands miracles que Dieu opérait par l'intercession de ce grand Saint, fit jeter les fondemens pour bâtir une église sous l'invocation dudit Saint Léonard....; qu'elle voulut que le château en fût une dépendance...; qu'elle fit bâtir une chapelle, sous le titre de Saint Louis, proche le cœur de ladite église de Saint Léonard, du côté de l'aquilon...; comme aussi une cheminée, à cause du froid; lorsque cette fervente princesse se rendait à l'église de Saint Léonard, sa paroisse, pendant toute l'année, de grand matin, les dimanches et les fêtes, pour assister aux matines, puis après à la grande messe paroissiale, comme aux vêpres...; qu'elle donna tous les ornemens marqués de cinq couleurs, comme chasubles, tuniques, dalmatiques, chappes, paremens d'autel, aubes, calices, livres, encensoirs, croix et bannière...; qu'elle*

Digitized by Google

n'épargna pas son propre manteau ducal, quoique ce manteau fût son habit de noces ; qu'elle en fit présent pour faire une chappe où était attachée une agrafe d'un très-grand prix, pour la clorre sur le devant.

Ce fut dans la maison des Clairettes d'Argentan que se retira Marguerite de Lorraine, après avoir remis à son fils l'administration de ses biens (*). Elle y fit profession en 1520, et prononça ses vœux en ces termes : *Je, sœur Marguerite de Lorraine, promets à Dieu et à la benoîte vierge Marie.... garder la règle de Sainte Claire... et vivre en obéissance, pauvreté, chasteté et perpétuelle clôture.*

Depuis l'émission de ses vœux, elle ne voulut plus être appelée que *Sœur Marguerite*, ni prendre d'autre emploi que celui de portière, ni remplir d'autres fonctions que celles de laver les écuelles et de servir à l'infirmerie. Elle mourut en 1521, d'une hydropisie de poitrine, et fut inhumée dans un caveau de l'église.

Plusieurs écrivains de l'ordre de Saint François ont écrit sa vie, qu'ils ont prodigieusement embellie. M. l'abbé Mallard, d'Alençon, a aussi publié la *vie de Marguerite de Lorraine*. Il s'est fait, dit-on, assez de miracles à son tombeau pour la faire canoniser, si les filles de Sainte Claire avaient été assez riches. L'empereur d'Autriche et d'Allemagne, son parent, s'il voulait s'en mêler, pourrait la faire mettre au catalogue des saints.

(*) *Regardez-moi désormais*, dit-elle à son fils, *comme morte au monde. Ne pensez plus à votre mère que pour prier le Seigneur qu'il lui fasse miséricorde.*

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

Charles IV duc d'Alençon.

MARGUERITE de Lorraine, quoique très-occupée du ciel, s'occupait aussi un peu des affaires de la terre. En remplissant ses devoirs religieux, elle ne négligeait point les intérêts de son fils, et elle lui avait fait épouser la célèbre Marguerite de Valois, sœur du premier prince du sang.

Dès que le mariage de Charles fut arrêté, il fit hommage au roi du duché d'Alençon, du comté du Perche; des baronnies de Château-Neuf, Château-Gontier, Pouancé, la Flèche, Sonnois; des terres et seigneuries de Nogent-le-Rotrou, Cani-Caniel, Beaumont-le-Vicomte, Fresnay, Sainte-Suzanne, Gallardon et Merly.

Le duc d'Alençon fit ses premières armes en Italie, lorsque Louis XII y conduisit une armée pour soumettre la république de Gênes; il assista à toutes les fêtes qui furent données au roi à Milan. Trivulce, maréchal de France, donna un bal. Le roi, le duc d'Alençon, les cardinaux de Narbonne, de Saint-Séverin, et plusieurs autres prélats, dansèrent avec les dames les plus qualifiées. Le duc fit une seconde campagne en Italie, et se trouva à la célèbre bataille d'Aignadel, où les Vénitiens furent battus.

A la mort de Louis XII, François I monta sur le trône, et le duc d'Alençon se trouva le beau-frère du roi. Il assista à son couronnement,

Digitized by Google

où il représenta le duc de Bourgogne, et fut nommé premier prince du sang. Il fut fait gouverneur de la Normandie, de la Bretagne et de la Champagne, et avait coutume de signer simplement *Charles*, comme les souverains, et d'intituler ses actes, *Par la grace de Dieu*.

Après avoir fait une troisième campagne en Italie, et s'être trouvé à la bataille de Marignan, à son retour, le duc prit possession de son gouvernement de la Normandie, et fit son entrée solennelle à Rouen et à Caen. Les rues furent tapissées; et il marchait sous un dais porté par les premiers magistrats. Le roi ayant fait un voyage en Normandie, le duc et la duchesse lui donnèrent à Argentan des fêtes magnifiques. En récompense, le roi, qui aimait beaucoup sa sœur, lui donna le duché de Berri.

Les beaux titres dont Charles était décoré, ses immenses richesses, son alliance avec la sœur du roi, pouvaient bien satisfaire son ambition; mais il paraît qu'il ne jouissait pas du bonheur domestique, et que sa femme ne l'aimait pas (*). Pour le dédommager et le consoler, la duchesse d'Angoulême, sa belle-mère, lui fit donner le commandement de l'avant-garde de l'armée qui marchait dans les Pays-Bas; commandement qui appartenait au connétable. Bourbon en fut indigné, et voilà le commencement des malheurs qui affligèrent la France.

(*) Il avait pris pour dévise, *Nunc satior*, qui présente une équivoque bien formelle, sur-tout par rapport à lui.

Digitized by Google

Le connétable, aussi mal-adroitement outragé, se retira auprès de l'empereur Charles-Quint, qui ne manqua pas de le mettre à la tête de ses armées.

L'Italie fut le principal théâtre de la guerre. Le roi se mit à la tête de ses troupes, et s'avança en Italie, accompagné du duc d'Alençon.

François I avait résolu de faire le siége de Pavie. Le duc de Bourbon, qui commandait l'armée impériale, avait résolu de le faire lever. Les deux armées se trouvent en présence. De part et d'autre on se bat avec le plus grand acharnement. Le roi est blessé, tombe de cheval et est fait prisonnier. Le duc d'Alençon, qui commandait l'arrière-garde, ne fait aucun effort pour délivrer le roi, et se sauve par le Piémont.

On peut faire ici un rapprochement bien frappant, qui n'honore pas deux des plus grands seigneurs d'Alençon. Robert de Montgommery, seigneur d'Alençon, commande à la bataille de Tinchebray l'arrière-garde de l'armée du duc de Normandie. Le duc est fait prisonnier, et Robert se sauve vers Falaise. Charles, également seigneur d'Alençon, commande aussi l'arrière-garde de l'armée devant Pavie. Le roi est fait prisonnier, et Charles se sauve vers le Piémont.

Tout le poids de l'indignation de la cour, qui était à Lyon, tomba sur lui. La mère du roi l'accabla des plus sanglans reproches, et lui attribua tous les malheurs de la France. Lorsqu'il s'avança pour embrasser sa femme, elle le repoussa avec horreur... *Fuis, lâche*, lui dit-elle, *tu as craint la*

Digitized by Google

la mort, tu pourrais la trouver dans mes bras, je ne réponds pas de moi.

Le duc d'Alençon, qui n'était peut-être pas très-brave, mais qui était très-sensible, succomba à la honte et à la douleur, et mourut à Lyon, peu de jours après, le 11 avril 1524. Son corps fut apporté à Alençon, et déposé dans le caveau des ducs (*). On lisait sur son tombeau, en style d'amplification, qu'il fut *inhumé à moult regrets, pleurs et clameurs de ses sujets, et de la grande assemblée des prélats et seigneurs.*

François I ayant été conduit à Madrid, la cour de France y envoya la duchesse d'Alençon, qui était remplie de tendresse pour son frère. On crut que ses charmes pourraient faire quelque impression sur le cœur de Charles V; mais les traits de l'amour sont impuissans sur les cœurs dévorés d'ambition. La duchesse échoua. Elle tenta de faire évader son frère, l'entreprise ne réussit pas davantage. Alors, comme le terme de son sauf-conduit approchait, elle quitta Madrid pour rentrer en France.

On a dit que Charles V avait envoyé à sa poursuite pour l'arrêter, ce qui n'est nullement croyable. S'il avait voulu l'arrêter, il n'aurait pas manqué de moyens; mais ce prince était trop adroit et trop politique pour faire arrêter une femme, contre le droit des gens, lorsque cette arrestation ne lui aurait produit aucun avantage.

(*) Gilles Bry dit qu'il fut inhumé dans l'église de Saint-Juste de Lyon. C'est une erreur.

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

Marguerite de Valois, reine de Navarre, duchesse d'Alençon.

A la mort de Charles, qui ne laissait point d'enfans, le duché d'Alençon devait être réuni à la couronne; mais François I aimait trop sa sœur pour ne pas lui en laisser la jouissance. En la mariant à Henri, roi de Navarre, il lui donna le duché de Berri et l'usufruit du duché d'Alençon. C'est cette reine qui s'est rendue si célèbre sous le nom de Reine de Navarre.

Pendant le séjour que le roi et la reine de Navarre firent à Alençon en 1530, ils y perdirent leur fils unique, Jean, prince de Viane, âgé de cinq mois et demi, qui fut inhumé dans le caveau des ducs d'Alençon.

La reine, qui joignait à tous les agrémens de son sexe la sagesse du philosophe et la résignation du chrétien, fit chanter le *Te Deum* aux funérailles de son fils, et placarder au coin des rues, *Dieu l'a donné, Dieu l'a ôté.* Ces bons princes, après avoir puni très-sévèrement les auteurs d'une conspiration dont on ne connaît pas les motifs (*), partirent pour le Béarn.

(*) Il paraît qu'il s'agissait d'un crime de lèze-majesté, puisque les coupables furent écartelés, et que leurs membres furent exposés sur les murailles de la ville.

Digitized by Google

Avant de partir, ils confièrent l'éducation de la fille unique qui leur restait, à Amée de la Fayette, dame de Lonray, près Alençon. Cette femme célèbre par son esprit et par ses graces, qui fut aimée de François I, était veuve de François de Silly, un des braves de ce tems, mort au siége de Pavie, et auquel elle a fait élever un mausolée dans l'église de Lonray. On y voit encore l'inscription, dans laquelle cette femme, qui réunissait tout ce qui peut satisfaire l'ambition, dit *qu'elle a élevé ce tombeau à son mari, en attendant avec impatience l'issue de ce malheureux mondain torrent.* Quelle leçon! Les épitaphes sont, à mon gré, le meilleur de tous les livres de morale. C'est bien dommage que la révolution en ait tant effacé.

Dans ces tems-là les esprits étaient fort agités en France. Les hommes s'entr'égorgeaient pour des opinions. Les Protestans, lorsqu'ils étaient les maîtres, sévissaient cruellement contre les Catholiques. Les Catholiques à leur tour, commençant déjà sur la terre l'œuvre du démon, brûlaient les Protestans, qu'ils croyaient devoir être brûlés éternellement dans une autre vie.

La reine de Navarre, bonne, sensible, pleine de commisération, déroba au supplice autant de Protestans qu'il lui fut possible. Elle sauva Gerard Roussel, docteur, rigoureusement poursuivi par le parlement, et en fit son aumônier; Caroli, également poursuivi par le parlement, à qui elle donna la cure de Notre-Dame d'Alençon, qu'il quitta pour passer en Suisse, où il se maria.

Digitized by Google

Elle donna un asile au poëte Clément Marot. Elle reçut Charles de Sainte-Marthe, qui manqua d'être brûlé à Grenoble, et lui donna une charge de conseiller à Alençon. Elle avait obtenu la liberté d'Etienne Dolet, qui dans la suite fut brûlé sur la place Maubert.

Un Protestant d'Alençon s'étant avisé de briser, pendant la nuit, un crucifix qui était au portail de l'église de Saint-Louis, Marguerite appaisa l'affaire, en faisant mettre à la place un autre crucifix un peu mieux décoré que le premier; mais la bonne duchesse ne put jamais sauver des flammes Etienne le Court, curé de Condé près Alençon, attaché aux nouvelles opinions, qui fut brûlé le 21 décembre 1533. Il paraît que le curé de Condé avait été mis entre les mains des juges séculiers, par l'inquisiteur de la foi. On lit, dans une collection de jugemens, *De novis erroribus... Determinatio sacræ facultatis parisiensis facta ad petitionem inquisitoris fidei de multis erroribus impositis Stephano le Court... qui erroribus Lutheranorum favebat.*

On cria beaucoup contre la reine de Navarre, qui protégeait, non pas le novateur, mais le savant persécuté, pour le dérober aux bûchers. On voulut la noircir dans l'esprit de François I; on lui reprocha de lire des traductions de la bible en français. Un moine dit, en pleine chaire, qu'il fallait l'envelopper dans un sac, et la jeter dans la rivière. On osa même la jouer sur le théâtre. On la représenta sous l'allégorie d'une femme qui quitte la quenouille et le fuseau, pour

Digitized by Google

prendre un livre d'évangile des mains d'une furie. Ce fut au collége de Navarre, en 1533, que cette farce fut jouée. François I fit arrêter les acteurs; mais sa sœur se jeta à ses genoux, et obtint leur grace et leur liberté.

Il est certain que cette princesse pratiqua toujours les cérémonies des Catholiques, et qu'elle fit beaucoup de bien aux églises. Elle fonda une communauté de religieuses à Essay; elle fit bâtir la chambre de travail et le réfectoire des Clairettes d'Alençon; elle leur faisait distribuer une partie des fruits qui croissaient dans le parc du château; elle donna plusieurs ornemens à l'église Saint-Léonard d'Alençon; elle obtint du pape Léon X deux bulles, une pour la réformation du chapitre de Seès, une autre pour la réformation de l'abbaye d'Almenêches, où le relâchement s'était introduit.

La duchesse d'Alençon protégeait les savans, et cultivait les lettres; ce qui lui fit donner le nom de dixième muse. Elle écrivait facilement en vers et en prose; elle a fait *Le Miroir de l'ame pécheresse*, censuré par la Sorbonne; des *Nouvelles*, dans lesquelles elle a peint plusieurs événemens arrivés à Alençon de son tems; quatre *pieuses comédies*, et deux farces, intitulées *Comédies des deux filles et des deux mariées.*

Les plaisirs que la duchesse d'Alençon trouvait à sauver les malheureux empoisonnés par les discours des malveillans, n'étaient pas très-purs; ceux qu'elle goûtait au sein de sa famille ne l'étaient pas davantage. Elle fut très-sensible aux reproches que lui fit son mari de la protection

Digitized by Google

qu'elle accordait aux Protestans persécutés ; mais le mariage de sa fille lui donna bien d'autres peines.

L'héritière du royaume de Navarre, la nièce du roi de France, attira les regards de plusieurs souverains. Charles V la demanda pour son fils. Le mariage était avantageux à la princesse. François I ne voulut jamais y consentir ; et il donna la plus riche héritière de l'Europe à un duc de Clèves, malgré les supplications d'une mère, qui croyait bien avoir quelques droits sur la main de sa fille.

La politique avait fait le mariage, la politique le rompit. La princesse étant devenue libre, Charles V essaya encore de la faire épouser à son fils ; mais Henri II, suivant la politique de son père, refusa son consentement, et la maria au duc de Vendôme. La reine de Navarre signa le contrat de mariage en fondant en larmes, et mourut peu de tems après, pleurée par tous les gens de lettres (*). Les habitans d'Alençon sur-tout la pleurèrent amèrement. *Viri alenconienses*, dit Charles de Sainte-Marthe, *nunc incomparabilem illum thesaurum, morte vobis ademptum, doletis..... Mortuâ Margaritâ, omnes simul Alenconiorum spes atque opes conciderunt.*

(*) On a fait un gros recueil des épitaphes dont les savans honorèrent son tombeau.

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

Catherine de Médicis, duchesse d'Alençon.

A la mort de la reine de Navarre, le duché d'Alençon fut réuni à la couronne; mais Henri II étant venu à mourir des suites d'une blessure qu'il avait reçue à l'œil en joûtant contre Montgommery, François II, son fils, qui lui succéda, donna le duché d'Alençon à Catherine de Médicis, sa mère, qui le posséda depuis 1559 jusqu'en 1566.

Jusqu'à présent nous avons peut-être parlé trop au long des seigneurs d'Alençon, et point assez de la ville; mais, dans ce chapitre, nous ne dirons rien de Catherine de Médicis, et nous ne parlerons que des événemens importans qui se sont passés à Alençon dans le peu de tems qu'elle a possédé le duché.

Les nouvelles opinions se propageaient avec une rapidité étonnante. Les habitans d'Alençon ne furent pas les derniers à les recevoir. Lucas Caiget, curé d'Alençon, Seurin, son vicaire, huit autres ecclésiastiques, frère André, cordelier, les premiers magistrats de la ville, et une bonne partie des bourgeois, les avaient adoptées. Louis de Rabodanges, bailli d'Alençon, favorisait secrètement le parti. Ces opinions se propagèrent aussi dans la campagne. Thomas Duperche, curé de Saint-Germain de Corbie, Jean le Sage, curé de Cissay, les adoptèrent. Ce dernier se maria, et fut ministre à Alençon.

Digitized by Google

Vers la fin de juin 1562 (*), les Protestans se trouvant les plus forts, pillèrent les temples de Notre-Dame, de Saint-Léonard, de Saint-Pierre de Monsort; brisèrent les images, s'emparèrent des vases sacrés, des châsses, de tous les ornemens, et chassèrent les religieuses Clairettes de leur monastère.

Il faut lire le détail très-curieux du pillage des temples, dans l'extrait du chartrier du monastère de Sainte-Claire, inséré dans l'*antiquaire de la ville d'Alençon*. « En l'an.... les religieuses du » monastère de Sainte-Claire, dit de l'*Ave Maria*, » furent mises hors, par force et violence, par » les Huguenots de la ville d'Alençon... Furent » les portes enfoncées et rompues par Abraham » Soret, Jean Soret, Bois-Girard... Avaient lesdits » Huguenots pour ministres Bidard et Poinçon. » Ledit Poinçon, homme hideux et épouvantable » à voir, était tout velu; lequel Poinçon épousa » dans le couvent la veuve du sieur la Girour- » dière.... Fut la cloche cassée par Pâquier, » Soulas, Berulière et le valet de Goucy. Furent » lesdites religieuses mises hors de force... Fut » jetée la fille Malèfre aval les degrés... Passant » lesdites religieuses devant l'église Notre-Dame » d'Alençon, plusieurs desdits Huguenots, sortant » d'icelle église, revêtus des manteaux et des

(*) L'antiquaire d'Alençon place le pillage des temples dans l'année 1560. Il se trompe surement. Les temples d'Alençon furent pillés à la même époque que ceux de Rouen, de Caen et du Mans, qui furent pillés en 1562.

» habits des cordeliers dudit couvent ; vinrent » au-devant desdites religieuses pour les prendre » par-dessous les bras, lesquelles se jetèrent par » terre et ne voulurent cheminer... Furent lesdites » religieuses conduites dans la maison d'Aché... » Fut l'église Notre-Dame pillée et volée... Furent » les images abattues et brûlées... Pendirent l'image » de Saint-Claude à une gouttière sur le pont du » Guichet... Pendant ce tems ne se disait aucune » messe à Alençon, sinon la nuit... Plusieurs gen- » tilshommes huguenots rançonnaient les prêtres et » curés; et où ils ne voulaient payer rançon, leur » coupaient les oreilles.... La Motte-Tibergeau » avait une bandoulière d'oreilles de prêtres en « écharpe.... David Gregoire, avec un fouet, » chassait les gens hors d'église, et disait qu'il » fouettait la messe ».

Le rapport des religieuses de l'*Ave Maria* est exagéré. Il est certain que les Protestans d'Alençon se comportèrent mieux que ceux de bien d'autres villes. Tout se passa avec beaucoup d'ordre; il n'y eut point de sang répandu. Les reliques furent conservées, et mises en dépôt chez un nommé Guillaume Fouillard. Il n'en fut pas de même à Seès et à Mortagne. A Seès, on brûla toutes les reliques de la cathédrale, et même le corps de Saint Gerard. A Mortagne, les Protestans commirent des horreurs; ils pendirent Etienne Chauvin, capitaine; massacrèrent la plupart des prêtres; et forcèrent un pauvre cordelier de Falaise, qui y prêchait alors, de souffler dans un pistolet dont ils lâchèrent le déclin.

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

François, duc d'Alençon.

Le roi, Charles IX, engagea sa mère à lui remettre le duché d'Alençon, dont il forma l'apanage de son frère François, qui prit le titre de duc d'Alençon.

Ce prince, qui n'avait que douze ans, ne pouvait encore prendre une part active aux troubles qui agitaient la France, ni empêcher que la capitale de son duché ne devînt souvent le théâtre de la guerre. Le capitaine Villarmoye, qui commandait une troupe de Protestans, vint loger au faubourg de Monsort, et imposa sur la ville une contribution en argent, qu'il fallut payer sur-le-champ.

Le comte de Montgommery, après avoir brûlé l'église Saint-Martin d'Argentan, pillé le château de Fleuré et l'abbaye de Saint-Martin de Seès, arriva à Alençon à la fin de septembre 1568, et logea dans le château bâti par ses ancêtres; fit observer à ses soldats la plus exacte discipline, et défendit qu'il fût fait aucun pillage, pour faire voir qu'il respectait les terres du célèbre Roger de Montgommery.

Depuis dix ans sur-tout, les Catholiques avaient souffert bien des maux de la part des Protestans, qui avaient horriblement massacré beaucoup de prêtres et de moines. Les Catholiques prirent cruellement leur revanche, le jour de la Saint-

Digitized by Google

Barthelemi 1572. Ils voulurent renouveler par-tout la scène tragique de Paris. A Rouen, les Catholiques s'armèrent aussitôt et massacrèrent les Protestans, malgré les efforts de Tannegui le Veneur, qui y commandait. A Lisieux, l'évêque Hennuyer rassembla les Protestans, et les prit tous sous sa sauvegarde. Les Protestans, touchés de ce trait de bonté, qui n'était pas très-commun alors, laissèrent les nouveautés, qu'ils qualifiaient de réforme, et embrassèrent le culte du bon prélat. A Alençon, quelques Catholiques, très-mauvais Chrétiens, aiguisaient déjà leurs couteaux. Matignon arrive à tems de son château de Lonray, pour empêcher l'effusion du sang humain. Il fait fermer les portes de la ville, établit par-tout des corps-de-garde; défend, sous peine de la vie, aux Catholiques de toucher aux Protestans, qu'il prend sous sa protection; rassemble ces derniers sur la place, leur fait prêter serment de fidélité au gouvernement, et exige pour sureté trente-deux otages. Les Protestans se jètent tous à genoux, pour remercier leur bienfaiteur, qui sauvait la vie à tant de familles.

Le duc était venu quelque tems avant à Alençon prendre possession de son apanage. A son entrée dans la ville, les échevins lui avaient présenté quatre clés d'argent, quatre pièces de vin clairet et deux beaux chevaux (*).

Ce prince, qui commençait à vouloir prendre part au gouvernement, avait été très-indigné de

(*) On distribua aussi une pièce de vin *aux notables bourgeois, manans et habitans de la ville.*

Digitized by Google

l'horrible massacre de la Saint-Barthelemi, et sur-tout de l'assassinat de l'amiral de Coligni, qu'il promit de venger. Les Protestans s'adressèrent à lui, et l'engagèrent à se mettre à leur tête; il fit même plusieurs tentatives pour échapper de la cour; mais il était alors tellement observé qu'il ne put jamais s'évader.

Les Protestans, qui avaient été singulièrement étourdis du coup terrible de la Saint-Barthelemi, assurés de la protection du duc d'Alençon, commencèrent à reprendre courage et même à remuer. Montgommery, qui était à leur tête, avait fait de grands ravages dans la basse Normandie, et s'était jeté dans le château de Domfront. En même tems le capitaine Brucourt s'était emparé du château d'Alençon avec sa troupe, qu'il y avait introduite par une petite rue qui conduisait au moulin de Lancrel, nommée *la Sente-à-l'Anier;* mais il n'y resta pas long-tems, et l'évacua, lorsqu'il apprit que Matignon poursuivait vivement Montgommery, et le tenait assiégé dans le château de Domfront.

Cependant le duc d'Alençon, qui n'aimait pas le duc d'Anjou, son frère, parce qu'il avait quitté la Pologne pour la France, continuait à inquiéter la cour. Henri III, pour se l'attacher, avait exigé qu'il communiât avec lui, et qu'il lui jurât fidélité sur la sainte hostie : ce qui n'empêcha pas le duc d'Alençon d'intriguer. Les Protestans furent encore une fois maîtres d'Alençon; mais ayant appris que Matignon, leur libérateur, marchait sur la ville, ils ne voulurent jamais se défendre, et lui ouvrirent les portes.

CHAPITRE XXII.

François quitte la cour, et se retire à Alençon.

François, fatigué de la cour, où il n'était pas fêté, se concerta avec le roi de Navarre; ils convinrent ensemble de quitter la cour, et de se refugier à Alençon.

François, sous prétexte d'une partie de plaisir, se rendit sur le soir au faubourg Saint-Marceau; entra chez une personne qui était dans le secret; sortit dans la campagne, où il trouva des chevaux qui l'attendaient; courut pendant toute la nuit, et arriva à Dreux, d'où, quelques jours après, il se rendit à Alençon.

Le roi de Navarre quitta aussi la cour, comme il en était convenu avec François. Ayant prétexté une partie de chasse, il gagna, pendant la nuit, Châteauneuf en Thimerais, et le lendemain il arriva à Alençon, accompagné seulement de trente personnes; mais bientôt deux cent cinquante seigneurs du Maine et de la Normandie se rendirent auprès de lui.

D'un autre côté le prince de Condé, qui était passé en Allemagne, et qui était rentré en France, se rendit à Alençon avec des troupes. Ces trois princes réunis formèrent une armée de trente mille hommes, dont le duc d'Alençon fut nommé généralissime; et alors ils dictèrent des lois à la cour. On rétablit la mémoire de l'amiral de Coligni,

Digitized by Google

et celle du comte de Montgommery. Les Protestans obtinrent le libre exercice de leur religion, sans aucune modification. Le duc d'Alençon obtint pour lui l'augmentation de son apanage, le droit de nommer aux bénéfices, celui de nommer les gouverneurs de la ville et château d'Alençon, avec défenses faites à Matignon de donner aucuns ordres à Alençon.

Nos opinions dépendent beaucoup des objets qui nous environnent, du local que nous habitons, de l'éducation que nous recevons, et des places que nous occupons ; elles tiennent aussi un peu au caractère ; quelquefois les persécutions qu'on nous suscite nous les rendent plus chères, et quelquefois on est forcé de les sacrifier à l'empire des circonstances. Tel fut le roi de Navarre. Elevé par sa mère dans les principes du calvinisme, il les avait pour ainsi dire sucés avec le lait. Lors des massacres de la Saint-Barthelemi, il fut obligé d'adopter le culte catholique, d'en observer les pratiques et les cérémonies ; mais rendu à lui-même et à la liberté, il désira rentrer dans la communion protestante, à Alençon. On lui imposa une pénitence publique, à laquelle il se soumit volontiers. Il promit solennellement de suivre le catéchisme de son enfance et d'y persévérer : ce qui ne l'empêcha point, dix-sept ans après, lorsqu'il fallut monter sur le trône de France, d'abdiquer encore la religion protestante, et d'embrasser le culte catholique.

Le duc d'Alençon, étant retourné à la cour, ne se trouva point aussi recherché qu'il l'était

Digitized by Google

lorsqu'il commandait trente mille hommes. On parut même le dédaigner. Les mignons de son frère insultaient ses favoris. On lui supposa des conspirations, et on le fit mettre à la bastille. On l'en retira, mais ce fut pour le constituer prisonnier dans sa chambre, où on le gardait à vue. Il avait fait le projet de s'évader de la cour, le 4 de février. La reine mère en arrêta l'exécution ; il remit son évasion pour le mardi gras, au sortir du bal ; le roi l'arrêta lui-même, et le mit entre les mains de Losses, son capitaine des gardes.

Ce fut Marguerite, reine de Navarre, sa sœur, qui lui procura les moyens de s'évader. Aidée de trois femmes de chambre, elle le fit descendre avec une corde dans les fossés, pendant la nuit. Il se rendit à l'abbaye de Sainte-Géneviève ; on fit un trou aux murailles de la ville, et le duc se sauva encore une fois à Alençon.

Pendant le séjour qu'il y fit, il vendit tous les terrains vagues aux environs de ses forêts, une partie des remparts, jusqu'aux places publiques, pour son expédition de la Flandre, où on le demandait. La reine mère, qui ne le ménageait point lorsqu'il était à la cour, et qui courait après lui lorsqu'il s'évadait, vint le trouver à Alençon, accompagnée de la reine de Navarre. Il donna de grandes fêtes à ces princesses, qui passèrent huit jours avec lui.

Le duc, gagné par sa mère, partit pour la cour, et coucha même avec le roi (*). Puis il

(*) Dans ce tems-là les lits étaient fort larges, et les hommes couchaient volontiers ensemble.

Digitized by Google

passa *incognito* en Angleterre, pour traiter de son mariage avec la reine Elisabeth. La reine l'aimait beaucoup, et l'aurait épousé; mais il parut de violens écrits contre elle, un entr'autres, qui avait pour titre : *Gouffre pour engloutir l'Angleterre par un mariage français.* La politique rompit le mariage.

CHAPITRE XXIII.

Le duc d'Alençon, nommé duc de Brabant; meurt à Château-Thierry.

Les Flamands ayant appelé le duc d'Alençon pour les gouverner, le duc passa en Flandre avec une armée. On lui fit jurer de gouverner le pays, non suivant ses caprices, mais suivant les lois. Le prince d'Orange le fit couronner, et lui dit, en lui mettant le manteau ducal : *Attachez-le si bien sur vous que personne ne puisse l'arracher.*

Peu de tems après, le faible duc laissa tomber lui-même son manteau. Il voulut asservir un pays où il avait été appelé pour le défendre. Il voulut gouverner en despote des peuples qu'il avait juré de gouverner suivant les lois.

Ce prince, mal conseillé, commença par vouloir s'emparer d'Anvers. Il fait marcher son armée sur la ville; on dissipe les corps-de-garde; on entre dans la ville. Deux cents hommes de la garde à cheval du duc s'avancent, en criant : *La messe, la messe, ville prise.* C'était l'heure du

du dîner. Les bourgeois d'Anvers quittent la table, s'arment de tout ce qu'ils rencontrent, prennent des pièces de monnaie, qu'ils roulent pour leur servir de balles. Le prince d'Orange accourt, l'ardeur des habitans augmente. Les femmes, les enfans, tous se battent avec le plus grand acharnement. Le sang ruissèle dans les rues. Les Français, battus, se sauvent comme ils peuvent; quinze cents y périssent. Le duc, qui était resté hors la ville, ne fut que témoin de la malheureuse tragédie, et se retira, bien fâché d'avoir commis la plus grande des perfidies, et de n'avoir pas réussi.

Quelque tems après ce triste événement, François rentra en France, et mourut à Château-Thierry, en 1584, à l'âge de trente-deux ans. Les uns disent qu'il mourut d'une hémorragie, les autres d'une phthisie, les autres de poison. Il est étonnant que les habiles médecins, qui environnent les princes, ne caractérisent pas mieux les maladies dont ils meurent. Le corps fut apporté à Paris, et Renaud de Beaunes, archevêque de Bourges, fut chargé de faire l'oraison funèbre, entreprise fort difficile, et dans laquelle l'archevêque ne réussit pas.

En effet il n'était pas facile de bien peindre un prince qui était faible et entreprenant, libertin et ambitieux, prodigue envers ses favoris, et sacrifiant quelquefois ses meilleurs amis; un prince qui eut quelques vertus, mais dont la mémoire sera à jamais flétrie par la perfidie d'Anvers.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV.

Le duché d'Alençon réuni à la couronne.

A la mort de François, le duché d'Alençon fut réuni à la couronne. La France continuait d'être agitée de grands troubles, dont la religion était toujours la cause ou le prétexte. Il se forma deux partis bien prononcés; celui des Royalistes, auquel se réunirent les Protestans; et celui de la sainte Ligue, pour la défense du culte catholique, dont les Guise étaient les chefs.

Quoiqu'il y eût quelques zélés Ligueurs dans la ville d'Alençon, ce parti y était très-faible. La grande majorité des habitans se déclara pour le parti du Roi.

Le duc de Montpensier, gouverneur de la Normandie, qui avait embrassé ce parti, vint en 1589 à Alençon, où il fut joint par tous les seigneurs voisins de la Normandie, du Maine et du Perche, qui suivaient le même parti.

Après avoir réglé les affaires du roi à Alençon, Montpensier partit pour Seès, où il ne fut pas aussi bien reçu. La ville balançait entre les deux partis. L'évêque Moulinet et une partie des habitans étaient Royalistes; mais les chanoines étaient presque tous des Ligueurs déterminés.

De Seès, le duc de Montpensier se porta sur Falaise, pour en former le siége. Brissac, qui commandait dans le pays, s'avança pour le faire

Digitized by Google

lever avec six à sept mille paysans, à la tête desquels il y avait, dit-on, plusieurs ecclésiastiques. Montpensier livra le combat à *Pierre-Fite*, en assomma une partie et mit les autres en fuite. Il se trouva deux chanoines de Seès parmi les prisonniers.

Cependant il se commit à Alençon un crime horrible. Claude d'Escoliers commandait dans le château, et René de Renty était gouverneur de la ville. Renty, qui n'aimait pas d'Escoliers, répandit le bruit qu'il était d'accord avec le duc de Mayenne, et qu'il devait livrer le château. Quelques Protestans fanatiques attendirent d'Escoliers, qui devait aller dîner chez Jean de Frotté, seigneur de Couterne, et le poignardèrent.

Renty gagna par un crime la place de capitaine du château, qu'il ne garda pas long-tems. Le duc de Mayenne parut avec son armée devant Alençon, brûla le faubourg de Lancrel, pénétra dans la ville, battit le château pendant quatre jours, força Renty de capituler, imposa sur la ville une contribution de trente-deux mille écus, fit jurer tous les habitans de *vivre et mourir* pour la sainte Ligue qu'ils n'aimaient pas, et établit Lagau capitaine du château.

Un moine, en plongeant son couteau dans le sein de Henri III, plongea la France dans de nouveaux malheurs. La Ligue prit des forces nouvelles. Le roi de Navarre, légitime héritier, fut méconnu, et obligé de conquérir son royaume.

S'étant emparé du Mans, ce prince résolut de s'emparer d'Alençon. Les habitans avaient déjà

Digitized by Google

fait, pour se saisir du château; plusieurs tentatives qui n'avaient pas réussi. Duval, Barbier, Houssemaine, bourgeois; et Petit, régent; l'Epine, Pichonnier, soldats de la garnison, ayant été découverts par Lagau, avaient été pendus, et leurs têtes exposées sur la porte du château.

Henri envoya devant Hertré, un des braves du pays, très-attaché au roi, pour investir la ville. Biron vint ensuite avec l'artillerie, qu'on fut obligé de traîner quelquefois sur des claies, tant les chemins étaient mauvais. Le roi vint après. On commença par s'emparer du fort du Boulevard, après avoir abattu le pont-levis, que les Anglais au service de Henri accrochèrent avec des harpins de fer. Lagau se retira dans le château, et les habitans ouvrirent les portes aux Royalistes. Alors on éleva une batterie pour foudroyer le château; on mit à sec les fossés, et le capitaine fut forcé de capituler.

Henri IV, qui dans ce tems-là avait un pressant besoin d'argent, se fit payer par la ville dix mille sept cents quelques écus, qui étaient encore dus au duc de Mayenne; emprunta en outre six mille écus; et, avant de partir, établit Hertré gouverneur de la ville et du château.

Hertré était toujours en activité; il battit plusieurs fois les troupes de la Ligue aux environs d'Alençon. Mallard, capitaine du château d'Essay, pour la Ligue, avait formé une troupe de paysans, qui avaient pris les armes pour la défense de la religion, et qui pillaient quelquefois les propriétés. Ils portaient le nom de *Lipans*, et on

Digitized by Google

ne peut mieux les comparer qu'aux *Chouans* de nos jours. Hertré sortit d'Alençon, les battit, et s'empara du château d'Essay. Henri, pour le récompenser, érigea sa terre de Hertré en baronnie, et lui donna l'abbaye de Perseigne.

CHAPITRE XXV.

Marie de Médicis, duchesse d'Alençon.

Henri IV avait été obligé de vendre le duché d'Alençon au duc de Wirtemberg, auquel il devait de l'argent, et qui le posséda pendant huit ans. Marie de Médicis le remboursa; et le roi, par ses lettres patentes du mois de septembre 1612, ordonna qu'elle en jouirait, ainsi qu'en avait fait le duc de Wirtemberg, avec le titre de duchesse d'Alençon.

La politique éteint souvent la tendresse maternelle, la piété filiale, tous les plus doux sentimens de la nature. La mère du roi se brouilla avec son fils; et, appuyée d'un grand nombre de seigneurs, elle quitta la cour, et se retira à Alençon, dont elle donna le gouvernement à François de Faudoas, comte de Belin. Le fils prit les armes contre sa propre mère, et fit marcher une armée pour la combattre. Créqui s'avança sur Alençon, au mois de juillet 1620; mais Faudoas, apprenant que le Perche était soumis, que Verneuil venait d'ouvrir ses portes, abandonna la ville, dont le marquis de Créqui prit possession.

Digitized by Google

La mère se réconcilia avec le fils; mais la politique les brouilla de nouveau. Marie de Médicis avait appelé à la cour Richelieu, évêque de Luçon, qu'elle avait élevé au comble des honneurs et des dignités. Richelieu, tout puissant, chassa de la cour sa bienfaitrice; et la duchesse d'Alençon, veuve de Henri IV, mère de Louis XIII, fut obligée de se retirer à Cologne, où elle mourut dans l'indigence.

Cette femme, extrêmement violente, et plus tracassière que politique, n'était pas moins dévote; elle a fondé à Paris un monastère de religieuses du Calvaire, et établi à Alençon une maison de Jésuites.

CHAPITRE XXVI.

Gaston, frère de Louis XIII, duc d'Alençon.

Louis XIV partagea, en 1646, avec Gaston, duc d'Orléans, son oncle, la succession de son aïeule, Marie de Médicis, morte à Cologne; et Gaston eut pour sa part le duché d'Alençon.

Les frères d'un roi sont forcés de jouer un rôle assez embarrassant. La cour, qui craint leur influence, ne les emploie point, les néglige, excite leurs humeurs. D'un autre côté les mécontens se rallient autour d'eux, les aigrissent; et, s'il se forme un parti contre la cour, ils sont comme entraînés malgré eux, et obligés de se mettre à la tête.

Digitized by Google

Gaston se mêla de toutes les conspirations contre Richelieu. Il engagea le duc de Montmorency à se soulever. Montmorency fut pris, mis à mort, et Gaston l'abandonna. Il trempa dans la conspiration de Cinq-Mars, s'humilia et se tira d'embarras.

Si Gaston fut constamment l'ennemi de Richelieu, il le fut aussi de Mazarin, et se mêla de la guerre de la Fronde, sans vouloir en être le chef ni le héros. Ce prince entra dans toutes les cabales, dit le cardinal de Rets, parce qu'il n'avait pas la force de résister à ceux qui l'y entraînaient. Il en sortit toujours avec honte, parce qu'il n'avait pas le courage de les soutenir.

Les Frondeurs menacèrent de se saisir d'Alençon; mais la majeure partie des habitans se décida pour la cour. On répara les fortifications, on munit le château, et jamais les Frondeurs, quoiqu'ils fussent les maîtres dans les environs, n'osèrent tenter de s'en emparer. Dans le Maine, dans le Perche, les Frondeurs diminuèrent le prix du sel, pillèrent même les recettes. A Alençon, les recettes ne furent point pillées, et le prix du sel ne fut pas même réduit.

Nous avons rapproché Robert de Montgommery et Charles IV, seigneurs d'Alençon. On peut aussi rapprocher les deux seigneurs, François et Gaston, qui ont plusieurs rapports, très-bien vus par Mongez. Tous deux sans mérite personnel, tous deux livrés à leurs favoris, tous deux, en faisant leur paix avec la cour, sacrifièrent leurs amis. François sacrifia la Mole, et Gaston Montmorency.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVII.

Madame de Guise, duchesse d'Alençon.

Après la mort de Gaston, Marguerite de Lorraine, sa veuve, jouit en douaire du duché d'Alençon, qui passa à sa seconde fille, Elisabeth d'Orléans, appelée Mademoiselle d'Alençon. Louis XIV le lui donna, en 1667, en faveur de son mariage avec Louis-Joseph de Lorraine, duc de Guise. Le duc étant mort en 1671, la duchesse se proposa de faire son principal séjour à Alençon.

Il y avait long-tems que les seigneurs d'Alençon n'y avaient habité. La maison de plaisance n'existait plus, et une partie de l'ancien château était démolie. Il ne restait que le donjon, et quelques vieilles tours, qui n'étaient propres qu'à loger des prisonniers et des chouettes.

La princesse acheta, dans le faubourg de Saint-Blaise, un très-bel emplacement, où elle fit bâtir un palais, dont elle prit possession en 1676. Elle y fut complimentée par le gouverneur, par l'évêque et par tous les ordres de la ville.

C'est un très-grand avantage que les seigneurs demeurent dans leurs terres, et qu'ils y dépensent les revenus qu'ils perçoivent; mais dans l'ordre moral, l'influence que leur donnent le pouvoir et les richesses, peut être très-dangereuse.

La duchesse forma à Alençon une petite cour, qui fut le centre de bien des intrigues. Il y avait à cette époque à Alençon deux hommes très-célèbres; le père de la Rue, jésuite, grand prédi-

Digitized by Google

cateur; et Elie Benoît, savant ministre réformé. Un jour qu'Elie Benoît était en chaire, des Catholiques, animés, dit-on, par les Jésuites, s'ameutèrent autour du temple, dont ils cassèrent les vitres. Elie Benoît se mit en prière, et les pauvres Protestans furent obligés de mettre l'épée à la main pour se défendre. L'affaire fut portée devant M. de Morangis, intendant, qui décida en faveur des Protestans, dont la cause n'était surement point équivoque; mais le père la Rue, bien capable, par son mérite et ses rares talens, d'influencer une femme assez peu éclairée et très-dévote, sut gagner madame de Guise, qui eut assez de crédit pour faire perdre la place de M. de Morangis.

Elie Benoît, qui avait attaqué un sermon du père la Rue, sur les *devoirs d'un Chrétien élevé en dignité*, fut obligé de se retirer à Delft, avec Judith Bonvoust, sa femme, qu'il avait prise à Alençon. Il nous a laissé de cette femme un portrait qui n'est pas flatté. Auprès d'elle la femme de Socrate aurait été un ange.... *Vitiis omnibus implicata...., avara, procax, jurgiosa, inconstans et varia; indefessâ contradicendi libidine, per annos* 47 *miserum conjugem omnibus diris affecit.*

Comme l'église réformée d'Alençon était très-nombreuse (*), il y avait trois ministres pour la

(*) *Au milieu du seizième siècle*, dit Chanfailli, *dans l'antiquaire de la ville d'Alençon, survint le malheur de l'hérésie de Calvin. Les habitans d'Alençon, qui avaient toujours été bons Catholiques, furent presque tous pervertis, et infectés de la susdite hérésie.*

Digitized by Google

desservir. Benoît ne fut pas le seul persécuté. Pierre Méhérenc fut accusé d'avoir comparé la déclaration du roi au sujet des enfans réformés, avec le massacre des innocens par Hérode ; il lui fut fait défense d'exercer le ministère dans le Maine et dans la Normandie.

Ce n'étaient encore que les préliminaires de la révocation de l'édit de Nantes. A cette époque ce fut une grande désolation dans la ville, dont plus de la moitié avait adopté la réforme. Les Protestans quittèrent presque tous, et emportèrent avec eux les arts et les manufactures. On lit, dans une vieille pancarte de l'année 1648, le tarif des droits que la ville avait droit d'exiger sur les marchandises qu'on fabriquait *dans la ville et faubourgs d'Alençon, où l'on fabriquait des draps, des serges de seigneur, des bouracans, des serges drapées, des serges de deux étains, ras et étamines ; des droguets et serges sur fil ; des coutils et des passemens de laine en forme de soie.* Il paraît par le même tarif que le commerce des toiles était plus considérable qu'il n'est aujourd'hui, *et qu'on employait et teignait en bougrains les vieux draps.*

Les Jésuites firent bien du mal aux Protestans d'Alençon. Ils n'en firent pas moins à plusieurs prêtres attachés à Port-Royal, qui avaient vivement attaqué leur morale. Nous ne parlerons ici que de Gregoire Morel, docteur en théologie, ancien vicaire de Saint-Médard. L'abbé de Lonlay l'avait nommé curé d'Alençon ; mais les Jésuites intriguèrent si bien auprès de madame de Guise,

Digitized by Google

qu'elle s'opposa à la prise de possession de Morel, et qu'elle engagea le présentateur à nommer M. Bélard, qui posséda la cure par la protection spéciale de la duchesse, malgré le bon droit de Morel.

Si cette femme, mal conseillée, fit quelque mal à Alençon, elle y fit les plus grands biens. Elle contribua à fonder à Alençon la communauté de l'Union-Chrétienne, nommée alors *Compagnie de la foi.* Elle donna pour cela une maison en 1677.

C'est sur-tout aux pauvres qu'elle fit de grands biens. Elle doit être regardée comme la plus signalée bienfaitrice de l'Hôtel-Dieu. Elle rétablit l'ordre dans la maison; donna un réglement fort sage, approuvé par l'évêque, et homologué au parlement. Elle fit bâtir la chapelle, où elle établit un second chapelain; et elle confia le soin de l'hôpital à des dames de la Charité, qu'elle fonda.

Cette femme, qu'un écrivain d'ailleurs très-sage traite de bigote, d'après les mémoires de mademoiselle de Montpensier, sa sœur, était vraiment pieuse et charitable; mais un peu faible et tracassière. Elle mourut à Versailles en 1696, et laissa encore par son testament son palais d'Alençon à ses bons amis, les pauvres de l'Hôtel-Dieu.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVIII.

Louis-Stanislas-Xavier de France, dernier duc d'Alençon.

Après la mort de madame de Guise, le duché d'Alençon fut réuni à la couronne jusqu'en 1710, que Louis XIV le donna en apanage à Charles de France, son petit fils, qui mourut en 1714. Ce duché fut encore réuni à la couronne jusqu'en 1774, que Louis XVI le donna à son frère, Louis-Stanislas-Xavier, avec les vicomtés d'Orbec et de Falaise.

M. Geoffroy de Limon prit possession pour ce prince, qui n'est jamais venu à Alençon, où il n'est connu que par ses bienfaits. Il y avait fondé un couvent de religieuses Carmelites.

La révolution, qui a précipité Louis XVI du trône et l'a fait monter à l'échafaud, n'a pu manquer d'engloutir le duc d'Alençon, son frère. Ce prince, triste jouet de la fortune, traîne aujourd'hui sa pénible existence au fond de la Russie, où l'empereur Alexandre a bien voulu le recevoir par commisération.

Cette révolution, si fatale au dernier duc, n'a point occasionné à Alençon autant de malheurs que dans beaucoup d'autres endroits. Pendant qu'on immolait à Caen M. de Belzunce, on a conservé à Alençon M. de Caraman. Un seul capucin a été victime.

Digitized by Google

LIVRE V.

Description d'Alençon.

Ce Livre comprend les objets curieux des environs d'Alençon, la population de la ville, les ponts, les places, les rues, les promenades, les anciens établissemens religieux, les temples, l'hospice, les établissemens civils, les hommes de lettres, les anciens établissemens littéraires, les nouveaux et le commerce.

CHAPITRE PREMIER.

Environs.

Je ne vois aux environs d'Alençon que quatre objets de curiosité ; la butte de Chaumont, l'étang des Rablais, les ruines de Saint-Cénery, et le château de Lonray.

Lorsqu'on jète ses regards sur la plaine et les coteaux qui environnent Alençon, l'objet qui frappe le plus est la butte de Chaumont. C'est

Digitized by Google

une grosse masse isolée, qui présente la figure régulière d'un cône obtus, dont il n'est guère de curieux qui ne désire atteindre le sommet.

Cette montagne, distante d'Alençon d'environ 1 myriamètre (5132 toises), est, dit-on, la plus haute de l'ancienne Normandie. On n'y trouve aucun vestige du dépôt des eaux, aucune empreinte de coquillages. Par-tout on trouve la roche pure, qui a donné son nom à un bourg voisin. Pour arriver de la base au sommet, du côté de l'est, on parcourt, par un chemin un peu oblique, 2 kilomètres 6 hectomètres 9 mètres (1337 toises).

On trouve sur le sommet une grande enceinte, dont le diamètre est de 1 hectomètre (51 toises 1 pied 11 pouces), et qui est entourée de décombres d'anciens murs, qui avaient d'épaisseur 3 mètres 12 décimètres 4 centimètres (2 toises 11 pouces 8 lignes). Au milieu de cette enceinte, il y a encore une apparence de puits. A côté de la grande enceinte, on en voit une autre plus petite, également environnée de décombres, et qui a de diamètre 40 mètres (20 toises 3 pieds 2 pouces).

Ces enceintes annoncent l'existence d'une forteresse tellement ancienne qu'il n'en existe aucuns mémoires. Un hermite s'établit sur les ruines de l'ancien château, dont l'emplacement devint un hermitage qui n'existe plus. La tradition du pays ne remonte pas plus haut.

Cette superbe montagne, qui forme le plus beau coup d'œil d'Alençon, est un baromètre pour le pays. Toutes les fois que le sommet est

Digitized by Google

couvert d'un brouillard, qu'on appelle son chapeau; c'est une marque infaillible de pluie.

L'étang des Rablais, à la distance d'Alençon d'environ 7 kilomètres (3592 toises), est la plus belle pièce d'eau de ce pays. Il est environné de bois, dont toutes les eaux descendent dans son vaste bassin, qui a de circonférence 3 kilomètres 3 hectomètres 60 mètres (1724 toises).

Le simple curieux vient y contempler une petite mer méditerranée. Le rêveur mélancolique s'y arrête, et voit une image de la société dans le mouvement de ses flots toujours agités. Le botaniste vient cueillir sur ses bords des plantes aquatiques qu'il ne trouve point ailleurs, dont la multitude et la variété l'étonne; et le chasseur vient y poursuivre des troupes d'oiseaux de mer, qui interrompent par leurs cris le silence de cette profonde solitude.

Le roc de Saint-Cénery est célèbre par sa position, par les seigneurs qui l'ont occupé, et par les différens siéges qu'il a éprouvés.

Ce roc, distant d'Alençon d'environ 1 myriamètre 3 kilomètres (6672 toises), paraît avoir été jeté par un bouleversement extraordinaire au milieu du canal de la Sarthe, qui en fait pour ainsi dire le tour.

Ce lieu agreste, qu'il faut avoir vu pour s'en faire une idée, tire son nom d'un hermite qui eut le courage d'y habiter. Geoffroy, seigneur de Mayenne, y fit bâtir dans le onzième siècle un château, qu'il donna à Guillaume Giroye, seigneur d'Echauffour.

Digitized by Google

Les Giroye, célèbres dans l'histoire par leur bravoure et par leur piété, ont long-tems possédé Saint-Cénery, et en ont beaucoup augmenté les fortifications.

Les seigneurs d'Alençon, qui s'emparèrent de ce château, en augmentèrent tellement les fortifications, que cette place devint la plus forte du pays, et qu'en tems de guerre ils quittaient le château d'Alençon, et se retiraient dans celui de Saint-Cénery, pour y être plus en sureté.

Cette forteresse a éprouvé un grand nombre de siéges. Comme on ne pouvait y aborder que par un point singulièrement fortifié, elle était pour ainsi dire imprenable avant l'usage de l'artillerie. Depuis l'invention du canon il était facile de la foudroyer, parce qu'elle est environnée de coteaux qui la dominent. Les Anglais ont pris, perdu, repris cette forteresse, et l'ont tant de fois battue, sous le règne de Charles VII, qu'ils l'ont enfin ruinée.

En 1434, le comte d'Arondel conduisit quinze mille Anglais devant Saint-Cénery; éleva deux batteries, l'une du côté d'Alençon, et l'autre du côté du Maine; battit la place pendant trois mois, s'en empara et la fit raser.

Il ne reste plus de cet antique château que quelques pans de murs encore debout, qui bravent les injures du tems, et des masses renversées, composées de blocaille et de moëllon, liées par un mortier si dur, qu'on casse plutôt la pierre qu'on ne la détache.

Saint-Cénery, qui avait le titre de ville, et dont

Digitized by Google

dont les habitans avaient le droit de bourgeoisie; n'est plus aujourd'hui qu'un chétif village, entouré de ruines et de décombres qui affligent. On y voit encore l'ancienne église solidement bâtie, et une petite chapelle, sur le bord de la rivière, où repose le corps de l'hermite Saint Cénery, sous une grosse pierre de granit, qui, dit-on, lui servait de lit. Sa vie miraculeuse a été écrite par un auteur anonyme.

Le château de Lonray a passé en bien des mains. Beaucoup de filles l'ont porté en mariage à différens seigneurs. Une fille, héritière de Guarin de Lonray, le porta en mariage à Nuilly, bâtard de la maison d'Alençon. Une autre fille, descendante de Nuilly, le porta en mariage à un seigneur de Silly. Une héritière de la maison de Silly le fit passer dans la maison de Colbert Seignelay. Une fille, héritière de la maison de Colbert Seignelay, le fit passer au maréchal de Luxembourg. Anne Léon, duc de Montmorency Luxembourg, l'a vendu à M. Mercier, qui le possède aujourd'hui.

Ce château, bâti dans une plaine, à la distance d'Alençon d'environ 5 kilomètres (2,566 toises), n'est pas fortifié par la nature; mais il était défendu par des tours qu'on a démolies, et par des fossés larges et profonds, qui sont toujours pleins d'eau. Il a été habité par François de Silly, bailli de Caen, qui mourut devant Pavie, et par Amée de la Fayette, sa femme, célèbre à la cour de François I, qui l'aimait beaucoup. François de Silly a fait bâtir l'aile gauche. Il a été aussi habité par Jacques de Matignon, lieutenant général de

Digitized by Google

la Normandie, qui sauva les Protestans d'Alençon du massacre de la Saint-Barthelemi. Léonor de Matignon, évêque de Lisieux, a fait bâtir la façade et l'aile droite. Ce château, un peu massif, qui annonce par ses colonnes, son dôme et la grandeur des appartemens, la puissance des seigneurs qui l'ont possédé, est environné d'un très-beau parc.

On arrive à Alençon par cinq routes différentes : celles de Paris, de Seès, de Bretagne, du Mans et de Mamers. En arrivant par les routes de Seès et de Paris, on n'aperçoit nullement la ville. En arrivant par celle du Mans, on la voit toute entière, et en arrivant par celle de Bretagne, qui est la plus droite et la plus unie, on jouit du plus charmant coup d'œil.

CHAPITRE II.

Population.

La ville d'Alençon est posée dans un vallon très-agréable, environné d'une campagne très-fertile, à 1 myriamètre (5,132 toises) des coteaux d'Ecouves, et à une égale distance de ceux de Perseigne. Quoiqu'il y ait régné quelques épidémies, comme en 1638, qu'il mourut beaucoup de monde, et qu'il périt vingt capucins, victimes de leur zèle, cependant l'air est assez bon, et un peu froid lorsque le vent souffle de l'est.

On bâtit très-facilement à Alençon, parce qu'on y trouve très-commodément les matériaux et la

Digitized by Google

main-d'œuvre. Condé fournit la belle pierre de granit ; Saint-Germain , la tuile ; Saint-Pater , la chaux ; Lonray, les maçons ; et les bois descendent des coteaux d'Ecouves et de Perseigne.

Alençon ne s'étend point le long de la Sarthe, et ne forme point de ces beaux quais qui font l'ornement de plusieurs villes. La ville ne touche guère à la Sarthe que par ses ponts. La bâtisse s'est portée sur les coteaux voisins, où elle a formé les beaux quartiers de Monsort, de Casault, de Saint-Blaise , du Cours et de l'Ecusson.

Sur la demande de M. Lamagdelaine, préfet de l'Orne , la ville d'Alençon vient de s'accroître d'une portion du faubourg de Monsort, qui dépendait de la commune de Saint-Pater, située dans la plaine. On a affiché , le 5 septembre 1805 , cette réunion , faite en vertu d'un décret impérial, daté de Gênes , le 18 juillet même année.

On a toujours augmenté la population d'Alençon. Avant la réunion d'une partie du faubourg de Monsort, M. Desnos l'a portée à quinze mille habitans , et prétend qu'elle augmente tous les jours. Je crois pouvoir assurer que, depuis cette réunion, elle ne s'élève pas au-dessus de quatorze mille, et qu'elle ne tend point à augmenter. Si la nouvelle manufacture de basin emploie un grand nombre d'ouvriers, ce n'est guère qu'aux dépens de la manufacture des toiles de chanvre. Ce ne serait qu'en donnant une plus grande activité à ce commerce, ou qu'en établissant de nouvelles manufactures, qu'on augmenterait les richesses et la population d'Alençon.

Digitized by Google

Il serait très-facile d'établir à Alençon une manufacture de porcelaine, puisqu'on y trouve le *kaolin* et le *petunzé*. En 1766, M. Desnos en envoya à Paris. Voici ce que M. Macquer lui répondit : *Je vous dirai sous le secret que l'envoi que vous m'avez fait, fait partie d'une porcelaine très-belle. J'ai envie d'en présenter quelques vases au roi, le jour de sa fête. Je serais arrêté dans le plus beau chemin si vous ne m'en envoyez pas d'autre. Je vous prie donc de me faire encore un petit envoi. Cette découverte peut être utile au pays et aux propriétaires du terrain.* La ville d'Alençon n'a point encore profité de ces avantages. Il serait bien à désirer que quelques citoyens de la ville se missent à la tête de cette entreprise, et que M. Rœderer voulût bien la protéger.

Les habitans d'Alençon présentent quelques variétés. Les hommes sont à proportion beaucoup mieux que les femmes, sous les rapports de la taille et de l'embonpoint. Ceux qui vivent de leurs revenus et de leurs talens diffèrent beaucoup des ouvriers qui tissent dans les souterrains. Les femmes offrent encore de plus grandes variétés. Celles qui sont dans l'aisance et qui se donnent de l'exercice, sont bien différentes des femmes qui sont forcées de faire de la dentelle du matin au soir. Ces femmes, qui mènent une vie trop sédentaire, sont généralement maigres et blêmes. Cloués sur un siége, les yeux constamment fixés sur les objets les plus délicats, elles contractent nécessairement les funestes habitudes du tabac et des chauffe-pieds, qui achèvent de les exténuer.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Ponts.

Pour faciliter les communications; on a jeté, en différens tems, sept ponts sur la Briante et trois sur la Sarthe.

Les plus anciens ponts d'Alençon sont les vieux ponts de Sarthe. On choisit l'île du Boulevard, où la Sarthe forme deux branches, et on y jeta d'abord des ponts de bois, qu'on levait pour la défense de la ville et du fort. A la place des ponts de bois, on construisit, en 1700, deux ponts de pierre, qui n'ont de largeur que 5 mètres (2 toises 3 pieds); et, au lieu de les poser sur une ligne droite, on leur a donné une direction oblique, qui les rend singulièrement incommodes.

En 1769, on commença à jeter sur la Sarthe, un peu plus haut, un nouveau pont, qui n'a été fini qu'en 1781. Ce pont, d'une très-belle forme et très-solidement bâti en pierre de granit, a de longueur 41 mètres (21 toises), et de largeur 12 mètres (6 toises 11 pouces). On a commencé à élever des maisons aux deux bouts; et ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que la bâtisse est plus avancée au bout qui touche à Monsort, qu'à celui qui touche à la ville.

Ces ponts font communiquer la ville avec un de ses plus grands faubourgs, le département de la Sarthe avec celui de l'Orne, les villes du Mans

Digitized by Google

et de Tours avec celle de Rouen. Les grains ; les vins, les fruits, des productions de toute espèce y passent incessamment ; ce qui occasionne un grand mouvement, et fait pour Alençon une branche importante de commerce.

Il n'y a que deux ponts sur la Briante qui méritent quelque attention ; celui qui fait communiquer la ville avec le faubourg de Bretagne, et qui est fort beau ; et celui qui fait communiquer la place Bonaparte avec le jardin public, et qui est très-élégant. On ne passe guère sur ce pont sans jeter un coup d'œil sur le jardin anglais de M. Pihan, dont les décorations brutes et agrestes, les allées tortueuses et l'espèce de désordre, contrastent singulièrement avec les allées bien droites et l'ordonnance très-symétrique du jardin public.

CHAPITRE IV.

Places publiques.

Je ne parle point des places du Plénître, de Lancrel et du Collége, qui sont plutôt des carrefours que des places. Je ne compte à Alençon que sept places publiques, plus ou moins belles : les places Bonaparte, du Cours, du Palais, Lamagdelaine, Napoléon, de la Sénatorerie, et le Champ-de-l'Egalité.

La place Bonaparte, qui est la plus belle d'Alençon, est à-peu-près de figure ronde, et a de diamètre 1 hectomètre 18 mètres (60 toises). Elle présente

Digitized by Google

dans son enceinte des contrastes rapprochés, et qui sont bien frappans. On y voit des pans de murs de l'antique château, dont les pierres brutes, posées de champ, liées par le plus dur ciment, annoncent la bâtisse des Montgommery. On voit à côté une très-belle tour, qu'on appelle *la Tour couronnée*, qui servait à défendre le pont-levis; tout près un superbe pavillon, flanqué de deux grosses tours, bâti par Jean II; et, en face, l'hôtel-de-ville, d'une bâtisse moderne, qui contraste merveilleusement avec ces belles antiquités.

La place du Cours est à-peu-près de figure carrée, et ne présente rien de frappant dans son enceinte. Le sol est plus élevé que le niveau de la rue, ce qui est fort incommode. Comme elle sert de marché pour les bœufs, lorsqu'ils ont détrempé les boues dans un tems pluvieux, elle est exactement inabordable.

La place du Palais, qui est une des plus anciennes d'Alençon, est aussi à-peu-près de figure carrée. Le mouvement devait y être plus considérable, lorsqu'elle réunissait les tribunaux et l'hôtel-de-ville. Elle n'est bien fréquentée que le jeudi, jour de marché. C'est là que se vendent les fils, les toiles, qu'étalent les petits merciers, les petits bouchers. C'est aussi sur cette place qu'on expose et exécute les criminels.

La place Lamagdelaine est formée d'un ancien cimetière. Elle est très-nouvelle, très-petite, environnée de très-petites boutiques. C'est sur cette place que s'établissent journellement les petites

Digitized by Google

marchandes de fruits, et que l'on vend tous les jeudis les menues denrées et les comestibles.

La place Napoléon est aussi formée d'un cimetière. On y vend les denrées les lundi et samedi. Cette place est irrégulière, dans un très-vilain quartier, et déserte les autres jours de la semaine.

La place des Poulies, qui a pris ce nom d'un certain jeu, auquel se livraient dans un tems les seigneurs d'Alençon, vient de prendre le nom de Sénatorerie, de la nouvelle maison sénatoriale. Cette place n'est point régulière; le sol en est inégal, et couvert de boue dans les tems pluvieux; mais on commence à l'aplanir. On vient d'afficher le projet d'y construire une salle de spectacles. S'il se réalise, ce quartier deviendra un des plus beaux de la ville.

La place de l'Egalité, autrement le Champ-du-Roi, est sans contredit la plus belle des places d'Alençon; elle les renfermerait pour ainsi dire toutes dans sa vaste enceinte. Cette place est dans une position magnifique, d'où l'on voit la butte de Chaumont, cette superbe montagne, de forme conique, qui est certainement l'objet le plus frappant des environs d'Alençon. C'est bien dommage que cette belle place soit trop éloignée du centre de la ville, qu'il ne s'y fasse aucun commerce, et qu'elle ne soit environnée que de quelques cabanes.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Rues.

On compte à Alençon quatre-vingts rues ou ruelles, et les plus belles rues sont dans les faubourgs. Les rues du Mans, de Saint-Blaise, du Cours avec ses trottoirs, sont larges et belles. La plus belle de toutes est la rue de Bretagne, celle qui présente le plus beau coup d'œil. On a aligné plusieurs autres rues qui la coupent à angles droits; mais on y bâtira quand on pourra.

Après la rue de Bretagne, et celles qui la traversent, les plus droites sont celles de Sarthe, du Pont-Neuf, du Bercail, de Labarre, du Collége et de l'Ecusson.

Ces belles rues contrastent singulièrement avec les rues tortueuses de la Mairie, des Granges, de la Juiverie, des Marais, de l'Hospice, et les rues mal-propres et hideuses du Change, de Saint-Pierre, des Lombards et de la Gueule-d'Enfer.

La rue la plus marchande est la Grande-Rue. C'est là qu'on voit les riches boutiques de draperies, de modes et de bijouteries. Il s'y fait beaucoup de mouvement; mais point autant qu'au carrefour des Etaux et dans la rue de Sarthe. C'est là que le peuple habite, qu'il circule, et que se fait le plus grand commerce de fruits, de légumes et de petites denrées.

Les rues ont souvent changé de nom; mais

Digitized by Google

les dénominations anciennes et nouvelles ne sont pas fort heureuses : quelques-unes même sont singulières.

La rue du *Jeudi* prend son nom du jour du marché. La rue du *Change* est peut-être la plus pauvre. A Monsort, qui en langue celtique signifie feu, on trouve la rue des *Tisons*, et dans cette rue la *Cour-Brûlette*. La rue de *l'Air-Haut*, ainsi nommée de sa position élevée, a pris le nom de *l'Hérault*, qui n'a plus aucune signification. La rue *aux Sieurs*, ainsi nommée parce que les échevins y demeuraient, a pris le nom de rue *aux Cieux*, qui ne signifie plus rien. La rue des *Belles-Femmes* a pris le nom de rue du *Cygne*, d'une enseigne de cabaret. La rue *Badoire* a pris le nom de *Cave-au-Bœuf*. La rue de la *Personne*, ou du *Curé*, a pris le nom de *Bercail*, ou des *Brebis* (*). La rue de la *Motte* a pris le nom de rue *Etoupée ;* et la rue de *Langlois* a pris le joli nom de *Gueule-d'Enfer*. On vient de donner le nom *d'Emulation* à une rue. On ne devine pas trop pourquoi. L'émulation convient spécialement aux élèves, aux écoliers. Quelques sociétés littéraires ont pris ce nom. Dernièrement des sauteurs et danseurs de corde affichèrent en face de cette rue : *Exercice d'émulation*.

Les différentes rues de la ville offrent des

(*) Dans le douzième siècle il y avait un four dans cette rue. On lit, dans un acte de Guillaume III, *Dedi pagano calido furnum unum in veteri burgo de Alenconio.*

Digitized by Google

contrastes bien différens. La solitude et le silence le plus profond règnent dans la rue du Jeudi, pendant que les fléaux retentissent dès le matin dans les rues de Çasault, de Lancrel et de l'Ecusson, et que les voitures roulent pesamment sur le pavé des rues de Saint-Blaise et du Mans, où le charron, enfonçant le rais avec effort, fait un bruyant concert avec le maréchal qui cercle la roue en cadence. Dans la Grande-Rue, la marchande de modes promène nonchalamment ses doigts sur le linon, pendant que la marchande d'herbes promène par-tout péniblement ses laitues. Le jardinier de Labarre cultive paisiblement ses racines, pendant que le boucher des Marais abat sous sa lourde masse le bœuf innocent, et fait couler des flots de sang noir dans la rue de l'Hospice.

La langue des signes est très-abondante et très-variée. Dans la campagne, le dieu terme partage les héritages, et est le plus respecté de tous les dieux. Un bouchon de paille au bout d'une perche plantée dans un champ, pour l'interdire aux bergers, fait plus d'impression que toutes les lois pénales. Dans la ville, les signes sont très-multipliés, et souvent très-superflus. Le charron et le maréchal, le chaudronnier et le ferblantier, n'auraient pas besoin de signes, le bruit qu'ils font indique assez la boutique. Le boucher et le boulanger n'ont point d'autres signes que la viande et le pain, et il n'en est point de plus expressifs. Le traiteur n'a pas besoin de faire peindre une longe de veau ni un gigot de mouton. Le fumet de l'oison d'Alençon et des poulardes du Mans

Digitized by Google

est plus efficace que toutes les peintures. Le bocal d'abricots du cafetier, le vin de Champagne qui pétille, les titres fastueux de Grand-Hôtel, l'inutile étalage des noms de l'hôte, tout cela n'est point aussi attrayant pour le bon buveur que le bouchon de houx du simple cabaretier. L'homme de loi, renfermé dans son cabinet, est plus connu que l'huissier qui s'affiche et qui offre ses services à tout le monde.

Les cris des rues mériteraient bien d'être notés par un habile musicien qui pourrait distinguer toutes les variétés de ton, jusqu'aux plus petites nuances. Dès le matin la laitière ouvre la scène, et réveille par ses cris perçans la servante encore endormie. Pendant tout le jour paraissent en foule tumultuairement les marchands d'herbes, de friture et de vieux fromage, qui font la taille, pendant que le marchand de charrée fait la basse d'une voix très-rauque, et que la fruitière, au bec aigu, prend aigrement le dessus. Le soir, le marchand d'oublies ferme la scène, et parcourt les rues, alors silencieuses, en chantant le *plaisir des dames*, d'une voix claire et sonore; mais, pendant trois mois, tous ces crieurs et chanteurs sont effacés par le marchand d'almanachs et sa fille, qui chantent une chanson, dont ils ont fait eux-mêmes les paroles et la musique.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Promenades.

Il n'y avait jadis aucune promenade à Alençon; aucun rendez-vous pour la foule. Les bords de la Sarthe et de la Briante offraient seulement un asile aux promeneurs solitaires, qui pouvaient jouir d'un site agréable et pittoresque, à Guéramé, où la Sarthe forme un groupe de cinq îles; et se livrer aux idées mélancoliques, aux Châtelets, où la Briante coule dans une vallée profonde.

La ville fit planter, en 1692, sur les fossés entre le faubourg de Saint-Blaise et celui de Lancrel, deux avenues d'ormeaux pour en faire une promenade, à laquelle on donna le nom de *Cours*.

En 1758, M. Lallemant de Levignen, intendant, qui a fait toutes sortes de biens à Alençon, qui a ouvert les grandes routes, élevé la pyramide Saint-Blaise, bâti l'hôpital-général, l'ancien hôtel-de-ville, construit le beau chœur de Notre-Dame et le magnifique baldaquin qui couvre l'autel; embellit aussi le Cours et fit planter des tilleuls à la place des ormeaux qui dépérissaient. M. de Levignen est mort à Alençon en 1767, et inhumé dans la chapelle de la Charité. On a oublié le plus illustre bienfaiteur de la ville, et on a effacé jusqu'à son épitaphe.

L'emplacement de ces promenades n'était ni spacieux ni commode, et on vient d'en former une des plus belles rues d'Alençon, avec des trottoirs.

Digitized by Google

La ville, ayant à sa disposition l'ancien parc du château, pouvait ouvrir une magnifique promenade dans la rue de Bretagne, en écartant un peu la bâtisse, et formant de chaque côté de la route une avenue, qui aurait eu de longueur 4 hectomètres (205 toises). Les promeneurs auraient joui d'un beau coup d'œil, et du mouvement des voitures et des voyageurs.... La plus belle rue, aujourd'hui déserte et triste, serait devenue vivante et animée.

On s'est renfermé dans une espèce de jardin, qui n'a de longueur que 2 hectomètres 88 mètres (148 toises), de largeur que 1 hectomètre 60 mètres (82 toises), et où l'on ne jouit d'aucune vue. Les ormeaux qu'on y a plantés en 1784 se ressentent de la petitesse du local. On les empêche d'élever une belle tige en les taillant en éventail. Quelques-uns périssent sous le ciseau, d'autres présentent un air chétif et rabougri. Dans le pays du plus beau sable, du sable brillant de *mica*, on n'a pas daigné sabler la plus belle des allées, et l'on s'y promène dans la boue dès qu'il a tombé un peu de pluie.

On ne peut pas toujours jouir de la promenade, sur-tout pendant l'hiver. Les personnes fatiguées du travail et de la méditation, celles qui sont habituellement désœuvrées, trouvent dans les spectacles une récréation, souvent nécessaire, toujours honnête, qui répand quelques agrémens sur les épines de la vie. Il y avait à Alençon une salle de spectacles, que le propriétaire a jugé à propos de supprimer. On vient de publier un

Digitized by Google

projet pour en bâtir une nouvelle, par le moyen d'une souscription en tontine. Ce projet, imprimé chez M. Malassis le jeune, est signé par M. Savary, maire, *qui l'approuve seulement en ce qui concerne sa publication.* La question de l'avantage ou du danger des spectacles pour une petite ville, cette question, vivement agitée par d'Alembert et Rousseau, reste encore indécise, et je me donnerai bien de garde de la discuter; mais il paraît que Rousseau, en écrivant contre les spectacles, était emporté par une imagination ardente qui le dominait toujours; et que d'Alembert, en écrivant en leur faveur, était toujours guidé par les lumières d'un sens droit et par la sagesse de la raison.

CHAPITRE VII.

Anciens établissemens religieux.

Comme la ville d'Alençon n'est pas fort ancienne; on n'y a point fondé de riches abbayes de Bénédictins. Il paraît qu'il n'y a jamais eu que trois petits prieurés de cet ordre; le prieuré de Notre-Dame, celui de Saint-Martin et celui de Saint-Ysige. Le prieur, ou le plus ancien, célébrait les saints mystères, les jours du soleil ou du dimanche.

Ce ne fut que dans le dix-septième siècle que la plupart des communautés religieuses furent établies; et sur sept communautés, il y en avait

Digitized by Google

six de femmes, et une seule d'hommes, les pauvres Capucins. Je ne compte point les Jésuites, qui n'ont jamais voulu convenir qu'ils fussent des religieux.

La plus ancienne communauté était celle des Clairettes, fondée par Marguerite de Lorraine dans l'île de Jaglolay. Onze religieuses de l'*Ave Maria* de Paris prirent possession du couvent en 1501. Elles avaient un père cordelier pour les diriger, et quatre frères quêteurs pour les nourrir. On voyait dans leur temple le tombeau de François Fouquet, archevêque de Narbonne, frère de l'infortuné Nicolas; et celui de la célèbre Amée de la Fayette, qui avait élevé dans le temple de Lonray un tombeau à son mari, et manifesté, dans l'inscription qui existe encore, l'envie d'être inhumée à ses côtés.

Les Capucins n'étaient pas très-difficiles à fonder. M. de Lepinay fournit dans le faubourg de Saint-Blaise un emplacement où ils s'établirent en 1626. Le père Esprit de Bosroger, auteur de *l'Histoire de la possession des religieuses de Louviers*, qui annonce bien de la crédulité, en a été le premier gardien. En 1714, les Capucins tinrent leur chapitre général à Alençon. Jean Léopold, leur général, y vint avec cent dix Capucins. Avant d'entrer dans le couvent, il baisa les pieds des religieux; il ne mangeait que trois onces de pain par jour, et ne dormait que deux heures. Le cœur de François Desmoulins, seigneur de Lille, repose dans le temple, et on lisait dans l'épitaphe, *que Saint François avait reçu son ame dans le ciel;*

ce qui est un peu fort. La maison des Capucins sert aujourd'hui de caserne, et le temple, d'écurie.

Deux curés d'Alençon, Salomon Tuandière et Julien Pasquier, ont fondé la communauté des filles de Notre-Dame, de l'ordre de Saint Benoit, pour instruire les jeunes filles. Trois religieuses et une converse de la Flèche furent installées en 1628. La ville va faire construire une halle sur l'emplacement de cette communauté.

Deux veuves, Geneviève de Flotté et Marie Dauvet, ont fondé l'abbaye des Bénédictines de Monsort. La première donna douze mille livres, à condition que Renée de Vansay, sa belle-sœur, serait supérieure de la maison. La seconde donna dix-huit mille livres, à condition que ses deux filles, qui demeuraient dans l'abbaye de la Trinité de Caen, demeureraient dans celle de Monsort. Quelques rigoristes ont prétendu que ces actes étaient un peu simoniaques. L'évêque du Mans n'en approuva pas moins la fondation en 1638. On prépare aujourd'hui les bâtimens de l'abbaye pour y établir une manufacture de basin; et on lit encore sur la cheminée de la cuisine : *Renée de Vansay, première abbesse.*

Il n'est point de besoin d'aller à Lorette pour voir la chapelle de la Sainte Vierge, transportée par les anges de la Palestine en Dalmatie, et de la Dalmatie en Italie. On peut voir, près de l'ancienne maison des Bénédictines, une chapelle, bâtie en 1700, sur le même modèle, par Louis Sevin, bachelier de Sorbonne, qui a fait pratiquer sous la sacristie un caveau pour lui servir

Digitized by Google

de sépulture et à sa famille, et dans lequel on vient de déposer le corps de M. l'abbé Sevin, son parent.

La ville ayant voulu renfermer dans son sein des religieuses de la Visitation, il en vint plusieurs s'y établir en 1659, d'abord rue du Mans, et ensuite place des Poulies. La maison des Visitandines, dont Gresset a immortalisé *les petits soins*, *les attentions fines*, va bien changer de destination. Le gouvernement emploie une somme de vingt-six mille francs pour l'embellir, et en faire la maison sénatoriale de M. Rœderer.

Mademoiselle de Farcy rassembla quelques filles, nouvellement converties, et commença l'établissement des Nouvelles-Catholiques, que l'évêque de Seès approuva, et que le roi autorisa par ses lettres-patentes de l'an 1679. Madame de Bridière, supérieure de cette maison, obtint sur les biens du consistoire d'Alençon, qui n'avaient certainement point été donnés pour cela, une somme de dix mille livres, qui servit à bâtir une maison, rue des Granges, occupée aujourd'hui par la gendarmerie.

Pierre Bélard, curé d'Alençon, fonda en 1722 les dames de la Providence, pour apprendre aux filles à travailler. Ces dames continuent de remplir avec zèle les devoirs de leur institution, ainsi que les sœurs de la Charité à l'hospice.

Mademoiselle Rose des Chapelles travailla pendant long-tems pour obtenir l'établissement d'un couvent de Carmelites à Alençon. Cinq religieuses professes et une converse furent installées en 1779. Le dernier duc d'Alençon et son épouse s'en déclarèrent les fondateurs.

Digitized by Google

Les Protestans ont aussi eu à Alençon des établissemens religieux. Les principaux habitans ayant adopté la réforme, à l'exemple du curé, du vicaire et de la plupart des prêtres, tinrent leurs assemblées dans différens endroits, à Saint-Blaise, à la porte de Seès, dans le parc et sous les halles, où les femmes prêchaient comme les hommes; ensuite ils firent élever un temple dans une rue qui en prit le nom, qu'elle porte encore.

Les Protestans ont tenu à Alençon plusieurs synodes, tant nationaux que particuliers, depuis l'an 1597 jusqu'en l'an 1671. J'ai vu un très-gros recueil d'actes de ces différens synodes; mais je n'entrerai dans aucun détail à cet égard.

Un arrêt du conseil ayant ordonné la démolition de leur temple, les Protestans en firent bâtir un très-beau, en 1665, dans le faubourg de Lancrel; mais ce n'était pas bien la peine. Vingt ans après, à la révocation de l'édit de Nantes, le temple fut démoli, et les matériaux furent donnés à l'Hôtel-Dieu. Presque tous les Protestans se retirèrent dans les pays étrangers, et ceux qui restèrent furent singulièrement persécutés. Quillet, Cardel, Dornant, Gillot, Leconte, Gilbert et Rouillon furent mis en prison. Pierre Alix fut condamné aux galères, et le corps d'un autre Protestant fut traîné sur la claie.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Temple de Notre-Dame.

Le mot *église*, pris pour temple, présente une équivoque dont le peuple abuse facilement. Pendant la révolution, bien des personnes ont cru que les prêtres non sermentés n'étaient plus dans l'église, parce qu'ils n'officiaient pas dans les temples; et elles ne suivaient les prêtres assermentés que parce qu'ils officiaient dans *l'église, hors laquelle point de salut.*

Le temple de Notre-Dame, élevé sur les ruines de la chapelle du prieuré du même nom, est incontestablement le plus beau de la ville. Le portail est un ouvrage gothique, qui frappe par sa hardiesse et par sa légéreté, et il est bien dommage que la belle rue du Bercail ne soit point en face. Ce portail consiste en deux petites tours et en trois arcades, très-délicatement travaillées, dont les couronnemens en pyramides sont percés à jour, et découpés comme du papier. Au-dessus de l'arcade du milieu, on voit sept figures assez grossièrement sculptées et encore plus mal groupées, qui paraissent représenter la transfiguration. Un des apôtres tourne le dos au spectateur; Jésus-Christ le tourne à son père, et a les deux pieds en l'air, sans l'apparence du plus léger appui. Les sculpteurs grecs, plus habiles, n'auraient pas manqué de représenter un nuage pour le soutenir.

Digitized by Google

La nef, qui a de longueur 31 mètres (16 toises); de largeur 9 mètres (5 toises), et de hauteur 19 mètres (10 toises), est un ouvrage du quatorzième siècle, et très-chargé d'ornemens gothiques. On voit courir sous la voûte différens animaux qui ne sont point dans la nature.

Les bas-côtés, qui n'ont de largeur que 4 mètres 5 décimètres (2 toises 2 pieds), et de hauteur 7 mètres 8 décimètres (4 toises), ne répondent point du tout au milieu. Tous les vitraux de la nef sont en très-beau verre coloré. Ceux à gauche, en entrant, sont relatifs à différens traits de l'histoire sainte. On y voit la formation du premier homme, et son bannissement du paradis terrestre. Entre ceux qui sont à droite on distingue le second et le troisième. On voit dans le second un grand nombre de personnages parfaitement représentés, qu'on laisse pour admirer des arcades, des espèces de vitraux formant un enfoncement, et qui produisent les illusions de perspective les plus frappantes. Dans le troisième, on voit la famille de Pierre II devant une Notre-Dame de Pitié. Tous ceux qui viennent dans le temple adorer un Dieu crucifié, devraient bien jeter un coup d'œil sur les personnages de ce charmant tableau, sur-tout sur les figures du Christ et de la comtesse.

Le chœur, qui a de longueur 17 mètres (8 toises 4 pieds quelques pouces), autant de hauteur, et de largeur 9 mètres (4 toises 3 pieds 8 pouces), est un ouvrage très-moderne, sans sculpture, sans ornemens, et qui contraste singulièrement

Digitized by Google

avec la nef; il répand une si grande clarté dans tout l'édifice, qu'il lui a ôté cette teinte sombre qui convient si bien à un lieu de prière, qui rappelle les temples des Anciens, qui n'avaient point de fenêtres, et qui représente les souterrains où les premiers Chrétiens célébraient leurs mystères.

L'autel à la romaine est surmonté d'un superbe baldaquin, soutenu par quatre colonnes de marbre. On y a représenté une Assomption; mais le nuage qui porte la Vierge est très-pesant; et la Vierge, quoique légère, avec ses bras roidement étendus, a plus l'air de s'appesantir sur son nuage, que de s'élever pour se précipiter dans les rayons qui sont au-dessus. La Sainte Vierge a encore dans ce temple une très-belle chapelle, et ses images étaient très-multipliées dans la ville. Il y en avait sur les cinq portes, dans tous les carrefours, et au-dessus des portes de la plupart des habitans. A la place d'images de la Vierge, les religieux de la seigneurie, qui avaient tous des maisons à Alençon, où ils se retiraient en tems de guerre, avaient sur leurs portes des figures de la croix, qui est le symbole des Chrétiens, mais qui est plus ancienne que le christianisme, et qui annonçait que les religieux s'appliquaient aux sciences, comme les prêtres égyptiens et celtiques, et qu'ils étaient exempts d'aller à la guerre et de payer les impôts.

Les chapelles du temple de Notre-Dame ne sont pas très-bien décorées. On voit dans une un calvaire qui serait peut-être mieux à sa place

Digitized by Google

en plein air. La tête du Christ mourant est fort bonne; mais le reste ne répond pas.

La chaire est fort belle et très-jolîment décorée. On y arrive par un escalier pratiqué dans un pilier, et on a gravé, au-dessus de la porte, le texte de l'évangile assez mal appliqué : *Qui intrat per ostium in ovile....* Les plus célèbres prédicateurs des Jésuites ont monté dans cette chaire. On y a entendu Bourdaloue, Larue, Menestrier, Daubenton, Cathalan, Dufay, Ingoult, Chapelain, Couvrigny, la Neuville.... En 1756, le père d'Embrin y débita très-impunément un discours très-séditieux contre les parlemens; mais, quelque tems après, ayant répété le même discours à Rennes, il fut poursuivi, obligé de se sauver, et pendu en effigie.

Il y avait dans ce temple au moins douze confréries, desservies par un grand nombre de chapelains; celle de Sainte-Croix est une des plus anciennes; elle doit son origine à une portion de la vraie croix, qu'on dit avoir été apportée de Constantinople par Yves de Bellême, évêque de Seès. M. Desnos assure dans ses mémoires *que M. Daguin, évêque de Seès, voulut constater, en* 1703, *l'authenticité de cette relique; et qu'il résulte du procès-verbal qu'elle n'est point garnie de son authentique; qu'elle est seulement honorée sous le nom de la Sainte-Croix, depuis plus de trois cents ans, par les Fidèles de la ville d'Alençon.*

Les habitans d'Alençon présentèrent, en 1616, une requête à M. le Camus, évêque de Seès,

Digitized by Google

pour obtenir l'érection d'une confrérie de la Charité dans l'église de Notre-Dame. M. l'évêque y consentit, et le pape Paul V accorda à cette confrérie des indulgences plénières à perpétuité. Voici quelques articles des statuts : *Il y aura treize frères servans, pieux, dévotieux..... point lépreux... Deux clercs qui seront corrigés par les frères, s'ils sont désobéissans... Seront les frères chaussés de chausses... Si un frère va en pélerinage à Rome, ou à Saint-Jacques en Galice, sera convoyé jusqu'au bout du faubourg avec croix et bannière.... Si une sœur en gésine a besoin et requiert ladite Charité lui subvenir en ladite gésine, aura par semaine la somme de deux sols... Si un frère blasphème et se donne au diable, baisera la croix et paiera quinze sols.*

Je ne parlerai point des autres confréries. M. Desnos remarque que, le jour de la fête de la confrérie de Saint-Nicolas, on choisissait anciennement un enfant de la ville qu'on habillait en évêque, *et qu'il se faisait vraisemblablement bien des extravagances.*

L'office se fait aujourd'hui d'une manière qui répond bien à la dignité de la religion. Il est seulement fâcheux qu'une partie du peuple ne soit point assez instruite de la signification mystérieuse de nos cérémonies, du feu, de l'eau, du pain, du vin qu'on offre en sacrifice; des cierges qu'on allume à l'autel, de ceux qui accompagnent le célébrant, de son aube et de son étole.

Le savant Liger, prédicateur du dernier jubilé, a eu tort de blâmer, dans un écrit qui vient

de paraître, l'usage de cette église de ne communier les Fidèles qu'après la grand-messe des dimanches et fêtes. La communion des Fidèles avec le prêtre serait peut-être plus conforme à l'esprit de la cérémonie et aux premiers tems de l'église; mais il faut avouer aussi que cette cérémonie, dans le tems de pâques sur-tout, allongerait beaucoup l'office déjà fort long, et deviendrait plus ennuyeuse qu'elle ne serait édifiante.

C'est dans le temple de Notre-Dame qu'on a toujours célébré les grands événemens qui intéressent l'état. Le 15 août dernier, anniversaire de la naissance de Napoléon, Empereur des Français et Roi d'Italie, on y a chanté un *Te Deum*, auquel ont assisté le clergé de Saint-Léonard, celui de Monsort, celui de l'hospice, le sénateur, le préfet, les conseillers de préfecture, la cour criminelle, les tribunaux, l'hôtel-de-ville, le général et tous les fonctionnaires publics. Le soir, le sénateur a donné un grand souper à cette occasion; et les élèves de l'école secondaire communale ont donné, sur la place Bonaparte, un feu d'artifice, à l'honneur de Napoléon, protecteur des sciences.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Temple de Saint Léonard.

Le temple de Saint Léonard, élevé sur les ruines de la chapelle du prieuré de Saint Martin, qui n'était desservi que par un vicaire, l'est aujourd'hui par un curé. Il avait beaucoup souffert de nos troubles révolutionnaires; mais il est aujourd'hui fort joliment décoré.

On voit au haut du chœur deux anges, qui soulèvent un rideau pour montrer le cadran, surmonté d'un sablier et de différens attributs funèbres. L'embonpoint des anges, singulièrement joufflus, contraste un peu trop avec le squelette de la mort et tous ses emblèmes.

On voit, dans une des chapelles, Saint Léonard chargé de liens. M. Desnos insinue que ce temple fut dédié d'abord à Saint Léonard de Vandœuvre sur la Sarthe, qu'on a changé pour Saint Léonard de Noblac, dit le Noblet, dont l'histoire a été écrite par un anonyme.

Il y avait, en 1557, un jeu d'orgues dans ce temple, comme il paraît par cette quittance... *A maître Gatian, organiste en icelle église de Saint Léonard, payé pour ses gages la somme de six livres tournois par an, pour jouer les orgues de ladite église, chaque jour des dimanches et fêtes de l'année.*

Digitized by Google

En 1562, lorsque les Protestans étaient les maîtres de la ville, le clergé de Notre-Dame n'osa faire la procession dans les rues avec le Saint-Sacrement. Les bouchers, armés de leurs haches, de leurs longs couteaux, et suivis de leurs chiens, ayant à leur tête un seigneur de Malèfre, l'épée nue, forcèrent Robert Collet, vicaire de Saint Léonard, de faire la procession dans les rues, suivant l'usage. Depuis ce tems les bouchers, ainsi armés, avaient toujours accompagné le Saint-Sacrement, qui n'est plus aujourd'hui entouré de ce sanglant cortége, peu conforme à l'esprit de la religion chrétienne.

Orphelin-Chanfailli, clerc de Saint Léonard, a fait imprimer, sous le titre d'*Antiquaire de la ville d'Alençon*, un petit ouvrage, sur les droits de l'église de Saint Léonard, de 56 pages in-16. Il paraît que le clergé de Saint Léonard était très-nombreux. Il y avait quatorze prêtres dans la seule confrérie de Toussaint, qui chantaient la messe tous les jours; et tous les dimanches, matines et laudes : « Mais, dit Chanfailli, depuis » quatre ans en çà, est arrivé le sieur Pierre » Chenart, prêtre, lequel se voyant pourvu » de la cure Notre-Dame d'Alençon, a été » assez osé que d'attenter à l'expulsion du clergé » de ladite église...., et a fait cesser le service » divin des matines et laudes....., et l'office » canonial pendant l'octave de la fête du Saint-» Sacrement. Ce qu'il a pareillement fait dans » l'église de Notre-Dame d'Alençon, dont il est » arrivé grand scandale dans la ville d'Alençon.

Digitized by Google

» Le peuple a été si scandalisé, qu'on ne regarde » ledit sieur Chenart qu'avec chagrin et mépris... » Et ledit sieur Chenart a vérifié dans sa personne » les paroles du prophète roi ». *Dixerunt in corde suo : Quiescere faciamus omnes dies festos Dei à terrâ.*

CHAPITRE X.

Temple de Saint Pierre de Monsort.

Si l'église de Saint Pierre de Monsort a été fondée par Saint Liboire, quatrième évêque du Mans, dans le quatrième siècle ; si elle est une des plus anciennes de la ville, le temple n'est pas d'une très-haute antiquité. Il ressemble parfaitement à un temple de Capucins ; sombre, bas, étroit, il n'a rien de mémorable dans sa structure.

Ce temple avait pour ainsi dire perdu sa forme pendant la révolution ; mais aujourd'hui il est très-joliment décoré. Les images des Saints y sont très-multipliées, extrêmement fraîches, propres et enrichies de dorure. Elles sont beaucoup plus brillantes qu'avant la révolution.

Le tableau du principal autel représente Saint Michel qui terrasse le diable. La tête du guerrier céleste est choquante par sa petitesse, et forme un contraste frappant avec Saint Paul qui est à côté, assez maussadement sculpté, dont la tête prodigieusement grosse, et le regard très-dur, n'annoncent pas l'apôtre des nations, qui savait si bien se faire tout à tous.

Digitized by Google

En 1535, Benoît Picher commit, dit-on, un sacrilége dans ce temple. Les juges furent très-expéditifs. Dans quatre jours le procès fut fait et parfait, et le pauvre fou fut pendu devant la porte du temple. Son bras resta attaché à la potence, et ses biens furent confisqués, comme de raison.

Autrefois on enterrait sur les chemins. C'était en même tems une consolation pour les mourans, et une leçon pour les vivans. Le cimetière des trois paroisses d'Alençon est très-bien placé entre les routes de Paris et de Seès; mais on n'a mis aucun emblême funèbre sur la porte, et les morts reposent en paix, sans que rien les rappelle au souvenir des passans (*).

CHAPITRE XI.

Hospice.

L'HOSPICE et l'hôpital sont réunis sous la même administration. L'hôpital d'Alençon est fort ancien. Saint Louis, ce prince qui a tant honoré l'humanité, en est le principal fondateur, comme il l'est de beaucoup d'autres hôpitaux. Il confirma, par sa charte du mois de mai 1256, le chauffage de l'Hôtel-Dieu, que Pierre II fixa, en 1373, à cent quatre charretées de bois, tirées par quatre

(*) *Vois-tu*, dit Mercure dans Lucien, *à l'entrée des villes, ces colonnes, ces pyramides? C'est là qu'ils déposent les morts, qu'ils renferment leurs cadavres.*

Digitized by Google

chevaux, ou six bœufs; ce qui n'est guère proportionné. L'hôpital ne jouit plus de ce droit.

L'Hôtel-Dieu fut d'abord établi à Monsort, sur l'emplacement du Champ-de-l'Egalité, dans le meilleur air de la ville; mais, en 1358, Jean Boullet, capitaine du château d'Alençon, craignant que les Anglais ne s'y logeassent, en fit raser tous les bâtimens. On en éleva de nouveaux sur la rive gauche de la rivière, dans un local beaucoup moins sain; mais plus à proximité des eaux.

Dans toutes les commotions politiques, on devrait toujours respecter la maison des pauvres, qui doit être un objet sacré pour tous les partis. Les Protestans ne respectèrent point l'Hôtel-Dieu; et, en 1562, ils en enlevèrent tous les titres et les meubles les plus précieux.

Madame de Guise, duchesse d'Alençon, doit être regardée comme la principale fondatrice de l'Hôtel-Dieu; elle y fit beaucoup de bien, en changea totalement l'administration, et donna à la maison les réglemens les plus utiles.

L'Hôpital-Général ayant été réuni à l'Hôtel-Dieu, M. Lallemant de Levignen, intendant d'Alençon, fit élever de nouveaux bâtimens, dont l'apparence n'est certainement pas magnifique; mais dont les appartemens sont bien distribués. Les abords de la maison sont très-désagréables. On a mis sur la principale porte une statue de Saint Jean l'évangeliste, en contemplation, dont l'attitude n'est guère naturelle, et paraît bien forcée. La plus grande propreté règne dans les salles. Tout y est placé par la main des graces, ou des *Charites;* nom qui

Digitized by Google

convient si bien aux sœurs de la Charité. La salle qui renferme la pharmacie est un bijou, et les boîtes qui contiennent les drogues dégoûtantes sont des *bonbonnières*.

La chapelle, consacrée sous l'invocation de Saint Jean et de Saint Louis, est remplie d'objets de commisération, *de Notre-Dames de Pitié*. Un des principaux tableaux représente le bon Saint Vincent de Paul, qui envoie deux sœurs de la Charité soulager l'humanité souffrante, et qui leur donne sa bénédiction. Les sœurs sont à genoux. On est tenté de s'y mettre aussi, et de recevoir une part de la bénédiction du père des pauvres, qui leur a fait un si beau présent, en leur donnant ces bonnes filles.

Ce sont elles qui ont le soin des pauvres et des malades, et on sait comme elles s'en acquittent. L'Empereur leur a donné sa mère pour protectrice, et leur a permis de reprendre leur ancien costume, qui les rend encore plus touchantes et plus vénérables. La mère de l'Empereur vient de faire écrire à M. l'évêque d'Arras, par M. Jauffret, vicaire général de la grande aumônerie, *qu'elle s'estimera toujours heureuse de pouvoir servir la cause des sœurs de la Charité, parce qu'elle n'ignore pas que c'est en même tems servir celle des malheureux et des pauvres: qu'après sa qualité de mère, il n'en est point de plus chère à son cœur que celle de protectrice des servantes des pauvres.*

On peut placer, parmi les maisons de charité, Bicêtre, construit en 1781, sous le nom de

Digitized by Google

Dépôt de mendicité. Cette maison, bâtie sur un plan très-régulier, sert aujourd'hui de maison de correction et de détention. Les fautes les plus légères, l'imprudence, s'y trouvent souvent placées à côté du crime et de la scélératesse.

CHAPITRE XII.

Etablissemens civils.

Je comprends dans ce chapitre l'hôtel de ville, les justices de paix, le tribunal de première instance, la cour criminelle, le tribunal de commerce, la gendarmerie et l'administration forestière.

Les anciens échevins d'Alençon prenaient le titre de gouverneurs de la ville. Louis XI établit une mairie à Alençon, et l'hôtel de ville était sur la place du Palais; mais on en a élevé un nouveau sur l'emplacement de l'ancien château, dont la première pierre fut posée le 29 septembre 1783.

Ce superbe bâtiment, en arc de cercle, présente un beau coup d'œil lorsqu'on entre sur la place. Sa position isolée lui donne un air léger, quoiqu'il soit un peu massif. Il est couronné par une statue de la liberté, qu'on a représentée assise, et dans une attitude un peu gênée.

Les trois petites portes ne répondent point à la majesté ni à la destination de l'édifice. En entrant on cherche l'escalier, qui a été jeté à côté, et qui conduit à une belle salle, qui n'est pas très-bien décorée.

On

Digitized by Google

On a tellement pris à tâche, pendant la révolution, d'effacer toutes les armoiries, qu'il n'est point superflu de rappeler à la ville d'Alençon qu'elle portait, *de sinople, à l'aigle éployé d'or.*

Il y avait à Alençon une cour souveraine, sous le nom d'échiquier, qui tenait ses séances tantôt à Alençon, tantôt à Argentan. En 1576, l'abbé de Saint-Martin de Seès dit la messe du Saint-Esprit dans l'église de Notre-Dame, suivant l'usage, quoique l'évêque de Seès fût présent; et M. Marion, avocat du roi, fit un discours d'ouverture qui est un morceau curieux. C'est une dissertation métaphysique sur nos facultés intellectuelles, qui commence ainsi : *M. Marion a dit que nous devons louer Dieu de la paix que nous voyons en France... Le livre de Job dit : Militia est vita hominis super terram. Platon se sert de ce passage, et dit que chacun de nous, soi-même contre soi-même, est en guerre perpétuelle... Cela procède de la constitution de notre essence, l'une intellectuelle, l'autre sensuelle... La dispute a été grande entre les Anciens, s'il y a deux ou trois facultés en notre ame. Après plusieurs grandes contestations ès écoles, la plus ferme résolution a été qu'en notre ame il y a trois facultés... La raison assise au cerveau, qui est la source des nerfs... L'ire, qui a son siége au contraire où est l'origine des artères. La concupiscence, qui est plantée au foie...* Il continue ainsi jusqu'au bout cette intéressante dissertation.

Outre l'échiquier, Alençon avait un grand bailliage, dont le grand bailli, ou son lieutenant,

avait droit de siéger deux fois par an dans les bailliages de son ressort, et d'y tenir les assises mercuriales. Henri II avait aussi érigé un présidial à Alençon, en 1552. Alençon jouit aujourd'hui de deux justices de paix, d'un tribunal de première instance et d'une cour criminelle.

Ces tribunaux siégent dans un ancien pavillon, servant jadis de porte au château. L'escalier qui conduit aux différentes salles est très-commode. La salle du tribunal de première instance est petite, et proportionnée à l'arrondissement, qui n'est pas très-étendu. La salle criminelle est beaucoup plus grande. On voit dans le fond un tableau, représentant la justice, qui tient le glaive et la balance, et à laquelle le peintre a peut-être donné un peu trop d'embonpoint.

Alençon, qui avait eu une généralité, établie en 1636, et une administration départementale, méritait bien d'avoir une préfecture.

L'hôtel de la préfecture est magnifique ; c'est l'ancien palais, bâti par madame de Guise, duchesse d'Alençon. Ce palais, qui suffisait pour loger la fille de Gaston d'Orléans et sa cour, ne suffisait pas pour loger l'intendant et ses bureaux. M. Jullien l'a beaucoup augmenté et embelli. Les jardins sont très-beaux. On jouit de la vue de la campagne, agréablement terminée par le coteau d'Écouves, à 1 myriamètre (5132 toises) de distance.

Il y avait à Alençon une juridiction consulaire, établie depuis plus de cent ans, pour juger les différens qui naissent entre les négocians pour fait de commerce. Il y a encore aujourd'hui un tribunal de commerce.

Digitized by Google

Il y avait depuis long-tems à Alençon des prévôts de la maréchaussée, lorsque Louis XV y établit, en 1720, un prévôt général. Le même corps existe aujourd'hui sous le nom de gendarmerie, dont le chef réside à Alençon.

Les bois dépendant de l'ancienne maîtrise d'Alençon contenaient 20851 arpens $\frac{3}{4}$, d'après le procès-verbal de M. de Marle, de l'an 1666; et il y a toujours eu à Alençon, pour la conservation et administration de ces bois, un officier principal, sous les différentes dénominations de forestier, verdier, enquêteur, réformateur, maître particulier. Il y a aujourd'hui un inspecteur.

CHAPITRE XIII.

Hommes de lettres.

Il est étonnant que ce soit un général romain, César, qui nous ait donné les premiers et les seuls renseignemens que nous ayons sur les habitans de ce pays. Il paraît qu'ils s'appelaient Diablites, qu'ils étaient une branche des Aulèrces, lesquels étaient une branche de la grande nation celtique.

Les Celtes, sur-tout les prêtres, nommés Druides, étaient très-versés dans toutes sortes de connaissances. Il paraît prouvé, par l'histoire de l'ancienne astronomie, que des observations faites au 49.e degré de latitude boréale, ne pouvaient appartenir qu'à cette nation.

Digitized by Google

Il paraît aussi que les langues grecque et latine dérivent de la langue celtique, parce qu'il y a un très-grand rapport entre toutes ces langues; et que la langue celtique étant la plus monosyllabique de toutes, il est probable qu'elle est plutôt la mère des autres que leur fille.

Quoi qu'il en soit, les Celtes n'ont laissé dans les sciences et les arts aucuns monumens qui attestent leurs connaissances. On ne trouve que quelques pierres brutes et quelques monticules, qui paraissent leur appartenir. On voit, dans la paroisse de Fontaine, près de Trun, une pierre brute, soutenue sur quatre piliers, qui servait surement d'autel; et dans celle de Fresnay-le-Buffard, un monticule, qui paraît être un tombeau.

Je ne parle point des inscriptions trouvées sur le bord d'une fontaine, dans la forêt de Bellême, qui indiquent qu'il y avait dans cet endroit un temple, ou au moins un autel dédié à Vénus, Mars et Mercure. *Veneri, Marti et Mercurio sacrum.* Ces inscriptions appartiennent aux Romains, qui, comme les autres peuples, personnifiaient tous les êtres de la nature. *Vénus* représentait les productions de la terre; *Mars*, la manière de les défendre, et *Mercure*, les échanges qu'on en faisait.

Les Celtes Diablites, habitans de ce pays, n'ont absolument laissé aucuns monumens. D'ailleurs la ville d'Alençon n'est pas fort ancienne; et, quoiqu'il y ait beaucoup d'apparence qu'on eût jeté très-anciennement des ponts sur les deux branches de la Sarthe, formées par l'île du Boulevard, pour faire communiquer les deux rives,

Digitized by Google

et qu'il y eût quelques habitations aux environs; il est certain que la ville ne s'est formée que depuis que les ducs de Normandie eurent donné aux seigneurs de Bellême cet emplacement pour défendre la Normandie du côté du Maine et de la Bretagne. En conséquence ces seigneurs firent bâtir un château à l'embouchure de la Briante, et faisaient le service de l'*ost* avec cent onze chevaliers qui les accompagnaient.

Différentes habitations s'élevèrent aux environs du château, la ville s'accrut peu-à-peu, et est devenue une ville du troisième ordre de l'ancienne Normandie, qui n'a pas produit d'hommes de lettres marquans, comme Rouen qui a produit Pierre Corneille et Fontenelle, et Caen qui a produit Jean Marot et Malherbe; mais qui a produit un très-grand nombre d'écrivains dans tous les genres, que je rangerai sous les classes de poëtes, auteurs mystiques, auteurs polémiques, historiens et romanciers.

CHAPITRE XIV.

Poëtes.

La ville d'Alençon a produit et inspiré un grand nombre de poëtes : Jean III, duc d'Alençon; Guillaume le Rouillé, Pierre le Hayer-du-Perron, Bouvet, Jean Duval, Pierre Corneille-Blessebois, Pierre-François Choine, N. Boulle-mer-de-Saint-Calais, et N. le Febvre, curé de Grandchamps.

Digitized by Google

Jean III, duc d'Alençon, a fait plusieurs pièces de vers qui n'ont point été imprimées, et qui se trouvent dans le manuscrit des poësies de Charles, duc d'Orléans.

Guillaume le Rouillé, né à Alençon en 1494, a fait un *commentaire sur la coutume de Normandie*, et plusieurs pièces de vers, dont une est intitulée : *Les Rossignols du parc d'Alençon.*

Pierre le Hayer-du-Perron, né à Alençon en 1603, est le plus célèbre et le plus fécond de tous les poëtes d'Alençon. Il est auteur, 1.° d'un poëme, à la gloire de Louis XIII, divisé en 9 livres, qui a pour titre : *Les Palmes du juste*, et qui lui valut des lettres de noblesse; 2.° d'un poëme, adressé aux Visitandines d'Alençon, qui n'est pas aussi connu que *Vert-Vert;* 3.° d'un poëme, à la louange de M. le duc de Montansier, de plus de quatre mille vers, qui n'a point été imprimé. La poësie n'est pas remplie d'images; mais les vers sont assez coulans. Je n'en cite qu'un, que j'ai pris pour épigraphe.

Bouvet, né à Alençon, a fait, à la louange de madame la marquise de Saint-Aignan, la *Métamorphose de Daphné en laurier, et une Ode à Cloris.* L'Amour en fit un mauvais poëte, dit M. Desnos. Voici quatre vers de son ode, qui ne sont point si mauvais :

Vénus ne fut jamais si belle ;
Et si le beau juge Paris
Eût vu les charmes de Cloris.
La pomme aurait été pour elle.

Jean Duval, né à Alençon, a fait deux ouvrages

Digitized by Google

en vers. L'un a pour titre : *Soupirs français sur la paix italienne ;* l'autre : *Le Calvaire profane.* Si ces ouvrages procurèrent quelque gloire à leur auteur, ils ne lui procurèrent pas de pain ; car il mourut de misère à Paris en 1680. Le pauvre Malfilâtre de Caen, auteur du poëme de *Narcisse*, est mort de la même maladie.

Pierre Corneille-Blessebois, né à Alençon, est auteur de plusieurs pièces dramatiques, dont aucune n'est restée au théâtre, et de plusieurs petites pièces de vers un peu trop gaies : 1.° *Le Cabinet d'amour de Vénus ;* 2.° *La Corneille de mademoiselle de Scay ;* 3.° *La Pudeur éteinte.* M. Desnos lui attribue une pièce de vers manuscrite, qui a pour titre : *Les Aventures du parc d'Alençon.* Si les aventures sont réelles, il faut avouer que les mœurs se sont bien épurées à Alençon depuis ce tems-là.

Le soleil. . . . . .
De ses rayons indiscrets
Tâche d'éclairer les secrets
De ceux qui font l'amour dans ce mourant bocage.

Pierre-François Choine, né à Alençon en 1681, passe pour être l'auteur de la chanson d'un inconnu, en 64 couplets, contre le père Couvrigny, jésuite. Cette chanson, extrêmement mordante, qui n'aurait jamais dû voir le jour, commence comme presque tous les cantiques qu'on chante sur les places publiques.

Or, Ecoutez, petits et grands.

N. Boullemer-de-Saint-Calais, né à Alençon, mort encore jeune, en 1758, se distingua chez

Digitized by Google

les Jésuites par son talent pour la chaire et pour la poësie ; il est auteur de plusieurs pièces de vers latins, imprimées dans différens recueils.

N. LE FEBVRE, curé de Grandchamps, né à Alençon, où il est mort depuis peu de tems, a fait un grand nombre de vers latins, que sa profonde modestie ne lui a pas permis de publier ; il a aussi composé les inscriptions, gravées sur les plaques de cuivre, qui sont enfouies sous l'hôtel-de-ville, et qui ne sont pas prêtes de voir le jour.

Non seulement ce pays a produit un très-grand nombre de poëtes, il paraît même inspirer ceux qui n'y sont pas nés.

Le père LA SENTE, jésuite, a composé à Alençon un poëme latin, intitulé *Ferrum*. Voici comme son traducteur rend ce qu'il dit des forges des environs d'Alençon.

. . . . On peut donner de ce métier terrible
Dans Rasnes et dans Carrouges un exemple sensible.
Joignons-y les fourneaux qui sont proche Alençon,
Ils donneront de l'art une utile leçon.

M. Pierre LAIGNEAU-DURONCERAY, ancien membre du jury d'instruction publique, a fait imprimer, en 1804, un ouvrage, mêlé de prose et de vers, intitulé *Tablettes*....

M. Louïs DUBOIS, ancien bibliothécaire de l'école centrale de l'Orne, qui a fait le traité *du pommier, du poirier et du cormier*, a composé plusieurs pièces de vers : 1.° *Voyage à Mortain*, vers et prose, an 1800 ; 2.° la *Délivrance de l'Italie*, ode imitée de V. Monti, an 1801 ; 3.° *Mabille d'Alençon*, an 1805, romance que l'auteur nomme *historique*.

Digitized by Google

M. Louis Rouillé, professeur à l'école secondaire, a fait plusieurs pièces de vers, entr'autres une charmante allégorie sur les abeilles qui font leur nid dans le carquois de l'amour, an 1805.

Je ne dois point oublier Louis Hébert, imprimeur, né à Alençon, très-versé dans les langues grecque et latine, et qui est auteur de l'*Amaltheum poeticum*, imprimé en 1625, qui inspira le goût des vers et forma plusieurs poëtes d'Alençon.

CHAPITRE XV.

Auteurs mystiques.

Plusieurs auteurs d'Alençon se sont occupés de dévotion et de mysticité. On compte Pierre Alix, Gabriël le Conte, Pierre d'Alençon, capucin; Madeleine de Chauvigny, Madeleine Courtin, et Durand.

Pierre Alix, né à Alençon, fut ministre de l'église protestante, et fit un catéchisme pour l'instruction de son troupeau.

Gabriël le Conte, né à Alençon en 1617, se fit carme de Chaux, et traduisit de l'espagnol: 1.° *Maximes pernicieuses qui contredisent la perfection de l'état religieux;* 2.° *Exposition du cantique des cantiques, avec son application à l'ordre de la bienheureuse Vierge Marie de Montcarmel.*

Pierre d'Alençon, capucin, a fait un livre, qui a pour titre: *Mortification de l'homme intérieur pour devenir saint*, an 1625. L'auteur,

Digitized by Google

qui écrivait comme il pensait ; se consacra au service des pestiférés dans la ville de Maroc, où il mourut de la peste en 1629.

Madeleine de Chauvigny n'a pas fait de livre ; mais elle a fait un acte de dévotion singulière, en fondant dans le Canada, en 1639, une maison d'Ursulines pour l'instruction des *jeunes Sauvages*. L'histoire de la *Propagande* ne fournit pas beaucoup d'exemples semblables.

Madeleine Courtin, née à Alençon, a composé, avec un prêtre que je ne nommerai pas, un livre, qui a pour titre : *Les Flammes sacrées*, imprimé à Alençon en 1761. On voit en tête une lettre adressée à *l'amour divin*. Suit une préface, dans laquelle les auteurs avertissent que cet ouvrage n'est fait ni pour *les philosophes* ni pour *les beaux esprits* ; ils auraient pu ajouter, ni pour les personnes de bon sens. Ils donnent à l'amour divin autant de noms qu'il y a de jours dans l'année. Voici quelques-uns de ces *amours*, qui pourront paraître singuliers, et même un peu profanes : *Amour de latitude, amour centre, amour vaisseau, amour pilote, amour entreprenant, amour acquéreur, amour destructeur, amour enfant, amour aveugle, amour de volupté*....

Je mets Durand, bénédictin, né à Alençon, dans la classe des auteurs de dévotion, non pour avoir fait des livres mystiques, mais parce qu'il a publié, 1.° les *Sermons nouveaux*, an 1776, 3 vol. in-12 ; 2.° *L'Année évangélique*, an 1780, 7 vol. in-12. Tous les sermons de Durand sont écrits d'un style très-brillant, et sont très-recherchés par nos élégans prédicateurs.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

Auteurs polémiques.

Je comprends dans la classe des auteurs polémiques, tous ceux qui ont écrit sur des matières controversées, en quelque genre que ce soit. On en distingue un grand nombre à Alençon, Guillaume d'Alençon, Pierre Alix, Guillaume Jouenne, Guillaume Marignier, Jean le Noir, Gregoire Morel, N. Roslin, N. Hébert, N. Farcy, Louis de Boullemer, François-Michel Fleuri, Dufriche-Valazé, N. Vielh, Jacques-René Hébert, Louis-Joseph Bourdon, M. le Conte-de-la-Crepinière, M. le Conte-de-Betz, M. Demées, et M. Desnos.

Guillaume d'Alençon, carme, reçu docteur en théologie en 1406, a fait un traité contre les hérétiques.

Pierre Alix, né à Alençon en 1641, de Pierre Alix, auteur du catéchisme, est beaucoup plus célèbre que son père. A l'âge de vingt-neuf ans, il fut fait ministre de Charenton. A la révocation de l'édit de Nantes, la cour lui proposa de grands avantages, s'il voulait se faire catholique; il refusa tout, et passa en Angleterre. Ce ministre, très-zélé pour la réforme, fit plusieurs ouvrages pour la défendre. Il est auteur, 1.° de *Réflexions sur tous les livres de l'ancien et du nouveau testament;* 2.° de *la Clef de Saint Paul aux Romains,* et de beaucoup d'autres ouvrages. Il mourut à Londres en 1717.

Digitized by Google

Guillaume Jouenne, conseiller de l'échiquier, né à Alençon, était un catholique très-zélé ; il défendit l'église avec la plume et l'épée ; il montait la garde dans les temples pour les préserver du pillage ; et publia, en 1561, un ouvrage contre Théodore de Beze.

Guillaume Marignier, né à Alençon en 1657, se fit prêtre, et devint confesseur de Port-Royal des Champs. Il a eu part à un très-grand nombre de savans ouvrages, sortis de cette maison, où il est mort, avec la réputation d'un homme simple, droit, et rempli du plus grand amour pour la vérité.

Jean le Noir, né à Alençon en 1622, est également célèbre par ses écrits et par ses malheurs. Il prêcha avec beaucoup de talent, fut nommé théologal de Seès, dénonça *le Chrétien champêtre*, composé par le supérieur du séminaire, dans lequel on trouve cette proposition : *Jésus-Christ est dans le Saint-Sacrement de l'autel, comme le poulet dans la coque de l'œuf.* Le théologal fut dénoncé à son tour comme Janséniste ; il publia pour sa défense plusieurs écrits très-vigoureux, qui le firent arrêter et traduire devant M. de la Reinie, lieutenant de police de Paris. On lui produisit ses écrits, et on lui demanda quels étaient ses complices. J'en ai trois, répondit-il, *l'écriture sainte, les conciles, et les canons.* Le 24 avril 1684, il fut condamné *aux galères à perpétuité, et à faire amende honorable devant l'église métropolitaine de Paris.* Cet honnête homme, peut-être un peu trop vif dans ses écrits, fut traîné comme un scélérat, nus pieds, nues jambes,

Digitized by Google

la torche au poing, la corde au cou, devant le temple de Notre-Dame. Les Jésuites eux-mêmes, qui avaient sollicité sa condamnation, furent attendris, et firent changer la peine des galères en celle d'une prison perpétuelle. Le malheureux théologal mourut dans les prisons de Nantes en 1692. Il est auteur, 1.° de l'*Echelle du cloître;* 2.° des *Avantages de l'église sur les Calvinistes;* 3.° de l'*Evangile nouveau du cardinal Pallavicini;* 4.° de l'*Hérésie de la domination épiscopale;* 5.° de l'*Evêque de Cour, et d'un grand nombre de Mémoires tant imprimés que manuscrits.* M. Desnos conserve en manuscrit plusieurs requêtes de Jean le Noir, une lettre à M. de la Reinie, extrêmement curieuse, écrite de sa propre main, et sa vie, par Nicolas Bordin, chanoine de Sées, son ami. On voit son portrait dans un des cabinets de la bibliothèque.

Gregoire Morel, docteur en théologie, né à Alençon en 1664, fut vicaire de Saint-Médard, à Paris, et contracta une étroite amitié avec Nicole et les autres savans de Port-Royal. Revenu dans sa patrie, il fut nommé curé d'Alençon par l'abbé de Lonlay; mais madame de Guise, à l'instigation des Jésuites, fit nommer Pierre Bélard à sa place. Morel fut ensuite nommé à la cure de Saint-Germain-le-Vasson, diocèse de Bayeux, qu'il desservit pendant quarante-six ans. Il fut l'ami de MM. de Nesmond et de Lorraine, évêques de Bayeux, quoiqu'il ait toujours montré la plus grande opposition à la bulle *Unigenitus.* Il est auteur, 1.° de l'*Abrégé des devoirs du Chrétien;*

Digitized by Google

2.° d'une *Lettre à M. de Noailles, archevêque de Paris, sur les matières de la grace ;* il a eu part aux *Décisions des quatre docteurs de Sorbonne, au sujet d'un cas de conscience*, et à plusieurs autres ouvrages en faveur de son parti.

N. Roslin, né à Alençon, se fit prêtre, manifesta la plus grande opposition à la bulle *Unigenitus*, et présenta, le 2 mai 1721, à la Sorbonne assemblée, un écrit intitulé : *Principes dangereux et erronés, contenus dans la quatrième instruction pastorale de M. Languet.* Il mourut à Paris en 1742.

N. Hébert, né à Alençon, embrassa l'état ecclésiastique, reçut l'ordre de la prêtrise, ne voulut jamais recevoir la bulle *Unigenitus*, qu'il regardait comme un scandale dans l'église, et éprouva à cette occasion d'étranges persécutions.

N. Farcy, docteur en théologie, protonotaire du saint-siége, archidiacre de Seès, naquit à Alençon, et publia, en 1735 et en 1736, deux écrits, dans lesquels il expose ses sentimens contre la bulle, et son attachement au diacre Paris, dont il célèbre les miracles. Il est mort à Paris, à l'âge de quatre-vingts ans, le 24 novembre 1736.

Louis de Boullemer, né à Alençon en 1727, s'est occupé de l'objet le plus important, de notre subsistance ; il a publié, en 1772, *un traité sur les blés*, et a laissé plusieurs manuscrits sur la même matière. Ce bon citoyen est mort à Alençon en 1773.

François-Michel Fleuri, curé de Lignières, né à Alençon, ne fit pas de difficulté de faire répondre

Digitized by Google

sa messe par la sœur de son vicaire. Il fut dénoncé à l'évêque du Mans, qui le blâma. Le curé ne persista pas moins dans son système, et publia, en 1778, plusieurs écrits, pour prouver qu'une femme, *au défaut d'homme*, peut répondre la messe. En quoi il n'avait pas de tort. Pendant la révolution, les prêtres cachés n'ont pas fait de difficulté de faire répondre leur messe par des femmes, avec l'approbation des vicaires-généraux.

Charles-Eléonore Dufriche-Valazé, né à Alençon en 1751, fut nommé député de l'Orne à la convention nationale, où il déploya beaucoup d'énergie. Il demanda avec instance la punition des assassins du 2 septembre. Le 31 mai, il eut le courage de demander que Henriot, qui avait donné l'ordre de tirer le canon, fût traduit à la barre. Jeté lui-même dans les fers, il couvrit les murs de Paris d'affiches pleines de force et de hardiesse; et le 31 octobre 1793, il fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire. Nouveau Caton, il aima mieux se la donner lui-même, que de la recevoir sur l'échafaud. En retirant de son sein le couteau qu'il y avait enfoncé, il adressa ces dernières paroles à ses assassins : *Lâches brigands, vous n'aurez pas la douce satisfaction de me traîner vivant à l'échafaud; je meurs en homme libre.* Il est auteur de plusieurs ouvrages, 1.° d'un petit conte philosophique, intitulé *le Rêve*, an 1783; 2.° des *Lois pénales*, an 1784, dont Mallet-Dupan, et Coqueley, dans le journal des savans, ont fait le plus grand éloge; 3.° d'un petit ouvrage, intitulé : *A mon fils*,

Digitized by Google

an 1785, dans lequel ce bon père donne des leçons de sagesse à son fils : *Ce sont des conseils que je te donne*, dit-il, *et non pas des ordres ; écoutes-les, mon aimable ami ;* 4.° des *Idées d'un citoyen sur un système possible de finances, par un Alençonnais*, an 1789. Il a laissé plusieurs manuscrits ; un sous le titre de *Cri de l'humanité ;* un autre, sous celui de *Plan d'administration pour une maison de correction ;* tous deux relatifs aux *lois pénales*. On a trouvé dans la fente du mur de son cachot un manuscrit, qui a pour titre : *Défense de Charles-Eléonore Dufriche-Valazé*, dont il ne put faire usage, puisqu'il fut défendu aux accusés de se défendre.

N. Vielh, né à Alençon, où il est mort depuis peu de tems, avait acquis de grandes connaissances dans les finances, et montra aussi, en toutes circonstances, bien de la force et de l'énergie. Il est auteur du *Secret des finances divulgué*. Cet ouvrage lui valut quelque tems de détention à la bastille. Après quoi il fut nommé garde des archives de la compagnie des Indes. Revenu dans sa patrie, il ressentit toutes les secousses de la révolution ; il fut mis au nombre des suspects, jeté dans les prisons d'Alençon, et transféré dans celles de Chartres ; il avait appris à ses dépens à connaître ses semblables, et il écrivait dans l'effusion de son cœur : *Je sais trop ce que valent les hommes, pour chercher à me mêler de leurs affaires*.

Jacques-René Hébert, né à Alençon en 1759, fut entraîné à Paris comme beaucoup d'autres jeunes

jeunes gens. Il fit quelques petites pièces pour les petits théâtres, et obtint la place de contrôleur des contremarques, au théâtre des Variétés. Il montra dès le commencement de la révolution beaucoup de patriotisme, et rédigea un journal, sous le nom du Père du Chêne. Son patriotisme lui valut la place de substitut du procureur de la commune de Paris, et ensuite l'échafaud, où il monta le 24 mars 1794, à l'âge d'environ trente-cinq ans.

Louis-Joseph BOURDON, né à Alençon, mort depuis peu de tems, est auteur, 1.° d'un *Projet sur la manière de faire utilement en France le commerce des grains*, an 1785; 2.° de *Lettres sur le pain*, an 1794.

M. LE CONTE-DE-LA-CREPINIÈRE, né à Alençon, a publié, en 1785, *Lettres du Palais royal aux quatre parties du monde*, qu'on a pu faire tenir à leurs adresses sans sortir du palais.

M. Pierre-Nicolas LE CONTE-DE-BETZ, né à Alençon, est auteur d'un petit ouvrage, relatif aux forêts, qui a pour titre : *Opinion sur le danger de l'aliénation des forêts.*

M. DEMÉES, président du tribunal de première instance, né à Alençon, fut député du département de l'Orne à l'assemblée législative, et publia un petit ouvrage qui a pour titre : *Opinion sur l'état actuel du royaume.*

M. DESNOS, membre du conseil des cinq-cents, né à Alençon, a publié différentes *Opinions : sur un projet relatif à la nouvelle comptabilité, sur le département du Léman, sur les sociétés s'occu*

Digitized by Google

pant d'objets politiques, sur un projet de loi repressive des délits de la presse. La veille du 18 brumaire, il publia : *Redites sur les effets des taxes arbitraires par rapport à leurs auteurs.*

CHAPITRE XVII.

Historiens et Romanciers.

Je mets au nombre des historiens, non seulement les auteurs qui se sont occupés de l'histoire civile, mais aussi ceux qui se sont occupés de l'histoire naturelle, et même de la géographie. Alençon a produit en ce genre un assez grand nombre d'auteurs distingués : Thomas Cormier, René Boudier, Dom Louis l'Emerault, Orphelin-Chanfailli, Joseph-Jean-Baptiste Mallard-de-Mallarville, Jacques-Louis le Noir, Pierre-Joseph Odolant-Desnos, Jean le Queu, Jacques-Julien Houtou-de-Labillardière, René Dufriche-Desgenettes, et François Godemer.

Thomas Cormier, né à Alençon vers l'an 1523, occupa avec distinction les premières charges de la magistrature, et fut député aux états de Blois en 1573. Ayant été déclaré impuissant par l'official, sur la plainte de Marie Jousselin, sa femme, il se remaria à Marthe Biseul, dont il eut quatre enfans. Il est auteur, 1.° de l'*Histoire de Henri II*, imprimée en 1584; 2.° des *Histoires de François II, de Charles IX, et de Henri III*, conservées en manuscrit par M. de Betz. Toutes ces histoires sont écrites en latin.

Digitized by Google

René Boudier ; que quelques auteurs font naître à Treilly, près Coutances, est né à Alençon, suivant M. Desnos. Il est auteur, 1.° d'une *Histoire romaine*, imprimée ; 2.° d'un *Traité sur les médailles*, et d'un *Abrégé de l'histoire de France*, restés manuscrits. Il faisait aussi des vers. Voici les deux derniers de son épitaphe, très-souvent cités :

J'étais poëte, historien,
Et maintenant je ne suis rien.

Dom Louis l'Emerault, né à Alençon, fit profession dans l'ordre de Saint Benoît de la congrégation de Saint Maur, qu'il illustra par ses profondes connaissances. Il est auteur, 1.° d'une *Dissertation historique et critique sur l'origine et l'ancienneté de l'abbaye de Saint Bertin ;* 2.° de l'*Almanach spirituel*, pour l'année 1750.

Joseph-Jean-Baptiste Mallard-de-Mallarville, né en 1692, à Alençon, où il est mort en 1764, a fait une *Histoire de Marguerite de Lorraine, duchesse d'Alençon*, et un *Discours préliminaire sur l'Histoire d'Alençon*, qu'il n'a point publiée.

Jacques-Louis le Noir, né à Alençon en 1720, mort en 1792, fit profession à l'abbaye de Saint-Evroult, en 1741 ; publia un *Mémoire sur le commerce de Rouen*, couronné par l'académie de la même ville, qui le mit au nombre de ses membres. Il employa le loisir de sa longue vie religieuse à faire des recherches sur la Normandie dans toutes les archives, sur-tout à la chambre des comptes de Rouen et à celle de Paris. J'ai vu ce savant bénédictin à l'abbaye de Saint-Germain-

Digitized by Google

des-Prés, où il m'a montré sa *Collection d'actes sur la Normandie*, en 67 volumes *in-folio*, qu'il a vendue, au commencement de la révolution, à M. Dormesson, moyennant une rente viagère de huit cents livres. J'indique ces précieux matériaux à ceux qui voudront donner l'histoire de l'ancienne Normandie. J'avais fait sur quelques manuscrits une histoire de ce pays très-abrégée; mais lorsque j'ai eu connaissance de la grande collection de Dom le Noir, j'ai mieux aimé renfermer mon petit travail, que de donner un squelette d'histoire.

Pierre-Joseph Odolant-Desnos, docteur en médecine, membre de plusieurs académies, secrétaire perpétuel de la société d'agriculture d'Alençon, naquit à Alençon le 21 novembre 1722. Il eut part à la Collection des maladies épidémiques, par l'ec-la-Cloture; mais il négligea un peu son état pour se livrer à l'étude de l'histoire. Il a fourni des articles à l'auteur du *Dictionnaire chronologique des baillis de Caen*, *au Dictionnaire du Maine et d'Anjou*, *au Dictionnaire de la noblesse*, *au Dictionnaire des hommes illustres de la France*, *par Chaudon*; *à l'Europe illustrée*, *par Dreux-du-Radier*; *aux trois premiers volumes du Dictionnaire des Gaules et de la France*, *par d'Expilly*; *à la Bibliothèque de la France*, *par Fontète*; à Dom Clément, pour son *Art de vérifier les dates*. Cet auteur infatigable a fait imprimer une *Dissertation sur Serlon*, *évêque de Sées*, *et sur Raoul Descures*, *abbé de Saint Martin*; *une autre Dissertation sur les héritiers*

Digitized by Google

de Robert IV; des Mémoires historiques sur la ville d'Alençon et sur ses seigneurs, 2 vol. in-8.° Ce savant est mort, la plume à la main, à l'âge de soixante-dix-huit ans, et a laissé en manuscrit une *Dissertation sur le mariage de Radbod, évêque de Seès, et sur les mariages des prêtres dans le douzième siècle ; des Mémoires sur le kaolin et le petunzé d'Alençon*, et une foule immense de Recherches sur la Normandie, le Maine et le Perche.

Jean LE QUEU, né à Alençon, donnait des leçons de géographie dans les maisons religieuses, et a fait imprimer *des Elémens de géographie*, an 1784. Il est mort à Alençon le 25 mars 1793.

M. Jacques-Julien HOUTOU-DE-LABILLARDIÈRE, docteur en médecine, membre de l'institut, né à Alençon, a toujours montré beaucoup de goût pour la botanique, et beaucoup voyagé pour la perfection de cette science. Après avoir parcouru l'Angleterre, gravi les Alpes, il passa dans l'Asie mineure, et gravit le mont Liban, d'où il a rapporté une très-riche collection de plantes. Le gouvernement ayant envoyé à la recherche de M. de la Pérouse, il partit de Brest, comme naturaliste, au mois de septembre 1791, et ne rentra en France qu'au mois de mars 1796. Pendant ce long et pénible voyage, *très-heureux*, dit-il, *de manger quelquefois sa part d'une méchante corneille*, il a parcouru, toujours en herborisant, le pic de Ténériffe, les montagnes voisines du cap de Bonne-Espérance, les terres voisines du cap Diemen, la nouvelle Calédonie,

Digitized by Google

la côte sud-ouest de la Nouvelle-Hollande, et les îles des Amis. Ce grand voyageur a publié, 1.° *Icones plantarum Siriæ ;* 2.° *Relation du voyage à la recherche de la Pérouse*, 2 vol. in-4.°, avec un grand nombre de planches, et plusieurs vocabulaires de langues étrangères.

M. René Dufriche-Desgenettes, docteur en médecine de Montpellier, membre de l'institut, de la société de médecine de Londres, de presque toutes les académies d'Italie, professeur à l'école de médecine de Paris, inspecteur général des hôpitaux militaires de l'Empire, est né à Alençon, et a voyagé pour s'instruire, en Angleterre, en Italie, en Egypte, où il a fait sur lui-même, par amour de l'humanité, les expériences les plus dangereuses. Il est auteur, 1.° de l'*Analyse du système absorbant ;* 2.° de la *Description du cours des vaisseaux lymphatiques ;* 3.° des *Observations sur l'enseignement de la médecine dans les hôpitaux de Florence ;* 4.° de *Réflexions sur l'utilité de l'anatomie artificielle, et sur la collection de Florence ;* 5.° de l'*histoire médicale de l'armée d'Orient ;* 6.° d'une *Lettre à M. Cuvier, sur les fumigations du gaz acide muriatique oxigéné, suivant la méthode de M. Guiton-de-Morveau.*

M. François Godemer, docteur en médecine, né à Alençon, a publié, en 1805, une *Dissertation sur quelques poisons végétaux*, tant caustiques que stupéfians. Il distingue la belladona, la grande ciguë, l'aconit-napel, la pomme épineuse et le pavot.

Marie-Hortense Desjardins est à-peu-près le

seul auteur d'Alençon qui ait fait des romans. Cette femme, plus connue sous le nom de Villedieu, naquit à Alençon en 1632. Elle lut dans sa jeunesse des romans qui lui donnèrent le goût d'en faire, et elle se rendit à Paris, grand théâtre des auteurs en tout genre. Elle fit de petits romans, qui dégoûtèrent des longs romans; elle se fit aussi des adorateurs, se livra aux plaisirs, suivit à l'armée un capitaine, nommé de Villedieu, et se donna pour sa femme, dont elle prit le nom. Après la mort de M. de Villedieu, elle épousa M. la Chasse, également marié, qui mourut peu de tems après. Deux fois veuve, sans avoir eu d'époux, elle épousa enfin un de ses cousins, et se retira à Clinchemore, dans le Maine, où elle mourut dans la misère, en 1683. Elle est auteur, 1.° des *Désordres de l'amour;* 2.° du *Portrait des faiblesses humaines;* 3.° des *Amours des grands hommes;* 4.° des *Mémoires du sérail;* et de plusieurs autres romans, d'un style fort léger, mais qui ne sont remplis que d'amourettes. Les longs romans furent remplacés par les petits romans de madame de Villedieu, qui le sont aujourd'hui par des romans moraux et plus philosophiques.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

Anciens établissemens littéraires.

Les habitans d'Alençon étaient autrefois plus versés dans la connaissance de la langue latine qu'ils ne le sont aujourd'hui, puisque Thomas Cormier écrivait ses histoires en cette langue, et que Jacques d'Arras leur écrivait une lettre en latin, en 1557.

Ce Jacques d'Arras, ainsi nommé parce qu'il était de la ville d'Arras, est le premier maître de latin, à Alençon, qui soit bien connu. Je crois qu'il n'est point hors de propos de le rappeler à la mémoire des habitans d'Alençon. Il fit imprimer, en 1557, une syntaxe latine pour leurs enfans; et voici ce qu'il écrivait aux pères, à cette occasion:

Ad optimos alenconicos cives Jacobi Artesiani alenconicæ scholæ pædagogi epistola.

Quùm non haberem ubi nisi ferarum ritu in abditis spelæis habitarem, parisiorum Lutetiam repetivi, felicioris fortunæ flatum expectans. Ibique cùm per duos annos fuissem, à vobis hùc tandem, vestræ juventutis erudiendæ gratiâ, advocatus sum, quam quùm bonarum litterarum studio et flagrare viderem, et vos nullis sumptibus parcere essem expertus, animus profectò noster est inflammatus..... Accipite itaque, cives optimi, nostrum in vestram juventutem impensum laborem.....

Valete, et vestrum alumnum, ut facitis, amate.

E vestro musæo alenconico.

Jacques d'Arras, dans sa syntaxe, a suivi la méthode des grammairiens de ce tems-là, et a fait deux grandes fautes. La première, d'avoir donné les règles de la syntaxe en latin; la seconde, de les avoir mises en vers.

Il divise la syntaxe en simple et figurée. Il traite de la syntaxe simple en dix livres, et dans le onzième et dernier, il traite des différentes figures, qui ont plus de rapport à la rhétorique qu'à la grammaire; il parle du *zeugma*, de l'*antipose*, de la *sinecdoche*, de la *posiopèse*, de l'*anastrophe*, de la *paragoge*, de l'*apocope*, de la *sinalephe*, de la *systole*, et de beaucoup d'autres figures, dont les noms seuls étaient bien capables d'effaroucher la tendre imagination des enfans.

Il paraît que le zèle des habitans d'Alençon, pour l'instruction de leurs enfans, ne dura pas long-tems. Voici ce que leur disait Loisel, avocat général, dans une remontrance qu'il fit à l'échiquier, en 1576.

» Je m'ébahis du peu de soin que vous prenez » de l'instruction de vos enfans, n'y ayant dans » toute votre ville, ni colléges, ni écoles d'ins- » tructions publiques aux bonnes lettres et disci- » pline, ni une seule boutique de libraire, qui » vous est grand reproche et vergogne. Votre ville » n'étant pas du nombre des petites.... Ce qui » me ferait volontiers monter en la plus haute » tour, ou clocher de la ville; et là, m'écrier » de toute ma puissance, afin d'être entendu de » tous les quartiers de la ville : Que faites-vous,

Digitized by Google

» habitans d'Alençon? Vous vous tuez les corps » et les ames pour amasser du bien à vos enfans » de toutes parts; et vous ne pensez nullement » à ceux pour qui vous les amassez.... ! Vous » me direz qu'il faut de la dépense..., des gages » pour les précepteurs, que vous êtes courts et » mal garnis en deniers communs en votre hôtel- » de-ville ; et je vous répondrai en un mot : » Evertuez-vous, commencez seulement d'y vouloir » entendre, et, vous trouverez aide et secours ».

Les habitans d'Alençon eurent égard à la remontrance de l'avocat général. En 1592, ils constituèrent une somme de six mille livres pour l'instruction de leurs enfans. La rente de six cents livres, au denier dix, fut à-peu-près également partagée entre les professeurs catholiques et protestans; ce qui prouve qu'alors il y avait au moins la moitié des habitans qui avaient adopté la réforme.

En 1629, les habitans d'Alençon s'adressèrent à Marie de Médicis, duchesse d'Alençon, pour obtenir des Jésuites. C'était le moyen d'avoir de bons maîtres et un beau collége. Ces bons pères commencèrent par s'établir très-modestement dans la rue des Etaux; mais bientôt ils cherchèrent à s'agrandir, et ils obtinrent de la reine, mère de Louis XIV, l'emplacement du petit parc, avec les matériaux de la démolition du château, pour y bâtir. Une fois établis dans le petit parc, ils sollicitèrent la réunion de la chapelle de Saint Joseph, fondée par Marguerite de Lorraine. Alors ils élevèrent un superbe temple, et ensuite ils

Digitized by Google

bâtirent une très-belle maison, qui était à peine finie, qu'un orage affreux fondit sur la société. L'abbé Chauvelin, conseiller de grand-chambre, tonna contre eux; et le parlement de Paris, qui ne les aimait pas, prononça l'arrêt foudroyant qui les proscrivait.

Si la ville ne regrette point infiniment les Jésuites, qui ont singulièrement persécuté quelques familles protestantes, et quelques pauvres prêtres attachés aux savans de Port-Royal, elle leur doit au moins bien de la reconnaissance, pour la belle maison qu'ils ont laissée, et où ont demeuré de célèbres Jésuites; tels que la Sente, auteur d'un *poëme latin sur le fer;* la Rue, grand prédicateur; d'Avrigny, qui a fait des *Mémoires historiques et chronologiques* si intéressans; et le petit père André, qui a fait l'*Essai sur le beau.*

M. l'abbé de Maisons, conseiller au parlement de Rouen, mit en possession du collége un principal et des prêtres séculiers, et régla le bureau d'administration, qui était composé de M. l'évêque, du lieutenant général, de deux députés, du corps de ville, de deux notables et du principal.

Les tems orageux de la révolution suspendirent l'instruction publique à Alençon, comme par-tout ailleurs; mais lorsqu'on vint à relever une partie des ruines, on y établit une école centrale, dans les bâtimens du collége. Les professeurs étaient, M. Renault, pour l'histoire naturelle; M. Mignon, pour la physique; M. Daguin, pour les mathématiques; M. Belzais-de-Courmesnil, pour la législation; M. Dodieu, pour la littérature; M.

Digitized by Google

le Roi, pour les langues anciennes; M. Posté, pour l'histoire et la géographie; M. Rouillé, pour la grammaire générale; et M. Fresnais, pour le dessin.

En 1762, on établit à Alençon une société royale d'agriculture, qui a été supprimée pendant la révolution. M. Desnos, dont nous avons parlé au chapitre des historiens d'Alençon, en était secrétaire perpétuel. M. Colombet, né à Alençon, docteur de Sorbonne, curé de Saint-Denis, mort depuis peu à Alençon, était un des principaux membres de cette société; il distribuait tous les ans, aux habitans de sa paroisse, des prix dans chaque branche d'agriculture. M. Lautour, membre distingué de cette société, a fourni des Mémoires sur l'espèce de mouton *bosquin*, qui est très-petit, et que je crois dégénéré.

CHAPITRE XIX.

Nouveaux établissemens littéraires.

Le gouvernement ayant supprimé les écoles centrales, et établi à la place les lycées et les écoles secondaires, on a établi à Alençon une école secondaire communale.

L'école centrale pouvait former des métaphysiciens et des savans; mais on avait trop négligé l'étude de la langue latine. Un seul professeur de langues étrangères ne suffisait pas. La méthode d'enseignement de l'école secondaire est beaucoup plus appropriée à l'intelligence des enfans et aux besoins de la société.

Digitized by Google

L'inauguration solennelle de cette école a eu lieu le 20 février 1804, en présence du préfet et des autorités constituées. Les classes ont ouvert le lendemain. Ces classes sont divisées de la manière prescrite par le gouvernement. Quatre professeurs, y compris celui des belles-lettres, enseignent les langues latine et française, et deux professeurs enseignent les mathématiques.

M. Mars, procureur impérial près le tribunal de première instance, est directeur de l'école; et on a pris tous les professeurs, à la réserve de celui des 5.e et 6.e classes de latin, parmi les professeurs de l'école centrale. Le bureau est composé de MM. Lamagdelaine, préfet du département; Savary, maire; Demées, président du tribunal de première instance; Druet-Desvaux, inspecteur des forêts; Quilhet, juge de paix; et Mars, procureur impérial et directeur. Le 31 août dernier, lors de la distribution solennelle des prix, M. Mars a fait un beau discours sur la méthode de l'enseignement actuel, et a rendu aux savans de Port-Royal la justice qu'ils méritent bien, pour avoir les premiers abandonné la vieille routine, et inspiré le goût des bonnes études.

L'école secondaire communale d'Alençon renferme dans son enceinte une bibliothèque, un cabinet de physique, un cabinet d'histoire naturelle, et un jardin botanique.

On a coupé horizontalement le beau temple des Jésuites. Dans le bas on a formé une salle d'exercices, qui sert aussi pour les concerts et pour les bals, et dans le haut on a établi la

Digitized by Google

bibliothèque. L'appartement, long de 26 mètres (13 toises 2 pieds), et large de 7 mètres (3 toises 3 pieds 6 pouces), est magnifique. On y entre par un vestibule décoré de deux colonnes de marbre noir, de la hauteur de 6 mètres (3 toises 5 pouces), et de deux tableaux, l'un représentant le mariage de la Vierge, et l'autre, la présentation au temple. Le mariage de la Vierge, par Jouvenet, est un fort beau tableau ; mais les mains du grand prêtre et de la Vierge ne sont pas bonnes, et les couleurs sont un peu ternies. Dans la présentation au temple, les têtes de Saint Joseph et de deux vieillards sont fort bonnes ; mais les figures sont un peu colossales, et l'enfant Jésus est trop rouge.

En entrant dans la bibliothèque, on trouve aux deux côtés de la belle salle qui renferme les livres, deux cabinets où sont renfermés quelques tableaux. Dans le cabinet à droite, on voit Saint François d'Assise, par Dumont le Romain, dont l'attitude est fort bonne ; Rotrou, comte du Perche, par Jollain, montrant un plan du Val-Dieu ; Pierre II d'Alençon, avec sa fille ; par le même, montrant d'une main à sa fille le Val-Dieu, et de l'autre, les bois. Dans le cabinet à gauche, on voit Saint Charles Borromée, communiant un pestiféré, par Restout. L'attitude est fort bonne ; mais le coloris est un peu terne ; une Assomption ; le regard de la Vierge est expressif ; un groupe prodigieux d'anges de taille différente environnent le nuage ; les plus grands sont à la base, et les plus petits, au sommet. On y voit

Digitized by Google

aussi quelques portraits; mais on distingue ceux du fameux abbé le Noir, et du caustique Rabelais.

Les livres sont renfermés dans vingt-six belles armoires du plus beau bois et du travail le plus fini. Ces armoires sont surmontées d'un bel entablement, trop chargé de sculpture, et qui porte sur sa corniche une balustre bien simple, bien légère, qui contraste singulièrement avec le reste.

Ces livres sont provenus des bibliothèques des Jésuites, du Val-Dieu, de la Trappe, de Saint Evroult, de Saint Martin de Sees et de Silly. On trouve conséquemment les différentes polyglottes, les nombreux commentateurs de la bible, les pères de l'église, les canonistes, tous les historiens sacrés et profanes; mais on trouve peu d'artistes, peu de poëtes, et encore moins de philosophes. Ces livres ont été classés par M. Dubois, très-habile bibliographe, suivant les nouveaux systèmes, qu'il a rectifiés et complétés.

La bibliothèque renferme encore dans de petites armoires quelques manuscrits, quelques gravures et quelques médailles. Les manuscrits consistent dans l'Histoire ecclésiastique d'Orderic Vital, plusieurs Cartulaires et un grand nombre de Commentaires sur l'écriture sainte. On trouve dans les gravures les hommes illustres de France, par Perrault; l'Histoire de Jésus-Christ, et la Description des plantes nouvelles du jardin de Cels, par Ventenat. On distingue, dans la très-petite collection de médailles, celles d'Auguste, de Claude, de Néron, de Marc-Aurele, d'Antonin et de Constantin.

Digitized by Google

Les superbes armoires du Val-Dieu décorent la bibliothèque. D'autres armoires, aussi délicatement travaillées, et provenues de la même maison, décorent le cabinet de physique. Ce magnifique cabinet doit beaucoup à M. Mignon, très-habile physicien. Il renferme les principales machines, et les instrumens nécessaires, concernant l'hydraulique, la statique, la chimie pneumatique, l'optique, l'astronomie, la gnomonique, l'électricité, le magnétisme et le galvanisme.

Ce pays est fort riche en histoire naturelle. Par-tout on marche sur des pétrifications calcaires et *siliçeuses*. Dans la paroisse du Chevain, sous une couche très-mince de *humus*, on croit trouver le pur sol de l'ancienne mer, tapissé de coquillages. J'ai ramassé dernièrement, sur le bord d'un fossé, qui n'a de profondeur que 5 décimètres (16 pouces), plusieurs morceaux pétrifiés, un fragment de souche de saule, un tronçon de queue de crocodile, qui a de longueur 5 décimètres (16 pouces), et autant de circonférence; un os vertébral, qui a de circonférence 5 décimètres (16 pouces), qui a appartenu à un très-gros poisson; et un morceau de fer ouvragé, enclavé dans une réunion de coquilles. On est porté à croire qu'un fleuve a charié la souche, que le crocodile a rampé jadis alternativement sur la butte de Chaumont, qui formait une île, et dans le fond des eaux dont la campagne était couverte (*);

(*) *Nos continens*, dit le célèbre père Cotte, oratorien, *ont été un fond de mer, sur lequel se passait tout ce qui se passe sur le fond de la mer actuelle.*

et

Digitized by Google

et que le morceau de fer n'est qu'un débris d'un vaisseau qui voguait sur la surface. M. Martin, qui a réuni dans son jardin les plus belles plantes indigènes et exotiques, a commencé par faire faire les portes des armoires de son cabinet d'histoire naturelle, d'une poutre de chêne trouvée sous la Briante, et qui a pris en terre une très-belle couleur noire; il ne manquera surement pas d'y réunir les nombreuses pétrifications d'Alençon.

Le cabinet d'histoire naturelle de l'école secondaire en renferme un grand nombre, et ne les renferme pas toutes. M. Renault y a réuni tous les minéraux du département de l'Orne; mais le reste ne répond pas. La partie des insectes, si brillante dans quelques cabinets, y est absolument nulle. Les oiseaux, qui dans d'autres cabinets attirent le spectateur par le reflet de leurs plumes, l'attitude qui peint leur naturel, et l'air de vie qu'ils respirent, ne sont plus que des cadavres amoncelés qui attristent. Le petit nombre de quadrupèdes, dévorés par les teignes et qui paraissent éprouver une seconde mort, affligent encore davantage l'imagination.

Le jardin botanique inspire des idées beaucoup plus riantes. On voit d'un côté la belle façade du collége, le temple bâti par les Jésuites, sous la forme singulière d'un vaisseau renversé; et de l'autre, une magnifique prairie, terminée dans le lointain par la majestueuse butte de Chaumont.

Ce jardin est fort grand. On pourrait y réunir toutes les plantes dans le terrain qui leur convient; celles de montagnes, dans la partie haute, dont

Digitized by Google

le terroir est sec ; celles de campagne, au-dessous ; celles de marais, sur le bord de la Briante ; et celles purement aquatiques, dans la Briante même, et dans les fossés qui y communiquent.

Comme ce jardin n'est formé que depuis environ six ans, il ne peut encore renfermer ces beaux conifères qui sont le produit des siècles ; mais au reste toutes les plantes qui y sont réunies, sont bien entretenues, bien soignées, et classées suivant les nouveaux systèmes. On pourrait blâmer la division des planches beaucoup trop nombreuses, dans lesquelles on risque de s'égarer quand on veut suivre les ordres. La division en cent planches, autant à-peu-près qu'il y a d'ordres, serait bonne, si chaque planche contenait un ordre ; mais c'est ce qui est impossible, puisqu'il y a des ordres qui ne renferment qu'une ou deux espèces, et qu'il y en a qui en renferment soixante, quatre-vingts et même plus de cent.

M. Renault a donné la Flore de l'Orne, an 1804 ; et, comme les autres auteurs de Flores, il a réuni les plantes étrangères ; ce qui met une grande confusion dans la botanique. Les auteurs de Flores devraient faire comme les géographes, qui, en levant la carte d'un pays, n'y mettent pas l'univers. Des cartes particulières on forme la Mappemonde, et des Flores particulières on formerait la Flore universelle.

Il y avait à Alençon une société d'agriculture, uniquement bornée à cette partie ; mais qui avait au moins un objet déterminé. On a créé à la place une société d'émulation, dont le nom très-

Digitized by Google

insignifiant et beaucoup trop générique, n'offre plus rien de fixe. Cette société est comme dissoute aujourd'hui par l'absence de plusieurs de ses membres, et paraît menacer ruine, à moins que le sénateur Rœderer, qui cultive et protège les lettres, ne la rétablisse.

CHAPITRE XX.

Commerce.

Il y avait jadis cinq foires à Alençon. 1.° Celle de la Chandeleur, la plus considérable pour les chevaux; 2.° celle du Grand-Lundi, la plus ancienne; 3.° celle de la Mi-Carême; 4.° celle de la Nativité de la Vierge; 5.° celle de Saint Mathieu. On a diminué le nombre des foires, et augmenté le nombre des jours de chaque foire; mais on a perdu d'un côté, et on n'a rien gagné de l'autre. Il n'y a plus que trois foires, 1.° Le 23 pluviôse, dure dix jours; 2.° le 9 germinal, dure six jours; 3.° le 15 fructidor, dure sept jours. On vient de supprimer les dates de ces nouvelles foires; et il faut espérer qu'en rétablissant les anciennes dates, on rétablira aussi les anciennes foires. Il y a trois marchés par semaine, les lundi, jeudi et samedi. Le marché du jeudi est plus fort que les deux autres, et celui du premier jeudi de chaque mois est le plus fort de tous.

Le commerce d'Alençon était beaucoup plus florissant avant la révocation de l'édit de Nantes, puisqu'on y fabriquait, suivant le tarif de l'an 1658,

Digitized by Google

des draps ; des étamines en laine et soie ; des droguets et des serges qui ne s'y fabriquent plus aujourd'hui.

Le principal commerce consiste dans le pain, les grains, les fruits, les cuirs, la poterie, les toiles, les basins, les bougrans, les diamans et la dentelle.

Je ne parle point d'une branche de commerce journalière et très-lucrative pour Alençon ; ce sont les étrangers, les voyageurs, qui vont, viennent, passent et circulent. Les communications de Paris avec Brest et les départemens de la Bretagne ; les rapports commerciaux des départemens du Maine et de l'Anjou avec les départemens de l'ancienne Normandie, excitent un mouvement extraordinaire, occasionnent des dépenses, une grande consommation, et versent beaucoup d'argent dans la ville, qui contient au moins cent auberges ou cabarets, pour la commodité des habitans et des étrangers.

J'ai fait entrer le pain dans le commerce d'Alençon, non pas celui qui se fait pour la consommation de la ville ; mais celui qu'on en exporte journellement dans les campagnes qui environnent Alençon, sur-tout dans celles qui avoisinent les forêts, où l'on ne mange qu'un pain très-grossier. La boulangerie d'Alençon fournit dans ces campagnes le pain des personnes riches et aisées, des enfans, des vieillards et des malades. On en transporte aussi jusqu'à 5 myriamètres (25662 toises), dans le Maine et dans le *pays bocage*. Comme on ne récolte dans ces pays que

Digitized by Google

du seigle et du sarrasin, on n'y fait point de pain blanc; c'est la boulangerie d'Alençon qui fournit les particuliers, les marchands et tous les cabarets. Aussi les boulangers sont très-multipliés à Alençon, et il en est qui cuisent jusqu'à quatre et cinq fois par jour. Quarante-un fours sont toujours brûlans, et il y a tel boulanger qui exporte deux cents charretées de pain par an.

Après le commerce du pain, on peut parler d'un commerce nouveau, qui vient de s'établir dans toutes les villes, et qui est très-important sous plusieurs rapports. Les sens étaient quelquefois désagréablement affectés, sur-tout dans quelques rues peu fréquentées. L'intérêt vient d'opérer ce que la police la plus vigilante ne pouvait obtenir. Dès le matin des personnes empressées ramassent avec le plus grand soin l'objet qui choquait les regards, et se le disputent quelquefois. On convertit en poudre ces viles matières. On les sème dans les terres froides. La nature, qui détruit tous les êtres organisés et qui les revivifie dans son vaste laboratoire chimique, nous les représente sous un nouvel aspect; et ce qui était sorti de nos tables sous des formes dégoûtantes, y reparaît sous les formes les plus attrayantes, pour exciter notre appétit.

Ce commerce n'est malheureusement point assez en vigueur à Alençon. On y néglige un trésor plus précieux que les diamans. Dans les plus beaux quartiers de la ville, jusque dans les promenades publiques, il faut détourner ses regards, sans pouvoir cependant éviter les gaz répandus dans l'atmosphère.

Digitized by Google

Comme il se vend beaucoup de pain à Alençon, le commerce des grains doit y être considérable, et il l'est d'autant plus que plusieurs campagnes viennent s'y approvisionner, et qu'un grand nombre de blatiers les transportent dans d'autres endroits. Pour ce commerce, le plus important de tous, on a élevé des halles dans les plus petits bourgs, et il y en avait autrefois deux à Alençon. Aujourd'hui il n'y en a plus du tout. C'est au milieu de la rue du Jeudi qu'on étale, quelquefois dans la neige et dans la boue, la plus précieuse des marchandises. Lorsqu'il survient une averse, le vendeur et l'acheteur se sauvent où ils peuvent; mais les sacs, qu'on ne remue point aisément, et qu'on ne sait où transporter, la reçoivent toute entière. La ville a enfin senti le besoin d'avoir une halle, et l'on va commencer à en élever une magnifique, dans un beau quartier, sur l'emplacement du couvent des Filles-Notre-Dame.

Il est une branche de commerce, qui n'est pas très-brillante, mais qui ne laisse pas d'être importante par la grande consommation, l'échange de la petite monnaie, et les transports considérables qui s'en font. Ce sont les fruits qu'on importe du département de la Sarthe à Alençon, dont une partie est consommée dans la ville, et l'autre exportée dans les environs, quelquefois jusqu'à Caen. Ces denrées sont les pois verts, les haricots secs, les cerises, prunes, poires, pommes, noix et marrons. Le commerce en gros se fait aux Etaux. Celui en détail, dans toutes

Digitized by Google

les rues, à tous les carrefours, et sur-tout sur la place de Lamagdelaine.

Le commerce des gros et menus cuirs était plus considérable autrefois qu'il ne l'est aujourd'hui. Les différens droits qu'on avait imposés sur cette partie, l'avaient considérablement diminué. La suppression de ces droits ne lui a pas rendu sa vigueur; c'est dans la rue aux Cieux que les tanneries sont établies.

Les vases de terre cuite remontent à la plus haute antiquité. Homere parle de la roue du potier, dont l'invention se perd dans la nuit des tems. Il y a fort long-tems qu'on fabrique de la poterie à Alençon. Deux rues dans le cœur de la ville en portent le nom. Six manufactures sont en pleine activité. Trois dans l'intérieur, et trois dans les faubourgs; mais il est étonnant que le pays, qui possède le *kaolin* et le *petunzé*, n'ait point de poterie plus belle et plus élégante. Les ouvriers ont une routine dont ils ne s'écartent jamais. Lorsqu'on pourrait faire des vases de porcelaine, on ne fabrique qu'une poterie très-grossière, des plats, des casses, des cuvettes, et des chauffepieds pour les femmes, qui, par le grand usage qu'elles en font, altèrent souvent leur santé.

On fabrique depuis long-tems des toiles de chanvre à Alençon. Ce commerce est de tous le plus commode et le plus avantageux. Le pauvre campagnard consacre auprès de sa maison un petit coin de terre pour la récolte du chanvre. Au milieu du tracas du ménage, la femme la plus

Digitized by Google

occupée trouve encore le moyen de filer, quelquefois un enfant sur ses genoux ; et pendant l'hiver, le mari tisse le fil dans sa cave, à labri des rigueurs de la saison. On dit pourtant que cette branche de commerce, si utile, est bien tombée à Alençon ; que les toiles n'ont plus la même qualité, et que beaucoup d'ouvriers sont allés s'établir ailleurs, même jusqu'à Strasbourg.

Le pays, qui a produit Neuton, a produit aussi les meilleurs artistes. Nous avons volé aux Anglais le métier à faire des bas, et nous avons emprunté d'eux la manière de fabriquer le basin. On en fabrique à Rouen et à Troye, depuis l'an 1580 ; mais cette fabrique vient de s'établir à Alençon. Elle est moins avantageuse que la fabrique des toiles, en ce qu'on tire les matières premières de l'étranger, que le filage s'opère par le moyen des mécaniques, et qu'on emploie moins de bras ; mais elle l'est plus, en ce que les métiers tiennent moins de place, que les tisserands ont moins de mal, et que les femmes peuvent tisser. Dans ce moment ici la manufacture de basin occupe plus de trois cents ouvriers, et rend un grand service à la ville ; elle augmente journellement, et l'on prépare les bâtimens des Bénédictines de Monsort pour recevoir des ouvriers.

Les vieux linges, qu'on ne destine point encore à la manufacture de papier, servent à faire les bougrans. L'usage du bougran était beaucoup plus commun autrefois qu'il ne l'est aujourd'hui, et il y en avait des manufactures établies à Alençon depuis fort long-tems, puisqu'il en est fait mention

Digitized by Google

dans le tarif de l'an 1658. Il en existe aujourd'hui une très-belle sur la place de l'Egalité.

Les diamans d'Alençon ont plus de réputation que de valeur. Ce ne sont point des diamans. Ce ne sont que des cristallisations, de couleur enfumée, qu'on trouve dans les carrières de granit, sur-tout dans celles de Hertré. On a trouvé le moyen de les blanchir, et les orfèvres d'Alençon les mettent proprement en œuvre, et il s'en fait un assez bon commerce.

Le plus considérable commerce d'Alençon est celui des dentelles, connues sous le nom de Point d'Alençon. Cette manufacture est établie à Alençon depuis l'an 1675. On était obligé de faire venir des dentelles de Malines et de Venise. Le grand Colbert forma le projet d'en établir une manufacture en France. Il s'adressa à une dame Gilbert d'Alençon, qui savait faire le point de Venise, et lui fit une avance de cent cinquante mille francs. La dame Gilbert fit faire de la dentelle, qu'elle présenta à la cour. Le roi daigna en faire l'éloge. Toutes les dames en portèrent; et la manufacture d'Alençon fit tomber en France les dentelles de Venise. La dentelle d'Alençon est très-recherchée en Allemagne. On vient d'annoncer que les fabricans de dentelles d'Alençon ont fait de très-bonnes affaires à la dernière foire de Leipsick.

Quelques casuistes ont mis en question, s'il était permis de s'occuper de cet objet de luxe, et de faire de la dentelle. Ils se sont heureusement décidés pour l'affirmative. Les femmes

Digitized by Google

d'Alençon et de plusieurs villages voisins font de la dentelle, y gagnent leur vie, celle de leurs enfans, et quelquefois celle de leurs maris.

Il est un inconvénient plus grand que celui des casuistes; c'est que, de même que les hommes, ensevelis dans leurs caves, risquent beaucoup de perdre les formes musculeuses qui les caractérisent, et la belle carnation qui annonce la vie; les femmes, qui usent leurs yeux sur la *bride* et la *brode*, et encore plus sur les *modes* et le *remoli*, risquent aussi beaucoup de n'avoir plus dans leurs regards l'expression touchante de la douceur et de la sensibilité, qui convient si bien à leur sexe.

FIN.

Digitized by Google

TABLE.

LIVRE PREMIER. *Position d'Alençon.*

CHAPITRE I. *La Ville d'Alençon est assise sur la Sarthe.* Pag. 3.
— II. *La Ville d'Alençon n'est pas fort ancienne.* 5.
— III. *Granit, premier sol d'Alençon.* 7.
— IV. *Poudingues et granitin, second sol d'Alençon.* 9.
— V. *Pierres calcaires, troisième sol d'Alençon.* 10.
— VI. *Sables et glaises, quatrième sol d'Alençon.* 11.
— VII. *Terres végétales, cinquième sol d'Alençon.* 12.
— VIII. *Les eaux d'Alençon.* 13.
— IX. *Végétaux d'Alençon.* 15.
— X. *Animaux d'Alençon.* 16.
— XI. *Premiers habitans d'Alençon.* 19.
— XII. *Faibles commencemens de la Ville d'Alençon.* 21.

LIVRE II. *Seigneurs d'Alençon, de la maison de Bellême.*

CHAP. I. *Yves de Bellême.* 23.
— II. *Guillaume Talvas I.* 24.
— III. *Robert I.* 27.
— IV. *Guillaume Talvas II.* 28.

Digitized by Google

CHAP. V. *Geoffroy Martel se rend maître d'Alençon.* Pag. 31.
— VI. *Arnulphe.* 34.
LIVRE III. *Seigneurs d'Alençon, de la maison de Montgommery.*
CHAP. I. *Roger de Montgommery.* 35.
— II. *Roger de Montgommery passe en Angleterre.* 38.
— III. *Robert de Montgommery II.* 43.
— IV. *Robert de Montgommery prisonnier au château de Falaise.* 46.
— V. *Robert de Montgommery sort de prison, et se venge de ses ennemis.* 47.
— VI. *Robert de Montgommery a de grandes contestations avec les ecclésiastiques.* 49.
— VII. *Robert de Montgommery général de Guillaume, roi d'Angleterre.* 52.
— VIII. *Robert de Montgommery s'unit au duc Robert, pour le faire monter sur le trône d'Angleterre.* 54.
— IX. *Robert de Montgommery entre en guerre avec le roi d'Angleterre.* 56.
— X. *Robert de Montgommery entre en guerre avec le duc Robert.* 58.
— XI. *Robert de Montgommery fait la guerre au comte de Mortagne, et est excommunié.* 59.
— XII. *Robert de Montgommery commande l'arrière-garde à la bataille de Tinchebray.* 61.
— XIII. *Robert de Montgommery fait sa paix avec Henri, entre en guerre de nouveau avec le comte de Mortagne, et de nouveau est excommunié.* 63.

Digitized by Google

CHAP. XIV. *Robert de Montgommery est envoyé en ambassade vers Henri, et est fait prisonnier.* Pag. 64.
— XV. *Guillaume III.* 66.
— XVI. *Guillaume III prend le parti du comte d'Anjou, et perd ses domaines.* 68.
— XVII. *Guillaume rentre dans ses domaines, et continue de suivre le parti du comte d'Anjou.* 69.
— XVIII. *Guillaume part pour la Croisade.* 70.
— XIX. *Jean I.* 71.
— XX. *Robert III.* 73.

LIVRE IV. *Seigneurs d'Alençon, de la maison royale de France.*

CHAP. I. *Pierre I, comte d'Alençon.* 77.
— II. *Charles I.* 79.
— III. *Charles II.* 83.
— IV. *Charles III.* 85.
— V. *Charles prend l'habit de Dominicain.* 87.
— VI. *Pierre II.* 88.
— VII. *Jean II.* 94.
— VIII. *Jean III.* 96.
— IX. *Le duc Jean présente à Charles VII une fille extraordinaire, connue sous le nom de Pucelle d'Orléans.* 100.
— X. *Le duc d'Alençon rentre dans ses possessions.* 104.
— XI. *Le duc d'Alençon accusé de conspiration.* 106.
— XII. *Le duc d'Alençon, Jean III, condamné à mort.* 109.

Digitized by Google

CHAP. XIII. *Le duc Jean recouvre la liberté, conspire de nouveau, et de nouveau est condamné à mort.* Pag. 112.
— XIV. *René, duc d'Alençon.* 116.
— XV. *Le duc René condamné à une prison perpétuelle.* 119.
— XVI. *René recouvre la liberté.* 120.
— XVII. *Marguerite de Lorraine épouse de René.* 123.
— XVIII. *Charles IV duc d'Alençon.* 126.
— XIX. *Marguerite de Valois, reine de Navarre, duchesse d'Alençon.* 130.
— XX. *Catherine de Médicis, duchesse d'Alençon.* 135.
— XXI. *François, duc d'Alençon.* 138.
— XXII. *François quitte la cour, et se retire à Alençon.* 141.
— XXIII. *Le duc d'Alençon, nommé duc de Brabant, meurt à Château-Thierry.* 144.
— XXIV. *Le duché d'Alençon réuni à la couronne.* 146.
— XXV. *Marie de Médicis, duchesse d'Alençon.* 149.
— XXVI. *Gaston, frère de Louis XIII, duc d'Alençon.* 150.
— XXVII. *Madame de Guise, duchesse d'Alençon.* 152.
— XXVIII. *Louis-Stanislas-Xavier de France, dernier duc d'Alençon.* 156.

LIVRE V. *Description d'Alençon.*

CHAP. I. *Environs.* 157.
— II. *Population.* 162.

Digitized by Google

CHAP. III. *Ponts.* Pag. 165.
— IV. *Places publiques.* 166.
— V. *Rues.* 169.
— VI. *Promenades.* 173.
— VII. *Anciens établissemens religieux.* 175.
— VIII. *Temple de Notre-Dame.* 180.
— IX. *Temple de Saint Léonard.* 186.
— X. *Temple de Saint Pierre de Monsort.* 188.
— XI. *Hospice.* 189.
— XII. *Etablissemens civils.* 192.
— XIII. *Hommes de lettres.* 195.
— XIV. *Poëtes.* 197.
— XV. *Auteurs mystiques.* 201.
— XVI. *Auteurs polémiques.* 203.
— XVII. *Historiens et Romanciers.* 210.
— XVIII. *Anciens établissemens littéraires.* 216.
— XIX. *Nouveaux établissemens littéraires.* 220.
— XX. *Commerce.* 227.

ERRATA.

Pag. 29, ligne 12, Mortagne, *lisez* Montaigu.
Pag. 59, lig. 9, Couversane, *lisez* Conversane.
Pag. 190, ligne 9, gauche, *lisez* droite.

Digitized by Google

Digitized by Google

SUPPLÉMENT

A

L'HISTOIRE

D'ALENÇON.

LICEAT MIHI VERA REFERRE. Ovid.

ALENÇON,
DE L'IMPRIMERIE DE POULET-MALASSIS.

1821.

Digitized by Google

Pour décrire un point sur la Sarthe presque imperceptible, j'ai parcouru le Zodiaque, j'ai sondé le terrain à dix mètres de profondeur; comme l'abeille, j'ai fait quelques rapides excursions dans l'empire de Flore.

J'ai voulu considérer l'habitant du sol sous le rapport moral, modifié par la civilisation, et réunissant de singuliers contrastes; alors je me suis trouvé dans un sentier couvert d'épines, glissant et scabreux.

J'ai formé un trait, je l'ai effacé; j'ai fait un chapitre, je l'ai raturé; j'ai retranché, mutilé, tronqué et rogné, peut-être un peu trop pour l'intérêt de mon livre, dont j'ai fait un squelette.

Si l'on ne me tenait aucun compte de mes ratures; si l'on croyait que je n'en eusse point assez fait; s'il me fallait essuyer néanmoins d'injustes reproches, subir des gloses malignes, éprouver de sourdes persécutions, je me réfugierai à l'abri du texte sacré : *Pro animâ tuâ ne confundaris dicere verum.* Eccl.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT

A L'HISTOIRE D'ALENÇON.

POSITION.

La ville d'Alençon, qui n'est qu'un point sur le globe de la Terre d'environ 9000 lieues de circonférence, est assise sur la rive droite de la Sarthe, à l'embouchure de la Briante, 17 degrés quelques minutes de l'Ile de fer, 48 degrés quelques minutes de la ligne équinoxiale.

La planète sur laquelle elle est fixée, par son mouvement sur elle-même, présente la succession variée de la lumière et des ténèbres, et, par son mouvement autour du soleil, offre les quatre saisons et leur différente température.

Mais, pour ne point m'écarter du commun langage, j'adopterai le système du mouvement apparent du soleil, qui donne les mêmes résultats.

Prenant le soleil à l'équinoxe d'automne, qui commençait l'année des Caldéens et des Egyptiens,

Digitized by Google

je le suivrai dans les 12 signes qu'il parcourt, et je décrirai les influences de sa marche sur la ville d'Alençon et son territoire.

TEMPÉRATURE.

En entrant dans le signe de la Balance, emblême de la justice dans les mains de Saint-Michel, le soleil partage également les jours et les nuits. Alors Cérès allume ses flambeaux sur le mont Etna pour chercher sa fille, que Pluton transporte aux Enfers, emblême des semences que l'on répand en terre; Pomone s'avance avec sa corbeille de fruits, qu'elle vient de cueillir dans le jardin des Hespérides; déjà Philomèle est partie; l'hirondelle sur la tour Notre-Dame prélude à son long voyage; les corbeaux descendent, en croassant, des forêts d'Ecouves et de Perseigne; et l'on voit des troupes d'oies sauvages, qui se dirigent au sud, sur deux lignes formant un angle, pour mieux fendre l'air.

En déclinant vers l'hémisphère austral, le soleil passe au signe du noir Scorpion, dont les influences sont si malignes, et qui, par sa piqûre, a donné la mort au chasseur Orion, changé par Jupiter en une constellation qui amène les pluies et les orages. Alors les Naïades sortent de leurs grottes; la Briante descend avec murmure de la forêt d'Ecouves; la Guerne, l'Hoëne, la Tanche et la Vessonne versent leurs urnes dans la Sarthe, qui se déborde avec fracas et couvre les prairies d'Alençon.

En déclinant toujours vers l'hémisphère austral, le soleil arrive au signe du Sagittaire. Alors ses rayons pâlissent, ses flèches sont émoussées; les

Digitized by Google

flèches aiguës de l'hiver commencent à s'aiguiser; de gros nuages noirs lancent de leurs flancs la grêle sur les campagnes; la nature est dans l'affliction, les feuilles tombent, l'église célèbre la fête des morts.

Enfin, le soleil arrive au Capricorne, terme de sa course vers le pôle méridional, solstice d'hiver, à 71 degrés d'Alençon; alors le prince des ténèbres triomphe, la nuit traîne pendant 16 heures sa longue robe noire sur Alençon, tout est mort, la terre est ensevelie sous les torrens de neige que souffle Borée dans sa colère; le loup affamé sort du bois et assiége les bergeries.

En entrant au signe du Verseau, le soleil commence à se rapprocher d'Alençon; ce signe est le Ganymède des Grecs, qui verse à boire aux Dieux; c'est l'AQUARIUS des Romains. La température dépend beaucoup du vent qui règne à cette époque; si le vent souffle du sud et de l'ouest, les pluies sont abondantes; mais, si le vent se fixe à l'est, alors on éprouve à Alençon un grand degré de froid, et on a vu quelquefois le thermomètre descendre 16 degrés au-dessous de zéro.

Le soleil entre dans le signe des Poissons, qui portent Vénus et Cupidon; alors les neiges fondent, les glaces se rompent avec fracas et obstruent les ponts de la Sarthe; Téthis, environnée de toutes ses nymphes, de ses Naïades, célèbre ses noces; les mousses se revêtent de leurs robes verdoyantes, pour assister à la fête; le nénufar, au fond des eaux, commence à dérouler ses tiges spirales, élève à la surface ses roses dorées et argentées, afin qu'elles reçoivent les caresses du zéphir.

Digitized by Google

Le soleil qui a pris des forces passe au signe du Belier, équinoxe du printemps; c'est Jupiter Ammon, c'est le triomphe de l'agneau, c'est la victoire éclatante du dieu du jour sur le prince des ténèbres; tout renait dans la nature; la déesse Flore commence à reprendre ses habits de noces; le perce-neige et la prime-vère se montrent; la brunette essaie son chant timide; la petite grive fait entendre sa voix éclatante sur la cime du hêtre; et l'alouette s'élève dans les airs, pour célébrer le retour du soleil.

Cet astre, par son mouvement de déclinaison boréale, s'avance majestueusement vers le Taureau; c'est Hercule, l'époux d'Hébé, qui continue les glorieux travaux qui lui ont été imposés par son frère Euristée; c'est lui qui arrache une des cornes d'Acheloüs, qu'il échange ensuite avec la corne d'Amalthée, qui verse l'abondance sur la terre.

Le soleil passe au signe des Gémeaux, d'où il répand, sur le territoire d'Alençon, ses bénignes influences. La chaleur d'une nouvelle vie pénètre tous les êtres animés, dans les prairies, dans la campagne et dans les forêts. Les oiseaux voyageurs sont de retour; Philomèle module ses agréables sons dans le bocage; la fauvette fait éclater sa voix dans les jardins; l'hirondelle gazouille sur la cheminée; le martinet noir n'a point encore pris possession de la tour couronnée. Flore prépare le lit nuptial, les calices colorés, les corolles et les pétales; les étamines caressent le pistil; le pistil s'incline quelquefois et frémit aux douces impressions; les oiseaux forment des mariages, des unions constantes; les quadrupèdes

Digitized by Google

les plus farouches s'adoucissent, se rapprochent ; mais s'ils ne forment que des unions passagères, par-tout le vœu de la nature n'est pas moins rempli.

Enfin le soleil arrive au signe du Cancer, au tropique septentrional, 23 degrés de déclinaison boréale, 25 degrés d'Alençon. Alors le Dieu du jour triomphe, et pendant seize heures verse des flots de lumière sur la ville et son territoire. La nuit, chassée par les longs crépuscules, s'est sauvée sur les bords de l'Acheron. Alors les Naïades gémissent dans leurs grottes ; Iris penche sa tête flétrie sur les bords de la Sarthe, qui, ne recevant plus ses tributs, se dessèche ; la Briante se traine avec effort au milieu des caillous qui interceptent son cours et l'empêchent d'arriver à son embouchure. Les moulins se reposent ; le meunier, qui n'est plus réveillé par le traquet, dort profondément. Les Napées pleurent sur l'herbe des prairies, qui tombe sous la faux, et dont les agiles faneuses, en dansant, font des veillotes et des meules.

En revenant du tropique, le soleil passe au signe du Lion. C'est encore Hercule qui, après avoir vaincu le redoutable animal, se revêt de sa peau. Cérès triomphe. Le laboureur contemple avec joie les gousses des légumes qui pétillent en s'ouvrant, les blés qui jaunissent, et les épis de l'orge qui commencent à se courber. On croit voir alors l'Olympe entier descendu sur le carrefour des Etaux : Saturne avec sa faux, Cérès avec sa faucille, Neptune avec son trident. Le nouveau Triptolème se promène dans la foule, choisit les figures les plus basanées, les vierges noires, dont il marchande les sueurs, et emmène

Digitized by Google

les Dieux et Déesses coucher sur la paille, pêle-mêle. Le matin, la troupe en ligne de bataille attaque à petit bruit; à midi, elle s'anime et crie AH! AH! sur les pauvres passans; le soir, elle rentre en chantant, et frappe de sons mélodieux les oreilles du désœuvré citadin.

Enfin Hercule achève ses douze travaux. Le soleil entre au signe de la Vierge; c'est Aristée, fille de Jupiter et de Thémis, qui était descendue sur la terre, mais qui, voyant l'injustice triompher, est remontée au ciel, et s'est placée dans le zodiaque. Charmante allégorie, qui peint bien la perversité des hommes, la corruption des siècles, la dégénération.

AIR ATMOSPHÉRIQUE.

La nouvelle chimie a banni bien loin les quatre anciens élémens, comme n'étant que des mixtes qui se décomposent. Fourcroy et Lavoisier ont analysé l'air, et l'ont réduit à ses plus simples principes. On ne parle plus que d'air vital, de gaz oxygène, de gaz azote, de gaz carbonique et de gaz hydrogène.

Au milieu de tous ces gaz, on respire tranquillement, sans s'informer plus outre de la nécessité de l'oxigène, des dangers de l'azote et du carbone, de leurs effets sur les animaux et sur le feu; de la base du gaz hydrogène, de son inflammation et de sa détonation.

Nous ne considérons pas l'air pur, mais l'air chargé de vapeurs et d'exhalaisons, et conséquemment plus épais dans la campagne d'Alençon que sur les coteaux d'Ecouves et de Perseigne.

Digitized by Google

Quoi qu'il en soit de la combustion instantanée des gaz hydrogène et oxygène, occasionnée dans l'atmosphère par l'étincelle électrique, il est certain que les orages font beaucoup de ravages dans le territoire d'Alençon, et que Jupiter, maître du tonnerre, lance souvent sa foudre sur ce malheureux pays.

En 1744, la foudre tomba sur la flèche de l'église Notre-Dame et fondit les cloches. Dans l'espace de 12 ans, on l'a vue trois fois tomber : la première sur la tour de Notre-Dame, dont elle enflamma la charpente, que l'on eut beaucoup de peine à éteindre ; la seconde, à peu de distance de la ville, sur un poirier, sous lequel elle écrasa un pauvre voyageur, qui s'y était refugié ; la troisième, dans la rue de Bretagne, sur une quille de cheminée, qu'elle fendit par la moitié.

Il est très-rare que le Ciel soit bien pur et qu'il ne soit pas couvert de nuages, que les vents amoncèlent ou dissipent.

On croit un peu dans ce pays aux influences de la lune ; il faut bien que le temps change dans quelques phases de cet astre, comme dans quelques jours de la semaine, mais il est certain que la lune n'a aucune influence sur la température, et que ce sont les vents, quelle qu'en soit la cause, qui amènent le changement de temps.

En observant avec attention la direction, la douceur ou la violence des vents, on peut parvenir à connaître le temps qu'il doit faire, aussi sûrement qu'en suivant les indications barométriques, et beaucoup mieux qu'en consultant les pronostications de Mathieu Lænsberg.

Digitized by Google

Les vents qui soufflent sur Alençon ne sont pas aussi réguliers que les moussons des Indes orientales ; ils sont très-variés et très-inconstans. Je ne les suivrai pas dans tous les points du compas qu'ils parcourent, et je réduirai les 32 vents à huit principaux, en commençant par le Nord.

Le vent du nord, que les anciens peignaient avec des cheveux blancs, parce qu'il charie en hiver les neiges et les frimats, ne souffle pas constamment du même point ; il varie beaucoup au nord-ouest et au nord-est ; il est toujours très-froid en hiver, et jamais bien chaud en été ; en passant à l'est, souvent il s'y arrête et s'y fixe.

Le vent de l'est est de tous les vents le plus constant ; lorsqu'il est une fois fixé, il balaye tous les nuages, éclaircit le ciel qui devient pur et serein, amène en hiver le froid le plus piquant, et donne les plus beaux jours de l'été et les plus chauds.

Il est fort rare que le vent de l'est retourne au nord ; sa marche la plus ordinaire est de passer au sud. Alors le temps change infailliblement.

Le vent du sud amoncèle les nuages ; en hiver, souvent la neige tombe abondamment, et amène le dégel ; en été, la pluie, d'abord froide, se change en pluie fort douce. Ce vent ne souffle pas longtemps du même point ; après avoir beaucoup varié au sud-est et au sud-ouest, il passe ordinairement à l'ouest.

Le vent de l'ouest était pour les Grecs le plus doux, le plus agréable ; le Zéphir, époux de la déesse Flore, donnant la vie aux arbres et aux fruits, on le représentait sous la figure d'un jeune homme, avec un air serein.

Digitized by Google

Ce vent est, pour la ville d'Alençon, de tous les vents le plus funeste, variant beaucoup au sud-ouest et au nord-ouest, et chariant de tous les points une pluie froide, et souvent de la grêle. Si, dans ses continuelles variations, il vient à passer au sud et au sud-est, il ne tarde point à revenir sur ses pas, amenant les pluies les plus abondantes, et à la suite les plus affreuses tempêtes, qui sécouent, brisent les chênes robustes d'Ecouves et de Perseigne, arrachent les hêtres, dont les racines sont horizontales. Les Dryades sont dans la désolation; Pomone est dans la douleur, ses enfans sont renversés par terre; la cabane du pauvre est ébranlée; les ardoises et les tuiles volent sur les places publiques et dans les rues.

CORPS INORGANIQUES.

J'ai montré les rapports de la ville et du territoire d'Alençon avec le soleil, avec le Dieu fabuleux du ciel. Je vais faire voir ses rapports avec Pluton, avec le Dieu fabuleux des Enfers, des lieux bas.

Pluton a eu en partage les souterrains, tous les corps inorganiques, que l'on nomme MINÉRAUX; les terres végétales, les pierres et les sables de toute nature, vitrescibles et calcaires.

Le premier sol du territoire d'Alençon est incontestablement le granit, dérivé des grains de QUARTZ, DE FELD-SPATH et de particules de MICA qui entrent dans sa formation. Ce granit compose les superbes carrières de Beauséjour et de Hertré.

On en a tiré l'ancienne tour couronnée, le magnifique hôtel de la préfecture, la maison de ville

Digitized by Google

en arc de cercle, les halles en rotonde, et le nouveau palais de justice.

On en tire les jattes et meules de pressoir, les croix de cimetière et de carrefour, les pierres MILLIAIRES des grandes routes, et les petits mercures qui bornent les champs.

On en tire les diamans qui ornent la chaussure, les doigts, le front et la chevelure de la jolie femme, et la tombe qui la couvrira.

Dans les champs, aux environs d'Alençon, en creusant un fossé, on découvre le fonds très-pur de l'ancienne mer; l'on trouve des cornes d'ammon, des petoncles, des gryphites, des manches de couteau, des cœurs de bœuf, et beaucoup d'autres coquillages, de nature calcaire, qui sont si communs qu'ils ne font plus de sensation.

Sur la route de Bretagne, dans les monceaux de pierres qui servent à l'entretenir, on trouve des huitres entières, et des pointes d'oursin converties en silex et qui étincellent sous l'acier; parmi ces pierres, on en distingue quelques-unes composées de petits cailloux de différentes espèces, jetés confusément sur un limon fangeux qui, en se durcissant, en a formé des poudingues que l'on trouve en bien plus grandes masses sur les bruyères de Hèloup, et dans l'étang des Rablais, lorsqu'il est à sec.

Les sables d'Alençon se divisent en siliceux, graniteux et calcaires.

On tire de la campagne de Montsort, sur la route de Gênes, les siliceux qui servent à affermir le pavé, réparer les couvertures, crépir les murs et fourbir les poêles et casseroles.

Digitized by Google

On tire de Beauséjour le sable graniteux, dont les particules de MICA brillent au soleil comme de l'argent, et dont on se sert pour sabler les avenues des promenades et les allées des jardins.

On pourrait extraire aux portes d'Alençon le kaolin et le petunzé, qu'on néglige pour en extraire des glaises moins pures.

On tire de Damigni une glaise grossière, imprégnée de particules de fer, qui lui donnent une couleur brune, dont on se sert pour faire de la tuile et du pavé.

On tire de Semalé une glaise plus fine, dont on se sert pour fabriquer les terrines, plats, potines, dont il se fait une grande consommation, et toute la porcelaine du pauvre homme.

Ne pouvant qu'effleurer la science des minéraux que l'on trouve à la superficie du sol, je vais livrer quelques excavations aux méditations approfondies des minéralogistes.

A une petite lieue d'Alençon, au village Saint-James (ainsi nommé par les Anglais), on remarque des couches de pierres schisteuses qui surmontent l'ardoise, toujours plus ou moins inclinées, tandis que les couches de pierres calcaires sont généralement horizontales.

A un quart de lieue d'Alençon, près la ferme de Haut-et-Clair, on a ouvert une sablonnière qui présente différentes couches horizontales : 1 pied 6 pouces d'HUMUS ; 1 pied de pierres calcaires, dures et sonores ; 1 pied 4 pouces de pierres calcaires, plus tendres, jetées en désordre dans du gravier de même nature ; 10 pouces de pierres de la même

Digitized by Google

espèce, fortement liées par un ciment de couleur blanche; 2 pieds de terre glaise; deux pieds de différens coquillages très-durs, unis par une espèce de ciment; 2 pouces d'argile brune, grasse et onctueuse; 2 pouces de sable gris; 4 pouces de sable tirant sur le bleu; un pied de sable jaune, composé de couches très-minces, de nuance différente, qui représentent assez bien les feuillets d'un livre; 2 pouces de sable gris; enfin une couche de sable blanc sale, terme de l'excavation, et dont on ne peut déterminer l'épaisseur.

Au-dessus des Promenades, sur la cime du coteau qui partage le vallon de la Sarthe de celui de la Briante, on a fait une excavation de 30 pieds de profondeur, qui a offert différentes couches horizontales : 3 pieds d'HUMUS; 4 pieds de galets, dont les eaux ont effacé les parties anguleuses; 3 pieds de sable rouge; 4 pieds de sable noir, gras et onctueux, mêlé d'argile; 1 pied de sable jaune, dans lequel se trouvent quelques morceaux de spath, qui n'étincellent point sous l'acier; 8 pieds de cailloux, roulés par les eaux, liés par un ciment qui n'est pas très-dur; 2 pouces de pierres calcaires; 1 pied de sable jaune; 2 pieds de sable rouge; 3 pieds de sable jaune; 4 pieds de sable noir, granit, dont l'épaisseur ne peut être déterminée, et qui est le premier sol d'Alençon.

ÊTRES ORGANISÉS NON MOBILES.

On ne parle plus des trois règnes de la nature. On divise les êtres en corps inorganiques et en corps organisés. Les corps inorganiques comprennent tous

Digitized by Google

les minéraux, et les êtres organisés les végétaux et les animaux. Les végétaux sont les êtres organisés non mobiles, et les animaux sont les êtres organisés mobiles.

Le territoire d'Alençon est couvert d'êtres organisés non mobiles, depuis le lichen qui s'attache au granit, jusqu'aux chênes des forêts d'Ecouves et de Perseigne.

La nature est pleine de vie, qu'elle communique aux différens êtres, qui la propagent. La déesse Flore étend son empire sur la terre et sur les eaux.

La terre est couverte de graminées; les mousses s'attachent à la tige de l'arbre; l'orobanche croît sur les racines; la cuscute s'attache au genêt, et le gui croît sur le chêne. La renouée s'implante dans la jointure du pavé et renaît sous la lame du couteau qui l'extirpe. La balotte s'établit au pied du mur; le SEDUM et la pariétaire dans toutes les crevasses; les polypodes, les capillaires, l'HORDEUM MURALE se disputent la place; le lierre attache ses griffes, s'agrafe partout, grimpe jusqu'au haut, et menace de le renverser.

Toutes les plantes aquatiques sont réunies dans les fossés de la grande Sarthe. Le nénufar s'établit au milieu et couvre de ses larges feuilles la surface des eaux; l'EQUISETUM et la sagittaire, aux feuilles aiguës, percent au travers; l'iris à fleurs triangulaires, le LYCOPUS à fleurs verticillées, la lysimachie pyramidale et le butome en ombelle, se pressent sur les bords.

En multipliant les individus, la nature n'a pas moins multiplié les moyens de conserver et de pro-

Digitized by Google

pager les espèces. Les graines ont des enveloppes épineuses, qui les garantissent, et des enveloppes de formes différentes qui les répandent; les unes roulent du haut des coteaux d'Ecouves et de Perseigne; les autres nagent sur la Sarthe et la Briante; les autres ont des ailes comme la semence du tilleul, des aigrettes comme le pissenlit, et volent dans les airs. Quelques graines ont des hameçons, comme la bétoine, le GALLIUM, qui s'attachent aux jambes des animaux et aux brodequins du chasseur, qui les sement ailleurs; l'écureuil et le mulot font des provisions de faines et de gland, qu'ils ne consomment pas, et qui lèvent; le merle transporte les cerises avec les noyaux, et la grive la baie du gui. Quelquefois les gousses et les pericarpes, en s'ouvrant, poussent leurs graines au loin; le concombre sauvage lance les siennes jusqu'à 20 pieds. La surface de la terre est imprégnée de graines, qui se nuisent par leur abondance et ne peuvent prospérer. On a démontré qu'une seule racine de pavot donne quelquefois 32,000 graines, et que si toutes ces graines prospéraient, elles couvriraient le globe de la terre dans l'espace de 4 ans.

Autant la nature est habile pour conserver, autant l'homme est actif pour détruire. Le jardinier, nouveau Procuste, ajuste les arbres à sa taille, coupe ce qui surpasse, arrache dans ses planches, sans miséricorde, toutes les herbes qui lui nuisent, et promène encore sa ratissoire dans les allées; le faucheur, dans les prairies, abbat, sans distinction, renoncules et graminées; la vachère arrache dans les campagnes, sans rien épargner, les CONVOLVULUS, les tendres

Digitized by Google

véroniques, les bluets et les coquelicots, ornemens des sillons; comme le sauvage abat un arbre pour en avoir le fruit, les femmes de Saint-Nicolas et du Frou coupent les tiges du VACCINIUM, pour en joncher le pavé d'Alençon; elles mettent encore en faisceau la bruyère en grelot, pour le balayage des chambres et des rues; la jeune fille flétrit sur son sein les plus belles fleurs; l'apothicaire broye, dans un mortier, les racines, les tiges, les graines, et donne les feuilles en infusion; le bûcheron, armé de sa hache, attaque l'antique chêne de lisière, l'arbre de Jupiter, si respecté par les Diablintes, ses ancêtres; les sabotiers ne ménagent pas plus les beaux hêtres de la forêt de Perseigne; répandus dans les trente loges de Massevallée, ils tronçonnent, fendent, bûchent, planent, creusent avec leurs cuillers tranchantes, des sabots à la claque, pour les aimables Parisiennes.

ÊTRES ORGANISÉS MOBILES.

Il paraît qu'il a dû exister quelque antériorité dans les êtres organisés; le chou a dû exister avant sa chenille, le murier avant le ver à soie, le chêne avant le cerf-volant, les fourmis avant le fourmillon, les araignées avant le troglodite, et les pigeons avant l'épervier.

Quoiqu'il en soit, la nature répand bien autrement l'esprit de vie sur les êtres animés qui ont besoin de se mouvoir pour se maintenir et se perpétuer, à partir de l'insecte presque insensible, jusqu'au chien de berger le plus adroit.

Digitized by Google

Depuis le déluge, les animaux se sont bien multipliés sur le territoire d'Alençon ; s'ils ont été forcés de vivre en paix dans l'arche, ils s'en sont bien dédommagés ; les insectes s'entre-dévorent ; les reptiles dévorent les insectes ; les quadrupèdes et les oiseaux carnassiers dévorent les reptiles.

Les animaux font à l'homme une guerre cruelle ; quelques insectes attaquent sa personne et sucent son sang ; d'autres se jettent sur ses subsistances ; les larves du hanneton rongent la racine de l'orge et du froment ; le limaçon, les feuilles tendres de la laitue, et le puceron, ses féves ; la guêpe mange ses poires ; la fauvette ses pois ; le merle ses cerises ; la grive son raisin ; la mouche se glisse dans son garde-manger ; la fouine dans son poulailler, et le loup dans sa bergerie ; la vrillette mine sa table ; la teigne coupe son habit, et le charençon se loge dans le blé qui est dans le grenier.

L'homme se venge bien ; il poursuit l'espèce animale sur terre, dans les airs, jusqu'au fond des eaux, dont il inquiète les paisibles habitans.

Toute la famille est vouée à la destruction. Le fils, le plus ardent, s'occupe à rechercher les nids, prend la mère, casse les œufs, pénètre dans les buissons d'épines ; comme Michel Morin, monte à la cime des arbres pour dénicher des pies ; s'il échappe quelques couvées, il tend des ficelles, enduites de glu, pour les prendre à l'abreuvoir, et en hiver il les écrase sous l'assommoir. La mère, en cueillant de l'herbe dans les champs, brise et dépèce, sans rémission, tous les nids d'alouettes, de cailles et de perdrix. Le père prend son fusil ; et, pour essayer

Digitized by Google

son adresse, tire l'hirondelle nouvellement arrivée des pays lointains, pour lui rendre service ; et qui, peu méfiante, revient toujours sous le coup. Dès que la chasse est ouverte, il se répand dans la campagne ; c'est une guerre universelle. A l'approche de l'hiver, toujours guidé par la fureur de détruire, il pénètre dans les bois, poursuit le renard rusé, le cerf agile, et sur-tout le loup, dont on a mis la tête à prix ; en temps de neige, il suit le train du lièvre, et l'assomme sur son gîte.

PREMIERS HABITANS.

Les êtres organisés, non mobiles, affectent certains lieux. Le robuste chêne, amant des Oréades, affecte les montagnes, et implante ses racines dans les rochers. L'aune, amant des Naïades, baigne ses racines dans l'eau. Les plantes sont encore circonscrites par la température des zônes ; les unes appartiennent à la torride, les autres aux tempérées ; et les moins nombreuses aux zônes froides. Le palmier prospère dans le midi, et le sapin élève ses tiges pyramidales dans le nord.

Les êtres organisés mobiles ne sont pas moins bornés par les climats. L'éléphant habite les bords du Sénégal et de la Gambie, et le renne les montagnes de la Laponie.

Les oiseaux même, si indépendans par la puissance de leur vol, sont bornés par quelques lignes. L'oiseau du tropique ne sort point de son cercle de feu, et le lagopède ne sort jamais du cercle polaire.

L'homme, roi des animaux, habite tous les climats,

Digitized by Google

les sables brûlans de l'Afrique, et les glaces de la Sibérie. L'Indien détache un coco pour se nourrir, et se couche sous le cocotier pour dormir; et le Groënlandais, dans une frêle nacelle, affronte les glaces pour harponner un veau marin.

Le territoire d'Alençon, 48 degrés de la ligne équinoxiale, n'a pas été le dernier occupé. Les premiers habitans trouvaient facilement leur subsistance dans les fruits du hêtre et du châtaignier, qui couvraient le pays, comme l'attestent les nombreuses poutres de châtaignier que l'on trouve encore dans les vieux bâtimens; et cultivèrent bientôt, dans une campagne fertile, les espèces d'HORDEUM ET DE LOLIUM, qui ont produit l'orge et le froment.

Les Druides, fort versés dans la connaissance du Ciel, comme il paraît par l'histoire de l'ancienne astronomie, ne se sont pas occupés à lever les cartes du pays et à indiquer les noms des peuples. D'ailleurs, ils ne permettaient pas à leurs écoliers de fixer par écrit les leçons qu'ils leur donnaient; il ne nous ont laissé aucuns renseignemens sur les habitans du territoire d'Alençon. Il faut recourir aux Romains, leurs conquérans, pour en avoir une idée bien incomplète.

On ne manque pas d'écrivains qui ont parlé des Gaules, sans les avoir vues; Pline, Strabon, en disent quelque chose, mais ils ne sont d'accord ni sur la position des lieux, ni sur les noms des peuples. L'itinéraire d'Antonin, qui devrait être exact comme un livre de poste, fourmille d'erreurs. Une des plus palpables est de faire marcher l'armée de Rouen à Paris par Evreux et par Dreux : ITER AB

Digitized by Google

ROTOMAGO LUTETIAM USQUE, MEDIOLANUM AULERCUM, DUROCASSES, DIODURUM, LUTETIAM.

César, vainqueur des Gaules, et qui les a parcourues, est de tous les écrivains le plus exact, et celui qui mérite le plus de confiance; mais comme il écrivait ses commentaires en courant, il a encore commis quelques erreurs, et n'a pu entrer dans un grand détail. Il divise les Gaules en Belgique, Aquitanique et Celtique. Les Belges habitaient entre le Rhin et la Seine; les Aquitains, entre la Garonne et les Pyrénées; les Celtes occupaient le milieu, entre la Seine et la Garonne. Les Celtes étaient divisés en Aulerces-Eburons au nord, Aulerces-Cenomans au sud, et Aulerces-Diablintes au milieu.

Les Diablintes occupaient la rive droite de la Sarthe, et étaient bornés au nord par les Ossimiens, qui avaient pour cité OXIMUM; à l'est, par les Essuins, qui avaient pour cité Essai, et par les Unelles, qui avaient pour cité Verneuil; au sud, par les Aulerces-Cenomans, qui avaient pour cité CENOMANUM; à l'ouest, par l'Armorique. On ne sait pas, bien quelle était la cité des Diablintes; quelques auteurs leur donnent pour cité VAGORITUM, dans le Maine; d'autres NEODUNUM, près de Mayenne. Malheureusement César, qui ne les aimait pas, parce qu'ils avaient pris le parti des Venetes, ne donne là-dessus aucuns renseignemens.

CULTE DES DIABLINTES.

Les Diablintes ne s'étaient point avisés de renfermer la Divinité dans l'obscurité des temples; ils

Digitized by Google

n'avaient d'autres temples que la voûte des cieux, d'où est venu le mot TEMPLUM. Tous les ans, au renouvellement de l'année, qui commençait au solstice d'hiver, suivant César, les prêtres, appelés Druides, du chêne consacré à Jupiter, (DIEI PATER, DIEU DU JOUR), se réunissaient au milieu des bois ; ils étaient vêtus d'une robe blanche, emblème de la lumière, portant un bonnet pyramidal, emblème des rayons, et cueillaient, en grande cérémonie et avec beaucoup de respect, le gui parasite, emblème de l'abondance.

Ils célébraient le retour du soleil avec la plus grande solennité. Une vierge, imitation de l'Isis égyptienne, foulant aux pieds un serpent, prince des ténèbres, environnée d'étoiles, le croissant de la lune sur la tête, tenant un enfant, était l'emblème de la renaissance du soleil. On voyait dans la cathédrale de Chartres une vierge celtique, donnée aux Druides par PRISCUS, roi du pays, et qui portait pour inscription : VIRGINI PARITURAE. Pendant la cérémonie, les assistans, tenant des flambeaux à la main, criaient EVOHÈ ! EVOHÈ ! usage qui s'est perpétué jusqu'aujourd'hui, où l'on voit encore dans les campagnes les enfans agiter des flambeaux, en criant Noël ! Noël ! ; et la bonne femme, appuyée sur son bâton, se traîner sous ses pommiers, avec une lanterne, emblème du soleil qui nourrit les fruits.

A l'équinoxe du printemps, les Diablintes se réunissaient encore pour célébrer la fête de Jupiter Ammon, symbole du soleil qui passe au signe du Belier.

Il y avait beaucoup d'emblèmes dans tous les cultes.

Digitized by Google

Le rational du grand prêtre des Juifs, orné de douze pierres précieuses, était l'emblème des douze signes du zodiaque ; et les trois cent soixante-cinq clochettes qu'il portait au bas de sa robe, étaient l'emblème des trois cent soixante-cinq jours de l'année.

Les Chrétiens ont conservé à Rome le Panthéon et les noms des sept jours de la semaine, consacrés aux planètes. Tertullien reprochait aux Chrétiens de son temps d'allumer des cierges en plein jour, comme les Payens. Les Chrétiens d'aujourd'hui continuent d'allumer des cierges, emblème du Dieu de lumière qui éclaire tous les hommes : (LUX VERA, QUAE ILLUMINAT OMNEM HOMINEM). Il faut des emblèmes pour fixer l'attention des fidèles, et peindre les objets qui ne tombent point sous les sens.

La gloire rayonnante du baldaquin de Notre-Dame est un symbole ; la Divinité n'a point de rayons, c'est l'emblème du soleil de toute justice (SOL JUSTICIAE).

Le vieillard, avec une barbe, qu'on a peint au-dessus de l'autel de Saint-Léonard, est un symbole ; la Divinité n'a point de barbe ; c'est un emblème de l'ancienneté et de l'éternité de Dieu (ANTIQUUS DIERUM). Le Saint Michel de Montsort, qui terrasse un dragon, est un symbole ; les anges n'ont point de corps ; c'est l'emblème de la force ; l'emblème du fils de Dieu, vainqueur du Prince des ténèbres ; l'emblème de l'auteur de la vie, victorieux de la mort (MORS ET VITA DUELLO....).

Le pigeon qui descend sur les fonds baptismaux est un symbole ; l'esprit saint n'est point un pigeon, c'est

Digitized by Google

l'emblème de la grâce, de l'esprit qui vivifie (SPIRITUS QUI VIVIFICAT).

Par-tout on représente les anges avec des ailes ; c'est un symbole ; les anges n'ont point d'ailes ; c'est l'emblème de la vitesse des messagers du ciel (ANGE IS SUIS MANDAVIT DE TE).

Au milieu de tous ces emblèmes, le peuple pourrait s'égarer. Les Druides éclairés, en vénérant le soleil, ne confondaient sûrement pas l'emblème avec la Divinité ; mais le peuple ignorant pouvait fort bien ne pas pénétrer plus avant, s'arrêter à l'image, objet le plus frappant de toute la nature. QUID MAJUS ?... QUID FORMOSIUS ?.... dit le savant jésuite Engelgrave, page 238 SACRORUM EMBLEMATUM. PARCE, O RERUM SATOR, IIS, QUI TE DUM QUAERERENT, IN EAM IMAGINEM TUI IMPEGERE.

Les Chrétiens, éclairés dans leur vénération pour les images, ne s'en tiennent point aux emblèmes ; mais un ignorant, qui vénère l'image d'un saint, paraît quelquefois s'y arrêter, puisqu'il adopte quelques images, qu'il s'y adresse de préférence, et qu'il leur attribue des vertus qu'il n'attribue point à d'autres.

Les Diablintes avaient aussi des autels, sur lesquels ils immolaient des victimes. César leur reproche d'immoler des victimes humaines. Le reproche pouvait être fondé, bien d'autres peuples avaient commis cette abomination ; mais César ne les aimait pas ; César, qui n'avait pas le temps d'approfondir les mystères des Diablintes, avait peut-être confondu l'exécution d'un criminel avec l'immolation d'une victime.

Digitized by Google

MONUMENS DES DIABLINTES.

Ces monumens, qu'on appelle Celtiques, se trouvent en assez grand nombre à des distances plus ou moins éloignées du territoire d'Alençon; ils consistent en pierres perpendiculaires, nommées Pierres-Levées; en pierres horizontales, qui servaient d'autels, et dans les noms de plusieurs lieux.

Les pierres perpendiculaires étaient consacrées au soleil, dont elles représentaient les rayons, à l'instar des pyramides d'Egypte. Il en existe plusieurs sur la paroisse de Héloup, dont quelques-unes debout, et les autres renversées et déformées par le marteau des tailleurs de pavé. On trouve une de ces pierres dans la forêt de Gouffern, et une autre entre Trun et Villedieu.

Les pierres horizontales sont en bien plus grand nombre. On trouve une de ces belles tables sur la paroisse de Fontaine-les-Bassets, une autre sur la paroisse de Fresnay-le-Buffard, une troisième de 6 à 7 pieds de diamètre sur la paroisse de Juvigni, une quatrième sur le mont Halouse, et une cinquième, de figure ovale, dont le grand diamètre est de 5 mètres, et le petit de 3, sur le bord du chemin de Longni à Rémalard.

Plusieurs lieux des environs d'Alençon ont conservé leurs anciens noms celtiques.

Druetière, (Druidae); Bray, Tinchebray (Braium, boue); Trun, Troarn près Caen (marécages); Saint-Gervais-de-Briouse, Saint-André-de-Briouse, Saint-Denis-de-Briouse, Saint-Hilaire-de-Briouse, Ménil-de-Briouse, Halouse, Housseau (House, habitation);

Digitized by Google

Halles, Ham, Hameau; Mages, Gémages, Maugis-Boissi, Maugis-Maisons (MAGUS, ville, village); la Lande-sur-Eure, la Lande-de-Lougé, la Lande-de-Goult, la Lande-Patri, la Lande-Saint-Siméon, Saint-Martin-des-Landes, Landigou, Landisacq (LANDE, terre); Basoches-en-Houlme, Basoches-sur-Hoëne, la Basocques, Occagnes, la forêt d'Ouche (OCQUES, eaux); Bière, Saint-Germain-de-Corbeis, Saint-Pavin-sur-Beize, Bisou, Brieux, Bures, Buré, Bursard, Aubri-en-Exmes, Aubri-le-Panthou (BIS, BRI, eaux); Saint-Lambert, Valframbert, Camembert, Champaubert, Corubert, Grébert, Ménil-Hubert-sur-Orne, Ménil-Hubert-en-Exmes, Ménil-Imbert, Berthuis, Bernai-sur-Orne (BERG, montagne).

Il est beaucoup d'autres mots qui dérivent de l'ancienne langue des Celtes-Diablintes; mais nous avons changé beaucoup de lettres; nous avons substitué au V le B, qui a la même touche labiale, au W le G, au D le T, qui a la même touche dentale; et dans les mots qui commencent par CA, et qui se prononcent K, nous avons ajouté un H, qui n'est qu'une aspiration; de Cahan nous en avons fait Chahaut, Chahain (CAMPUS ALTUS), et dans notre prononciation nous avons imité les sifflemens des serpens.

INVASION DES ROMAINS.

Il y a toujours eu beaucoup d'agitation sur le petit globe que nous habitons, sur-tout en Europe. Les Grecs ont conquis la Perse, les Romains ont conquis la Grèce. Les peuples du midi ont foulé les peuples du nord, les habitans du nord ont refoulé

Digitized by Google

les habitans du midi. Depuis la découverte de l'Amérique, les Européens se sont jetés sur ce pays comme sur une proie ; ils l'ont partagé, comme si c'eût été l'héritage de leurs pères ; les uns se sont emparé des îles, les autres du continent ; les Espagnols ont pris le midi, les Anglais ont pris le nord. Les autres nations se sont logées où elles ont pu.

L'ancien pays des Diablintes, le territoire d'Alençon, a subi bien des invasions. Les Romains, les Saxons, les Huns, les Francs, les Normands, les Manceaux, les Angevins, les Anglais, et en dernier lieu les Prussiens, l'ont dévasté tour-à-tour.

Les Romains sont les premiers qui ont envahi ce malheureux pays. Tite-Live raconte que, l'an 163 de la fondation de Rome, Bellovèse, neveu d'Ambigat, roi des Bituriges, conduisit en Italie une colonie de Celtes, parmi lesquels il y avait des Aulerces-Cénomans, et sûrement des Diablintes, et qu'ils s'y établirent à force armée.

533 ans après, les Romains, qui étaient RANCUNEUX, se proposèrent d'envoyer à leur tour une colonie de Romains s'établir dans les Gaules ; ils choisirent, pour commander l'expédition, César, qui fit la conquête de toutes les Gaules. Des légions romaines vinrent camper au Châtellier, à Bière, à Goult, peut-être sur la butte de Chaumont, et les habitans des rives du Tibre donnèrent des loix aux habitans des rives de la Sarthe.

Cependant César, ayant été obligé de s'absenter, envoya CRASSUS avec une légion dans l'Anjou, pour contenir le pays. Les vivres venant à manquer, CRASSUS, pour s'en procurer, envoya des commissaires chez les Venètes et chez les Essuins.

Digitized by Google

Les Venètes arrêtèrent les commissaires, les Essuins en firent autant et se préparèrent à la guerre. Ils appelèrent à leur secours les Diablintes, les Ossimiens, les Lexoviens et les Unelles, qui se confédérèrent pour secouer le joug des Romains.

Sabinus marcha avec trois légions pour réduire ces braves défenseurs de leurs droits, que les Romains traitaient de révoltés, et campa dans le pays.

Le général celte, Viridovix, conduisait les confédérés, qui auraient pu bloquer les Romains dans leur camp et les affamer ; mais, entraînés par l'envie de chasser promptement leurs oppresseurs, ils attaquèrent le camp avec beaucoup d'impétuosité, et un peu de désordre. Les Romains sortirent inopinément de leur camp par plusieurs issues, chargèrent les téméraires assaillans, en firent une horrible boucherie, et la cavalerie, poursuivant les fuyards, compléta la victoire.

Les historiens sont fort empêchés à déterminer les pays des nations confédérées et à fixer le lieu du carnage ; je pourrais faire là-dessus une longue et pesante dissertation ; je me contenterai de quelques légères observations.

Les uns placent les Unelles dans le Cotentin, les autres sur le territoire de Verneuil (veri unelli) ; les uns placent les Ossimiens en Basse-Bretagne, les autres sur le territoire de la ville d'Exmes. Il est facile de tout concilier, puisqu'il est constant qu'il y avait deux branches d'Unelles et deux d'Ossimiens, fixées sur différens points, dont les unes étaient attachées à la souche, et les autres en avaient été détachées.

Digitized by Google

Pour le champ de bataille, les uns le placent dans le Cotentin, les autres sur la montagne des Sablons, près Bellême, les autres au Châtellier, paroisse du Cercueil. Cette dernière opinion nous paraît la plus probable, parce que Sabinus était plus à portée de réduire les insurgés, parce que l'on voit dans les environs beaucoup d'emplacemens de camp, à Bière, à Goult, à la Lande-de-Goult et à Fouillet.

César, à son retour, le clément César, fit mettre à mort les magistrats de Vannes, et vendre à l'encan les habitans. Tous les confédérés se soumirent. Quand on a affaire à un maître dur, qui, pour vous empêcher de vous servir de vos jambes, vous met les fers aux pieds, et, pour vous empêcher de vous servir de vos mains, vous met des menottes, il vaut mieux obéir.

César se contenta d'envoyer une légion chez les Essuins et les Diablintes, pour y vivre à discrétion. Les pauvres vaincus acceptèrent la douce punition avec reconnaissance ; ils aimaient beaucoup mieux cultiver leurs champs pour les Romains, et les arroser de leurs sueurs, que de les baigner de leur sang.

La paix, la confiance s'établirent, les familles s'unirent, les Diablintes gagnèrent même beaucoup à avoir pour maîtres les Romains, qui leur communiquèrent leurs arts, leurs sciences, les Offices de Cicéron, la morale d'Epictète, qui les prépara à recevoir l'Evangile ; leurs grands auteurs, Virgile, Horace, Tacite, Tite-Live, qui font les délices des connaisseurs ; sur-tout leur belle langue, si universellement répandue, et qui est encore aujourd'hui la langue des savans, des prêtres, des hommes de loi, des médecins, des Boërhave et des Sydenham.

Digitized by Google

MONUMENS DES ROMAINS.

Dans les régions de l'ouest, on ne trouve pas d'antiquités romaines, comme le pont du Gard et l'amphithéâtre de Nimes. Il n'y a, dans les environs d'Alençon, de monumens romains que la fontaine de la Herse, près Bellême, l'emplacement de plusieurs camps, les restes d'une voie romaine, d'Exmes à Vieux, qui traverse à Cinteaux la route de Falaise à Caen, et les noms d'un grand nombre de lieux.

Voici l'inscription de la Herse, sur laquelle on a tant disserté :

VENERI,
MARTI ET
MERCURIO
SACRUM.

Ces trois divinités payennes ne sont qu'une peinture des productions de la terre. VENUS est l'emblême de ces productions ; MERCURE, celui des échanges qui s'en font ; et MARS, celui de la force, qui les conserve.

Les camps romains étaient composés de terre et de cailloux, HUMO ET LAPIDUM MOLIBUS. Les vents et les pluies ayant enlevé les terres, il ne reste plus que les pierres. Ces camps réunissaient deux enceintes d'inégale grandeur. On en voit sur la butte de Chaumont, à Goult et à Bière.

Les noms de beaucoup de paroisses des environs d'Alençon dérivent de la langue romaine. On rit avec raison des étymologistes, qui dérivent PECCARE de PECUNIA CARERE ; mais les étymologies ne sont point

Digitized by Google

aussi frivoles qu'on le croit. Les mots dans la langue grecque peignent souvent les choses, et ils les peignent aussi très-souvent dans les langues latine et française. Le mot SOL, par exemple, est composé de trois lettres, qui peignent sa nature ; S représente le zodiaque, les serpens entrelacés de Mercure ; O, sa figure, et L coulante, son mouvement apparent. Le mot CAIGNARD, qui paraît n'avoir rapport à rien, est très-scientifiquement composé des premières syllabes de trois mots latins, CA-IGN-ARD, qui peignent cet ustensile ; CAPIENS IGNEM ARDENTEM.

Je ne citerai que quelques noms de paroisses qui ont rapport à la position : montagne, coteau, rocher, vallée, rives, fontaines, plaines ; à la nature du terrain et aux productions.

De MONS sont dérivés Montrond, Entremont, Trémont, Montabard, Mont-Secret (SECRETUS), Mont-Chevrel, Mongaroult, Montgaudry, Montmarcey, Montmerré (MONS MOERORIS).

De RUPES sont dérivés Roch-sur-Egrennes, Roche-Mabille (RUPES MABILLAE).

De COLLIS sont dérivés Coulonces, la Coulonche, S.t-Marc-de-Coulonche, Coulonges-sur-Sarthe (COLLIS LONGA); Coutern (COLLIS TERNA).

De VALLIS sont dérivés Théval, Grandval, Brévaux, Vaucé, Vaunoise (VALLIS NUCIUM).

De RIPA sont dérivés Ri, Haute-Rive.

De FONS sont dérivés Fontaine-les-Bassets, Fontenai-sur-Orne, Fontenai-les-Louvets, Bel-Fonds, Segrie-Fontaines (SECRETUS FONS).

De CAMPUS sont dérivés Champs, Champeaux-sur-Sarthe, Champeaux-en-Auge, Champosoult, Champ-

Digitized by Google

Secret (CAMPUS SECRETUS), Chanu (CAMPUS NUDUS), Torchamps (TORTUOSUS CAMPUS).

De PETRA sont dérivés Rouperroux (RUBRA PETRA), Montperroux, Pierrefite, le Perron, la Perrière, Eperrais.

Des productions sont dérivés Avênes (AVENA), Pomainville (POMOSA VILLA), Vignats (VINACEA), S.t-Martin-des-Peserits (PISUM), Faverolles (FABALIA), Pacé (PASCUAE).

De différentes dénominations latines sont dérivés Résenlieu pour récent lieu (RECENS LOCUS), Louvières (LOCUS VERIS), Carrouges (CASA RUBRA), Casault (CASA ALTA), Montreuil (MONASTERIOLUM), Neuvi (NOVUS VICUS), Neuilli, Neuville (NOVA VILLA).

INVASION DES SAXONS.

Les Diablintes s'étaient accoutumés à la domination des Romains. Ils cultivaient tranquillement leurs champs, lorsqu'ils reçurent la visite de nouveaux hôtes, beaucoup plus exigeans, et que les Romains eux-mêmes furent forcés de souffrir.

Il y avait longtemps que les Saxons, descendus du nord de la Germanie, rodaient autour de nos côtes et de celles de l'Armorique, pour pénétrer dans le pays. Dès l'an 286, Dioclétien envoya CARAUSIUS à Boulogne-sur-Mer, pour défendre les côtes de l'Armorique et de la Belgique contre les Saxons qui les infestaient.

Vers l'an 368, pendant que les généraux romains se disputaient les lambeaux de l'empire, les Saxons enhardis s'emparèrent d'une partie des côtes qu'ils

Digitized by Google

longeaient depuis longtemps, et débarquèrent à Courseulles et à l'embouchure de l'Orne, entre Sallenelles et Ouestréham.

Les Saxons n'avaient point à leur tête un général qui fit des commentaires comme César; c'est pourquoi les détails de l'expédition ne peuvent être aussi étendus. Il est certain qu'ils occupèrent une partie de l'Armorique, qui prit le nom de LITTUS SAXONICUM, et qu'ils s'établirent dans plusieurs lieux du Bessin, auxquels ils donnèrent le nom d'Ot, qui signifie possession. Ils étaient connus sous la dénomination de Saxons du Bessin, et enfin de SESNES de Bayeux.

Ces barbares ne restèrent pas longtemps concentrés dans le Bessin; le pays qu'ils avaient dévasté ne suffisait plus à leur rapacité ni même à leur subsistance. Après avoir détruit la ville de VIEUX, ancienne et célèbre cité des Viducasses, où l'on trouve tous les jours tant de monumens romains, ils remontèrent l'Orne, et vinrent jusqu'a sa source fonder la ville de Seès.

Les Saxons donnèrent à la ville qu'ils avaient fondée le nom de SAXIA, et les habitans prirent le nom de SAXONES, SAXII; Patrat signait, en 825, PATRATUS SAXONIAE ECCLESIAE PRAESUL; Azon signait, en 990, AZON CIVITATIS SAXONUM ECCLESIAE PRAESUL; Yves de Bellême signait, en 1032, YVO, EPISCOPUS SAXENSIS. La prononciation tend toujours à s'adoucir; au lieu de SAXIA, l'on prononça et l'on écrivit SAIA, SAGIUM, SAII, SAGIENSES.

Les fondateurs de Seès ne tardèrent pas à se répandre dans le pays, chez les Essuins et les Diablintes, qu'ils pillèrent; ils passèrent ensuite la Sarthe, aux

Digitized by Google

environs d'Alençon, pénétrèrent sur le territoire des Cénomans, où ils formèrent quelques établissemens, qui prirent le nom de Sonnois.

ETABLISSEMENT DU CHRISTIANISME.

Le sénat romain avait envoyé César pour conquérir les Gaules, ravir les droits et les biens des Diablintes, qui ne lui avaient jamais fait de mal.

L'évêque de Rome, chef de l'Eglise, envoya des missionnaires pour prêcher l'Evangile à ce pauvre peuple dépouillé, et lui donner en échange les biens éternels, ce qui valait un peu mieux.

S.t Latuin, originaire d'Angleterre, est le premier qui, dans le 5.e siècle, ait répandu dans ce pays la semence de la parole, et converti les Essuins et les Diablintes. C'était un très-bel homme, d'une prestance avantageuse, d'une jolie figure, doué d'une grande éloquence, comme les orateurs de son île; faisant de grands miracles; comme S.t Pierre, de son ombre guérissant les malades. Il n'est point étonnant qu'il réussit; toutes les circonstances étaient favorables.

S.t Latuin, qui avait reçu les dons de la nature et de la grâce, annonçait le royaume des cieux à de pauvres gens qui avaient tout perdu; montrait le Sauveur en croix aux femmes dans l'affliction; exposait la morale la plus pure par les paraboles les plus familières du laboureur qui sème, du pasteur qui garde les brebis, de la femme qui fait son levain, du riche et du lazare; il expliquait les emblêmes significatifs des eaux du baptême, du pain et du vin de la sainte Cène.

Digitized by Google

Les magistrats romains, très-tolérans, ne troublèrent point ses prédications. Il n'y eut qu'une femme puissante, qui jeta la pierre du scandale dans son chemin, en répandant sur son compte les plus affreuses calomnies.

Le peuple de Seès eut la faiblesse d'y croire. Le saint fut insulté jusque dans les rues, forcé de quitter la ville et de se retirer à deux lieues, au village de Cleray.

Latuin continua de prêcher dans le désert. Le peuple accourut en foule pour l'entendre. De cruels meurtriers, qui étaient venus pour lui couper la gorge, se jetèrent à ses pieds, lui demandèrent pardon, et se convertirent. Quelques-uns disent qu'il mourut à Cleray; d'autres qu'il revint à la ville, qu'il y mourut au milieu de ses disciples, regardé comme le fondateur et le premier évêque de l'Eglise de Seès.

Deux autres Anglais continuèrent la bonne œuvre. Persécutés dans leur île, Raven et Rasyphe vinrent s'établir près de Seès, où ils exercèrent la médecine, cachant ainsi le ministère apostolique sous le manteau du médecin; en recommandant à leurs malades l'usage des herbes dont ils vivaient eux-mêmes, ils glissaient les leçons de l'évangile, et guérissaient en même temps le corps et l'âme.

Deux autres saints, Cenery et Evroult, ont aussi beaucoup contribué à la conversion des Diablintes.

S.t-Cenery, né à Spolette, un des sept diacres de l'Église romaine, abandonna les douceurs de la ville pour habiter la plus affreuse solitude qu'il pût trouver; il s'arrêta à deux lieues d'Alençon, au milieu des rochers qui bordent la Sarthe, d'où il

Digitized by Google

se répandit aux environs pour annoncer l'évangile; convertit un grand nombre d'habitans, dont il emmena 140 dans sa solitude, où ils vivaient d'herbes, comme lui, et récitaient chaque jour les 150 pseaumes que les prêtres d'Alençon récitent aujourd'hui dans une semaine.

De son côté, S.t Evroult, originaire de Bayeux, après avoir vécu 14 ans à la cour de Clotaire, renonça aux délices du monde pour venir prêcher les voleurs de la forêt d'Ouche, qui étaient en grand nombre, dont il fit de fervens religieux.

ÉVÊQUES DE SEÈS.

Comme la ville d'Alençon dépend du diocèse de Seès, et qu'elle était autrefois le chef-lieu d'un doyenné, je crois pouvoir dire quelque chose des évêques qui ont occupé le siége.

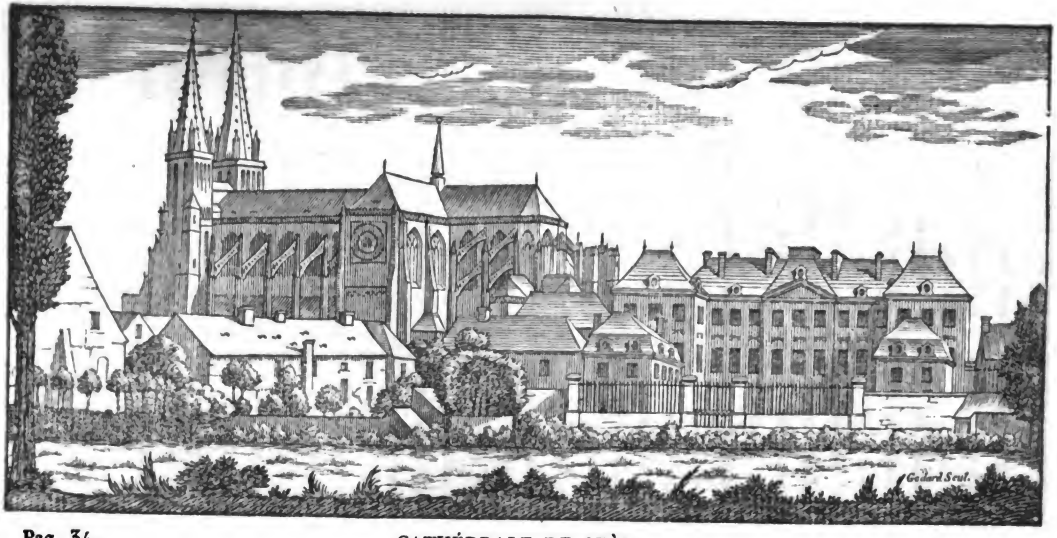
L'Eglise de Seès compte 77 évêques depuis S.t-Latuin, en 440, jusqu'à M.gr de Saussol, installé le 1.er novembre 1819.

On voit, dans une des salles de l'évêché, les portraits des évêques de Seès, qui rendent bien la vérité du costume et de la barbe, mais non celle de la ressemblance.

Comme les premiers évêques portaient tous le nom de Sanctus (consacré), aujourd'hui réservé au pape qu'on appelle Sainteté, il n'est point étonnant qu'il y en ait un grand nombre d'inscrits au catalogue des saints, qui l'ont mérité par leurs vertus. L'Eglise de Seès en reconnaît huit :

S.t Latuin, dont nous avons parlé, fondateur de l'Eglise de Seès, 1.er évêque.

Digitized by Google



Pag. 34.

CATHÉDRALE DE SEÈS.

Digitized by Google

S.t Sigisbolde, de race saxone, souffrit beaucoup des incursions des Alains et des Huns, et mourut dans un âge fort avancé.

S.t Landri fut mis, dit-on, dans un tonneau garni de pointes de fer. Imitation du supplice de Régulus.

S.t Passif voyagea beaucoup pour visiter ses confrères voisins, du Mans et de Coutances, et ne manqua à aucun des quatre Conciles, qui furent tenus de son temps à Orléans.

S.t Milhéard assista aussi à plusieurs Conciles, et favorisa beaucoup les moines, sur-tout S.t-Cenery.

S.t Raven, qui s'était fait moine, fut, dit-on, appelé, sur une révélation, pour occuper le siége; mais il renonça au Gouvernement du diocèse, pour aller mourir dans son monastère.

S.t Alnobert fit tous les sacrifices pour procurer du pain aux habitans de Seès dans une disette.

S.t-Loyer était un grand seigneur des bords de la Moselle; il suivit longtemps la cour, fit plusieurs campagnes; mais, après la mort de sa femme, dégoûté du monde, il partagea tous ses biens à ses enfans, se revêtit d'un méchant habit, et se retira dans un désert aux environs de Rouen. On fut le chercher dans sa solitude pour l'élever sur le siége de Seès; mais il demanda au peuple la permission de se retirer dans un ermitage, et y mourut.

S.t Godegrand, d'une illustre famille de l'Hiémois, succéda à S.t Loyer; il quitta peut-être imprudemment son diocèse, pour faire un pélerinage à Rome. Pendant son absence, l'Eglise de Seès fut dans une grande affliction. A son retour, s'étant mis en

Digitized by Google

route pour aller voir sa sœur Opportune, abbesse d'Almenêches, son filleul, feignant de l'embrasser, le frappa de deux coups de poignard à la tête, et le fit tomber mort. On le célèbre dans l'Eglise de Seès, comme martyr; mais, si pour être martyr, il faut mourir pour la foi, S.t Godegrand, assassiné sur une route, en allant voir sa sœur, n'est point martyr dans la force du mot; non plus que S.t Thomas de Cantorbéri, qui mourut pour le temporel de son église.

S.t Gérard, issu des comtes d'Exmes, succéda à S.t Godegrand. On dit qu'il sortit trois fois de son tombeau, comme pour demander une sépulture plus honorable. En conséquence, les chanoines firent faire une châsse d'argent, pour le renfermer; mais, en 1562, les Reitres brutaux, conduits par l'amiral Coligni, s'emparèrent du reliquaire, et brûlèrent les reliques.

S.t Adelin était un très-savant moine, qui fut tiré de son cloître, pour être élevé sur le siége épiscopal; il fit le vœu d'écrire la vie et les miracles de S.te Opportune, qu'il exécuta. Le pieux historien raconte ingénûment qu'un paysan, étant venu se plaindre à S.te Opportune que l'âne du couvent, qui allait dans la forêt chercher la provision de bois, lui faisait beaucoup de dommage, en passant dans son pré, la sainte lui répondit qu'il était aussi vrai que son âne ne lui faisait point de dommage, comme il le serait que, le lendemain, le pré serait couvert de sel. En effet, le lendemain, le pré fut couvert de sel et prit le nom de Pré-Salé.

Il raconte encore qu'un jour le jardinier du couvent

Digitized by Google

tua des oiseaux, qui mangeaient ses pois, et qu'il en fit une fricassée; que S.te Opportune, en passant dans le tour, aperçut les petits os; qu'elle réprimanda fortement le jardinier; puis qu'elle prit les os, les réunit, rendit la vie aux oiseaux, qui prirent leur vol. Il ajoute qu'un des petits os de la jambe, n'étant plus entier, l'espèce a toujours boité depuis.

S.t Adelin est le dernier des évêques de Seès qui ait été canonisé, quoiqu'il y en ait beaucoup qui auraient mérité de l'être par leurs vertus; mais aujourd'hui les formalités sont plus grandes, et les procès-verbaux beaucoup plus chers.

Radbod de Flers, évêque de Seès, vers l'an 1040, était marié, comme, quelques années avant, Sigefroy, évêque du Mans, dont la femme prenait le titre d'episcopissa.

On ne sait point si Radbod était marié avant son ordination, ou s'il s'était marié depuis.

Dans ces temps-là, plusieurs prêtres romains étaient mariés, comme les prêtres grecs. Leurs femmes ne prenaient pas le titre d'épouses, elles étaient appelées faeminae conductitiae (compagnes.) On dit que les curés achetaient des évêques le droit d'avoir de ces femmes; ce qui était une espèce d'amende, et un hommage rendu à la discipline des églises occidentales.

Yves de Bellême, 31.e évêque de Seès, 5.e fils de Guillaume Talvas II, seigneur d'Alençon, était un très-bel homme, très-spirituel et très-gai, qui, en voulant chasser de la cathédrale des brigands qui s'en étaient emparés, y mit le feu par mégarde. Quelque temps après, Yves, se trouvant à un concile tenu à Rheims, reçut du pape une très-violente

Digitized by Google

réprimande. Qu'avez-vous fait, méchant? vous avez brulé votre mère. Je vous donne pour pénitence de réparer votre église. L'évêque de Seès, quoiqu'il ne fut pas coupable, accepta la pénitence, et engagea tous ses biens pour l'exécuter.

Serlon, surnommé l'Éloquent, qui de moine de S.t-Evroult, devint évêque de Seès, se mêla beaucoup de politique, excommunia Robert de Bellême, son seigneur; prit le parti de Henri I, roi d'Angleterre, contre Robert, duc de Normandie.

Henri, ayant fait un voyage en Normandie, et se trouvant à Carentan le jour de Pâques, se rendit à l'église. Serlon, en habits pontificaux, l'y attendait; et s'adressant au roi, en poussant de profonds soupirs : Sire, la Normandie est sans chef...., les temples sont violés...., ne différez pas...., arrachez les peuples des mains des pervers....; votre frère Robert n'est duc que de nom.... Il est livré dans son palais a la mollesse et a la dissolution.... Il dépense en superfluités les revenus d'un état puissant; armez votre bras.... Puis il se mit à prêcher contre les longues chevelures, tira des ciseaux de sa manche, tondit le roi et tous les seigneurs de la cour.

Jean de Neuville, neveu et successeur de Serlon, régularisa le chapitre de Seès.

Jean Bertaud, 65.e évêque de Seès, est auteur de ces jolis vers :

Félicité passée,
Qui ne peut revenir,
Tourment de ma pensée,
Que n'ai-je, en te perdant, perdu le souvenir!

Digitized by Google

Jean Forcoal, 69.e évêque, est très-connu par ses statuts.

Alexandre l'Allemand, 73.e évêque, en présentant au clergé le nouveau bréviaire, s'excuse d'avoir divisé, à l'instar du beati immaculati, les pseaumes, qui étaient trop longs ; invite les prêtres à ne pas attendre le dernier coup de la cloche pour se rendre à l'office, en accourant, instar venatorii canis, hiante ore, et à réciter l'office avec beaucoup d'humilité, ut miseri homunciones, viles ranunculae.

Louis-François Néel de Christot, 74.e évêque, ancien conseiller au parlement de Rouen, qui avait admiré la longanimité des curés plaideurs, qui fatiguaient la cour pour la dîme d'un cochon de lait, ou d'un vieux poirier qu'on pouvait abattre, arrangeait toutes les contestations, et ne permettait jamais à ses curés de plaider avec leurs paroissiens.

Jean-Baptiste Duplessis d'Argentré, fondateur du palais, dont il ne jouit pas longtemps, sortit de la France en révolution, et se retira à Munster, où il est mort. Il était du nombre des 38 évêques qui protestèrent contre le concordat de Pie VII et de Buonaparte ; mais il y a beaucoup d'apparence qu'il serait rentré avec le roi, dont il avait été l'aumônier, et qu'il se serait soumis.

Hilarion de Boischollet occupa le siége dans les circonstances les plus difficiles, lorsque toutes les têtes bouillonnaient encore. Buonaparte, en passant à Alençon, le 27 mai 1811, mit le comble aux peines de l'infortuné prélat, en l'accablant des plus violens reproches, et le forçant de donner sa démission.

Digitized by Google

L'évêque quitta la ville épiscopale au milieu des lamentations du peuple, pour s'en retourner mourir dans son pays.

L'Eglise de Seès fut longtemps dans l'affliction. M. Baton, nommé évêque par Buonaparte, aurait pu la consoler; mais, n'ayant point reçu son institution canonique, il fut forcé de gouverner, en vertu des pouvoirs capitulaires, qui lui furent même retirés; ce qui occasionna une petite division dans le chapitre et dans le clergé.

M.gr de Saussol, nommé par le Roi évêque de Seès, a été sacré, le 3 octobre 1819, à Paris, dans la chapelle des sœurs de la charité, de la rue du Bac, par M.gr de Couci, archevêque de Rheims; le 1.er novembre suivant, il a été solennellement installé, présence de M. le marquis De Lamorelie, préfet du département, de M. le président du tribunal de première instance, de M. le procureur du Roi, et de plusieurs autres fonctionnaires publics. Le 19 du même mois, M.gr l'évêque a fait son entrée à Alençon; le 21, il a officié pontificalement dans l'église Notre-Dame; le 22, il a donné la confirmation et ensuite visité l'hôpital et bicêtre, où il a donné la bénédiction, versé des consolations dans le sein des affligés, et fait remettre 100 fr. à l'aumônier, pour être distribués aux pauvres de la maison.

INVASION DES FRANCS.

Après l'invasion des Saxons, qui avaient fondé la ville de Seès, et dévasté le territoire d'Alençon, d'autres barbares, sortis des régions septentrionales, connus sous les noms d'Alains et de Huns, désolèrent

encore ce malheureux pays, que les Romains affaiblis ne pouvaient plus protéger.

L'invasion des Alains fut même beaucoup plus funeste que celle des Saxons ; ils pillaient également les Diablintes et les Romains.

Les Alains, après avoir ruiné le territoire d'Alençon, entrèrent dans l'Armorique, qu'ils dévastèrent. OEtius, qui commandait dans les Gaules pour les Romains, envoya Lictorius pour les combattre. Lictorius n'ayant pas réussi, et OEtius se trouvant dans l'impuissance de réduire ces barbares, firent la paix, vers l'an 441, avec Eocaric, leur chef, et lui cédèrent l'Armorique.

Ces invasions ne sont rien auprès de celles des Francs, qui minèrent peu à peu la puissance des Romains dans les Gaules, et ruinèrent totalement leur domination.

Déjà plusieurs chefs des Francs s'étaient emparé de différentes portions des Gaules ; mais ce fut Clovis, qui fit la conquête du territoire d'Alençon et de ses environs.

Ce prince, après avoir conquis l'Armorique et tous les pays occupés par les Ossimiens, les Sagiens, les Essuins, les Diablintes et les Cénomans, devint le seul maître du territoire d'Alençon, ayant donné à son frère Rignomir le territoire des Cénomans, sur la rive gauche de la Sarthe. Mais ce malheureux prince n'en jouit pas long-temps ; l'ambitieux Clovis le fit tuer pour posséder le tout.

Les Romains avaient divisé le territoire par métropoles et diocèses. Rouen était métropole, et Seès diocèse ; Alençon n'était rien.

Digitized by Google

Les descendans de Clovis firent une autre division du territoire par comtés, vicaireries et centenies; et ce fut alors que fut formé le comté d'Exmes, d'une étendue considérable, comme devant être l'apanage d'un des membres de la famille royale, et même un royaume, suivant Orderic-Vital.

Ce comté, dont le chef-lieu était la ville d'Exmes, s'étendait depuis la Sarthe jusqu'à la mer, et depuis Nogent-le-Rotrou jusqu'à Caen. Il comprenait au nord le pays d'Auge, tout le diocèse de Lisieux, une partie de celui de Bayeux; à l'est, l'Ouche, le Corbonnois et le Bellemois, une partie des diocèses d'Evreux et de Chartres; au sud, le canton de Seès, celui d'Essay et le territoire d'Alençon; et à l'ouest, le Houlme et le Passais.

Le comte d'Exmes avait établi une vicairerie à Corbon, deux lieues sud-est de Mortagne, qui devait alors être considérable; une centenie à Seès, et une centenie à Alençon: IN VILLA QUAE SITA EST IN PAGO OSISMENSI IN CENTENA ALENTIONENTI. Le centenier n'avait de juridiction que sur cent familles, peut-être que sur cent hommes; il ne jugeait jamais des cas royaux, ni en dernier ressort; c'était un simple officier de police, un juge de paix.

INVASION DES NORMANDS.

Le pays avait changé de nom; il s'appelait alors Neustrie, et les Diablintes s'appelaient Neustriens, habitans de l'ouest. Ils ne furent pas très-malheureux sous la domination des Francs; mais le calme dont ils jouirent ne dura pas long-temps. Le nord

Digitized by Google

inépuisable vomit bientôt dans la Neustrie un nouvel essaim de barbares.

Rollon, fils d'un seigneur du Danemarck, surnommé le Riche, ayant eu guerre avec le Roi, fut vaincu, et tous ses biens furent confisqués. Forcé de quitter sa patrie, il rassembla ses amis, équipa une petite flotte et se livra à l'élément des mers, pour chercher fortune ailleurs.

La tempête ayant jeté l'infortuné prince sur les côtes de la Frise, il fut pillé par les Frisons; mais il s'en vengea cruellement, ravagea tout le pays à son tour, battit Rembaut, duc des Frisons, et fit prisonnier Reignier, comte du Haynaut, qui était venu à son secours, et qu'il ne rendit que moyennant une forte rançon.

Après cette expédition, Rollon se rembarqua, suivit la côte jusqu'à l'embouchure de la Seine, qu'il remonta; n'ayant trouvé aucun obstacle dans sa route, il arriva, l'an 878, devant la ville de Rouen, qui lui ouvrit ses portes.

Rollon ne resta pas long-temps à Rouen; il remonta la Seine. Renaud, duc d'Orléans, et Hasting, comte de Chartres, se réunirent pour lui fermer le passage; ils le rencontrèrent à l'endroit où l'Eure se jette dans la Seine; ils envoyèrent demander le nom du chef; il fut répondu qu'il n'avait pas de nom, c'est-à-dire de titre. On offrit des terres sous la condition de l'hommage; il fut répondu qu'ils ne rendaient hommage à personne. Il fallut se préparer au combat; Rollon remporta une victoire complète, et marcha sur Paris.

Paris ne renfermait alors que la Cité, et était

Digitized by Google

entouré de fortes murailles. Rollon fit tous ses efforts pour s'en emparer, et ne réussit pas ; il tourna le siége en blocus ; mais, en voulant affamer la ville, il s'affama lui-même, et fut obligé de retourner dans la Neustrie, pour se procurer des vivres.

Les pauvres Neustriens tremblèrent, se sauvèrent où ils purent, emportant ce qu'ils avaient de plus précieux ; et comme ils avaient appris que les Danois, sectateurs d'Odin, ne respectaient guère les reliques, et qu'ils les brûlaient pour s'emparer des reliquaires, ils transportaient leurs saints, qui n'avaient peut-être jamais autant voyagé pendant leur vie.

Ce fut alors que les Neustriens d'Alençon éprouvèrent toutes les horreurs de l'invasion ; que tout le pays fut cruellement dévasté par l'armée de Rollon, qui marchait sur plusieurs colonnes.

Arrivé, en pillant tout sur le chemin, devant la ville de Bayeux, Rollon la somma de se rendre ; mais le brave comte Beranger ne voulant pas se soumettre, l'assaut fut commandé, la ville prise, pillée, et les habitans furent passés au fil de l'épée. On ne réserva que quelques femmes et la belle Pope, fille du comte, que Rollon épousa, suivant le rit danois.

Après la prise de Bayeux, Rollon retourna devant Paris, dans l'intention de s'en emparer ; n'ayant pas mieux réussi que la première fois, il porta le ravage dans l'Ile-de-France, dans la Beauce, et vint camper devant Chartres ; mais il ne put prendre cette ville, vaillamment défendue par ses habitans, et spécialement protégée par la chemise de la S.te-Vierge, qui n'a jamais porté de chemise, parce

Digitized by Google

qu'on n'en portait pas de son temps, suivant M. De Toustaint de Richebourg. D'ailleurs les historiens n'ont point parlé du miracle; c'est un poète qui l'affirme :

LES CHARTRAINS LA CHEMISE PRIRENT,
SUR LES MURS AUX CARNEAUX LA MIRENT.

Cependant Charles-le-Simple, roi de France, et Rollon, tous deux fatigués de la guerre, se rendirent, en 912, à S.t-Clair-sur-Epte, où ils signèrent un traité, par lequel Rollon promit de cesser ses incursions, et Charles lui donna en mariage sa fille Giselle, et lui céda la Neustrie.

Rollon embrassa la religion chrétienne, qui adoucit ses mœurs; s'appliqua spécialement à faire rendre la justice; publia les lois les plus sévères contre le vol, et mérita le surnom de grand-justicier.

Les habitans du territoire d'Alençon se trouvèrent fort heureux de vivre sous la domination des Normands, de grands voleurs devenus les plus honnêtes gens du monde. On ne fermait plus les portes, les instrumens de labour couchaient dans les champs. On respectait les petites croix d'or suspendues aux croix des carrefours. On dit même que personne ne toucha à une chaîne d'or que Rollon avait laissée exprès, pendant trois ans, attachée à un chêne de la forêt de Roumare.

FONDATION DE LA VILLE D'ALENÇON.

Il est temps enfin de parler de la fondation de la ville d'Alençon, dont l'origine est assez romanesque.

Guillaume Longue-Epée, fils de Rollon, ayant

Digitized by Google

été cruellement assassiné, laissa pour héritier de sa couronne Richard, son fils, âgé de dix ans. Dans ces circonstances difficiles, les seigneurs de Normandie se réunirent pour délibérer.

Dans l'assemblée qui fut tenue, Hugues, archevêque de Rouen, revêtit le jeune prince du manteau ducal, lui mit la couronne sur la tête, et lui ceignit l'épée. Osmond fut nommé gouverneur du prince, et Bernard, gouverneur de la Normandie.

Cependant Louis d'Outre-mer, roi de France, vint à Rouen faire au jeune Richard ses complimens de doléance, et pria les seigneurs de lui remettre cet enfant précieux, auquel il prenait un grand intérêt, pour le faire instruire avec son fils Lothaire.

Les seigneurs de Normandie eurent l'imprudence de déférer à la demande de Louis, qui emmena à Laon, résidence de la Cour, le jeune Richard, accompagné seulement de son gouverneur Osmond.

A peine Richard fut-il arrivé, qu'il lui fut étroitement défendu de sortir de la ville ; mais, un jour que le Roi était absent, le jeune prince, qui aimait l'exercice, comme tous les jeunes gens, pria son gouverneur de le mener à la chasse du vol. Osmond, croyant que le roi ne serait point instruit de leur sortie, déféra aux désirs de son élève.

A son retour, le roi, informé de cette sortie, entra dans une furieuse colère, traita Richard de fils de p....., et jura que, s'il sortait une seconde fois, il le ferait ÉNERVER.

Je crois ne pouvoir mieux peindre le départ du jeune prince, qu'en insérant le naïf récit d'une vieille chronique.

Digitized by Google

« Quand Osmond voit chen, il manda as Normands et as Brètons que einsi tenoit leu seignour en prison. Moult en furent dolens, et firent prières, ourèsons et processions. Si jeunoient trois fois la semaine, et étoient trois jours et nuits li saints hommes vestus de sacs, et gisoient en cendres, que diex leur sauvast leu seignour, et l'ostast de la main du roi de France. Diex en oi leurs prières. Or oes comment li enfant fut délivré. Li enfant se fit malade par li conseil de Yves de Bellême. Osmond et cil qui le gardoient se desesperoient de sa vie, si que la nouvelle fut épandue par Laon que li enfant se mouroit. Une heure que le roi se mevoit, et tous les gardes se partirent de l'enfant; Osmond le print moult pauvrement vestu, et le lia en un troussel d'herbe, et alla einsi, comme si voussit donner à son cheval à manger, et mit la selle et print l'enfant devant li, et s'en issi de la ville, et tant erra qu'il vint au castel de Coucy. Là, laissa l'enfant au chatelain, et alla pongnant tant qu'il vint à Senlis, au comte Bernard. »

Yves de Bellême, qui par ses conseils avait puissamment contribué à l'évasion du jeune Richard, méritait bien quelque récompense ; il reçut, en 944, une étendue considérable de territoire, depuis le Mêle-sur-Sarthe jusqu'à Domfront, y compris tout le Passais, aux conditions d'élever deux forteresses : l'une à l'embouchure de la Briante, l'autre sur les rochers de Domfront, contre les incursions que faisaient fréquemment en Normandie les Angevins et les Manceaux.

Guillaume Talvas I, fils d'Yves-de-Bellême, exécuta

Digitized by Google

très-fidèlement les conditions qui avaient été imposées à son père ; il bâtit sur la Briante un château qui, n'étant pas fortifié par la nature, exigeait d'autant plus toutes les ressources de l'art et du travail ; rien ne fut épargné.

Le château, d'après les différens ouvrages qui furent ajoutés en différens temps, comprenait, dans une vaste enceinte, 1.° la porte d'entrée, en forme de pavillon, accompagnée de deux grosses tours en pierre de taille ; 2.° la tour couronnée, ainsi nommée à raison de sa forme, également bâtie en pierre de taille ; 3.° la tour du chevalier Giroye, moitié ronde et moitié octogone ; 4.° la tour salée, qui servait de magasin de sel pour la garnison ; 5.° le donjon, qui avait 122 pieds de hauteur perpendiculaire ; 6.° le bastion de l'éperon ; 7.° le palais des seigneurs, dont l'entrée était défendue par plusieurs tours. Toutes ces fortifications étaient environnées de larges et profonds fossés, dans lesquels coulait l'eau de la Briante.

C'est dans ce château que les Talvas exerçaient leurs cruautés.

C'est là que gémissait le pauvre chevalier Giroye, mutilé.

C'est là que Robert de Montgommeri, dit de Bellême, dit le Diable, préparait ses terribles incursions dans le Maine et dans la Normandie.

C'est là que, l'an 1158, Henri II, roi d'Angleterre, tenait sa cour plenière.

C'est là que Pierre II méditait le plan du Val-Dieu, et correspondait avec Madame de Blandé, sa maîtresse.

Digitized by Google

C'est là que se reposait de ses longues campagnes Jean II, favori de Jeanne d'Arc, que l'on devrait nommer Jean V, puisqu'il y a eu quatre seigneurs du nom de Jean avant lui; ou au moins Jean III, comme on a fait dans l'histoire d'Alençon, en retranchant deux seigneurs, dont l'un n'a régné que deux mois, et dont l'autre s'appelait comte de Seès.

C'est là que la célèbre reine de Navarre composait ses Nouvelles galantes, et que Marguerite de Lorraine faisait ses dévotions.

C'est là que le duc René se dérobait à la politique insidieuse de Louis XI; que vivait dans la douleur ce bon duc, si persécuté pendant sa vie, si poursuivi après sa mort par les révolutionnaires, qui ont dispersé les pierres de son tombeau, le plus beau monument de la ville.

En 1585, Henri IV fit son entrée dans le château, et en 1592 il en ordonna la démolition, en réservant spécialement le donjon.

Chacun s'empara comme il put des pierres du château. Madame de Guise en prit pour l'Hôtel-Dieu, les jésuites en prirent pour construire leur collége, et les capucins pour bâtir leurs cellules.

Il ne reste de l'antique château que le pavillon où siégent les tribunaux; et la tour couronnée, qui a bravé les révolutions, et bravera longtemps l'injure des siècles; où logent les prisonniers, et les martinets noirs, dans les beaux jours d'été.

On a élevé sur l'emplacement du château l'Hôtel-de-Ville, et on y élève aujourd'hui le palais de justice.

C'est le château d'Alençon qui a donné naissance à la ville. Différens officiers, attachés à la cour du

Digitized by Google

seigneur, se logèrent aux environs et formèrent les rues du CHATEAU, du VAL-NOBLE et AUX SIEURS, par corruption AUX CIEUX. Beaucoup d'ouvriers, qui travaillaient aux fortifications, se fixèrent dans le voisinage. TALVAS accorda de grands priviléges aux nouveaux habitans; les marchands, les artisans accoururent de toutes parts; d'ailleurs il n'était pas besoin d'encouragement; lorsque les châtelains se faisaient la guerre dans les temps de la féodalité, cultivateurs et moines se retiraient dans la ville, pour être à l'abri du pillage. Les bénédictins de Seès y avaient une maison de refuge.

La ville prit en peu de temps de grands accroissemens, la population augmenta; mais la plus grande simplicité régnait encore, et le commerce n'était pas brillant.

Il n'y avait ni tour Notre-Dame, ni flèche à S.t-Léonard; mais seulement deux petites chapelles desservies par les moines de Lonlai, dans lesquelles il n'y avait ni orgues, ni serpens, ni KIRIE Dumont, ni chant figuré.

Les maisons étaient en bois, pignon sur rue. Les jardiniers de la Barre ne cultivaient ni pommes de terre, ni capucine; la jeune fille ne mettait sur sa fenêtre ni GERANIUM, ni HORTENSIA. L'artisan ne fabriquait ni fusils, ni canons; mais des DARDS et des PIQUES, des CUISSARTS et des BRASSARTS.

On ne tissait ni mousseline, ni CALICOT; on ne faisait ni brode, ni dentelle. Les hommes ne portaient ni culottes de nankin, ni gilets de piqué. Les prêtres ne portaient ni chapeaux tricornes, ni chapeaux ronds. Les femmes n'avaient ni SCHALLS, ni rubans

Digitized by Google

PONCEAU. Tous les hommes portaient des capuchons, comme les moines; toutes les femmes des voiles, comme les religieuses.

On ne lisait ni gazettes, ni journaux; on ne prenait ni café, ni chocolat. Les épiciers ne vendaient ni girofle, ni muscade. On ne trouvait chez les apothicaires ni jalap, ni quinquina.

On était bien malheureux; on ne pouvait constater ni les entrées, ni les achats, ni les ventes. Il n'y avait ni octroi municipal, ni commis aux aides, ni gabelle, ni débit de tabac, ni enregistrement, ni contrôle.

ENCEINTES ET PORTES.

La ville était ceinte de murailles, qui présentaient un front redoutable à l'ennemi; ces murailles étaient flanquées, de distance en distance, de grosses tours, couronnées de parapets; un large rempart régnait du côté de la ville; elles étaient défendues au nord et à l'est par un fossé très-profond, au sud et à l'ouest par la Sarthe et par la Briante. Aujourd'hui les murailles et les tours sont rasées, les remparts et les fossés sont convertis en terrasses et en jardins. L'aimable Flore, sur son trône, entourée de ses enfans, brillans de la plus riche parure, remplace la terrible Bellone, le casque en tête et la pique en main. On entrait dans la ville par quatre portes et une poterne.

La porte de Lencrel, au nord, était une des plus fortes; elle était défendue par deux grosses tours, un pont-levis, et plusieurs ouvrages avancés dans les rues de Lencrel et de l'Écusson; elle a été abattue en 1776.

Digitized by Google

La porte de Seès, à l'est, était défendue par quatre tours, dont deux dominaient sur le faubourg S.t-Blaise, et les deux autres sur celui de Casault; elle a été abattue en 1724.

La porte de la Sarthe, à l'ouest, était formée de deux tours, et avait pour défense la rivière et le fort du Boulevard au-delà; elle a été abattue en 1776.

La porte de la Barre, au nord-ouest, qui a pris son nom du faubourg, était défendue par deux tours, démolies en 1776.

La poterne, petite porte, où il ne pouvait passer qu'un homme, ne consistait qu'en une grosse tour, qui fut démolie en 1776.

Il n'y a plus ni tours ni portes. Les Anglais, les Angevins, les Normands n'y montent plus la garde. Les bureaux de l'octroi remplacent les portes; et les commis pacifiques, les soldats; et ils ne sont pas moins respectés.

Le voiturier, qui n'est pas très-poli sur la grande route, qui ne céderait pas un millimètre à un courrier du cabinet, qui ne s'arrêterait pas pour laisser passer le char de Phœbus lui-même, s'arrête, sans qu'on le lui dise, à la porte du bureau, et est doux comme un mouton.

Tout se passe bien à S.t-Blaise, à Casault et ailleurs; il n'en est pas de même à Lencrel; l'étroite porte est parfois totalement obstruée; les charretées de bois de Radon, les pipes de S.t-Nicolas et du Frou interceptent le passage, pendant que les commis mesurent les stères et calculent les litres. Les mules du moulin, chargées de farine, sont arrêtées; l'âne

Digitized by Google

qui porte les petits fagots, que le pauvre homme attend pour faire sa soupe, ne peut passer. La malle ne passerait pas. Le fantassin pressé, qui se glisse entre les voitures, essuie quelquefois l'essieu avec ses habits; bien heureux d'en être quitte pour une tache ineffaçable de cambouis. Naguère, une pauvre fille, qui voulut franchir, a trouvé la mort à cette funeste porte.

INVASION DES ANGLAIS.

Si les Anglais ont possédé la ville d'Alençon, ce n'est pas parce qu'ils ont conquis la Normandie; c'est parce que les Normands ont conquis l'Angleterre.

Le duc Guillaume, qui prétendait à la couronne d'Angleterre, d'après la donation du pape et le testament d'Edouard, appuyé sur ces deux pièces qui ne valaient pas mieux l'une que l'autre, fit une descente en Angleterre, gagna la bataille d'Hastings, et mit sur sa tête la couronne, par le droit du plus fort, de tous les droits le plus solide.

Quelque temps après, Henri I, troisième fils de Guillaume, roi d'Angleterre, par les conseils de Serlon, évêque de Seès, fit la guerre à Robert, surnommé le DIABLE, seigneur d'Alençon, le vainquit, et s'empara de la seigneurie.

Jean SANS-TERRE, roi d'Angleterre, et seigneur d'Alençon, ayant tué son neveu ARTUS, Philippe Auguste, roi de France, s'empara de la Normandie par droit de confiscation et par droit de convenance, et acheta la seigneurie d'Alençon; mais les rois d'Angleterre, qui ne reconnaissaient point la légitimité de ces droits, ni la validité du contrat, conservèrent des prétentions sur la ville d'Alençon.

Digitized by Google

En 1346, le célèbre Edouard III, vainqueur de Crécy, étant descendu à la Hogue, envoya Geoffroy-d'Harcourt, avec une partie de l'armée, ravager le territoire d'Alençon.

Geoffroy, qui avait des vengeances à exercer contre le roi de France, qui lui avait fait payer le pillage de l'abbaye de Perseigne, s'acquitta à merveille de sa commission. Tout le pays fut cruellement dévasté. Ces malheurs ne furent que passagers; mais ceux qui résultèrent de l'invasion de Henri V furent bien autrement longs et désastreux.

En 1417, au mois d'août, Henri V débarqua à Touques; et, après s'être rendu maître de Caen et de Bayeux, il dirigea son armée sur Alençon; et le 14 octobre, il campa dans le faubourg Monsort, sur un emplacement qui en prit le nom de Champ-du-Roi, qu'il conserve encore. Au bout de huit jours, il fit son entrée dans le château, d'où il envoya des garnisons dans les forteresses voisines : à Essey, S.t-Remi, Mamers, Nouans, Beaumont, Fresnay, et dans plusieurs autres endroits. Le roi d'Angleterre passa trois mois au château d'Alençon, et, avant de partir, nomma pour [illegible] commandant Jean d'Arondel, et pour bailli Rolland-Leyntale.

Tout fut assez tranquille dans la ville; l'ordre fut maintenu, les bourgeois ne furent pas malheureux; mais les pauvres habitans de la campagne étaient tous les jours exposés aux cruelles dévastations des garnisons qui sortaient, se répandaient partout et pillaient les laboureurs; s'ils opposaient de la résistance, on les tuait. De son côté, Loré, qui commandait à S.t-Cenery, faisait de fréquentes sorties.

Digitized by Google

et ravageait à son tour. Les détachemens ennemis se rencontraient quelquefois et se livraient combat. Ils se rencontrèrent à Mieuxcé, à Arçonnai, où ils se battirent cruellement. Il n'y eut guère de villages aux environs d'Alençon où il n'y eut du sang répandu.

La garnison de S.t-Cenery inquiétait tellement les troupes anglaises, que d'Arondel résolut de s'emparer du Château. Il prit avec lui quinze mille hommes, plusieurs pièces de canon, battit la forteresse pendant trois mois, la prit d'assaut et la rasa.

Les Anglais furent les maîtres du pays pendant trente ans. Ce ne fut qu'en 1448 que quelques bourgeois, s'étant concertés, s'emparèrent par ruse de la porte de Lencrel, qu'ils livrèrent à leur ancien seigneur. Jean Wornay, qui commandait, se cassa les jambes, en se sauvant.

Pour en finir de toutes les invasions qu'a subi ce malheureux pays, je dirai deux mots de l'invasion des Prussiens.

En 1815, après la déroute de Waterloo, une division de l'armée prussienne, commandée par le général Tavenzien, forte d'environ 20,000 hommes, traversa ce pays, en allant en Bretagne, et en revenant. Malheur aux pauvres habitans voisins des grandes routes. Le mercier ferme sa boutique, l'aubergiste abat son enseigne, le père de famille cache son argent, la mère sa fille. Le soldat mange les poules du paysan, couche dans son lit, et le lendemain emporte les draps, bat quelquefois son hôte, et emmène la vache, le cochon, jusqu'au chien.

La ville d'Alençon fut livrée, pendant trois mois, à une nombreuse garnison, bien exigeante. Les sol-

Digitized by Google

dats étaient les maîtres dans la maison. Quand on leur avait donné la soupe, le bouilli, quelquefois le rôti; qu'on les avait abreuvés de liqueurs fortes, ils n'étaient pas contens, menaçaient.... On craignit longtemps qu'ils ne voulussent se venger de l'invasion des Français dans leur pays, après la bataille d'Iéna; mais le général Blucher harangua fortement les officiers; ceux-ci tinrent ferme, le soldat fut contenu, et il n'y eut point de désordre.

GRANDES ROUTES.

Les voies romaines sont célèbres. On parle encore de la voie appienne, dont il existe de si beaux restes.

Il n'y avait jadis en France que des chemins impraticables, où l'on rançonnait les passans. En venant du Mans assiéger Alençon, Henri IV fit traîner ses canons sur des claies.

Louis XV s'est immortalisé par les grandes routes, qui coupent et partagent la France, comme les cases d'un damier, au détriment de l'agriculture, et au grand avantage du commerce. On lisait sur l'obélisque, élevé au haut du faubourg S.t-Blaise :

LUDOVICUS XV
CONSULUIT
VIIS REGIIS UNDEQUAQUE
APERTIS, STRATIS ET MUNITIS.
M DCC XXXVIII.

Autrefois la ville d'Alençon ne pouvait communiquer, en hiver, avec Courteille et Damigni; aujourd'hui elle peut communiquer, en tout temps, avec l'univers entier. Quatre grandes routes de pre-

Digitized by Google

mière et deuxième classes, partant du centre de la ville, sont dirigées aux quatre parties du monde : La route de Seès, au nord ; celle de Paris, à l'est ; celle du Mans, au sud ; et celle de la Bretagne, à l'ouest.

Les routes de Seès et de Paris sont pavées à la distance d'environ deux lieues. Les bernes sont très-mauvaises en hiver, et le pauvre fantassin, bien fatigué, est forcé de prendre la chaussée pavée de grès. Les routes de Mamers, du Mans et de la Bretagne, encaissées de cailloux et bien entretenues, sont beaucoup plus commodes.

Par la route de Seès, la ville d'Alençon reçoit les cotonnades de Rouen, les harengs salés de la Délivrande, les huîtres de Courseul, les plies et les merlans de Savenelles et d'Ouëstreham.

Par la route de Paris, Alençon reçoit les gravures antiques et modernes, religieuses et profanes, édifiantes et polissonnes ; les journaux, quelquefois libres, quelquefois enchaînés, et les modes changeantes.

Par la route du Mans, Alençon reçoit les cotons de l'Asie et de l'Amérique, les huiles et les savons de la Provence, les vins du Languedoc et de l'Anjou, et les eaux-de-vie de Coignac et d'Andaye.

Par la route de Bretagne, Alençon reçoit les belles étoffes de l'Orient, les diamans de Golconde, et le beurre de la Prévalais.

FAUBOURGS.

Le bourg était la cité, enceinte et fortifiée ; c'était là que résidaient, près du château, rue du

Digitized by Google

Val-Noble, les chambellans, écuyers et autres officiers de la cour des seigneurs ; les marchands, et les artisans qui fabriquaient les armes, demeuraient un peu plus loin ; les capitaines et les soldats veillaient dans les tours des cinq portes et sur le donjon.

Les laboureurs, les ouvriers, qui cultivaient les champs, demeuraient dans les faubourgs. Le mot faubourg ne vient pas, comme on le croit, de FALSUS ; c'est une corruption de fors-bourg, hors bourg, dérivé de FORIS ; d'où est venu le FORUM des Romains, où se traitaient les affaires publiques, et le mot FOIRE, réunion pour le commerce. Les grandes réunions se tenaient aux confins des petits états, entre les nations voisines ; on y plantait des bornes représentant Mercure, dieu du commerce ; d'où est venu le nom MERCATURA (marchandise), (marché), (marchand), (mercier), (marquis),..

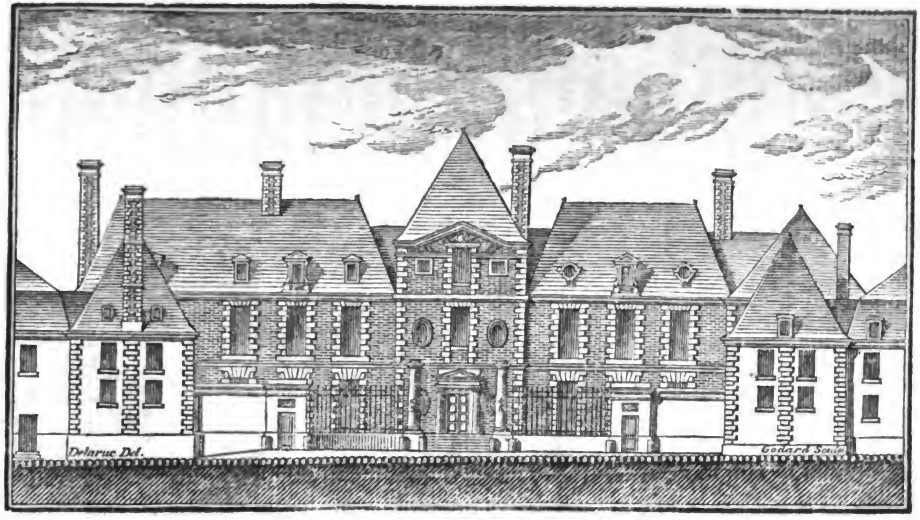
Il n'y avait dans les premiers temps que quelques habitations isolées de cultivateurs auprès de la chapelle S.t-Ysiges, berceau du faubourg Lencrel ; auprès de la chapelle S.t-Blaise, berceau du faubourg de ce nom ; auprès de l'ancienne église S.t-Pierre, berceau du faubourg Montsort ; parce qu'il n'y avait pas de sureté à demeurer dans le voisinage d'Alençon, pendant les guerres cruelles des Talvas et de Robert-le-Diable ; les assiégeans ne se faisaient pas scrupule de piller les maisons, de s'y loger, ou de les raser, suivant le besoin.

Les faubourgs ne prirent de l'accroissement que depuis que les rois de France, ou des membres de leur famille, possédèrent la seigneurie.

On ne devrait plus parler de faubourgs, puisqu'il

Digitized by Google

Digitized by Google



Page 59. HOTEL DE LA PRÉFECTURE.

n'existe plus d'enceinte fortifiée. On en distingue pourtant encore sept, que je réduis à six : Lenerel, S.t-Blaise, Casault, Montsort, la Barre et Bretagne.

Le faubourg Lencrel, situé dans un bon air, comprend la rue de Lencrel, où est la fontaine S.t-Gilles, autrefois S.t-Ysiges; la jolie rue de l'Ecusson, et la magnifique rue du Cours, la seule qui ait des trottoirs.

Le faubourg S.t-Blaise, situé dans un très-bon air, est de tous les faubourgs le plus animé par le mouvement du commerce et des voyageurs. On y voit le magnifique Hôtel de la préfecture, ancien palais de Madame la duchesse de Guise; l'Obélisque, tronqué et mutilé, transporté plus loin, pour faire place à la bascule, où l'on pèse les voitures chargées de plusieurs milliers, comme on pèse des grammes d'or dans un trébuchet.

Le faubourg Casault (CASA ALTA) indique assez sa position; il comprend les casernes qu'on a fait bâtir sur l'emplacement des Capucins, et l'hôtel des messageries, dont l'arrivée est spacieuse et forme une très-belle rue.

Le faubourg Montsort, également situé sur une hauteur, est de tous les faubourgs le plus peuplé; il comprend les rues du Mans et des Tisons, l'ancienne Sénatorerie, la belle place du Champ-du-Roi, où se tient le marché des bestiaux, et plusieurs manufactures de mousseline et de calicot, que l'on vient d'y établir.

Le faubourg la Barre, un des plus anciens, comprend une assez belle rue, et plusieurs ruelles, résidence des pacifiques jardiniers, qui contrastent

Digitized by Google

un peu avec les sanglans bouchers, qui environnent la TUERIE, que l'on vient d'y établir.

Le faubourg Bretagne, où l'on a établi la maison de Bicêtre, est le plus beau des faubourgs; il comprend la plus longue, la plus large, la plus droite des rues de la ville, coupée à angles droits par plusieurs autres rues. Il s'y fait peu de commerce, et la population n'y est pas considérable.

PLACES.

Depuis 1781, il s'est fait bien des augmentations et des embellissemens dans la ville d'Alençon : hôtel de ville, palais de justice, promenades, bicêtre, halles, casernes, pompes, pavage et places publiques. On compte dix places publiques. Je ne parlerai que des principales.

La place Bourbon, sur laquelle on a élevé l'hôtel de ville, est une des plus belles. On a planté depuis peu sur cette place une avenue, du côté de la rue de Bretagne, et bâti, de l'autre côté, le palais de justice, qui la resserrent bien, mais qui contribuent beaucoup à sa décoration.

La place du Cours était couverte de boue et inabordable, lorsque l'on y tenait le marché des bestiaux; mais depuis que l'on a transféré ce marché à Montsort, et que l'on y a planté plusieurs avenues d'arbres, elle est devenue fort jolie.

La place du Palais est une des plus anciennes de la ville. On reconnaît son antiquité par le pavage en petits cailloux de grès, mêlés de petits morceaux de granit et même de pierres calcaires. On y fait les exécutions de justice; le jeudi, on y étale les ma-

Digitized by Google

tières premières de la manufacture des toiles, fibres de chanvre non sérancé, BRIN, ÉTOUPE, BOUTURE, fil ÉCRU, fil BLANC ; des monceaux épars de ferraille, qui contiennent les boutiques entières du maréchal, du cloutier, du serrurier, de l'armurier et du coutelier ; tout l'ameublement en fer d'une maison, gonds, serrures, clefs, chenets, grils, poêles, crémaillères, anses de chaudron, marmites sans couvercles, tringles de lits, jusqu'à la girouette. On y trouve tous les outils : la hache et la scie du fendeur de bois, la faulx et la faucille du moissonneur, la pelle et le râteau du jardinier, la truelle du maçon, jusqu'au sérans édenté du filassier. On y remarque quelquefois de singulières rencontres : un tronçon de lame d'épée dans une vieille marmite, et un canon de pistolet dans une casserole.

La place la Madelaine, sur l'ancien cimetière de Notre-Dame, autrefois assez agreste et mal-propre, est aujourd'hui bien unie, bien sablée, et défendue par des bornes. C'est là que l'on vend les oisons d'Alençon, les poulardes du Mans, les perdrix grises et rouges de Beaumont, le beurre du Mêle-sur-Sarthe, les fromages de Camembert, les choux de Mortagne, les navets de Seès, et les carottes de la Barre. Le campagnard vend ses chapons pour acheter un morceau de lard, et sa femme ses œufs frais pour emporter de mauvais hareng salé.

La place S.t-Léonard, sur l'ancien cimetière de ce nom, est la mieux décorée de la ville. On y a élevé trois jolies halles, couvertes en ardoise, qui présentent l'ordonnance d'un petit palais : le corps de logis, les deux ailes, et une fontaine au milieu.

Digitized by Google

Les poissonnières occupent une des halles ; le crochet et les herbières, les deux autres. Les marchandes de poisson sont fort honnêtes ; elles n'ont ni les manières, ni le ton que l'on reproche aux femmes qui font ce commerce. Les marchandes d'herbes n'ont peut-être pas la politesse des herbières d'Athènes ; mais elles conservent bien la modeste simplicité qui convient aux femmes de jardiniers.

La place Champ-du-Roi, où se tient la foire des bestiaux, est la plus grande de la ville. On a agrandi, autant que possible, les abords, pour faciliter les approches, et l'on a formé dans le milieu une enceinte, par le moyen de lices capables de contenir des éléphans. Cette place est environnée de deux rangées d'arbres qui forment de jolies avenues ; mais on a choisi précisément l'espèce qui convient le moins, le platane, arbre aquatique, que l'on a planté sur une butte, uniquement composée de pierres et de sable calcaires. C'est sur cette place que l'on vend les petits bœufs sans vices ; qu'on n'affirme rien qu'on ne le jure, et que, pour se tromper réciproquement, les Normands et les Manceaux se frappent plusieurs fois dans la main, symbole de la bonne foi.

RUES.

Il y avait autrefois un ruisseau au milieu des rues ; toutes les pluies des gouttières des deux rangs des maisons le grossissant, il devenait une rivière. On avait encore le soin d'y amasser toutes les ordures. On établit aujourd'hui une chaussée au milieu, qui les rend plus propres, leur donne plus d'apparence, et partage le ruisseau en deux.

Digitized by Google

Naguère, les voitures qui avaient roulé sans obstacle sur les chaussées des grandes routes, venaient s'enfoncer dans les ornières des rues du Cours et des Tisons. On a pavé ces deux rues, que l'on a embellies. On a percé la rue des Tisons jusqu'à la route de Mamers, et l'on a planté de chaque côté une avenue d'arbres ; par ce moyen, on en a fait une des plus belles rues de la ville.

La rue du Cours mérite une attention particulière. Elle est très-bien pavée, et la seule qui ait des trottoirs.

Le pavé appartient aux riches; permis à eux de le briser sous les roues de leurs voitures et les pieds de leurs chevaux. Le pauvre piéton est relégué sur les trottoirs, et file modestement le long des maisons, de peur d'être éclaboussé. On devrait bien en avoir un peu de pitié, applanir son chemin et l'adoucir. Le moyen serait facile. Plusieurs propriétaires des maisons ont pavé les trottoirs, quelques-uns ne l'ont pas fait, d'autres peut-être n'ont pas pu le faire. La partie pavée est couverte de l'inextricable POLIGONUM AVICULARE ; l'autre partie, encaissée de cailloux, est raboteuse. En applanissant le terrain et en y répandant une couche épaisse de sable graniteux, on se procurerait un sol doux, ferme, toujours sec et propre comme celui des rues Traversière et des Promenades. Si la renouée voulait encore s'y établir, on s'en délivrerait facilement avec une simple ratissoire. Il conviendrait de planter deux rangs de tilleuls, et par ce moyen la ville aurait son Cours du nord.

Une partie des larges revers de la rue de Bretagne est pavée, l'autre ne l'est pas. Depuis que

Digitized by Google

l'on a exhaussé les ruisseaux, qui étaient trop profonds, ces revers ne sont plus de niveau avec la chaussée. Si, en laissant en pavé l'accès des neuf portes cochères, on sablait le reste, si l'on plantait deux rangs de tilleuls, on se procurerait la plus agréable promenade.

PAVÉ.

On foule avec légèreté le pavé d'Alençon, sans s'informer autrement de son origine, ni de sa future destination.

Ce pavé, que l'on tire des paroisses de Fié et de Héloup, est de deux espèces : l'une très-dure, d'un rouge foncé, qui tient sa couleur et sa dureté des molécules ferrugineuses qui l'ont pénétré ; l'autre, de couleur blanchâtre, beaucoup plus tendre, qui pourrait bien être une espèce d'albâtre, comme l'ont prétendu MM. Desnos et Desmarets, et qui, dans ce cas, serait attaquable par les acides, et n'étincelerait point sous les pieds des chevaux.

Dans son état primitif, ce pavé n'était que du sable en liquéfaction ; une espèce de terre molle, où l'on aperçoit encore le trou sur le bord duquel le grillon venait chanter ; le cône où se plaçait le fourmillon pour attendre sa proie ; les traces de vers, qui se croisent, comme les lignes qui marquent la route des vaisseaux sur une carte marine : on distingue encore quelquefois le ver, arrêté dans sa course, pétrifié, dont les tendres anneaux soutiennent aujourd'hui les pesantes roues à la Malbroug.

Tous les jours, on entend faire de grandes lamentations sur la consommation des bois, sur leur

Digitized by Google

disette future ; on ferait bien mieux de s'inquiéter du pavé d'Alençon et des autres minéraux.

Les corps organisés, végétaux et animaux, qui se perpétuent par l'union des sexes, ont en eux-mêmes des principes de reproduction inaltérables et indestructibles.

L'homme industrieux cultivera toujours le pommier, jusque sur sa fenêtre, entre le basilic et le réséda, et fera fleurir sur sa cheminée, dans un verre d'eau, le narcisse et la jacinthe. Les plantes spontanées se multiplieront bien sans lui, et souvent malgré lui. Les forêts d'Ecouves et de Perseigne ne cesseront de fournir des poutres pour sa maison, et des bûches pour son foyer.

On ne doit pas être plus inquiet de la perpétuité de l'espèce animale. Les bœufs paîtront toujours dans les vallées d'Auge, et les moutons dans les campagnes d'Alençon. On verra toujours, dans le printemps et l'automne, des bandes d'oies passer sur la ville; et, en hiver, les corneilles descendre dans la campagne.

Il n'en est pas de même des corps inorganiques que l'on appelle minéraux, qui se détruisent tous les jours, et ne se renouvellent jamais. Comme ils ont été formés par la réunion des molécules, par JUXTA POSITION; par le frottement, ils sont broyés, divisés, disséminés, et pour ainsi dire anéantis.

De même que le SILEX est brisé par le briquet, le pavé est continuellement usé par les roues des voitures, les fers des chevaux, les sabots du pauvre homme, les gouttières des maisons, et le balai des servantes. Les carrières de Fié et de Hêloup ne pourront pas toujours fournir au renouvellement.

Digitized by Google

Les carrières de granit de Beauséjour et de Hertré, qui servent à bâtir les maisons et à élever les murs des jardins, s'épuiseront aussi sans ressource.

Toutes les pierres calcaires, immenses productions d'animaux marins, se consumeront dans les fours à chaux de S.t-Paterne.

Toutes les glaises de la Ferrière-Bochard, de Damigni, de Forges et de Semalé se convertiront en terre cuite dans les fourneaux du tuilier et du potier, pour couvrir les maisons et les tables.

Les mines de fer, en grains et en roche, s'épuiseront, et l'on ne pourra plus couler de gueuses dans les fourneaux de la Roche-Mabille et de S.t-Denis.

Tout le fer sera bientôt consumé. Les bandes des roues, les fers des chevaux s'usent sur le grès qui pave les grandes routes, et les outils tranchans sur la meule du rémouleur. Le fer, que le serrurier ne fait pas voler par parcelles sous les dents de sa lime, s'use peu-à-peu par les frottemens les plus doux. Le pesant essieu s'use dans le moyeu, la scie dans le ROBUR, le sérans contre les fibres du lin, le fer de la varlope sur du bois mou, la faucille sur des tiges de CRAMEN, votre rasoir sur un cuir, la pointe du soc dans le limon, et la pointe de l'aiguille dans la brode. Sans y penser, vous usez les gonds de votre porte en l'ouvrant, et le carré de la clef de votre montre en la montant.

Les mines d'or et d'argent du Mexique et du Pérou s'épuiseront, comme se sont épuisées celles des Gaules et de l'Espagne.

L'or et l'argent disparaîtront peu à peu. Votre

Digitized by Google

tabatière, votre cuiller à soupe, la croix suspendue au cou de la jeune fille, celle qui bat sur la poitrine du chevalier, l'anneau dans le doigt de l'épouse, la dorure du calice que le prêtre essuie, s'usent imperceptiblement; les pièces de monnaie, quoique renforcées par le mélange du cuivre, s'usent dans votre poche; elles s'usent entre les doigts qui les comptent.

Le frottement détruit tous les corps inorganiques, et pourtant rien n'est perdu. Les eaux entraînent les parcelles des métaux, le boueur ramasse dans son tombereau tous les débris, les molécules du grès et du granit, les quartiers de tuile et d'assiette, jusqu'au moule de cloche; les dépose dans les champs, où ils se transforment en terre végétale, passent dans les graminées, dans les légumes; et, sans y faire attention, vous mangez vos léchefrites, la couverture de vos maisons, le pavé des rues; vous prenez des eaux ferrugineuses, et vous buvez de l'OR POTABLE.

Quand tous les minéraux seront divisés, et comme anéantis, pour cela il ne faut pas une éternité, vous marcherez sur le sable et sur la pelouse, sans être obligé de ferrer les talons de vos souliers.

Les productions des plantes nutritives seront beaucoup plus abondantes; et vous n'aurez plus besoin de recourir aux substances animales.

Vous logerez dans des maisons de bois, couvertes en bardeaux, qui ne seront pas mal-saines.

Vous mangerez dans des écuelles de hêtre avec des cuillers de buis, sans craindre le vert-de-gris, qui corrode insensiblement les intestins.

Digitized by Google

Les boisiers et les marchands de JOUJOUX s'établiront dans les boutiques des orfévres. Les magnifiques colifichets en ivoire et en buis remplaceront les bijoux métalliques, qui salissent les doigts.

Le commerce alors se fera par échange, comme autrefois, et l'on ne marchandera plus la vertu pour une pièce de monnaie.

POMPES.

Les chimistes, qui ont analysé les eaux des puits d'Alençon, ont reconnu qu'elles étaient très-chargées de sélénite, et conséquemment dures et malsaines.

On avait creusé partout des puits, jusqu'au milieu des rues les plus fréquentées : dans la rue Notre-Dame et dans la Grande-Rue. Ces puits gênaient beaucoup la voie publique ; d'ailleurs, les bords n'étaient pas très-élevés. A la lueur pâle des réverbères, un homme pris de vin, un homme distrait, un astrologue en contemplant les astres, auraient bien pu se précipiter au fond, et ils n'auraient pas trouvé, comme le renard, un bouc complaisant pour les en tirer.

On a heureusement fermé ces bouches dangereuses pour établir des pompes dans les endroits les plus commodes ; mais on en a peut-être trop fermé, lorsque les puits ne gênaient pas. Les eaux, pour être saines, ont besoin de l'influence de l'air. Les enfans, par amusement, agitent quelquefois les balanciers, les pompes sont souvent dérangées ; et puis, dans les temps de forte gelée, lorsqu'il n'y a point de perte d'eau, les environs sont souvent couverts de glaces, et l'on est arrêté par le détroit de Waigats.

Digitized by Google

Il existait au haut du faubourg Lencrel une très-belle fontaine, nommée S.t-Gilles, par corruption de S.t-Ysige. C'était, pour les infirmes et les vieillards, la fontaine de Jouvence, qui rendait la jeunesse à l'homme vieux avant le temps, rétablissait les forces épuisées par l'usage fréquent des liqueurs fermentées et alambiquées, lavait les ordures de l'estomac, surchargé d'alimens, source de presque toutes les maladies, éteignait dans les viscères les ardeurs d'une fièvre dévorante, pénétrait dans les veines, et rafraîchissait le sang, enflammé quelquefois par le feu des passions.

On aurait bien dû invoquer une fée bienfaisante, pour qu'elle transportât, d'un coup de baguette, la fontaine sur la place Bourbon, ou faire quelque dépense pour y conduire les eaux.

On a brisé l'urne, et l'on a creusé au-dessus pour y établir une pompe. Les Naïades ont fui, et les dieux infernaux les ont remplacées. C'est aujourd'hui Pluton, qui désaltère le faubourg. Les citadins ne viennent plus remplir leurs cruches; ils croiraient puiser l'eau du Styx ou du Cocyte.

PROMENADES.

En 1784, on a établi une fort jolie promenade dans l'ancien parc; on vient d'y réunir le grand jardin de l'hospice, sur lequel on a ouvert plusieurs avenues, plantées d'arbres de différentes espèces, et qu'on peut appeler allée des marronniers, allée des ACACIA, allée des platanes et allée des tilleuls. L'allée des marronniers, qui coupe les promenades dans toute leur largeur, est incontestablement la plus belle, parce qu'elle est la plus horizontale.

Digitized by Google

Un étranger, après avoir admiré les belles promenades, s'écrie dans la surprise, en voyant les petits jardins irréguliers, à angles aigus qui les terminent : LA MAJESTÉ DES PROMENADES, LA DIGNITÉ D'UNE VILLE, AUSSI RECOMMANDABLE, SERAIENT BLESSÉES; C'EST SUREMENT LA L'ÉCONOMIQUE SPÉCULATION D'UN PETIT PARTICULIER PÉPINIÉRISTE, DONT LE BAIL NE DOIT PAS ÊTRE FORT LONG; CAR ON N'A FAIT QUE DE MINCES CLÔTURES DE BOIS SEC, QUI CONTRASTENT SINGULIÈREMENT AVEC LE VIF, AVEC LA VERDURE; C'EST LE SUPPLICE DE MEZENTIUS.

La ville, qui prend un vif intérêt aux agrémens du public, ouvrira sûrement bientôt l'enceinte des arbres verds, qui n'est point une pépinière. Le dégât n'est point à craindre. Les enfans aimeront mieux cueillir des pâquerettes, et courir après les papillons, que de se piquer aux feuilles aiguës des mélèzes et des sapins; d'ailleurs les bonnes sont là; et puis il suffira de peindre sur la porte du jardinier un suisse, avec ses moustaches, sa bandoulière et sa hallebarde, pour contenir la jeunesse pétulante.

On a élevé une terrasse, qui procure la vue de la campagne, et de la butte de Chaumont, dans le lointain; mais lorsque quatre promeneurs s'y sont établis, il n'y a plus de place pour personne, et l'on est forcé de se répandre dans la campagne, sur les grandes routes cailloutées de la Bretagne et du Mans, où, brûlé du soleil et suffoqué par la poussière, on est encore affligé de l'aspect des plus tristes plantes, du CALCITRAPA au calice épineux, et de la jusquiame vénéneuse. On ne voit que des vertèbres, des omoplates, des TIBIA, dépouilles

Digitized by Google

d'animaux utiles, que l'homme tue dans la vigueur de l'âge, par l'excès des services qu'il en exige.

On se transporte, si on le peut, sur le bord des eaux de la Fuie, pour respirer un air plus frais.

C'est là qu'il serait facile d'établir une promenade en forme d'arc, dont la courbure serait du côté des prairies, et la corde du côté des champs; mais il faudrait qu'une fée enchanteresse, d'un coup de baguette, élevât le sol, le nivelât, y semât du sable de granit, plantât deux rangs de peupliers noirs sur les prés; et sur les champs, deux rangs de pommiers, à tiges pyramidales, dont les branches ne nuiraient point aux productions céréales, et dont les feuilles pomperaient l'air, au profit du propriétaire.

BICÊTRE.

En 1781, on a commencé à bâtir le dépôt de mendicité, plus connu sous le nom de Bicêtre. On n'y a élevé qu'un étage sur un plan bien régulier. La cour d'entrée est spacieuse, et plantée de plusieurs rangées d'ormeaux. En face du vestibule, on trouve un petit parterre, ensuite la chapelle qui est fort jolie; c'est le panthéon de Rome, aujourd'hui S.te-Marie-la-Rotonde.

Ne percez pas le mur. Si vous pénétrez à l'intérieur, vous y verrez le rassemblage de toutes les misères humaines, la réunion des contrastes les plus frappans.

Vous verrez l'imbécille, qui n'a jamais produit une seule idée; c'est la statue de Condillac, qui n'a

Digitized by Google

encore reçu aucune sensation ; et l'homme d'esprit, dont les nombreuses idées, qui fermentent avec violence, n'enfantent que désordre et confusion.

Le fou joyeux, dont les idées singulièrement disparates excitent la surprise et l'admiration ; et le furieux, qui pousse des cris menaçans, et fait effort pour briser les verroux de sa loge ;

Une personne calme, tranquille, douce comme un ange ; dans un instant, c'est un énergumène, qui tord les membres, et bat la terre de son front ;

Une malheureuse fille d'Ève, cruellement punie, pour avoir écouté une voix caressante et trompeuse ; et le serpent séducteur, qui la poursuit encore, en rampant, pour lui mordre le talon ;

Une pauvre ingénue, qui verse des larmes amères sur les suites d'une première faiblesse ; et un vieux débauché, qui n'a jamais senti le remords ;

Un nouvel Harpocrate, qui a cru pouvoir mettre un instant le doigt sur ses lèvres, pour sauver une infortunée victime ; et un affreux calomniateur, qui prend le glaive de la justice pour immoler un innocent ;

Un enfant qui soustrait un pagne, pour cacher sa nudité ; et une femme bien mise, qui vole des pendans d'oreilles ;

Un misérable, qui a pris quelques épis de blé, dans un champ, pour sauver sa vie ; et un scélérat, qui attend un voyageur au coin d'un bois, enfonce la porte de son voisin, et force la serrure de son coffre.

On a soustrait aux regards le temple de Junon, où gémissent de malheureuses victimes qui ont eu

Digitized by Google

la simplicité de croire aux sermens des hommes trompeurs. Le bienfaisant gouvernement enlève à ces infortunées le fruit de leurs faiblesses, sans qu'il soit permis à une tendre mère de répandre une seule goutte de son lait dans la bouche de l'enfant de ses douleurs, de l'arroser d'une seule de ses larmes, ni même de savoir ce qu'il est devenu.

Le directeur a introduit l'ordre partout, et banni l'oisiveté. Tout le monde est occupé ; les uns filent ou tricotent, les autres tressent ou tissent. On fait des habits pour l'été et pour l'hiver.

Les élèves de Chiron préparent les tisanes amères pour guérir les fièvres intermittentes, extirpent la teigne rongeante, et délaient des substances minérales pour tuer le funeste venin qui corrode les chairs et carie les os.

M. le marquis de Lamorelie, préfet de l'Orne, vient d'établir à Bicêtre les bains fumigatoires du docteur Galès, si efficaces pour les maladies de la peau, gale, dartres... ; et qui opèrent tous les jours des effets merveilleux.

Le fondateur de Bicêtre est Antoine Julien, dernier intendant d'Alençon, qui, dans nos troubles révolutionnaires, se retira à Chaillot, dans le couvent de S.te-Perrine, dont sa parente était supérieure, croyant y être bien caché ; mais le comité investigateur sut bien l'y découvrir, et les artisans du bien public lui coupèrent la tête.

Au moins le nom de Julien reste écrit au coin d'une rue, et son prénom dans la chapelle de Bicêtre, pour en rappeler le souvenir ; mais on a effacé les noms de Lallemant de Lévignen, bienfaiteur de la

Digitized by Google

ville, sur l'obélisque de S.t-Blaise et sur son tombeau dans l'église Notre-Dame.

HALLE AU BLÉ.

Les plus petites villes, les bourgs de Trun et de Carrouges possédaient des halles. On vendait les modes et les diamans d'Alençon dans des boutiques resplendissantes.

On étalait le blé, la plus précieuse des denrées, dans la rue du Jeudi, sur le pavé le plus ancien, le plus étroit et le plus fangeux. Cérès était dans l'affliction de voir sa fille exposée sans abri aux torrens de la pluie. La pauvre femme qui venait recueillir, avec un plumail, quelques grains de blé, échappés du sac ou du boisseau, ne ramassait souvent que de la boue.

Le 18 juin 1806, M. Savary, maire, accompagné de M. Berthelemi, ingénieur, a posé la première pierre de la halle nouvelle, de forme ronde comme celle de Paris. Mais, au lieu d'élever à la déesse de l'agriculture le temple magnifique d'Eleusis, on a construit une pesante masse, qui ne représente pas mal un de ces anciens temples indiens, taillés dans le roc.

On a marqué les différens endroits où l'on doit exposer les différens grains, blé, seigle, orge, avoine, sarrasin, poids (PONDUS) pour pois (PISUM).

On a établi au-dessus un cercle de boutiques, fermées toute l'année; mais qui, pendant les foires de la Chandeleur et du grand lundi, sont le palais royal d'Alençon.

Digitized by Google

Les lundi, jeudi et samedi, jours de halle, dès que le son de la cloche a annoncé l'ouverture, la foule des acheteurs se précipite tumultuairement.

Le boulanger circule au milieu du blé, plonge attentivement la main dans le sac, très-scrupuleux sur la qualité, mais fort indifférent sur le prix, d'autant plus avantageux pour lui qu'il est plus élevé.

La pauvre femme se promène tristement dans la mouture, mélange de toutes sortes de grains, dont elle ne peut calculer la proportion, comme Archimède avait calculé la proportion de l'or et du cuivre dans la couronne d'Hieron. Dégoûtée du prix, au-dessus de ses moyens, elle se rabat sur l'orge, la première espèce de gramen cultivée, la nourriture des premiers hommes, la nourriture spéciale des indigens; elle se prosterne au pied d'un sac, tâtonne long-temps, flaire, concasse le grain sous ses dents, éprouve des spasmes à la hausse la plus légère, et ne parvient à payer un demi-décalitre qu'en empruntant de l'obligeant meunier la moitié de la somme.

On a besoin de se promener, on ne le peut pas toujours par le temps de pluie; les habitans de Rouen ont la Bourse couverte; ceux de Caen, le péristile et les galeries du palais; à Alençon, on pourrait avoir la halle au blé, si la ville en ordonnait l'ouverture.

PALAIS DE JUSTICE.

On dit que S.t Louis rendait la justice sous un chêne, dans la forêt de Vincennes. Le palais n'était pas splendide.

Digitized by Google

Le lieutenant du bailli d'Alençon a quelquefois tenu ses assises à Seès, sous un porche.

Le centenier, qui fut établi à Alençon, lorsque Alençon n'était qu'un village moins considérable que Corbon, n'avait sûrement pas un palais magnifique.

Il paraît que les seigneurs d'Alençon, de la maison de Bellême, les Talvas I et II, n'avaient pas établi beaucoup de tribunaux ; tous les droits étaient à la pointe de l'épée. Quand Talvas II mutila le chevalier Giroye, il ne convoqua aucune cour de justice.

Les seigneurs d'Alençon, de la maison de Montgommeri, avaient un sénéchal, juge d'épée, qui jugeait au château, sans beaucoup de formalités, et qui condamnait sévèrement les vassaux, qui ne payaient pas exactement les redevances seigneuriales.

En 1220, Philippe Auguste, qui avait acheté la seigneurie d'Alençon des héritiers de Robert III, établit un bailli à la place du sénéchal des Montgommeri ; il y a beaucoup d'apparence qu'il siégeait au château, qui n'était point occupé.

Vers l'an 1320, Charles I, seigneur d'Alençon, fils de roi, père de roi, érigea à Alençon, sous le nom d'Echiquier, un tribunal souverain, un parlement, une chambre des lords d'Angleterre, composée de 12 pairs ecclésiastiques et de 24 pairs laïcs. Du nombre des pairs ecclésiastiques étaient les abbés de Jumièges, S.t-Evroult, S.t-Martin-de-Seès, S.t-André-en-Gouffern, Perseigne et Lonlai ; du nombre des pairs laïcs étaient le comte de Montgommeri, les barons de Laigle, Courtomer, S.t-Cenery, Echauffour et Montreuil.

Digitized by Google

A la place de l'échiquier, on érigea un grand baillage, qui ne jugeait plus en dernier ressort, mais dont la juridiction s'étendait jusqu'à S.t-Silvain, près de Caen. Ce grand baillage fut érigé en présidial, en 1555.

Ces différens tribunaux siégeaient sur la place du Palais, dans une ancienne maison qui existe encore, et qui est remarquable par un très-haut pignon pointu, où était la principale porte d'entrée, comme celle de toutes les maisons qui, dans ces temps là, avaient également leur pignon sur rue.

En 1779, tous les tribunaux furent transférés dans l'ancien pavillon du château, bâti dans le douzième siècle par Jean I, seigneur d'Alençon.

L'escalier est large et commode. La chambre où se tiennent les séances de la cour d'assises est assez belle. Deux colonnes de bois, que l'on a posées pour soutenir les planchers, en avertissant du danger, inquiètent plus qu'elles ne rassurent. On voit dans un grand tableau la Justice avec ses attributs, qui est un peu trop chargée d'embonpoint. C'est plutôt Bellone, au regard terrible, que Thémis, cette jeune fille au regard modeste, qui porte souvent un bandeau sur les yeux.

En suivant une galerie fort étroite, on descend plusieurs marches pour arriver à la chambre où siége le tribunal de première instance. Cette chambre est plutôt le cabinet d'un jurisconsulte que le temple de Thémis.

On l'élève sur la place Bourbon, d'après les dessins de M. la Rue. On l'a fondé en partie sur les anciennes fondations du donjon, et en partie sur

Digitized by Google

pilotis. On a formé deux étages, non compris le rez de chaussée, et l'on pose aujourd'hui l'entablement. La façade, bâtie en pierre de taille, est fort jolie. Le péristile sera orné de quatre colonnes de granit. On entre par trois portes dans le vestibule; la porte du milieu correspond à la porte d'une très-belle chambre, décorée de 22 colonnes, destinée pour les séances de la cour d'assises.

Il faut espérer que Thémis viendra habiter ce beau temple, et qu'elle descendra du ciel sur la terre pour ne plus y remonter.

TUERIE.

Demander si l'homme est né carnivore, c'est demander s'il est né avec les griffes d'un tigre ou d'un lion; mais, si l'homme n'est pas carnivore de droit, il est cruellement carnivore de fait.

Toutes les semaines, l'on massacre à Alençon 40 bœufs ou vaches, l'on égorge 18 à 20 cochons, 100 veaux ou 100 moutons, suivant la saison, sans compter la volaille et le gibier.

Naguère, vous marchiez sur des grumeaux de sang dans la rue de l'Hospice. Vous risquez encore aujourd'hui, au détour d'une rue, lorsque le charcutier abat sous lui le sanglier d'Erimanthe, de tomber sur le sacrificateur et la victime; vous voyez enfoncer le long couteau, jusqu'au manche, dans le gosier de l'animal; vous entendez les cris aigus, qui s'affaiblissent peu à peu et viennent s'éteindre enfin dans la poêle, pleine de sang, dont on ne perd pas une goutte.

Digitized by Google

On vient de construire, à la porte de la Barre, une tuerie que l'on aurait pu placer plus loin. Les eaux d'une des branches de la Briante sont teintes de sang, et les Naïades épouvantées ont fui.

Deux têtes de bœuf sculptées annoncent le lieu du carnage. Tâchez de n'y pas passer le vendredi, c'est le jour de sang; vous verriez marcher en triomphe les prêtres de Bellone, armés de haches, portant à leur ceinture le fusil cliquetant contre le grand couteau; les victimes rassemblées pour le sacrifice; le tendre agneau, les pieds liés, couché sur le pavé; le veau séparé de sa mère qu'il appelle en mugissant, fortement attaché à une des boucles du mur; le bœuf, frémissant d'horreur, que l'on force d'entrer dans l'antre de Cacus.

C'est envain que vous vous sauvez dans le parc. Le bruit affreux des tambours des Corybantes, qui frappent à coups redoublés, vous y suit, et les sons retentissent sur votre cœur.

Le dimanche matin, vous pouvez manger les quatre estomacs de l'animal ruminant; les trottins du mouton, enveloppés dans le bonnet ou la panse; le sang du cochon, renfermé dans ses boyaux, sa chair en boule dans un pâté, ou changée en fromage d'Italie.

Si vous êtes un vrai disciple de Pythagore ou de S.t Bernard, ne fréquentez pas les tables étrangères; tout y est déguisé ou masqué; on sert les viandes en papillotes, en étamine et en surtout. Vous croyez manger un petit pain, vous mangez des filets de dindon; vous croyez manger une omelette, et vous mangez du rognon de veau.

Digitized by Google

CIMETIÈRES.

Les mêmes instrumens qui conservent la vie, l'usent, et donnent la mort. C'est en détruisant les êtres organisés que la nature les reproduit. Saturne dévore ses enfans, et Vénus les ranime.

Le sauvage, qui n'a calculé ni révolutions solaires, ni révolutions lunaires, qui ne prévoit pas même le lendemain, n'est point troublé par la prévoyance de sa dissolution future.

L'homme civilisé, qui a enregistré sa naissance, calculé les probabilités de la vie et posé les bornes de son existence, a mangé le fruit défendu et acquis la science du mal. Il est nécessaire alors qu'il se familiarise avec l'idée de sa dissolution; qu'il puisse, comme un Egyptien, dîner avec une tête de mort sur sa table, coucher avec une momie; comme Young, méditer, la nuit, dans un cimetière; imiter la résolution du fossoyeur, qui vient de préparer le lit éternel de la jeunesse et de la beauté, et qui n'en soupe que mieux.

Les prêtres égyptiens faisaient une enquête de la vie du mort qu'on leur présentait. S'il avait été méchant, ils le jetaient dans le Tartare, c'est-à-dire à la voirie; s'il avait été juste, ils l'envoyaient dans les Champs-Elysées, c'est-à-dire qu'ils l'enterraient honorablement.

Les Romains enterraient les personnages distingués sur le bord des chemins, d'où est venu le SISTE VIATOR, et le premier mot des épitaphes françaises : PASSANS.

Digitized by Google

Autrefois, on enterrait à Alençon dans le centre de la ville. L'effraie, sortant le soir inopinément du clocher, et faisant entendre ses lugubres cris, en planant sur le cimetière, glaçait d'épouvante l'imagination faible et sensible de l'épouse qui veillait au chevet de son époux mourant. La tendre mère pouvait, du fond de son cabinet, entendre le DE PROFUNDIS des prêtres, le terrible REQUIESCAT IN PACE, les têtes de mort, non encore consumées, lancées par les bédeaux dans la fosse, retentir sur le cercueil de son fils.

Le parlement de Rouen, ayant défendu d'enterrer dans les églises et dans l'enceinte des villes, on porta les corps dans le cimetière S.t-Blaise, au haut du faubourg de ce nom.

Alors les bières traversèrent toute la ville. Le convoi funèbre passait entre l'élixir de santé et les grains de vie, au milieu des brillantes boutiques de modes et de bijouterie, auprès du septuagénaire qui place de l'argent sur sa tête, et du jeune homme qui va signer son contrat de mariage.

On a établi trois nouveaux cimetières pour les trois paroisses. On a suffisamment écarté les morts pour qu'ils n'incommodent plus les vivans, et l'on a planté, dans chaque cimetière, une ceinture d'arbres, dont les feuilles purifient l'air vital.

Ces silencieuses demeures ne s'ouvrent que pour recevoir de nouveaux habitans; au reste, elles sont exactement fermées.

Il n'est plus permis à la femme sauvage d'aller répandre le lait de ses mamelles sur la fosse de son enfant; à une tendre mère d'aller, une fois par semaine, arroser de ses pleurs la branche de

Digitized by Google

myrte qu'elle a plantée à côté de la branche de cyprès sur la tombe de sa fille, enlevée au milieu des préparatifs de la noce; à un pieux fils, d'aller, une fois par mois, verser quelques larmes sur le tombeau d'un bon père, qui a tant répandu de sueurs pour lui procurer une honnête existence.

SIGNES PROFANES.

Les premiers hommes, pour exprimer leurs besoins et leurs pensées, ont employé des gesticulations et des sons articulés, d'où sont venus les gestes des orateurs et les cris des rues d'Alençon.

Les crieurs ont banni les verbes, les adverbes, les modes, les temps, les personnes, les prépositions, les articles, jusqu'aux adjectifs; ils n'ont conservé que le substantif : COUTEAUX, CISEAUX, CHARRÉE.... Un seul crieur a ajouté une aspiration, indispensable pour l'émission de la voix : AH SOUFFLETS.

Les adjectifs positifs et superlatifs se sont refugiés dans les affiches : JOLI, TRÈS-JOLI, BEAU, TRÈS-BEAU, GRAND, TRÈS-GRAND, SUPERBE, MAGNIFIQUE JARDIN A VENDRE OU A LOUER.

Pour fixer leurs pensées, les premiers hommes ont employé des signes, ont peint ou sculpté les objets. C'est l'écriture hiéroglyphique, laquelle, mal expliquée, a engendré les Dieux, les Déesses, et l'idolâtrie, dont n'ont jamais été coupables les prêtres de l'Egypte, les savans de la Grèce, Socrate, Aristote, Platon, et tous les hommes éclairés.

L'OSIRIS, l'ISIS des Egyptiens, l'ADONIS des Phéniciens, le ZEUS des Grecs, le JUPITER des Romains, le TEUTATÈS, le BÉLÉNUS RAYONNANT des Gaulois,

Digitized by Google

n'étaient que des signes, des emblèmes de Dieu, soleil de justice.

La CLEF dans la main de MERCURE à deux faces; signe de l'ouverture de l'année. La CROIX, à un, deux ou trois croisillons, dans la main d'HORUS; marque de la hauteur des eaux du Nil, signe d'une bonne récolte; comme elle est chez les chrétiens le signe du salut, de la rédemption. Le CERCLE, signe de l'éternité de Dieu. L'ÉPERVIER, signe des vents. Le SERPENT, HEVÉ, signe de la vie, d'où est venu, suivant l'ABBÉ PLUCHE, le nom d'EVE, mère du genre humain.

Tout est emblème et signe chez les frères maçons: ORIENT, GRAND ORIENT, ORIENT D'ALENÇON, GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS, TRAVAUX; MAILLET, TENU A L'ORIENT, A L'OCCIDENT; la CROIX, les TROIS POINTS EN TRIANGLE, les TABLES TRIANGULAIRES; le TABLIER, CUIR D'UN CÔTÉ, SOIE DE L'AUTRE, dans lequel sont inscrits le SOLEIL, la LUNE, UN CERCLE, UNE ÉQUERRE, UN COMPAS... Les grades symboliques: S.·. P.·. R.·. †.·., VÉNÉRABLE, SURVEILLANT, ORATEUR, MAITRE DES CÉRÉMONIES, ARCHITECTE, GARDE DES PORTES, AUMONIER....

Les hommes ont figuré des signes dans les cieux et sur la terre.

Dans le ciel, les constellations, les signes du Zodiaque; la BALANCE, emblème de l'équinoxe d'automne; le CANCER, emblème du solstice d'été.

Sur la terre, les hommes ont mis un sceptre dans les mains d'un roi, une couronne sur sa tête; une aigle sur le casque des soldats romains, une queue de cheval sur la tente d'un général.

Digitized by Google

Dans la campagne d'Alençon, un bouchon de paille, au haut d'une perche, est un signe expressif, aussi respecté des bergers qu'une ordonnance de police publiée au son du tambour.

Dans la ville, les signes sont singulièrement multipliés.

Le marchand de chaux peint sa boutique en blanc; le drapier, en noir; le barbier, en bleu; le parfumeur, en vert, et le charcutier, en rouge.

Le cabaretier a attaché au-dessus de sa porte la BRANCHE DE HOUX, qui servait dans le champ de foire à ombrager son tonneau; il a écrit correctement : ICI L'ON DONNE A BOIRE ET A MANGER. Celui qui a écrit : ICI L'ON VEND A BOIRE ET A MANGER, a commis un affreux barbarisme.

Le médecin n'a pas besoin d'enseigne. L'apothicaire a fait peindre la CORBEILLE DE CÉRÈS, symbole des PLANTES USUELLES, et le SERPENT D'ESCULAPE, symbole de la VIE et de la SANTÉ. Le charlatan se transporte sur la place, décoré D'UNE ÉCHARPE DE DENTS INCISIVES, CANINES et MAXILLAIRES, dont il est plus glorieux qu'un chevalier de ses cordons.

Le boulanger, le boucher et le traiteur n'ont pas besoin d'enseignes. La PYRAMIDE DE PAINS, l'ÉCLANCHE, le HOMARD à côté de la PERDRIX ROUGE, sont des signes bien parlans.

Le tanneur a suspendu l'habit du fier sauvage, une PEAU DE BLAIREAU; et le fripier, la DÉPOUILLE EN LAMBEAUX d'un pauvre homme civilisé.

La boutique du ferblantier est aussi éclatante que celle du bijoutier. Les lettres d'or brillent sur la boutique du boisier comme sur celle de l'orfévre.

Digitized by Google

Dans la boutique de l'ancien perruquier, on ne trouve quelquefois qu'une PERRUQUE ÉBOURIFFÉE sur une TÊTE DE BOIS, dont les vers ont rongé le nez. Le coiffeur à la mode a pour enseigne des BUSTES CHARMANS, qui respirent la vie, sur la tête desquels reposent légèrement LA BOUCLE élégante et le TIRE-BOUCHON.

Le serrurier a pris pour enseigne les armoiries du pape, les CLEFS DE JANUS en sautoir (JANUA), beaucoup plus expressives que les MASSES en sautoir du billardier.

Le tapissier a fait peindre une CHAISE CURULE et les rideaux de PARRHASIUS.

Le chapelier a sculpté un CHAPEAU capable de couvrir le chef de GARGANTUA; et le cordonnier, DEUX BOTTES, qui ne sont certainement pas les brodequins de BORÉE.

Le taillandier a fait peindre des FAUCILLES, des CROISSANS, qui n'approcheront jamais du diamètre de la ROUE qui couronne la porte du carrossier.

Le signe modeste du couvreur, les DEUX LATTES EN CROIX, m'avertissent de ne pas suivre le revers de la rue; je m'élance sur la chaussée; mais le signe éclatant du postillon, le FLIC-FLAC de son fouet, me frappe bien autrement, et je me jette dans le ruisseau.

Les aubergistes, pour peindre leurs enseignes, ont mis à contribution le ciel et la terre, les animaux et les plantes, la mer et les poissons; ils ont représenté le SOLEIL, le CROISSANT DE LA LUNE, la BELLE ÉTOILE, le CYGNE, le CHEVAL ROUGE, le CHEVAL BLANC, la LEVRETTE, le GRAND CERF, la POMME D'OR, la POMME DE PIN, l'ANCRE, le DAUPHIN, jusqu'au CHAPEAU ROUGE DU CARDINAL.

Digitized by Google

Un jour de foire, l'aspect des différens signes, les SONS MÉLODIEUX DU BOISIER, l'ÉTALAGE DU MERCIER ET DU POTIER, l'ARLEQUIN SUSPENDU à la boutique du bijoutier d'enfans, DEUX BOUTS DE TABAC EN SAUTOIR, dispersent à l'instant la famille campagnarde la plus unie ; chaque membre vole au signe qui l'appelle ; le garçon achète un fifre pour conduire son troupeau ; la mère, une potine pour passer l'hiver ; la grande fille, un mouchoir frangé pour présenter le pain béni ; la petite fille, une poupée, sa première passion ; et le père, du tabac, son premier besoin.

SIGNES RELIGIEUX.

L'ancien Testament n'était qu'un signe emblématique du nouveau. L'ENFANT QUI MANGE DU BEURRE ET DU MIEL ; JOSEPH VENDU PAR SES FRÈRES ; ISAAC PORTANT LE BOIS DU SACRIFICE ; l'AGNEAU DE LA PAQUES ; le SERPENT D'AIRAIN, SUSPENDU AU HAUT D'UNE PERCHE ; la CHUTE DES CAILLES DANS LE DÉSERT ; le POISSON DE JONAS (SIGNUM JONAE), sont des figures qui se sont accomplies dans la nouvelle loi.

Les 4 ANIMAUX, les ROUES ENFLAMMÉES, le TRÔNE DE FEU d'Ezéchiel, les 7 SCEAUX, la CHUTE DU DRAGON, les NOCES DE L'AGNEAU, la NOUVELLE JÉRUSALEM de l'Apocalypse, sont des signes et des emblèmes inintelligibles pour ceux qui n'en ont pas la clef.

Le SERPENT sous les pieds de S.t Michel, le BOEUF de S.t Luc, le LION de S.t Marc, l'AIGLE de S.t Jean, l'HOMME de S.t Mathieu, l'AGNEAU de S.t Jean-Baptiste, le CHIEN de S.t Roch, le COCHON de S.t Antoine, sont aussi des signes mystérieux.

Digitized by Google

Les 7 sacremens sont tous des signes sanctifians. L'EAU, signe du lavement spirituel ; le PAIN ET LE VIN, de la manducation céleste ; l'HUILE, de l'onction de la grâce ; et le PETIT SOUFFLET de l'évêque, de la force dans les combats.

De tous les signes le plus universel c'est la CROIX, composée de deux lignes qui se coupent à angles droits, et conséquemment aussi ancienne que la géométrie.

Les Arabes sabéens inscrivaient des croix dans leurs maisons. Les Egyptiens mettaient une croix à la main de leurs dieux, et l'attachaient au cou des malades. Tous les ans, le grand prêtre des juifs donnait la bénédiction, en formant une croix et étendant la main vers les 4 parties du temple.

La croix est le signe des chrétiens par excellence, le signe du salut et de la rédemption. Le Jeudi-saint, le pape, formant une croix avec la main, donne la bénédiction à la ville et au monde, URBI ET ORBI ; et la pieuse campagnarde ne manque jamais de faire une croix sur le pain qu'elle entame.

SIGNER, C'EST BÉNIR. A la messe, le prêtre, revêtu de 8 croix, en y comprenant l'étole croisée, forme 73 signes de croix sur lui-même et sur les oblations (SUPER OBLATA).

L'Anglais S.t Latuin est le premier qui ait planté une croix sur les bords de la Sarthe, afin que les Alençonnais puissent y suspendre journellement leurs peines et leurs péchés.

Le temple de Notre-Dame, tourné à l'Orient comme presque tous les temples, forme une croix. Ce signe est répandu partout : sur le pavé, sur les murs,

Digitized by Google

sur le calice, sur le ciboire, sur le tabernacle, sur la chaire, sur les cloches, sur la pointe du clocher, dans les cimetières, sur les tombes, sur la terre des tombeaux, aux carrefours des chemins.

Le crucifère porte la croix à la tête de la procession, la jeune fille à son cou, le chevalier sur la poitrine, la carmélite sur les épaules, la dominicaine au côté, et le pape sur ses mules.

Guillaume III et son fils, seigneurs d'Alençon, prirent la croix, avec un million de Français, pour la porter en Palestine. Les moines de la seigneurie, qui avaient dans la ville des maisons de refuge pour les temps de guerre, plaçaient des croix sur leurs portes. Les notaires inscrivaient une croix au haut de leurs actes, les parties et les témoins avant leurs signatures; ce que font encore les évêques. Le premier signe qui frappait un enfant était une croix, en tête de son abécédaire; avant de prononcer la première lettre de l'alphabet, il prononçait CROIX DE PAR DIEU.

CULTE.

Jadis, les moines de l'abbaye de Lonlay faisaient à Alençon les fonctions du ministère; ce sont aujourd'hui des prêtres séculiers.

En 1243, Geoffroy de Mayet, évêque de Seès, ordonna qu'il n'y aurait qu'un vicaire perpétuel pour les deux églises de Notre-Dame et de S.t-Léonard; aujourd'hui il y a un curé dans chaque paroisse.

Il y avait autrefois à Notre-Dame 53 chapelains et 13 confréries: le S.t-SACREMENT, la CHARITÉ,

Digitized by Google

la PRÉSENTATION, la CONCEPTION, NOTRE-DAME-DE-PITIÉ, le ROSAIRE, S.te-Croix, S.t-JEAN, S.t-NICOLAS, S.te-GENEVIÈVE, la RÉDEMPTION DES CAPTIFS, les SECRÉTAIRES et les TANNEURS.

Il y avait à S.t-Léonard 17 chapelains et 6 confréries : le NOM DE JÉSUS, S.t-LÉONARD, TOUSSAINT, S.te-CATHERINE, S.te-BARBE et S.t-ELOI. On y faisait l'office canonial ; il n'y a plus dans ces églises de chapelains en titre, ni d'office canonial ; on a seulement rétabli la confrérie du Rosaire, et institué celle du Chemin de la Croix, et celle du Scapulaire, fondée sur une vision que le normand Launoi regardait comme une fable.

L'église S.t-Léonard, autrefois la mieux décorée, est celle qui a le plus perdu ; elle n'a plus d'orgues, ni ses belles chapes à agraffes d'or, ni son S.t-Léonard d'argent.

La commémoration de la S.te-Cène se faisait autrefois le soir ; aujourd'hui, toutes les messes se disent avant midi.

Pour dire la messe, le prêtre se revêt de ses ornemens, met sur ses épaules l'amict, qu'il mettait autrefois sur sa tête (GALEAM SALUTIS), et attache à son bras gauche la manipule, qui remplace le mouchoir avec lequel il essuyait ses pleurs (MANIPULUM FLETUS ET DOLORIS).

Autrefois la messe n'était pas longue. On connaît le nom des papes qui ont ajouté, les uns le CONFITEOR, les autres l'INTROÏT, les autres le KIRIE, les autres le GLORIA IN EXCELSIS, et les autres le CREDO. Un des plus précieux restes de l'ancienne messe, à la consécration près, est la messe du Vendredi-S.t. NON FIUNT MISSAE, dit S.t Césaire, QUANDO

DIVINAE LECTIONES IN ECCLESIA RECITANTUR; SED QUANDO MUNERA OFFERUNT, ET CORPUS ET SANGUIS CHRISTI CONSECRANTUR.

Les vêpres qui, suivant les anciens liturgistes, n'étaient pas plus longues que celles du Samedi-S.t, se célébraient fort tard. C'est pour cela que les acolytes s'approchent encore aujourd'hui du célébrant, pour lui éclairer, lorsqu'il chante le CAPITULE et les ORAISONS.

Les complies ne se disaient point au chœur; les prêtres achevaient ce complément de l'office, en allant se coucher; et, lorsqu'ils étaient arrivés dans leurs chambres, ils récitaient l'oraison : VISITA, QUAESUMUS, DOMINE, HABITATIONEM ISTAM.

Les chapes n'étaient autrefois qu'un manteau pour garantir de la pluie (PLUVIALE), c'est aujourd'hui un ornement, plus ou moins précieux, qu'on ne prend que par le beau temps.

Je ne connais pas de scène plus frappante que le moment où, les prêtres, étant revêtus de chapes noires pour aller chercher le corps d'un de leurs confrères, le célébrant, en sortant de l'église, entonne, d'une voix lugubre, le répons : DEFECERUNT, SICUT FUMUS, DIES MEI....

Les enterremens des laïcs ne sont point aussi solennels. Il est défendu, même aux simples clercs, de porter les corps. Les encensemens ne sont point aussi multipliés; néanmoins, on encense une fois autour de la bière, peut-être pour dissiper les mauvaises odeurs; ce qui paraît le prouver, c'est que, le jour du service, on n'encense point la REPRÉSENTATION, et que, dans quelques églises, les

Digitized by Google

prêtres n'encensaient point les corps ; les enfans de chœur seulement, pendant tout l'office, brûlaient de l'encens autour de la bière, sans bénédiction préalable.

Lorsqu'un malade était à l'extrémité, on allumait un cierge, symbole de la vie, comme pour prolonger son existence; lorsqu'il paraissait avoir rendu le dernier soupir, on agitait une clochette à ses oreilles, comme pour le réveiller, d'où est venu l'usage de sonner les cloches. Comme les enterremens se faisaient la nuit, les assistans portaient des cierges allumés, usage qui s'est perpétué, quoique les enterremens se fassent en plein jour.

On fait dans les rues les processions des ROGATIONS, qui remplacent les arvales des anciens, et que l'on devrait faire autour des champs, comme l'on fait dans les paroisses de la campagne.

Tous les ans, le jour de l'invention de la S.te Croix, le clergé de Notre-Dame porte processionnellement dans les rues UN MORCEAU DE LA VRAIE CROIX, enchassé dans une croix d'argent. Quoique cette relique n'ait pas son AUTHENTIQUE, suivant le procès-verbal de Louis Daquin, évêque de Seès, la dévotion du peuple n'est pas moins bien justifiée par un usage de plus de 400 ans.

La procession du S.t Sacrement, FÊTE-DIEU, est incontestablement la plus belle. Autrefois, la procession de S.t-Léonard était escortée des bouchers, armés de leurs haches et de leurs longs couteaux, qui contrastaient singulièrement avec la douceur de l'agneau. Aujourd'hui, S.t-Léonard se réunit à Notre-Dame pour rendre la cérémonie plus majestueuse.

Digitized by Google

Les rues sont jonchées de fleurs différentes; on pourrait y faire un cours de botanique. La table que l'on portait pour poser le S.t-Sacrement, lorsque le prêtre était fatigué, est changée en magnifiques reposoirs, où le bon Sauveur, comme à son entrée en Egypte, se trouve quelquefois au milieu des dieux du paganisme, représentés sur les tapisseries. Au reste, tout est frappant: les tambours, la musique, les longues files de chapiers. Seulement on a peine à concevoir comment les nombreux thuriféraires, occupés à faire leurs évolutions, à tracer des lignes parallèles, ou qui se croisent à angles droits, peuvent parvenir à former de belles oraisons jaculatoires, en formant des lignes courbes dans l'air avec leurs encensoirs vides.

L'étole est un ornement spécialement attaché à l'ordre de la prêtrise, que les prêtres ne quittaient jamais; ils portaient l'étole à la maison, à table, dans les rues; S.t Thomas de Cantorberi couchait avec son étole. Le pape la porte encore dans son palais et dans les rues de Rome.

Aujourd'hui, les prêtres, qui ne portent plus l'étole habituellement, ne manquent pas de s'en revêtir pour administrer les sacremens, enterrer un enfant, bénir une bague, un chapelet, un animal malade, un champ ravagé par les sauterelles, une maison infestée d'esprits malins; et, dans la ville d'Alençon comme dans tout le diocèse de Seès, les prêtres ne prennent point d'étole pour bénir un homme, un pénitent, user d'un de leurs plus grands pouvoirs, et absoudre, suivant la formule de l'église latine eco... Le rituel d'Alet défend expressément d'administrer le sacrement de pénitence, sans étole.

Digitized by Google

Février, qui finissait l'année des peuples qui la commencaient au mois de mars, était pour eux le mois des expiations et des lumières. Ils écuraient les chaudières, purifiaient leurs consciences pour le renouvellement de l'année. Ils portaient aussi des lumières pour célébrer le retour du soleil, qui se rapprochait du signe du Belier.

La CHANDELEUR, établie chez les chrétiens sur un fondement plus solide, a toujours été une des plus grandes fêtes de Notre-Dame d'Alençon. Ce jour, le seigneur de Larré recevait du prieur, ou curé, à l'entrée du chœur, une botte de paille, en échange du fief de MANCICAS, que ses ancêtres avaient donné au prieuré; et une HAVÉE de chandelles, vieux mot, qui signifiait ALLUMÉ. On dit encore HAVI, ou brûlé du soleil.

C'est la fête de la Chandeleur qui a donné naissance à la plus considérable foire d'Alençon, comme partout les réunions chrétiennes ont été l'origine de la plupart des foires.

La religion a dépouillé les hommes de leurs habits de sauvages, les a rassemblés, adoucis, civilisés, sanctifiés; a établi le commerce des villes, et fondé des villes dans les déserts.

Les prêtres de la Chaldée, de l'Egypte, de la Grèce, de la Judée, ont été les législateurs des nations, les dépositaires de la science; LABIA SACERDOTIS CUSTODIENT SCIENTIAM. Le Christ dit à ses disciples: VOS ESTIS SAL TERRAE, VOS ESTIS LUX MUNDI.

ASSEMBLÉES RELIGIEUSES.

La philosophie, de mauvaise humeur, nous re-

proche quelquefois bien injustement les abus des assemblées religieuses; elle rappelle malignement les fêtes de l'ANE, des FOUS, de S.t-Nicolas à Notre-Dame, où l'on habillait un enfant en évêque; elle fait de vaines recherches sur les rapports des noms de CREPIDA, avec les S.ts Crépin et Crépinien; des LIENS DU CAPTIF, avec S.t Léonard ou Liénard; de la guérison des DOULEURS D'ORTEILS, avec S.t Ortaire de S.t-Nicolas-des-Bois; d'une CONSTELLATION, avec S.t Roch et son chien.

La religion chrétienne a des fondemens plus solides; elle est fondée sur les leçons du Christ et la doctrine de S.t Paul; la chercher dans les dévotions populaires, dans la LÉGENDE DORÉE, c'est chercher l'évangile dans la mythologie, l'or pur dans l'atelier d'un faux monnoyeur, les pièces authentiques dans les archives d'un faussaire, l'armure d'un soldat dans la boutique d'un bijoutier d'enfans, les principes de la morale chez les galériens, et la sagesse à Charenton.

Il se tient dans les beaux jours d'été, aux environs d'Alençon, 7 assemblées chrétiennes, qui ont bien dégénéré:

22 avril, S.te Opportune, à Damigni; 1.er mai, S.ts Jacques et Philippe, sur la butte de Chaumont; à la Pentecôte, S.t Ortaire, à S.t-Nicolas-des-Bois; 22 juillet, S.te Madeleine, à Hêloup; 26 du même mois, S.te Anne, à Champfremont; 31 du même mois, S.t Germain-d'Auxerre, à S.t-Germain-du-Corbeis; 16 août, S.t Roch, à Courteille.

Peindre une de ces assemblées, c'est les peindre toutes; je choisis S.te-Anne, la plus considérable.

Digitized by Google

On représente communément S.te Anne assise, en costume d'une bonne paysanne, apprenant à lire à sa fille, non sur une table gravée, STILO FERREO, PLUMBI LAMINA; non sur un rouleau sur lequel on a tracé des lettres hébraïques ou syriaques, mais dans de belles heures imprimées en caractère CICERO.

On a bâti la chapelle S.te-Anne, ainsi que bien d'autres, auprès d'une fontaine où les dévots viennent puiser la santé. Indépendamment du miracle, il arrive souvent que les eaux d'une source limpide tempèrent les ardeurs de la fièvre, occasionnée par l'usage immodéré des boissons fermentées.

La veille de la fête, arrivent la marchande de galettes; les pipes de cidre; les cabaretiers, qui dressent leurs tentes, affermissent les tables et les banquettes; les marchands, qui viennent pour étaler leurs beaux mouchoirs; les pauvres estropiés, leurs plaies hideuses; et les dévotes, qui veulent voir les miracles de la nuit, ou la nuit des miracles.

Le matin du jour, la population des environs est en mouvement dans un rayon de cinq lieues. Les uns sont déjà arrivés, les autres sont en chemin, les autres partent.

Le maître, la maîtresse, le valet, le berger, la vachère, abandonnent la demeure; les pauvres vaches restent à l'étable à ronger un peu de paille, et les brebis lèchent le pavé de la cour.

Les villages sont déserts; le curé n'a ni chantres ni sacriste; il est obligé d'allumer les cierges, de chanter et de répondre.

Le même empressement se fait apercevoir dans la ville; on laisse S.te-Anne de Notre-Dame pour

Digitized by Google

S.te-Anne de Champfremont ; les chaises des églises sont vacantes, et les adjudicataires murmurent.

Les cabarets sont calmes ; les garçons de café sont partis, et les billes dorment.

C'est un beau tapage dans la chapelle et au dehors. Les filles et les femmes se coudoient, s'étouffent pour se faire dire des évangiles.

Comme un patriarche mettait la main sur la tête de son fils pour lui donner sa bénédiction, le prêtre promène son étole sur les têtes, pour expédier un évangile qui n'est pas long. Une bonne femme arrête l'étole sur sa tête, fait dire des évangiles pour elle, pour sa famille, pour toutes les boiteuses du village. Sa voisine, impatientée, arrache l'étole, la transporte sur sa tête, et force le prêtre de sourire.

Chacun entend la messe comme il peut, sans présence corporelle ni mentale : le marchand d'images à sa boutique, la boulangère auprès de ses galettes, la fruitière auprès de ses paniers, le cabaretier à la porte de sa tente, et le coureur de bagues sur son cheval de bois. Au son du sacrement, les femmes s'agenouillent, les hommes se contentent de mettre un genou en terre. Tous se relèvent à l'AGNUS ; c'est l'ITE, MISSA EST.

A midi, arrivent tumultuairement les cavalcades joyeuses de la campagne ; notaires et juges de paix ; et de la ville, des charretées de femmes et de philosophes.

Alors le cabaretier ne peut plus suffire ; les robustes paysans écartent la foule qui environne la pipe, emportent la cruche pleine, et vont s'asseoir sous un poirier.

Digitized by Google

Les bourgeois entrent sous une tente ; un banc mal affermi s'affaisse sous le poids ; les hommes sont renversés, les femmes foulées ; l'une perd ses BOUCLES et ses TIRE-BOUCHONS, et l'autre son CHIGNON POSTICHE ; c'est une vraie banqueroute (BANCA RUPTA).

La bonne femme ne prend point de part à ces fêtes profanes ; elle va s'asseoir dévotement sur le bord de la fontaine, mange son morceau de pain d'orge, puise de l'eau dans le creux de sa main pour se désaltérer, et en emplit une fiole pour sa voisine, qui a la fièvre tierce.

Une jeune veuve est inquiète durant le dîner ; c'est en vain qu'on la réforce, elle ne veut ni boire ni manger ; elle quitte la table ; on croit qu'elle a oublié quelque dévotion à faire, c'est pour aller consulter la DISEUSE DE BONNE AVENTURE. Elle a déjà consulté toutes les TIREUSES DE CARTES de la ville, fameuse par la naissance de la SIBYLLE de la rue de Tournon ; elle n'est pas contente ; elle veut connaître la taille, la figure et la couleur des cheveux de son futur.

Le jour le plus long est trop court. Sur le soir, les dévots pélerins s'animent, s'échauffent ; il s'élève des orages dans les réunions les plus calmes. Les gendarmes redoublent d'activité ; ils surveillent spécialement les tables et les jeux de la blanque.

Il faut enfin partir ; les charrettes de la ville se remplissent ; c'est l'arche de Noé ; on rit beaucoup, et la paix règne ; tandis que les campagnards, qui ont bu sous le même ormeau, se disputent en s'en allant, se battent et s'estropient.

Il se boit dans cette assemblée 60 à 80 pipes de

Digitized by Google

cidre; et le gouvernement reconnaissant vient d'accorder le droit d'y établir une foire, qui pourra devenir une GUIBRAI.

La foire de Guibrai a eu de plus faibles commencemens. En 720, un mouton, en grattant la terre, découvrit une statue de la vierge, comme un autre mouton avait découvert NOTRE-DAME DE LA DÉLIVRANDE; on porta la statue miraculeuse dans la chapelle de Guibrai, qui était alors environnée d'un bois de châtaigniers. Tous les ans, le jour de l'Assomption, des pélerins venaient visiter la chapelle; quelques marchands d'images s'y établirent; et voilà l'origine d'une foire, qui attire des marchands de toute l'Europe, et réunit les productions industrielles des quatre parties du monde.

ETABLISSEMENS RELIGIEUX.

Huit communautés religieuses ont été fondées à Alençon: les DAMES S.te-CLAIRE par Marguerite de Lorraine, en 1501; les CAPUCINS par De l'Epinay, en 1626; les FILLES-NOTRE-DAME par Julien Pasquier, en 1628; les BÉNÉDICTINES par Geneviève de Flotté et Marie Dauvet, en 1638; les VISITANDINES par la ville, en 1659; les NOUVELLES-CATHOLIQUES par Mademoiselle de Farcy, en 1679; les DAMES DE LA PROVIDENCE par Bélard, en 1722; les CARMELITES par Rose des Chapelles, en 1779.

De toutes ces communautés il ne reste plus que quelques membres des Dames S.te-Claire, des Visitandines et de la Providence.

Sous la protection des lois qui établissent la liberté des cultes, les Dames S.te-Claire se sont réunies

Digitized by Google

dans une maison qu'elles ont achetée, sur la Demi-Lune, où elles ont fait bâtir un parloir, une cuisine, un réfectoire, des dortoirs, et converti une grange en église. Quelques légers murmures se sont fait entendre. On a dit : elles ne sont point utiles.... Elles sont nécessaires à de jeunes personnes qui craignent la corruption du siècle, et croyent avoir besoin de cette retraite pour faire leur salut avec sureté... Elles ne sont bonnes que pour elles... C'est quelque chose ; il est bien des personnes qui n'ont pas ce talent ; d'ailleurs l'égoïsme n'est pas rare dans le monde ; et l'on ne devine pas trop quelle est la bonté relative du CÉLIBATAIRE DESOEUVRÉ, qui ne vit que d'inscriptions sur le grand livre... Elles ne rendent aucun service à la société.... Elles lui en rendent beaucoup, en prêchant, sous le voile de la modestie, contre le luxe et les boutiques de modes ; en prêchant plus éloquemment encore, par leur vie sobre et purement frugale, contre le carnage et la charcuterie. Le philosophe, sur le seuil de l'éternité, abandonné des médecins, lorsque les loks ne passeront plus, ne sera pas fâché que sa garde lui fasse faire une NEUVAINE par les bonnes Dames S.te-Claire.

Après avoir perdu un très-bel établissement sur la place des Poulies, les Dames de la VISITATION, ainsi nommées des visites qu'elles étaient obligées de faire aux malades, et non de la visite que la S.te-Vierge fit à sa cousine Elisabeth, se sont réunies dans une maison qu'elles ont achetée, rue de la Mairie. On ne pourra pas leur reprocher qu'elles ne rendent aucuns services à la société ; ces bonnes dames se consacrent à l'éducation des jeunes demoiselles ; et, sans aucun

Digitized by Google

intérêt, à l'instruction des pauvres filles, qui n'ont pas le moyen de payer pension.

Les dames de la Providence continuent à instruire avec beaucoup de zèle, et à préparer à la communion les jeunes filles, beaucoup plus fines que les garçons, qui sont parfois si adroites à se soustraire à la vigilance de leurs mères, et qui ont besoin d'une surveillance plus suivie.

CONTROVERSES.

Les écritures sont quelquefois obscures, suivant le témoignage de S.t-Pierre lui-même.

Le Sauveur, en mourant, a laissé un testament à ses enfans, qui l'ont interprété diversement, comme le prouve le gros dictionnaire des hérésies.

Les querelles théologiques de Constantinople et d'Alexandrie n'ont point pénétré à Alençon; mais les opinions d'un moine allemand et d'un chanoine de Noyon y ont causé bien des troubles, et fait verser beaucoup de sang.

Deux curés de Notre-Dame d'Alençon, Caroli, Lucas Caiget; leurs vicaires; frère André, cordelier; huit autres ecclésiastiques, adoptèrent les nouvelles opinions; Thomas du Perche, curé de Saint-Germain-du-Corbeis; Etienne le Court, curé de Condé; Jean le Sage, curé de Cuissai, les imitèrent. Quelques-uns même se marièrent, s'appuyant sur le texte de S.t Paul (UNIUS UXORIS VIRUM.... SOBRIUM....)

Tous les magistrats, Rabodanges, gouverneur du château, une partie des bourgeois, suivirent l'exemple des prêtres. La moitié de la ville devint protestante.

Digitized by Google

On établit des prêches à la porte de Seès, sous les halles et dans la rue du Temple. On écrivit de part et d'autre; mais on ne s'en tint point à la guerre de plume, et l'on pécha grièvement des deux côtés.

Les protestans devinrent les plus forts, en 1562; mais fallait-il couper les oreilles des prêtres, les porter en bandoulières sur le pont du Guichet, violer l'asile sacré des dames S.te-Claire, enfoncer les portes, casser la cloche, chasser les religieuses, jeter dans les escaliers la dame de Malèfre, qui ne descendait pas assez vîte; poursuivre dans la ville, avec des huées, ces bonnes dames, qui se réfugièrent au château d'Aché ?...

Les catholiques se trouvèrent les maîtres, en 1572; mais fallait-il aiguiser des couteaux pour se venger des protestans, qui ne durent leur salut qu'à Matignon, gouverneur de la ville, qui accourut de son château de Lonrai, et les prit sous sa protection ? Fallait-il pendre un pauvre protestant à la porte de l'église de Montsort ? démolir le temple de Lencrel, envoyer les ministres aux galères, et forcer les plus attachés au nouveau culte évangélique à s'expatrier, et à emporter en Angleterre, en Hollande et en Prusse, leur argent, les manufactures, les arts et les métiers ? Les protestans n'ont-ils pas aussi leur conscience ? Ils abandonnèrent la ville, et il n'en reste plus aujourd'hui que trois ou quatre familles.

On agita long-temps à Paris de bien graves questions sur les matières inintelligibles de la grâce, spécialement sur les cinq fameuses propositions, extraites d'un gros livre latin, que personne ne lit. Les uns

Digitized by Google

crurent les y voir clairement; les autres ne purent les apercevoir.

Du nombre de ces derniers furent plusieurs prêtres d'Alençon, distingués par leurs talens : JEAN LE NOIR, théologal de Seès; Marignier; Morel, docteur en théologie; Rollin; Hébert; Farci, docteur en théologie, protonotaire du S.t-Siége et archidiacre. Ils eurent pour adversaires les jésuites du Collége; on écrivit beaucoup, on se dit bien des injures; et l'on pécha encore grièvement des deux côtés.

Les partisans de JANSENIUS ne méritaient pas le reproche de moralistes relâchés; ils n'élargissaient pas le chemin du Ciel, et ne mettaient pas des oreillers mollets sous la tête des pécheurs endurcis; mais fallait-il mettre en question s'il était permis de faire de la dentelle? Fallait-il traiter les jésuites de Pélagiens, qu'ils n'étaient pas? Fallait-il montrer tant d'opposition à la cour de Rome, qui n'était certainement pas l'ennemie de la grâce efficace?

Les jésuites étaient remplis de zèle pour la cour romaine; mais fallait-il traiter les Jansénistes de Calvinistes, qu'ils n'étaient pas? Fallait-il forcer le docteur Morel à passer dans le diocèse de Bayeux, où il fut très-bien reçu par M.gr de Lorraine? Fallait-il faire condamner aux galères, et à faire AMENDE HONORABLE, la torche au poing, devant la principale porte de l'église Notre-Dame de Paris, JEAN LE NOIR, le plus probe des hommes, de la morale la plus sévère, qui avait peut-être employé quelques expressions un peu dures, mais qui ne méritait pas plus cette peine que le pieux auteur de l'imitation de Jésus-Christ, qui a dit formellement : BENÈ SEMPER EQUITAT, QUEM GRATIA DEI PORTAT.

Digitized by Google

La constitution civile du clergé occasionna bien des troubles à Alençon, et fit aussi répandre beaucoup de sang. Les curés et vicaires de Notre-Dame et de Montsort se soumirent, ainsi que plusieurs curés des environs, Mieuxcé, Pacé, S.t-Nicolas, Damigni et Hauterive; S.t-Germain, Condé, Valframbert et Semalé refusèrent. Plusieurs prêtres furent sacrifiés, à Gacé, Pontécrépin, S.t-Ceneri, la Ferrière-Bochard, Alençon, où le capucin Valframbert a péri dans une insurrection populaire; et le vicaire de Radon, Calbri, sur un échafaud, AU NOM DE LA LOI. On pécha encore grièvement des deux parts.

Les constitutionnels croyaient voir revivre l'ancienne discipline de l'église; quelques-uns ignoraient la bulle de Pie VI; mais fallait-il prendre la place de pauvres curés, qui n'avaient pas cru pouvoir faire le serment? Fallait-il les suivre à la piste, et les chasser comme des bêtes fauves?

Les réfractaires ont montré de la délicatesse, et même du courage; mais fallait-il décrier indistinctement, comme des impies, de bons curés, qui s'étaient soumis, pour conserver leurs places, et dont quelques-uns sont morts pour le soutien de la religion?

Les portes de la France se sont ouvertes aux prêtres exilés.

Soixante et quelques enfans de S.t-Bernard, de la réforme de Bouthillier, dispersés sur les montagnes de la Suisse et dans les déserts de la Russie, relèvent aujourd'hui les murs de la Trappe, pour opposer au monde l'ancienne Thébaïde, et le régime frugal aux nouveaux GASTROLATRES.

Digitized by Google

Les Lévites, de retour de la captivité, entonnent avec alégresse le sublime cantique : SUPER FLUMINA BABILONIS....

Mais la déesse, qui porte une torche ardente, s'est glissée de nouveau parmi les ministres d'un Dieu de paix.

Ceux qui ont passé les mers dans le même navire, qui ont vécu ensemble dans le château de Wincestre, sous le régime angélique de M. Martin; qui ont brodé, tricoté, tressé et tissé dans le même atelier, se sont divisés, en rentrant dans leurs foyers.

Les uns, continuant de marcher sur les traces des 38 évêques, qui ont protesté contre le concordat, ne veulent point le reconnaître; les autres s'y conforment volontiers pour conserver l'unité. On pèche encore grièvement de part et d'autre.

Les non-concordataires traitent l'église des concordataires d'ÉGLISE DE BELZÉBUTH, de CAVERNE DE VOLEURS, de PROSTITUÉE DE BABILONE. Les concordataires appellent les non-concordataires des SERPENS, des ASPICS, des VIPÈRES.... Toujours des injures pour des raisons.

Ne vaudrait-il pas mieux rappeler les non-concordataires à l'unité, en leur faisant voir que les évêques qui ont protesté se sont soumis; que le concordat était peut-être nécessaire; que Pie VII a bien expié, à Savonne et à Fontainebleau, les condescendances auxquelles on a pu le forcer; que la PETITE ÉGLISE, n'ayant point en elle-même des principes de perpétuité, ne peut-être l'église de Jésus-Christ ?

Il existe un autre sujet de controverse. Les anciens

Digitized by Google

prêtres, encore imbus des vieux principes, n'osent plus jeter leurs regards sur la splendeur de l'église gallicane, ni exprimer les moindres regrets devant les nouveaux docteurs, qui n'ont jamais entendu parler, ni de Bossuet, ni de la déclaration du clergé, en 1682; et qui professent en France un ultramontanisme plus outré qu'à Rome même.

Je finis ces ennuyeuses controverses. Un pauvre curé, revenu de son exil, est bien surpris de voir sa place prise; son INAMOVIBILITÉ, appuyée sur des conciles généraux, renversée; le titre de curé changé en celui de desservant, avec la clause QUANDIU PLACUERIT. Il jette alors tristement les yeux sur ses stigmates qu'il chérit, et se plaint amèrement d'avoir survécu à ses longs tourmens.

Faut-il que le nouveau possesseur, qui couche dans son presbytère, cultive son jardin, jouit du traitement, du supplément de traitement, du casuel, des honoraires et de l'encens, insulte encore à la misère du pauvre dépouillé, qui n'a plus au monde que sa conscience, et qui se renferme dans sa chambre, où il prie pour lui-même et pour son successeur?....

Il est dans l'erreur.... Mais, s'il est dans la bonne foi, son erreur ne lui est pas imputable.... Il n'est pas de bonne foi.... Le jugement n'est pas très-charitable; ce n'est plus là une question de droit, c'est une question de fait.... Il court à sa perte éternelle.... Il faut avouer qu'il n'a pas pris la voie large, un chemin couvert de fleurs; non-seulement il se damnerait de gaîté de cœur, mais il acheterait sa damnation par le sacrifice de toute sa fortune

Digitized by Google

et de son bien-être; c'est comme si vous commenciez par jeter vos meubles dans la rivière, pour vous y jeter après.

ENSEIGNEMENT.

On ne croit plus aux idées innées; toutes nos connaissances sont acquises; nous avons besoin d'écoles et d'instruction.

Du temps des Druïdes, les Diablintes n'étaient que de pauvres ignorans; toute la science était renfermée dans le collége des prêtres.

César, qui conquit le territoire d'Alençon, écrivit ses commentaires avec bien de l'élégance; mais ses soldats, chargés de leurs armes, et qui portaient sur leur dos des provisions pour huit jours, n'étaient pas plus habiles que le peuple vaincu.

Après la conversion des Diablintes par S.t-Latuin, toutes les sciences se concentrèrent dans les cloîtres de Lonlai et de S.t-Martin de Seès.

Sous le règne de la féodalité, les Talvas et les Montgommeri, seigneurs d'Alençon, signaient avec le pommeau de leur épée; et les paysans faisaient une croix.

NAGUÈRE, on n'avait d'autres mémoires que les tailles des boulangers; et les cabaretiers charbonnaient sur le mur le nombre des pots de cidre que vous aviez bus.

Aujourd'hui, tout le monde sait lire, écrire et calculer.

Chaque bonne maison a son BUDJET, où l'on enregistre les aumônes, qui déjà sont enregistrées dans

Digitized by Google

le ciel. Les dresseurs de cordes sur le pavé, les fendeurs de bois, tiennent registre.

Tous les ouvriers font des mémoires. Votre blanchisseuse vous en présente un bien détaillé; vous savez le nombre des aiguillées de fil qui sont entrées dans la façon de votre culotte, et celui des clous de vos souliers.

L'huissier calcule les distances à un mètre près; l'avoué compte les lignes de la grosse; le médecin compte ses pas. On connaît les mémoires de l'apothicaire.

Si vous avez un voyage à faire, il est nécessaire que l'on connaisse la mesure de votre pas et la longueur de votre nez. Si vous faites un mince repas à l'auberge, on vous présente une longue carte; et si vous couchez dans un mauvais lit, on vous couche sur un registre avec toutes vos qualités.

Si vous avez eu le malheur de perdre votre père; vous n'avez pas eu le temps d'essuyer vos larmes, que l'on vous présente le mémoire des frais funéraires: tant pour le cercueil, tant pour le luminaire, tant pour le drap mortuaire, tant pour les droits du curé, tant pour sa présence, tant pour celle du vicaire, tant pour le sacriste, tant pour le porte-croix, tant pour les porte-biard, tant pour le fossoyeur.

On vient d'établir à Alençon deux écoles primaires pour la lecture, l'écriture et le calcul; l'une des Frères des écoles chrétiennes; l'autre de l'enseignement mutuel.

En 1679, Jean-Baptiste de la Salle, chanoine de Rheims, fonda les écoles chrétiennes. En 1705,

Digitized by Google

le fondateur, premier général des Frères, s'établit à Rouen, dans la maison S.t-Yon, où il est mort en 1719. Et, en 1725, le pape approuva leurs constitutions.

M. le François, curé d'Alençon, appela des Frères des écoles chrétiennes, qui furent instalés le 1.er juillet 1806. Ces modestes enfans de M. de la Salle remplissent avec exactitude, et sans gloire, des fonctions pénibles, dont la religion seule peut les dédommager.

Le 20 avril 1819, on a ouvert l'école d'enseignement mutuel, d'après la méthode de LANCASTER, qui paraît être de toutes les méthodes d'enseignement la plus expéditive.

Il n'est point étonnant que les Anglais vous apprennent à lire. Ce sont eux qui ont fondé chez vous la religion chrétienne, l'université de Caen en 1431, et la dévotion du scapulaire; qui vous ont donné le système de la nature, la manufacture de basins, le métier à faire des bas; qui ont bâti vos moulins, et agrandi votre champ de foire; qui préservent vos têtes de la foudre, et vos enfans des ravages de la petite vérole; qui ont nourri vos prêtres, et nourrissent encore ceux qui n'ont pas voulu quitter cette terre hospitalière; qui ont donné asile à vos princes, qui n'avaient pas où reposer la tête, et vous ont rendu votre roi légitime; qui tiennent le despotisme enchainé sur les rochers de S.te-Hélène, et brisent les fers des noirs sur la côte occidentale de l'Afrique, et ceux des blancs sur la côte orientale; qui s'éconent, avec le trident de Neptune, l'arche de Noé, et lui

Digitized by Google

présentent la branche d'olivier au bec d'une colombe ; qui ne veulent pas fléchir le genou devant le grand monarque de la Chine ; et, dans leur île, se courbent sous l'autorité des lois, à l'aspect de l'huissier qui leur présente la VERGE NOIRE.

BIBLIOTHÈQUE.

Les anciens écrivaient sur la porte de leurs bibliothèques : TRÉSOR DES REMÈDES DES PEINES DE L'AME. On a très-bien fait de ne point écrire cette sentence sur la porte de la bibliothèque d'Alençon. Les pauvres âmes seraient long-temps malades, avant de pouvoir être soulagées.

Vous pouvez, tous les jours, dès l'aurore, caresser les Muses, lire dans le grand livre de la nature, le meilleur et le plus instructif; mais vous ne pouvez les visiter dans leur temple, que deux jours la semaine, mardi et jeudi, deux heures après midi, hiver et été.

Autrefois, un étranger, qui lisait sur la façade *sud*, BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE, avait besoin d'un guide pour le conduire à la façade *nord*, où était l'entrée.

Il fallait descendre la rue du Collége, enfiler une longue ruelle, entrer dans le collége, parcourir la diagonale de la grande cour carrée; dans l'angle, ouvrir une porte, suivre un corridor, parcourir un des côtés d'une autre cour, suivre un autre corridor, monter un escalier, et enfin se recommander au DIEU qui porte les clefs.

Aujourd'hui, la voie est beaucoup plus courte. Il suffit de monter un escalier pratiqué dans le mur;

Digitized by Google

c'est l'ÉCHELLE DE JACOB, qui conduit au ciel ; pour y monter, il ne faut pas occuper plus de place qu'un ange.

En entrant, vous foulez le beau parquet à feuilles de fougère, et vous vous arrêtez à contempler les magnifiques armoires qui renfermaient les livres du Valdieu, ouvrage du dernier prieur, né à Mathieu, près Caen, dans la maison de Jean Marot, où il avait puisé l'amour des belles-lettres.

Le bibliophile laisse l'amateur des arts admirer longtemps la richesse de la sculpture, le fini du travail des armoires, pour s'occuper des livres qu'elles renferment.

La collection est composée d'environ 18,000 volumes, parmi lesquels il y a plusieurs longs et ennuyeux commentaires sur différens sujets, dignes enfans du loisir des moines, qui écrivaient par pénitence, et qui ne ménageaient ni leur temps, ni celui de leurs lecteurs. Au reste, on y trouve de tout, depuis les lignes du géomètre jusqu'à celles du chiromancien.

En commençant par les grammairiens, vous trouverez toutes les grammaires grecques et latines des Jésuites, dans lesquelles vous ne profiterez pas beaucoup. Lisez seulement avec attention LA FORMATION MÉCANIQUE DES LANGUES, par Charles des Brosses. Si vous ouvrez le DICTIONNAIRE DE MÉNAGE, ne cherchez pas l'étymologie d'OMELETTE (AMULETTA, petite âme); vous seriez dégoûté pour toujours de l'amour des étymologies.

Si vous êtes versé dans les langues hébraïques, syriaques et arabiques, tâchez de soulever les GRANDS IN FOLIO de la POLYGLOTTE de Le Jay; ils sont aussi aisés à remuer que le Graduel de Notre-Dame.

Digitized by Google

Si vous voulez vous enfoncer dans les antiquités, vous avez PAUSANIAS, MONTFAUCON, PÉTAU, MABILLON et COURT-DE-GÉBELIN.

Vous pourriez vous perdre dans le labyrinthe de l'histoire ; demandez seulement à voir le précieux manuscrit d'ORDERIC VITAL, le père de l'histoire de Normandie, comme Grégoire de Tours est le père de l'histoire de France.

Si vous voulez vous distraire de vos sublimes contemplations, jetez un regard sur les costumes des anciennes cours de France ; c'est un recueil extrêmement curieux et récréatif.

Ce serait faire injure de demander si l'on aime la botanique. Le goût pour les fleurs est le premier et le plus universel. L'enfant cueille des pâquerettes sur les promenades ; et le jeune homme, des narcisses dans la noë de Gênes ; la jeune fille réunit l'empire de Flore sur sa fenêtre, et la dévote fait fleurir la jonquille et la jacinthe sur sa cheminée. Ne touchez pas à la PHYTOLOGIE de Joli Clerc ; rien n'est animé ; les plantes y sont desséchées comme dans un herbier ; mais parcourez une collection charmante de plantes enluminées, c'est vous promener délicieusement dans le plus agréable parterre.

Le plus beau morceau de la bibliothèque, c'est la DESCRIPTION DE L'EGYPTE, non pas de l'Egypte moderne, mais de l'antique Egypte. Ne soyez point choqué de voir la tête d'un chien sur le corps d'un homme ; c'est l'emblème de SIRIUS, qui, par son lever, avertit, et annonce le débordement du Nil. Ces prétendus monstres sont les lettres de l'ancienne écriture hiéroglyphique et sacrée des prêtres égyptiens,

Digitized by Google

les plus savans des hommes, que les philosophes grecs Pythagore et Platon allaient consulter comme des oracles.

La magnifique DESCRIPTION DE L'EGYPTE est l'unique fruit d'une expédition malheureuse, qui puisse nous consoler d'ABOUKIR, de JAFFA et de LA MORT DE KLEBER.

Depuis plusieurs années, on est occupé à déchirer les vieux livres de la bibliothèque, que l'on a vendus SUB CORONA. L'apothicaire en enveloppe ses drogues, l'épicier son poivre, le jardinier ses graines, et la regrattière son beurre.

Comme un antiquaire préfère une vieille hache de SILEX à la plus belle hache des taillandiers, et une vieille médaille de l'empereur ANTONIN à une pièce de monnaie de la république, un lecteur original préfère la Vie dévote au père BERRUYER; un conte de la REINE DE NAVARRE, duchesse d'Alençon, aux romans d'AUGUSTE LAFONTAINE; JEAN MAROT aux auteurs du Grand siècle; la VÉNERIE DE JACQUES DU FOUILLOUX aux Trophées et victoires; les Ruses pour attraper les oisillons, aux FUSÉES A LA CONGRÈVE; et les RISIBLES DROITS d'un vieux châtelain, aux NIVELLEMENS de la philosophie.

On a sauvé des mains de la beurrière UN ANTOINE DE DOMINIS, 3 vol. in-folio, ouvrage d'autant plus rare, qu'il n'a eu que deux éditions, et qu'une partie des exemplaires de la première a servi à brûler le corps de l'auteur.

Vous ne sortirez pas de la bibliothèque sans entrer dans les deux petits cabinets, non pas pour voir quelques tableaux assez insignifians, mais pour verser

Digitized by Google

quelques larmes sur le portrait de JEAN LE NOIR, théologal de Seès, né à Alençon en 1622, condamné aux galères, pour ses opinions, en 1684; et, par adoucissement, envoyé POURRIR dans les prisons de Nantes, où il est mort en 1692. Vous ne pourrez vous empêcher de sourire en voyant à côté le portrait du bouffon, cordelier, bénédictin, chanoine, médecin de Montpellier, curé de Meudon, RABELAIS, qui ne ressemble nullement à trois autres portraits tirés de différens cabinets, et gravés par le fameux Picart. Le vrai portrait de Rabelais est dans ses JOYEUSETÉS.

Un perron, soutenu sur quatre colonnes, entouré de balustrades, avec un escalier à double rampe, formerait en même temps un portique pour la chapelle, et une entrée digne de la bibliothèque.

LE MATIN.

Dès l'aurore, la cloche argentine appelle les dévotes, qui quelquefois sont arrivées avant l'ouverture de l'église.

Le cabaretier est debout et attend ses pratiques, les portefaix, les déchargeurs, les voituriers, les postillons qui vont en course ou qui en arrivent; il faut qu'on se lève de bon matin pour boire de l'eau-de-vie : il est constaté que, dans le mois de novembre 1820, il s'en est bu 30,000 litres à Alençon et dans les villages voisins.

Le débitant de tabac est à sa boutique, pour approvisionner les ouvriers qui vont en journée; et la regrattière est levée pour vendre deux petits

fagots de 5 centimes, qui serviront à faire cuire le bouilli, les entrées et le rôti du pauvre homme.

On entend le boulanger dans sa boutique, et le fendeur de bois dans la rue, entonnant de concert l'harmonieux AHAN, qui contribue merveilleusement à la manipulation du pain mollet, et à la déchirure des fibres croisées de la tête noueuse et compacte de l'ormeau.

Tout est en agitation dans les faubourgs Saint-Blaise, Casault et Montsort. Le valet d'écurie ne s'est pas couché; les chevaux ont mangé l'avoine; il les attelle pendant que les rouliers boivent tranquillement le petit verre, pour chasser le brouillard.

Les fléaux retentissent dans la grange, les marteaux sur l'enclume. Le maréchal ferre le cheval du voyageur pressé, charge l'essieu, ou cercle une roue. Le charron enfonce, à coups de masse, les rayes dans le moyeu. Le fermier fait claquer son fouet, et part pour les champs, suivi de l'agile semeuse, qui porte sa nappe en bandoulière.

Le couvreur, qui a déjà ramassé dans son OISEAU les crottes encore fumantes, pour donner de la liaison à son mortier, dresse son échelle, monte sur le toit, se met à CALIFOURCHON sur le faîte, pour contempler à loisir les passans, les maçons, les charpentiers qui viennent de la campagne; la laitière, qui a déjà fait sa longue prière, tiré les vaches, pris sa belle coiffe, ajusté le fichu frangé, et qui arrive, ses deux BIES suspendues à ses deux bras, donne, en passant, un DEMION de lait à la pauvre femme, descendue du troisième étage; frappe à coups redoublés à la porte du riche: c'est en vain; les servantes ne l'entendent pas.

Digitized by Google

Morphée continue de secouer ses assoupissans pavots dans les rues de Bretagne, du Jeudi, à la porte de Seès et dans la Grande-Rue. Tout le monde dort profondément, la douairière, le rentier, le marchand, le célibataire, la courtisane et les commissaires. On aperçoit seulement les servantes des vieilles filles, qui viennent d'éprouver la mauvaise humeur de leurs grondeuses maîtresses, et qui s'essuient les yeux.

Cependant le jour s'avance, la brillante noce sort de N.-D., et le deuil entre. La sage-femme, qui porte l'enfant au baptême, est arrêtée par les bedeaux, qui portent le vieillard au cimetière.

La bonne conduit à la main, à la Providence, la petite fille qui pleure. Les jeunes garçons s'acheminent tristement vers l'école des Frères. Les boutiques s'ouvrent avec fracas.

L'orfévre étale ses bijoux; et le boisier à côté ses cuillers de bois et ses moules de bouton.

L'épicier grille l'odorant café, pendant que le ferblantier, qui soude, empoisonne avec sa résine.

Le pharmacien, en pilant ses drogues, fait retentir mélodieusement le pilon dans le mortier, pendant que le menuisier, qui lime les dents de sa scie, déchire vos oreilles.

Le matelassier bat mollement la laine avec de minces baguettes, pendant que le chaudronnier, armé de pesans marteaux, frappe à coups redoublés l'airain résonnant.

Le portefaix, ses cordons en écharpe, prend poste aux carrefours, pour attendre les fardeaux; et le jeune homme désœuvré entre, en baillant, au café, pour commencer sa pénible journée.

Digitized by Google

N'allez pas philosopher dans les rues ; marchez toujours avec précaution, veillez sur la chaussée et sur les revers ; en voulant éviter la longue fourche des déchargeurs, vous pourriez bien rencontrer la pelle du BOUEUR, qui verserait l'ordure dans vos poches.

LE SOIR.

Les belles soirées d'été, ni même les brillans clairs de lune, ne sont point l'objet de nos pinceaux toujours un peu sombres, rembrunis, et qui s'accommodent mieux des longues soirées d'hiver.

Lorsque l'astre du jour, parcourant les signes australx, arrive au capricorne, à 4 heures, le soleil se cache sous l'horizon ; si Diane, quittant à regret la couche d'Endymion, se leve plus tard, la nuit alors, seule maîtresse du ciel, étale un des plis de sa robe sur Alençon ; on allume les réverbères, pour remplacer les rayons argentés de la lune paresseuse.

Les fléaux cessent de retentir dans le haut des faubourgs Lenerel, Saint-Blaise et Casault. La solitude redouble dans les rues de Bretagne et du Jeudi; le plus profond silence y règne : tout est fermé.

Les paisibles familles de ces quartiers silencieux jouissent des douceurs de la société, et, pour charmer les longues soirées, n'ont pas besoin de littérature étrangère ; la littérature alençonnaise suffit.

Pendant que la bonne endort les enfans avec des CONTES DE FÉES, la maman peut s'édifier dans les sermons du père LA RUE, écrits au collége, et débités à N.-D. ; et dans les sermons nouveaux par le bénédictin DURAND, de Montsort. La jeune dame

Digitized by Google

et son mari, s'ils ont besoin de pleurer pour être heureux, peuvent verser quelques larmes sur l'infortuné GIROYE, cruellement mutilé dans le château par Guillaume Talvas II, et sur JACQUES LE GRIS, traîtreusement immolé par la noire jalousie de Jean de Carrouges; s'ils veulent s'égayer, ils peuvent lire quelques CONTES DE LA REINE DE NAVARRE, duchesse d'Alençon, sur les aventures galantes de la ville, ou bien LES PINCETTES et LE MESSAGER DU MANS, par le père DU CERCEAU.

Lorsque tout est si calme dans les rues de Bretagne et du Jeudi, qui ne sont éclairées que par des réverbères, quelquefois bien pâles, l'agitation redouble dans la Grande-Rue et aux Etaux; l'intérêt et le plaisir mettent tout en mouvement; les boutiques sont en feu.

La jeune fille dévote court aux églises de Notre-Dame et de S.t-Léonard, pour faire sa prière du soir; et le jeune homme, qui a achevé son cours religieux, en faisant sa première communion, va faire sa partie de billard.

On lit les gazettes, on politique tristement dans le café; et, dans le cabaret à côté, la troupe joyeuse entonne des chansons bachiques.

Les femmes affluent dans la boutique du pharmacien. La tendre fille demande, en pleurant, un sirop pour soutenir les forces défaillantes de son père; la servante, moins sensible, demande, en riant, des tablettes de vie pour conserver les précieux jours d'un vieux célibataire; une autre plaisante avec le garçon qui prépare, en jasant, la médecine qui doit prolonger l'existence d'une ennuyeuse douairière.

Digitized by Google

Vis-à-vis, dans une boutique éclatante de modes, les femmes de chambre attendent avec impatience que les élégantes modeuses aient attaché les rubans du dernier goût sur les bonnets de leurs brillantes maitresses.

Les ouvriers, à la porte de la boutique, s'amusent à contrôler les passans. Le pâle tisserand sort de son souterrain pour prendre l'air. Les couturières, ravaudeuses, tricoteuses, vélineuses, brodeuses et fileuses descendent de leurs galetas, pour faire leurs provisions VESPERTINES.

La friande couturière achète pour un décime de pâté; la vélineuse se contente d'une petite tranche de fromage; deux camarades, fileuses, occupant la même chambre, jouissant en société d'une cheminée, emportent une tête de chou vert et deux petits fagots de 5 centimes, pour faire la soupe en communauté.

A six heures, les flots s'écoulent, comme si un Dieu avait dit à la mer de se calmer; les lumières commencent à pâlir, quelques boutiques même à se fermer.

A sept heures, il n'y a personne dans les rues. On ne voit plus que quelques jeunes gens, sans état, sans métier, qui laissent leurs parens dans l'affliction, pour courir les périlleuses aventures; et quelques femmes, qui, ne sachant manier ni l'aiguille ni le fuseau, livrent tous les moyens de leur existence aux hasards de quelque heureuse rencontre.

La police alors surveille avec plus d'attention.

Digitized by Google

LES INCONVÉNIENS.

Les mouches à miel ont besoin de vivre en société ; trois individus, de nature différente, sont nécessaires pour la propagation de l'espèce : les ouvrières, qui construisent les cellules et les approvisionnent ; les femelles, en petit nombre, qui déposent les œufs ; et les bourdons, qui les fécondent ; si elles n'étaient pas réunies en grand nombre dans la saison de l'hiver, quelquefois rigoureuse, elles périraient toutes.

Les oiseaux ont aussi besoin de vivre en société. La coopération de deux individus est nécessaire pour la structure du nid, l'incubation et l'éducation des petits. Les différentes familles se réunissent en troupes pendant l'hiver, pour en imposer à leurs ennemis. L'épervier n'attaque guère les pigeons qui volent en colonnes serrées ; il s'adresse de préférence aux pigeons isolés, aux traîneurs.

L'homme n'est ni un insecte ni un oiseau. Sa nature le rapproche du genre des quadrupèdes, et il n'est point fait pour vivre en fourmillière.

On dit que l'ambitieux Nembrod est le premier fondateur des villes. Les sauvages, plus près de la nature que nous, n'en ont point bâti.

Autrefois, les seigneurs habitaient sur les montagnes, les cultivateurs dans les plaines, les moines dans les déserts, et les artisans, qui n'étaient que des esclaves, dans les villes.

Les Diablintes, vos ancêtres, demeuraient dans les bois, faisaient leurs cérémonies religieuses dans les bois.

Digitized by Google

Les ducs de Normandie abandonnèrent leur château de Rouen pour éviter le tapage des ouvriers de la ville ; et les comtes d'Alençon avaient réuni, dans un parc immense, la paix et la solitude de la campagne.

Les inconvéniens de l'habitation de la ville sont incalculables.

Si votre voisin met le feu à sa maison, la vôtre est incendiée ; s'il est attaqué d'une fièvre contagieuse, vous mourez quelquefois avant lui.

Si vous échappez à la contagion, vous périssez en détail ; vos sens s'émoussent journellement, et perdent leurs forces et leur activité par la multiplicité et l'action constante des objets qui les frappent.

Vos yeux, qui seraient récréés par la verdure, sont fatigués, usés par les objets blancs et lumineux qui les irritent.

Tous les métaux brillans, les boutiques d'orfévre, de chaudronnier, de ferblantier ; vos diamans d'Alençon, le MICA de vos sables ; votre vaisselle vernie, vos cristaux, vos toiles blanchies, vos basins, les surplis des lévites, les bonnets des femmes, les rideaux de vos fenêtres, vos boutiques illuminées, les feux d'artifice, la fournaise du maréchal, votre foyer brûlant, vos grosses chandelles, affaiblissent votre vue ; et, sans vous en apercevoir, vous devenez aveugle, comme un Groënlandais au milieu de ses neiges.

Vous pouvez éviter le contact des objets qui offensent les yeux ; il est presque impossible d'éviter les sons qui déchirent les oreilles.

Vous aviez choisi un quartier fort tranquille, vous

Digitized by Google

n'aviez pour voisins que des artisans pacifiques; un tailleur, un cordonnier, un perruquier. Aujourd'hui, un chaudronnier, un ferblantier, un menuisier, un relieur de tonneaux les remplacent; un tisserand, un basiniste travaillent à vos côtés; la châsse sourde de l'un, la navette retentissante de l'autre, ne vous laissent pas un moment de repos. Si vous parvenez à vous endormir, vous êtes bientôt réveillé par les voitures qui ébranlent les murailles de votre maison; vous risquez de devenir sourd, comme un habitant des bords du NIAGARA.

Si, comme S.t ARSÈNE, vous désirez vous mortifier par la respiration des mauvaises odeurs, l'occasion est belle. Dès le matin, suivez à la trace les VIDANGEURS, dont l'odorant parfum n'est pas encore dissipé. Passez devant la porte des tanneurs, mégissiers, brasseurs et fondeurs de suif pourri; suivez une belle rue, une potée de vieille urine, jetée du troisième, tombe autour de vous, en brouillard épais et fétide; fort heureux si des pots à fleurs, mal assujettis, ne dégringolent pas en même temps sur votre tête.

Le jour de la FÊTE-DIEU, le pauvre homme, fort aise que le S.t-SACREMENT passe devant sa porte, jonche la rue des plus belles fleurs de la prairie; mais, comme il n'a que quatre draps, dont deux sont partis pour le Frou, et les deux autres sont dans son lit, il lui est absolument impossible de pouvoir tendre le devant de sa maison. Je le plains beaucoup; quoiqu'il soit justifié aux yeux de Dieu, il ne l'est pas aux yeux de la police.

Lorsqu'il commence à dégeler, le pavé n'offrant

Digitized by Google

plus qu'un miroir convexe, sur lequel les mouches mêmes ne pourraient pas se soutenir, il faut autrement joncher les rues. On n'est pas embarrassé dans les faubourgs ; on sème de la paille, on jette des crottes de cheval.

Dans le centre de la ville, on est obligé de balayer les boutiques.

Le boulanger répand de vieilles farines et des GRATTURES de mai; le maréchal, de la poudre de charbon et du mâchefer, un peu rude sous les pieds.

Le bourrelier étale la bourre d'un vieux collier; et le filassier, des chénevottes en poussière, et des débris de chanvre; tout cela est un peu plus doux.

Le cordonnier tapisse sa porte de rognures de cuir ; et le tailleur, de rognures d'étoffes.

Le perruquier jette dans la rue, pour être foulée aux pieds, la chevelure de BÉRÉNICE, qu'il devrait mettre dans les cieux; et l'apothicaire, les oracles d'Epidaure, les ordonnances du médecin.

Le pauvre homme tire la paille de son lit pour fournir son petit tribut ; et la pauvre femme, qui n'a rien autre chose, verse la cendre de sa potine sur le pavé.

Vous pouvez laisser votre chambre sans balayer, tant qu'il vous plaira ; mais ne manquez jamais de balayer le devant de votre porte, même après une averse, lorsque le pavé est très-propre, dussiez-vous le salir, en le couvrant de la boue déposée dans les jointures.

Vous pouvez porter votre habit troué, percé au coude et aux épaules; mais veillez exactement sur votre CAVERNEAU, exposé à bien des AVARIES; et, s'il s'y forme un petit trou, bouchez-le promptement.

Digitized by Google

Si vous avez fait sortir de votre cave une pipe vide, qui vous gênait, et si le voiturier qui devait l'emporter vous manque de parole, ne la laissez pas au coin de votre porte, entrez-la dans votre salle, montez-la dans votre chambre.

On vous a donné un HORTENSIA dans un pot; l'eussiez-vous attaché sur votre fenêtre avec une chaîne de fer, il faut une planche en saillie, beaucoup moins solide et plus dangereuse.

Si vous vendez, sur la place du marché, les légumes de votre jardin, ne posez pas votre panier, soutenez-le à votre bras.

Vous avez ressenti, en vous couchant, un accès de fièvre qui a fait fermenter vos idées, les a mises en désordre; un peu de repos aurait pu les calmer; mais le maréchal, votre voisin, a précisément choisi ce soir-là pour recharger plusieurs essieux; c'est une fête à double carillon; les marteaux ont retenti une partie de la nuit sur votre pauvre cerveau, Morphée s'est sauvé bien loin. Vous comptiez sur son retour le matin; mais les pesantes roues à la MALBROUGT, qui ébranlent les murs de la maison, et font trembler votre couchette, l'ont fait fuir encore plus loin.

En sortant, à midi, vous recommandez à votre servante de ne laisser entrer personne. Je vous recommande aussi, pour ne pas avoir une journée aussi malencontreuse que la nuit, d'éviter, autant qu'il vous sera possible, la dangereuse porte de Lencrel, souvent obstruée; vous pourriez bien, en y passant, recevoir une violente TAPE de la longue poutre branlante sur la voiture, qui tourne brusquement dans la rue du Collége.

Digitized by Google

Si c'est un jeudi, jour de halle, je vous engage à ne pas passer dans la rue de Sarthe, encore moins dans la rue aux Cieux. Les monceaux de bois, les pipes que l'on décharge, les chevaux des blatiers que l'on conduit à l'auberge, l'étalage des fripiers, interdisent tout accès à un honnête piéton.

En rentrant, le malheureux citadin, malgré l'ordre donné, trouve chez lui deux soldats de la vieille armée, à mine RÉBARBATIVE, qui occupent sa place d'habitude; il demande du feu dans un cagnard, et se retire dans son cabinet pour lire le S.t-HOMME JOB.

Quand le bourgeois fait ses petites provisions d'hiver, il faut payer le prix du bois, cela est naturel; le sabotier de Perseigne n'en fait pas moins; mais il faut y ajouter la voiture, le vin du garçon, les droits d'entrée, qui ne sont point excessifs.

Il n'en est pas de même des droits sur les boissons. Quand vous aurez payé votre pipe de cidre et le voiturier, mettez dans votre poche autant d'argent pour payer tous les droits....; vous n'en rapporterez guère.

Si vous payez, au moins vous jouissez; mais le malheureux célibataire ignorant, qui paie les professeurs de grec et de latin, ne jouit de rien.

Si vous ne faites aucun commerce, si vous ne possédez aucune place lucrative, si vous n'avez pour vivre que le TIERS CONSOLIDÉ d'une petite rente perpétuelle, ou le TIERS CONSOLIDÉ d'une petite rente viagère, ou le TIERS CONSOLIDÉ d'une petite pension, allez visiter vos dieux Pénates, mourir dans le sein de votre famille, procurer un petit luminaire au

Digitized by Google

pauvre desservant de la succursale, reposer dans un ANCIEN cimetière, au milieu de vos parens et amis.

AVANTAGES.

Si une grande fortune vous met au-dessus des petits calculs économiques; si un honnête revenu, les profits du commerce, peuvent parvenir à se niveler avec vos dépenses et les exigences de l'octroi, restez en ville; vous y trouvez des jouissances plus vives, et de plus grandes distractions à toutes vos peines.

Vous avez le magistrat suprême, qui distribue à ses administrés toute la somme de bonheur dont il peut disposer; répare les torts du Ciel même; les ravages des eaux, qui inondent les prairies; de la grêle, qui dévaste les champs; de la contagion, qui vide les maisons et les étables; du feu, qui les dévore; et vos magistrats particuliers, qui répondent à toutes les demandes, quelquefois fondées, quelquefois importunes, et qui, paraissant ne faire attention à rien, pénètrent dans tous les ménages.

Vous avez des juges intègres, qui tiennent d'une main l'épée suspendue sur la tête du méchant, et de l'autre le bouclier qui protége l'innocence; qui poursuivent la chicane dans son labyrinthe, et débrouillent des questions de droit, bien abstruses, malgré la clarté des Codes.

Vous avez les gendarmes, qui font pâlir le crime effronté; et le commissaire, qui pénètre le filou, le devine, le suit dans son dédale ténébreux, et le prend quelquefois dans son propre piége.

Vous n'avez point de salle de spectacle; vous ne

Digitized by Google

pouvez entendre ni Talma ni Potier, jouir d'aucune représentation théâtrale; mais à la place des copies, quelquefois imparfaites, vous pourriez bien avoir les originaux : le Tartuffe, le Misanthrope, l'Avare, le Dissipateur, le Tyran domestique, le Méchant, l'Intrigant, le Bourru, le Complaisant, le Vieux Célibataire et la Servante Maîtresse.

Les communications d'Alençon avec tous les points du globe sont actives. La jardinière vend les légumes de la Barre à la porte de la boutique où l'on vend les épiceries de l'Orient.

Vous avez la marchande de modes, DE PARIS; le tailleur, DE PARIS; et le bottier, DE PARIS, en échange de vos sabots A LA CLAQUE.

La tour d'Alençon, que l'on appelait TURREM ALENCIONEAM, et la tour de Londres, élevées par les ANGLO-NORMANDS, correspondaient ensemble; en 1448, les Anglais ont enlevé les archives de la tour d'Alençon, et les ont déposées dans la tour de Londres. Vous avez démoli votre belle tour, malgré la défense de Henri IV; il n'y a plus de correspondance; mais, par une certaine sympathie de famille, vous négligez dans les gazettes les articles de Francfort, et vous dévorez, tous les jours, les articles de Londres.

Les correspondances sont si faciles. Pour cinq centimes par jour, vous vous promenez en Amérique; vous voyez la DISCORDE, coiffée de serpens, établie à BUÉNOS-AYRES; et la PAIX, tenant à la main une gerbe d'épis, régner à WASHINGSTON.

Vous pouvez contempler, en Angleterre, la réunion de tous les contrastes; les flots de la mer en

Digitized by Google

furie se briser sur le rivage; le peuple, parfois à genoux devant un simple officier de police, et parfois démolissant impunément les maisons; le prince, le plus impérieux chez les autres, et le plus modeste chez lui; le gouvernement le plus riche et le plus endetté; les ministres, qui commandent dans les cabinets de l'Europe, traînés dans les boues; la chambre la plus aristocratique, souvent la plus populaire; l'opposition.... mettre quelquefois en problème les vérités mathématiques.

Vous pouvez traverser l'Allemagne; voir des moines posséder des régimens, et avoir des gardes-du-corps; les seigneurs les plus despotes donner des leçons de philantropie; les grandes puissances, qui ne communiquaient que par leurs envoyés, se donner la main, et discuter les intérêts de l'Europe, comme des frères discutent les intérêts de la famille.

En passant sur les bords du Gange, vous voyez une compagnie de marchands anglais solder une armée, et faire trembler l'empereur du Mogol.

Dans l'Inde, vous admirez des hôpitaux fondés pour les chiens; et à Constantinople, vous pouvez compter les têtes humaines, qui font l'ornement de la porte du sérail.

En jetant les yeux sur la côte orientale de l'Afrique, vous voyez avec étonnement de petites républiques de barbares imposer des tributs aux plus puissantes monarchies de l'Europe.

En parcourant l'Egypte et la Grèce, vous voyez les Français et les Anglais qui, après y avoir pris leurs lois de police, en enlèvent aujourd'hui les pierres.

La distraction des gazettes est peut-être nécessaire à quelques imaginations ardentes; les artisans et les

Digitized by Google

ouvriers n'en n'ont pas besoin pour jouir de la petite portion de bonheur attachée à leur pénible existence.

Les pauvres esclaves qui portent vos fardeaux, fendent vos bûches, montent le bois dans vos greniers, descendent dans vos caves des pipes quelquefois verglacées, sont exposés à de fortes contusions ou à des SOLUTIONS DE CONTINUITÉ bien cruelles; mais ils trouvent dans tous les quartiers de belles dames, qui ont toujours sur leur toilette des compresses et de la charpie, et des vulnéraires dans leur RIDICULE.

Lorsque le malheureux a épuisé tous les principes de la vie, on le transporte souvent à l'hospice, où il reçoit tous les secours de la plus tendre humanité, et a le bonheur de rendre le dernier soupir, assisté d'une fille de Saint-Vincent de Paul, qui d'une main soutient sa tête affaiblie, et de l'autre lui montre l'éternité consolante.

Le bourgeois qui jouit de tous ses momens, peut les distribuer de manière à ne pas connaître l'ennui; entendre quelques causes à la police municipale, quelques plaidoyers au tribunal de première instance, les débats de la cour d'assises, les discours clairs et précis du procureur du Roi, l'éloquent et impartial résumé du président.... SAUVAGE.

Les habitans d'Alençon peuvent réunir de grandes douceurs; avec tout cela, ils ne parcourent point une très-longue carrière; ils succombent presque tous, avant le temps, aux affections morales du cœur et du cerveau, ou bien à leur dévot attachement à la gastrolatrie; il n'en est peut-être pas un seul qui parvienne à la décrépitude.

Digitized by Google

Si vous jouissez de quelque aisance, on aplanira les voies du passage redoutable. Dès le commencement de la maladie, vous recevrez la visite de votre héritier. Les médecins vous environnent, et ne cessent de crayonner des ordonnances. Toute la pharmacie est à votre service, occupée à chercher votre guérison dans les végétaux, dans les minéraux, jusque dans les matières fécales. On vous abreuvera D'ETHER et D'OR POTABLE. Une garde, BANALE et sensible, sera toujours à vos côtés ; prendra, sans répugnance, le reste de votre bouillon; achevera votre rôtie au vin; et, pour charmer votre mal, vous comptera ses merveilleux succès dans l'art D'ENSEVELISSEUSE, et sur-tout dans la coupe économique de votre DRAP MORT....., de votre SUAIRE, dont elle ménagera un LÉ.

COMMERCE.

On fait commerce de tout dans la ville. On vend la boue des rues, la cendre du foyer, la suie de la cheminée, ET LES MATIÈRES FÉCALES, PAR ADJUDICATION. Le paysan vend la fleur tubuleuse de la primevère, la feuille amère du pissenlit, le fade mauret, la fraise odorante, et la tige de bruyère à grelots. Le domestique vend ses sueurs, la servante sa liberté, la pauvre fille ses cheveux, la garde malade son sommeil, et le remplaçant sa vie. Les Anglais vendent quelquefois leurs femmes pour le prix du licou; et on dit que les moines vendaient le ciel pour quelques arpens de terre.

On étale quelquefois sur les boutiques le grossier canevas, pendant que M. Mercier expose au Louvre

Digitized by Google

de superbes dentelles, et M. Clerambault la magnifique mousseline de la nouvelle fabrique.

Le commerce d'Alençon n'était pas très-brillant du temps de ses seigneurs qui, bien loin d'attirer les commerçans dans leurs terres, les rançonnaient lorsqu'ils y passaient.

Les cruels Talvas, et sur-tout Robert, dit LE DIABLE, ne s'occupant qu'à élever des forts et à faire la guerre, n'employaient que des maçons et des soldats.

Pierre II et le bon René, plus pacifiques, protégeaient spécialement les moines, rendaient quelques services à leurs vassaux, entretenaient un grand nombre de valets, et occupaient quelques bras à faire des habits de livrée et à tracer des armoiries. Marguerite de Lorraine, épouse de René, morte en odeur de sainteté, répandait ses bienfaits sur les Filles S.te-Claire, et n'employait que des mains pieuses à broder les chapes de Saint-Léonard, et à décorer quelques reliquaires.

Un fabricant, qui emploie trois ou quatre cents ouvriers, est aux yeux du sage un être aussi intéressant qu'un vieux châtelain.

On dit que le commerce d'Alençon était beaucoup plus considérable avant la révocation de l'édit de Nantes, qu'il ne l'est aujourd'hui. J'ai bien de la peine à le croire. On ne fabrique plus, il est vrai, ni draps ni étamines ; mais on fabrique des dentelles, des basins, des calicots et des mousselines, que l'on ne fabriquait point autrefois.

M. Mercier, qui vient d'acheter de M. Richard la belle manufacture de Montsort, emploie deux à trois cents ouvriers à fabriquer des basins et des

Digitized by Google

calicots. MM. Venot et Hulot ont aussi un certain nombre de métiers à la ville et à la campagne.

L'établissement de la fabrique de mousselines est très-nouveau, et fait journellement de rapides progrès.

M. Beaumé fils a introduit à Alençon cette nouvelle branche de commerce; en voyageant pour se perfectionner dans l'art de tisser, ce jeune homme, passant par Tarare, travailla dans des fabriques de mousselines; plein de goût et d'intelligence, il suivit avec attention les différens apprêts, et parvint à saisir tous les procédés de l'art.

De retour à Alençon, M. Beaumé fit quelques pièces de mousselines, qui furent trouvées de très-bonne qualité. Alors MM. Clerambault et Le Coq, négocians, se sont déterminés à faire élever, à Montsort, un fort joli bâtiment, pour y établir une fabrique de mousselines, sous la direction du jeune Beaumé. Soixante-dix métiers sont en pleine activité. Celui qui aurait reçu des honneurs à Athènes mérite bien une petite mention dans ce supplément.

La plus ancienne, la plus considérable, la plus importante des fabriques d'Alençon, est celle des toiles de chanvre; pour l'alimenter, il n'est pas besoin de traverser l'Atlantique, de doubler le cap des tempêtes. Les matières premières sont partout sous la main.

Une chenevière est aussi essentiellement attachée à la cabane campagnarde, qu'une planche de choux verts dans le jardin; et le paysan est aussi soigneux de l'engraisser que de mettre du beurre dans son potage.

On sème le chenevis au commencement de mai; c'est une fête. On récolte le mâle au mois d'août, et la femelle au mois de septembre.

Digitized by Google

Il est facile, par l'inspection de cette plante bien commune, de se faire une idée bien claire de l'ingénieux système sexuel de LINNÉE. La nature à distribué les sexes sur deux individus ; le mâle, qui porte la poussière fécondante, après avoir rempli ses fonctions, se dessèche ; la femelle, qui porte le fruit, persévère jusqu'à la maturité de la graine.

On réunit les différentes tiges par paquets, on les fait rouir pour en détacher l'écorce, seule partie précieuse de la plante ; on teille les tiges les plus grosses, on broie les plus menues ; puis on livre le chanvre au filassier, qui le divise et l'adoucit.

Les hommes ont rempli leur tâche. Toutes les femmes se livrent avec alégresse aux travaux qui leur sont exclusivement confiés. La maîtresse de la maison néglige son ménage, la servante ses vaches, la petite fille sa poupée, pour prendre le rouet.

Dans tous les villages on se réunit pour la veillée ; on cause, on médit ; on anime la conversation par des contes de FÉES et de REVENANS, et par le récit effrayant de nombreuses APPARITIONS, qui ne se trouvent ni dans CALMET, ni dans LENGLET-DU-FRESNOI ; ce sont des scènes dramatiques. Il paraît que partout, à la campagne et à la ville, les femmes ont besoin de fortes émotions, qui réveillent vivement la conscience de l'existence, et abrègent d'autant la vie.

Après l'hiver, on fait plusieurs lessives pour blanchir le fil ; puis on le livre aux ouvriers qui, pour le tisser, passent tristement leur vie dans de sombres souterrains ; enfin on envoie les toiles aux blanchisseries, où elles reçoivent leur dernier apprêt.

Digitized by Google

Il se fabrique, année commune, à Alençon, 24,000 pièces de toiles, dont 10,000 2/3, 6000 5/8, 3000 canevas, 2000 15/16, 2000 4/4, et 1000 13/16.

Il existe depuis long-temps aux environs d'Alençon une espèce de chevaux, connue sous le nom de RACE NORMANDE, dont il se fait un grand commerce à la foire de la Chandeleur.

Les Normands n'étant pas aussi industrieux que les Arabes pour la conservation et le perfectionnement des races, le gouvernement accorde plusieurs prix à ceux qui réussissent le mieux à nourrir et élever les plus beaux CHEVAUX.

Le 3 février 1820, M. le préfet à décerné, pour les chevaux entiers, le 1.er prix, de 900 fr., à M. NEVEU père, de Médavi; et le 2.e, de 600 fr., à M. DAUPLEY, d'Echauffour; et pour les jumens poulinières, le 1.er prix, de 900 fr., à M. Galliet, d'Aunou; et le 2.e prix, de 600 fr., à M. NEVEU fils, de Médavi.

Le 15 octobre 1820, les grandes courses ont eu lieu, au Champ-de-Mars, à Paris, entre les chevaux qui ont remporté les premiers prix dans les départemens.

M. Neveu père, qui a présenté son cheval, a remporté le prix royal de 6000 francs. Le plus redoutable des concurrens de M. Neveu a été son propre fils.

Le 2 février 1821, M. Neveu, de Médavi, a obtenu les deux premiers prix, l'un pour le plus beau cheval, et l'autre pour la plus belle jument.

Il manquait à Alençon un emplacement commode pour les courses et pour le marché aux chevaux.

Digitized by Google

Un seigneur de la vavassorie de Ménil-Haton fonda, en 1400, sur les limites de son huitième de fief, la chapelle S.t-Blaise, à laquelle on adossa dans la suite la chapelle Notre-Dame-de-Grâce et un calvaire; les quatre desservans de ces chapelles jouissaient d'un si mince revenu qu'ils mouraient de faim, et qu'on fut obligé de les réduire à deux.

On enterra long-temps les protestans dans un enclos dépendant de ces chapelles, pendant que les catholiques enterraient leurs morts dans l'intérieur de la ville; mais, en 1779, lorsqu'il fut défendu d'enterrer dans les villes, on établit le cimetière S.t-Blaise; et les romains furent forcés de reposer en paix auprès des réformés. Dans l'espace de 40 ans, le gouffre a englouti au moins une génération entière.

On vient de le fermer; on démolit les chapelles, on forme deux avenues, plantées de maronniers d'Inde, l'une sur la route de Paris, et l'autre sur celle de Sees; on nivelle le milieu pour y établir le marché aux chevaux; et le maquignon foulera sous ses pieds 13 à 14 mille têtes humaines, dont quelques-unes n'ont point encore dépouillé leur chevelure.

Sur cette terre sacrée, si souvent arrosée d'eau bénite et de larmes, on exposera le cheval Normand, un des plus beaux êtres de l'organisation mobile, que Dieu lui-même a si bien peint dans le livre de Job; plein de feu, FERVENS ET FREMENS; élevant fièrement sa crinière, EXULTAT AUDACTER; frappant la terre du pied, TERRAM UNGULA FODIT.

L'homme, enchevêtré lui-même, n'a pas manqué de caparaçonner le cheval à sa guise; le pauvre

Digitized by Google

animal, enchaîné dans un brancard, portant la selle et le collier, est obligé de traîner seul la voiture, le voiturier, les voyageurs et les malles, jusqu'à ce qu'épuisé de fatigue et couvert de stigmates, il vienne expirer sous les murs de la ville, servir de pâture aux chiens et aux corbeaux, qui en font un squelette, pour le perfectionnement de l'ostéologie vétérinaire.

A cette occasion, il n'est pas superflu de rappeler aux Alençonnais une de ces anecdotes qui s'oublient si facilement.

On voit encore à Naples les restes du plus magnifique cheval en bronze qui soit sorti des fonderies grecques; il était sans frein, énergique emblême de la liberté des anciens Napolitains. Dans le onzième siècle, des Normands des environs de Coutances passent en Italie, et brident le cheval; à la même époque, des Normands d'Alençon passent en Angleterre, avec leur seigneur; imposent la tyrannique loi du COUVRE FEU, et élèvent la tour de Londres, la bastille des Anglais.

Le commerce obscur du fripier ne laisse pas quelquefois de mener à la fortune. Les objets variés d'une VENDUE sont bientôt dispersés dans les boutiques de l'adjudicataire exclusif et universel de la rue aux Cieux. L'antique HOUPPELANDE est suspendue à côté de l'ÉLÉGANT DESHABILLÉ. Tout est rajeuni; les vieilles armoires sont vernies, les fiches fourbies. Tout est métamorphosé; les vieilles vestes sont devenues des gilets neufs, les vieilles culottes des brodequins, et les lisières des chaussons.

Le dimanche matin, le timide campagnard et sa modeste maîtresse, qui ont fui la messe paroissiale

Digitized by Google

pour ne pas entendre leurs bans, entrent en rougissant dans la boutique du fripier pour acheter le nouveau MÉNAGE. On marchande long-temps l'armoire et le lit; le fripier débonnaire, qui gagne peut-être la moitié, jure qu'il veut perdre quelque chose en faveur du SAINT PROPOS DES FUTURS; on convient; la fille honteuse produit tous les fruits de sa jeunesse, toutes ses épargnes, qui ne suffisent pas; le garçon fournit au reste, et ne réserve que l'ANNEAU, la PIÈCE SACRÉE, et les honoraires du miséricordieux desservant, inexorable sur ce point.

POPULATION.

Si l'on jugeait de la population d'Alençon par l'agrandissement de ses faubourgs et l'élévation de ses nouvelles maisons, elle aurait beaucoup augmenté depuis quelque temps.

Autrefois les maisons de la ville n'avaient qu'un étage, et la plupart des maisons des faubourgs n'avaient que le rez de chaussée; mais toute la famille logeait, mangeait et couchait dans le même appartement, comme les princes de la cour de Charles IX couchaient dans le même lit.

Les maisons aujourd'hui ont deux et trois étages; mais les époux bourgeois veulent avoir chacun leur appartement; les gens plus aisés veulent avoir cuisine, office, salon à manger, salon de compagnie, antichambres, chambres, cabinets, et un grand nombre d'appartemens qui attendent des hôtes.

Le luxe des habitations est ordinairement suivi du luxe de la table, qui n'est nullement favorable à la population.

Digitized by Google

Autrefois, on servait du chevreau avec le bouilli à la table de Marguerite de Lorraine, duchesse d'Alençon; aujourd'hui, il n'y a plus que les pauvres qui mangent du chevreau; un bourgeois serait déshonoré s'il s'avisait seulement d'en marchander.

On ne connait ni Lessius, ni Cornaro. Les boutiques de traiteurs, de charcutiers, de pâtissiers, se sont multipliées, et, par suite nécessaire, les boutiques de pharmacie.

On dit qu'à la révocation de l'édit de Nantes, la ville d'Alençon perdit le quart de ses habitans, qui sacrifièrent leur patrie à leur conscience; depuis ce temps, elle n'a pu réparer toutes ses pertes, et la population s'est toujours balancée entre 13 à 14,000 âmes.

Plusieurs bourgeois quittent la ville; les uns, pour respirer un meilleur air à la campagne; les autres, pour cultiver les champs, et manger les fruits de l'arbre qu'ils ont planté; les autres, pour ne pas recevoir chez eux des hôtes, qu'ils n'ont pas priés; les autres, dégoûtés des frais de transport, de passavant, de centimes, de l'entrée et de l'octroi, pour boire leur cidre et brûler leur bois, qui ne leur coûtent rien; quelques-uns, pour épargner les frais coûteux de leur enterrement.

Ceux qui restent ne font pas une cour assidue au dieu de l'hyménée; les uns, parce qu'ils se sont voués au culte des chastes déesses; les autres, parce qu'ils sont charmés par la voix séduisante de sirènes enchanteresses; les autres, parce qu'ils voient le vestibule du temple encombré de marchandes de modes; les autres, parce qu'en mettant un pied sur

Digitized by Google

le seuil, ils ont cru apercevoir, dans l'intérieur, les guirlandes de fleurs changées en LOURDES CHAÎNES, la noire Jalousie broyer ses POISONS, l'Hyménée éteindre le FLAMBEAU DE L'AMOUR, la Discorde allumer SES TORCHES, et les murailles couvertes de PROCÈS EN SÉPARATION.

Il est nécessaire, pour soutenir la population, que la campagne vienne au secours de la ville; aussi n'y manque-t-elle pas; garçons et filles accourent de tous les points environnans.

Les garçons s'empressent de se rendre en ville; tout prêts à entrer dans une boutique, ou dans une antichambre; à descendre dans une cave, ou à monter sur le faîte; à servir les maçons, ou à servir à table; à cultiver pacifiquement des carottes, ou à égorger cruellement des agneaux; à enfoncer avec effort le rais dans le moyeu, ou à glisser légèrement l'aiguille dans le drap; à faire des sabots A LA CLAQUE, ou des BOTTES de postillon.

Les filles du village accourent en plus grand nombre, et avec plus d'empressement; toutes prêtes à servir une dévote, ou dans un cabaret; à coudre du canevas, ou à broder de la mousseline; à vendre des pommes de terre, ou de vieux galons; à promener un enfant, ou à veiller au chevet d'un infirme. Quelquefois l'aveugle Fortune marche après ces honnêtes villageoises.

Une jeune fille, battue par sa marâtre, chassée de la maison, menacée de la colère d'un père qui n'a plus d'entrailles pour elle, après avoir versé un torrent de larmes sur la fosse de sa mère, se détermine SOUDAIN à s'éloigner pour toujours et à chercher en ville une misérable CONDITION.

Digitized by Google

La pauvre désespérée se met en chemin, en sabots, sans argent, sous la seule protection de son bon ange gardien, s'arrête à chaque pas pour tourner ses regards attendris sur son village, sur le clocher de la paroisse ; craint d'arriver, et arrive fort tard.

La Providence l'adresse à une fruitière miséricordieuse, comme toutes les pauvres femmes, qui la retire par charité, et la place chez sa voisine, dont elle garde les enfans, pour son pain. L'infortunée éprouve alors quelques regrets d'avoir quitté le toit paternel; elle envoie de longs complimens, fait d'humbles excuses à sa belle-mère inexorable, qui l'abandonne à son malheureux sort.

La fortune, lui souriant un peu, l'introduit chez une marchande pour filer et veiller à la boutique; elle y passe plusieurs années, filant comme une Parque, ne sortant pas plus qu'une religieuse; et par sa sagesse mérite la confiance de sa maîtresse, qui l'initie à son commerce et lui livre son comptoir.

Fille de boutique, elle attire les chalands par son extrême politesse, et par sa modestie gagne l'affection d'un vieux serviteur qui l'épouse.

Femme prudente, économe et industrieuse, elle monte une petite boutique, qu'elle promène d'abord dans un panier, qu'elle étale ensuite sur deux tréteaux, les jours de marché, exposée aux injures du temps.

La petite mercière occupe aujourd'hui la belle boutique d'un ancien marchand paresseux, indolent, qui s'est retiré dans une chambre, sur le derrière, où il peut méditer à loisir sur l'inconstance de la fortune.

Digitized by Google

En 1818, il s'est fait à Alençon 94 mariages; il est né 252 enfans légitimes, 71 enfans naturels; en totalité 323, dont 166 garçons et 157 filles.

En 1819, le recensement de la population s'élevait à 13,955.

En 1820, il s'est fait à Alençon 84 mariages, il est né 367 enfans, et mort 397 personnes.

PERSONNAGES REMARQUABLES.

La liste peut se réduire à trois écrivains, onze seigneurs, et quatre femmes célèbres.

Guillaume le Rouillé, né à Alençon en 1494, lieutenant-général de Beaumont et de Fresnai, conseiller à l'échiquier d'Alençon, a composé un commentaire sur la coutume de Normandie, et un recueil sur l'antique excellence de la Gaule et des Gaulois.

Un de ses descendans, M. Rouillé, ancien négociant d'Alençon, a bien voulu nous communiquer un ouvrage de son parent, imprimé à Paris en 1535; c'est une glose latine sur la coutume du Maine et sur les statuts du duché d'Alençon, monument précieux pour la famille, pour la ville d'Alençon et pour l'histoire des usages et des mœurs de ces temps-là.

Les comtes d'Alençon donnaient quelquefois des terres pour un bouquet. Le seigneur de Thury, près Caen (Harcourt), n'était tenu qu'à présenter une fleur de lys, le jour S.t-Jean. D'autres fois, ils y attachaient des devoirs pénibles; les seigneurs de Cuissai, Lonrai, Damigni, Descures, Larré, Haute-

Digitized by Google

rive, Cerisey, Courteilles, Chauvigni, Tirlières, Hertré... étaient tenus de monter la garde plus ou moins long-temps aux portes de la ville et du château.

On avait établi autant de supplices que l'on comptait d'élémens : QUOT ELEMENTA, TOT SUPPLICIA. Les nobles étaient décapités et mis en terre, ou renfermés dans un sac et jetés dans l'eau ; les vilains étaient suspendus en l'air au fourches patibulaires ; ceux qui avaient fait pacte avec le diable, les hérétiques et les sorciers, étaient jetés au feu et brûlés.

Les seigneurs attachaient une grande gloire à élever des fourches patibulaires. Les bas justiciers pouvaient bien faire construire un moulin banal, un four banal, un pressoir banal ; exercer sur leurs sujets des corrections par amende ; mais ils ne pouvaient élever la plus petite fourche patibulaire. Les moyens justiciers pouvaient avoir deux fourches, punir les larcins et les homicides sans GUET-A-PENS, et sans confiscation de biens. Les hauts justiciers, les châtelains, pouvaient élever trois fourches, punir les homicides avec GUET-A-PENS, et confisquer à leur profit meubles et biens. Les barons jouissaient du droit de quatre fourches, et les comtes pouvaient en avoir jusqu'à six.

Les TENDEURS DE NUIT AUX CONNINS (lapins), les PÊCHEURS D'ÉTANGS, SUBISSAIENT PEINE CORPORELLE A L'ARBITRAIRE DES JUGES, comme les GUETTEURS DE CHEMINS, DÉCERPILLEURS (voleurs sur les routes), EMBRASEURS DE MAISONS, DÉPOPULATEURS DE CHAMPS ET BRIGANDS (fameux voleurs).

Le sujet qui donnait un soufflet à son seigneur subissait la peine capitale.

Digitized by Google

On torturait sur des présomptions : NON DEBET QUIS EX PRAESUMPTIONIBUS CONDEMNARI, SED POTEST TORQUERI.

Suivant les statuts d'Alençon, un seul tabellion peut recevoir un acte ; mais il doit déclarer l'endroit où il le reçoit, sous peine de nullité ; s'il commet un FAUX, il sera pendu et étranglé.

Les prêtres ne peuvent être chirurgiens.... barbiers ; mais ils peuvent être médecins ; et les médecins doivent être présens lorsque la médecine est préparée par les AROMATAIRES (apothicaires).

Le commerce n'était ni honoré, ni protégé. Le marchand, passant aux BRANCHÈRES (où était suspendue l'enseigne, LA BILLETTE), sans payer ses DENRÉES ; chevaux, charrettes et marchandises, tout était confisqué. On répétait l'axiôme : MERCATOR NUNQUAM PLACERE POTEST DEO.

LES BÊTES TROUVÉES PAR ESPAVE (épouvantées), SI, DANS 8 JOURS, IL NE VIENT AUCUN QUI LES AVOUE, LE SEIGNEUR EN PEUT DISPOSER A SON PLAISIR.

LES AVETTES (abeilles), ASSISES AUX ARBRES, APPARTIENNENT AU SEIGNEUR.

La confiscation a lieu pour crime d'hérésie. BONA IPSORUM CONFISCATA.

Celui qui fait profession dans la religion de S.t François, LE GLORIEUX, ou de S.t François, LE MINIME, est exclu de toute succession.

Le glossateur le Rouillé cite Balde, le canoniste, qui affirme que les confréries ne sont point une institution religieuse ; ILLUD COLLEGIUM EST OMNINÒ PROFANUM, SECULARE.

Le même Balde, cité par le même glossateur,

Digitized by Google

affirme aussi qu'on peut voler impunément une courtisane; SI MERETRIX POTEST IMPUNÈ RAPI, A FORTIORI POSSUNT EJUS BONA FURARI.

On croyait aux sorciers, et on les brûlait. Guillaume le Rouillé en rapporte un exemple, article 51, glose 9 : EXEMPLUM NUPER HABUIMUS IN ISTÂ URBE ALENCONII DE SORTILEGA ILLA, LAURENTIA MAGNA VULGARITER NUNCUPATA, QUAE INTER ALIA CONFESSA EST PEPIGISSE CUM SATHAN DEMONE, ET EUM PLURIES VIDISSE IN SPECIE MUSCAE, ET IN SPECIE HOMINIS MERCATORIS, INDUTUM NIGRIS INDUMENTIS, QUI EIDEM PLURA DOCUIT.... QUARE CONDEMNATA EST AD COMBURENDUM, ET CONDEMNATIONI INTERFUI.

Je laisse au lecteur la charge de traduire le texte et de le commenter.

JEAN LENOIR, né à Alençon en 1622, théologal de Seès, auteur de plusieurs écrits polémiques sur les matières inintelligibles de la grâce, dont la plume était mordante, et le caractère un peu dur, fut condamné aux galères à perpétuité, comme un scélérat, et mourut dans les prisons de Nantes en 1692.

JACQUES-LOUIS LENOIR, né à Alençon en 1720, savant bénédictin, coula des jours tranquilles au sein de la religion, et employa les loisirs de sa longue vie claustrale à recueillir des mémoires sur la Normandie, en 67 volumes IN-FOLIO, qu'il vendit à M. Dormesson, et dont est possesseur aujourd'hui M. le comte de Mathan, qui les a mis à la disposition de M. l'abbé de la Rue, célèbre antiquaire, et professeur d'histoire à l'académie de Caen.

YVES DE BELLÊME, premier seigneur, fut gratifié

du territoire d'Alençon, en 944, par Richard I, duc de Normandie, pour l'avoir enlevé de la cour de Louis-d'Outre-Mer, en l'enveloppant dans une botte d'herbes.

Guillaume Talvas II, seigneur d'Alençon, fit assassiner, dit-on, sa femme, qui allait à la messe; en prit une seconde; invita à ses noces le chevalier Giroye, seigneur de S.t-Cenery, et au milieu des fêtes le fit arrêter, lui fit crever les yeux, couper le nez, les oreilles, les organes de la reproduction; et, ainsi mutilé, le fit jeter dans un cachot. Les Grecs n'auraient pas manqué de mettre en scène une action aussi perfide et aussi atroce.

Roger de Montgommeri, seigneur d'Alençon, par son mariage avec Mabille de Bellême, unique héritière, fit sa cour à Guillaume-le-Bâtard, duc de Normandie, l'accompagna en Angleterre, contribua beaucoup au gain de la bataille de Hastings, et partagea les fruits de la conquête; il combattit toute sa vie, et fut toujours en guerre, en Angleterre contre les Gallois, et en Normandie contre les Manceaux. Le fin courtisan, l'adroit politique, le grand guerrier, le puissant seigneur, se fit moine dans l'abbaye de Schrewsburi, qu'il avait fondée, et voulut mourir sous le froc.

Robert de Bellême-Montgommeri, dit le Diable, seigneur d'Alençon, paraissait entraîné par l'aveugle destin à tourmenter les autres et à se tourmenter lui-même; maître de 34 châteaux en Normandie et de plusieurs places très-fortes en Angleterre, il se battait sur tous les points du cercle immense de ses domaines; au nord, contre les seigneurs de

Digitized by Google

Courcy et de Grant-Ménil ; à l'est, contre Geoffroi, de Mortagne ; au sud, contre Elie de la Flèche ; à sa porte, contre les seigneurs de S.t-Cenery ; et au pays de Galles, contre le roi d'Angleterre. Il faisait quelquefois la guerre aux moines, et les moines ne le ménageaient pas dans leurs écrits ; ils l'appelaient PHALARIS et NÉRON, CERBÈRE et PLUTON ; il chassa de sa maison le fier Raoul-Descures, abbé de S.t-Martin ; et Serlon, évêque de Seès, lança contre lui les foudres de l'excommunication.

L'heureux guerrier, qui avait bravé les fureurs de Bellone, qui avait échappé aux hasards de la guerre, vint échouer à Bonneville-sur-Touques, dans une conférence amicale avec le roi d'Angleterre. Henri l'arrêta, et fit enchaîner le DIABLE dans le château de Werrham, où il est mort.

Si cette arrestation était nécessaire pour le repos du monde, elle n'en était pas moins injuste, barbare et opposée au droit des nations ; puisqu'alors Robert était revêtu du caractère sacré et inviolable d'ambassadeur du roi de France, et qu'il portait à la main une branche d'olivier.

Louis le Gros réclama son ambassadeur, intéressa en sa faveur le pape Callixte II, qui était alors en France ; mais le pape, gagné par Henri, répondit que le roi d'Angleterre n'avait point de tort ; NIHIL ANGLORUM REGIS CAUSA JUSTIUS ESSE.

ETIENNE DE MORTAIN, seigneur d'Alençon, n'était qu'un usurpateur, puisqu'il ne tenait son droit que de la donation de son oncle Henri, qui, non content d'avoir privé le père de sa liberté, voulait

Digitized by Google

priver le fils de son héritage. Comme tous les usurpateurs, Etienne, inquiet et cruel, exerça les plus grandes atrocités; ses soldats couraient jour et nuit dans les rues, attaquant, insultant, outrageant impunément les femmes et les filles. Pour s'assurer de la fidélité des habitans, qui ne l'aimaient pas, l'usurpateur fit enfermer dans le château tous les enfans de l'un et de l'autre sexe.

Guillaume III, seigneur d'Alençon, avec les 34 châteaux de son père Robert, et le comté de Ponthieu de sa mère, était quelquefois fort embarrassé à trouver où coucher; le bon Henri, qui n'était pas scrupuleux, s'était emparé de l'immense succession. Il ne restait à Guillaume que quelques amis, dont le meilleur était Foulques, comte d'Anjou, prince juste et religieux, qui arma en sa faveur, et après avoir gagné une bataille contre Henri, le rétablit dans tous ses biens. Guillaume ne fut point ingrat; il resta toujours attaché à la maison d'Anjou, se résigna à tous les sacrifices, et perdit de nouveau la seigneurie d'Alençon. La paix ayant été faite, Guillaume ne s'occupa plus qu'à faire de pieuses fondations, et y consacra la plus grande partie de ses biens; il fonda les abbayes de Perseigne, S.t-André-en-Goufferne, Vignas, Valoires, S.t-Josse-aux-Bois, et les prieurés de Mamers et de la Cochère; enfin il se croisa en 1147, et partit avec son fils pour la Terre-Sainte. On reproche au dévot pélerin, au pieux fondateur, d'avoir eu six enfans naturels; et, en passant par Sées avec un détachement de troupes, d'avoir fait eunuques l'évêque Girard II, et plusieurs chanoines.

Digitized by Google

Charles I, de la maison royale de France, seigneur d'Alençon, possédait en outre le comté de Valois et celui de Chartres, et serait devenu le plus puissant prince du monde, s'il avait pu jouir de toutes les largesses du pape Boniface VIII, qui lui avait donné généreusement le comté de Barcelone, le royaume d'Aragon et l'empire de Constantinople.

Avec toutes ses richesses et ses magnifiques prétentions, Charles avait toujours besoin d'argent. On dit qu'il contribua à la condamnation des Templiers, et qu'il eut part aux dépouilles. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il extorqua plusieurs sommes d'Enguerrand de Marigni, sur-intendant des finances, et qu'il le fit pendre pour récompense.

Depuis ce temps, les remords dévorèrent le seigneur d'Alençon; les ombres de Molay et de Marigni le poursuivaient partout. Pour appaiser l'ombre de ce dernier, il fit distribuer de l'argent à tous les pauvres de Paris, en leur disant : priez Dieu pour monseigneur Enguerrand et pour monseigneur Charles.

Charles III, seigneur d'Alençon, né en 1337, fut le triste témoin des malheurs qui fondirent sur le pays. Après les batailles de Crécy et de Poitiers, gagnées avec moitié moins de soldats par les Anglais, qui ne savent pas se battre sur terre, Charles vit les campagnes ravagées et les villes prises, sans pouvoir les secourir; pour garantir Alençon d'un coup de main, il fut obligé de faire raser les faubourgs : le prieuré de S.t-Ysiges, à Lencrel; et l'Hôtel-Dieu, à Montsort. Dégoûté du monde, le duc d'Alençon se fit dominicain, se soumit à toutes

Digitized by Google

les rigueurs de la règle, et alla quêter dans les campagnes, la besace sur le dos.

Pierre II, seigneur d'Alençon, réunit toutes les qualités d'un honnête homme, d'un brave militaire et d'un prince bienfaisant. Envoyé en Angleterre, comme otage pour le roi Jean, il fut très-fidèle à sa parole, et ne revint que lorsque toutes les conditions du traité furent remplies. A son retour, le prince servit, avec beaucoup de distinction, sous le célèbre Duguesclin, battit les Anglais en plusieurs rencontres, et reçut à Hennebon une honorable blessure. Retiré du service, Pierre II s'occupa spécialement des soins domestiques, établit partout l'ordre et l'économie, fit plusieurs contrats d'acquisition, et néanmoins embellit ses châteaux, sur-tout celui d'Argentan, où il se plaisait beaucoup; il répandit ses bienfaits sur l'hospice d'Alençon, et lui permit de prendre tous les ans, dans ses forêts, cent quatre charretées de bois, traînées par quatre chevaux, ou bien par six bœufs; le bon prince n'avait pas calculé le produit des forces mouvantes; dévot et sensible, il allait souvent dans le Perche voir M.me Blandé, sa maîtresse, et faire des retraites au Val-Dieu, où il avait fondé quatre chartreux, et où il est inhumé avec cet épitaphe :

Sous cette pierre
Repose le comte Pierre.

Jacques le Gris, gouverneur du château d'Exmes, seigneur de la Lande-de-Goult et de plusieurs autres paroisses, chambellan de Pierre II, fut accusé par

Digitized by Google

Jean de Carrouges, chambellan du même prince, d'avoir attenté à l'honneur de sa femme, qui se trouvait seule au château de Capoménil, près S.t-Pierre-sur-Dives ; l'affaire fut portée à la cour du prince, qui acquitta le Gris. Jean de Carrouges en appela au parlement ; on entendit, on mit à la question plusieurs témoins, qui ne déposèrent rien. L'accusé devait être acquitté ; mais Carrouges furieux demanda le GAGE DE BATAILLE, que le parlement lui accorda, remettant ainsi à la chance d'un combat la décision de l'innocence, ou de la culpabilité. On prépara des lices dans le quartier du Temple, et l'on éleva des échafauds pour le roi, la cour et les seigneurs, qui accoururent des provinces les plus éloignées. Les deux champions entrent dans la lice, combattent d'abord à cheval, sans pouvoir se faire vider les étriers, et descendent pour combattre à pied. Le Gris, ayant eu le malheur de glisser et de tomber, Carrouges se précipite sur lui, le presse d'avouer son crime ; le Gris proteste de son innocence sur la damnation de son âme ; aussitôt Carrouges lui plonge son épée dans le sein, puis s'achemine vers l'église Notre-Dame, pour remercier le Ciel de la déshonorante victoire qu'il vient de remporter, de l'infâme action, du meurtre légal et non loyal qu'il vient de commettre. On pendit au gibet de Montfaucon le corps du malheureux le Gris, dont l'innocence fut reconnue quelque temps après, par l'aveu du coupable. On peut voir plus au long le détail de ce singulier procès dans le PRÉCIS SUR LA VILLE D'EXMES.

Les écrivains, qui ne publient souvent que des

Digitized by Google

frivolités, devraient bien s'emparer d'un sujet aussi éminemment dramatique.

Jean II, que l'on devrait appeler Jean V, seigneur d'Alençon, fut peut-être le plus malheureux de tous les seigneurs. Il était à peine âgé de dix ans, qu'il fut forcé de quitter son château et d'abandonner ses amples possesions, dont les Anglais s'emparèrent, et qu'ils gardèrent trente ans, pendant qu'il portait la cuirasse au service d'un prince proscrit, de Charles VII, qui ne le payait pas. Fait prisonnier à la bataille de Verneuil, il fut obligé de vendre tous ses biens maternels de la Bretagne, tous les bijoux de sa maison, pour payer sa rançon estimée à 300,000 écus d'or, dont il emprunta encore une partie.

Pour ranimer le courage des troupes, le duc présenta à Charles la célèbre fille de Vaucouleurs, Jeanne d'Arc, l'héroïne qui sauva la France. Depuis lors les affaires des Anglais tournèrent mal ; et quatre échevins de la ville d'Alençon, Duménil, Brosset, le Bouleur et Moinet, dont les noms devraient être gravés sur un marbre dans la salle du conseil municipal, se concertèrent pour rétablir leur légitime seigneur, qu'ils introduisirent dans la ville par la porte Lencrel, et quelques jours après dans le château, par capitulation.

Retiré dans ses terres, le duc ne laissait pas d'exhaler quelques plaintes amères, bien fondées, contre l'ingratitude de la cour; et il fut accusé de s'être servi de prêtres, de moines, et d'un pauvre boiteux, de Domfront, (tors-fileux), pour correspondre avec les Anglais, et rappeler ses plus cruels ennemis.

Digitized by Google

L'accusation était absurde, ou le prince était devenu fou; mais il n'en fut pas moins condamné par arrêt du parlement..... CHARLES.... DUMENT INFORMÉS.... CONDAMNONS LE DUC D'ALENÇON A RECEVOIR MORT.... SES BIENS CONFISQUÉS.... L'EXÉCUTION DIFFÉRÉE JUSQU'A NOTRE BON PLAISIR.

O VRAI DIEU, QUELLE SENTENCE! dit un vieux chroniqueur; JE LA REMETS A VOTRE JUGEMENT...., LES ENNEMIS CAPITAUX DU DUC AVOIR ÉTÉ SES JUGES! HÉLAS! HÉLAS QUELLE SENTENCE! QUELLE RÉMUNÉRATION!

Après la mort de Charles VII, Louis XI, filleul de Jean, rendit la liberté à son parrain; mais quelque temps après, il le fit arrêter comme coupable du même crime; et, plus expéditif que son père, il le fit condamner par une commission DÉVOUÉE, et différa l'exécution.

Deux fois le malheureux duc entendit sa condamnation à la peine capitale; deux fois il subit les angoisses de la mort, dont le dernier coup ne lui fut certainement pas le plus sensible; il mourut dans sa prison, en 1476.

MABILLE DE BELLÊME, épouse de Roger de Montgommeri, gouvernante de la seigneurie d'Alençon, pendant l'absence de son mari, assez occupé de son immense fortune en Angleterre, a laissé une mémoire bien équivoque.

S'il est difficile en général de peindre la femme, dont le caractère est extrêmement mobile, tantôt faible, tantôt ferme et opiniâtre, suivant les circonstances, il l'est bien plus de peindre Mabille, placée dans des positions extraordinaires, et dont les historiens ont parlé si diversement.

Digitized by Google

Quoiqu'elle fut de petite stature, Durand, moine de Troarn, l'appelle Mabille la grande (MAXIMA MABILIA), célèbre entre toutes les femmes (INTER CELEBRES FAMOSA MULIERES), éloquente et spirituelle (ACRIOR INGENIO). Le moine de S.t-Evroult, Ordéric-Vital, dit au contraire que ce n'était qu'une babillarde, une femme cruelle et vindicative, qui employait également contre ses ennemis la force et la ruse, le glaive et le poison.

Vous ne pourriez, avec tous ces traits, former qu'un être indéfinissable, monstrueux, énigmatique, un SPHINX; il vaut mieux la juger par les faits.

L'épouse de Roger, fille du cruel Talvas II, avait hérité de son père de la haine qu'il portait aux Giroyes, qu'elle poursuivit avec le plus grand acharnement; ne pouvant vaincre Ernault par la force, elle le fit empoisonner; elle persécuta les moines de S.t-Evroult, et fonda les abbayes de Troarn et de Seès; elle protégea d'abord Hugues Salgey, et lui enleva par la suite toutes ses possessions; ce qui fut la cause de sa perte.

Les fils Salgey, ayant appris qu'elle était dans son château de Bure-sur-Dives, pénétrèrent, on ne dit pas comment, jusque dans la chambre où elle était couchée; et, au lieu de diriger contre la victime, d'une main mal assurée, un poignard, dont le coup peut être douteux, les cruels bourreaux lui coupèrent la tête.

Au reste, Roger de Montgommeri, et Mabille, son épouse, ont immortalisé leurs noms; l'un en fondant le comté de Montgommeri, en Angleterre; et l'autre en bâtissant le château de la Roche-Mabille, à deux lieues d'Alençon.

Digitized by Google

MARGUERITE DE LORRAINE, épouse de René, seigneur d'Alençon, sortie de l'auguste maison qui occupe aujourd'hui le trône impérial d'Autriche, n'avait en mariage que 50,000 francs, payables en plusieurs termes ; mais elle apportait en dot des vertus, qui valent mieux que l'argent.

DUMMODÒ MORATA VENIAT, DOTATA EST SATIS.

Elevée dans les sentimens d'une piété éclairée, Marguerite ne négligea point les soins domestiques pour les pratiques religieuses; par sa grande douceur, elle versa quelques consolations dans le cœur de René, qui avait éprouvé bien des peines; par son économie, elle se trouva dans la position de payer de nombreuses dettes, et de faire du bien aux pauvres et aux églises.

Cette princesse, qui, de son domaine de Domfront, recevait tous les ans 6500 chapons, et qui, retranchant les 140 jours d'abstinence, en pouvait faire servir tous les jours 27, n'en faisait servir que 3.

Voici l'état de sa dépense journalière : à dîner, pour la duchesse, une pièce de bœuf, une de mouton, deux chapons bouillis; le rôti était composé d'un demi-chevreau, d'un MEMBRE de mouton, de quatre pigeons ou d'un lapereau; à souper, une longe de veau, un MEMBRE de mouton, un demi-chevreau, quatre poulets ou un lapereau. La desserte formait la table des gentilshommes; on y ajoutait seulement une pièce nouvelle de bœuf ou de mouton. Pour les dames et demoiselles d'honneur : à dîner, une pièce de bœuf, une de mouton, un chapon; à

Digitized by Google

souper, deux MEMBRES de mouton, deux pièces de veau et quatre poulets. La dépense de la bouche ne s'élevait qu'à 9 francs par jour.

Deux évêques, Etienne Goupillon et Gilles de Laval, disputaient alors le siége épiscopal de Seès; leurs droits se balançaient tellement que la cour de Rome et le parlement de Rouen ne voulurent point prononcer; les chanoines, les curés, les fidèles, étaient divisés entre les contendans, et les parties s'animèrent au point que le sang coula plusieurs fois dans la ville de Seès. Le duc et la duchesse, dont la conscience était très-délicate, après un mûr examen des prétentions réciproques, se décidèrent pour Goupillon, nommé le premier, et qui avait reçu ses bulles du pape Sixte IV.

La duchesse Marguerite a fondé dans la ville d'Alençon un monastère de Clairettes, dont 13 furent installées en 1501. Les supérieures sont qualifiées d'abbesses, et l'on en compte 31, depuis Jeanne de Nocey jusqu'à Geneviève-Perrine de Lhomois, élue en 1772.

René avait fait jeter, en 1489, les fondemens du temple S.t-Léonard, que son épouse fit achever; et, en 1505, il fut dédié à S.t-Léonard, sûrement S.t-Léonard de Vandeuvre, ou des Bois, à 3 lieues d'Alençon, patron de la chapelle des premiers seigneurs, qui en possédaient le corps, remplacé par S.t-Léonard-de-Noblac, à 5 lieues de Limoges. La duchesse, qui aimait beaucoup cette église, assistait tous les dimanches à matines et à laudes, qui se disaient alors, et fonda trois messes par semaine, à 3 sous 6 deniers la messe.

Digitized by Google

Outre le monastère d'Alençon, Marguerite fonda un monastère de Clairettes à Mortagne, et un autre à Argentan, où elle fit profession, en 1520, en ces termes : Je, soeur Marguerite de Lorraine, promets a Dieu, a la benoite vierge Marie, aux saints et saintes, de garder la règle de S.te-Claire. L'humble fille de l'humble S.t-François ne voulut jamais remplir dans la maison d'autres fonctions que celles d'ouvrir la porte et de laver les écuelles.

Marguerite de Valois, sœur de François I.er, duchesse d'Alençon, épouse de Henri d'Albret, roi de Navarre, est l'aïeule du grand Henri.

Cette princesse, célèbre par sa bonté, son esprit et ses charmes, éprouva bien des peines et des disgrâces; la politique lui donna deux maris qu'elle n'aimait pas; les événemens de la guerre plongèrent son frère dans les prisons de Madrid; la Sorbonne censura ses écrits; les moines la décrièrent en chaire; des régens de collége la jouèrent sur le théâtre.

Marguerite se consola dans le sein des muses, dont elle fut appelée la dixième, et au milieu des savans qu'elle fit venir à sa cour. Elle déroba aux bûchers un grand nombre de protestans : Gérard le Roux; Pierre Caroli, curé d'Alençon; Clément Marot, Berquin, Charles de S.te-Marthe; Etienne Dolet, qui dans la suite fut brûlé à Paris, sur la place Maubert.

La tendre commisération de Marguerite lui attira la haîne des catholiques outrés, qui traitèrent d'hérétique la fondatrice du monastère d'Essay, l'insigne bienfaitrice des Clairettes d'Alençon, qui fit bâtir la chambre de travail, le réfectoire, et partageait avec les religieuses les fruits de son jardin.

Digitized by Google

Pendant le séjour que la duchesse fit à Alençon, en 1530, elle y perdit son fils unique, JEAN, prince de Viane, qui fut inhumé dans le caveau des ducs.

Les habitans d'Alençon furent plongés dans le deuil et la tristesse; pour les consoler, la princesse fit afficher sur les murs de la ville l'admirable sentence du saint homme Job (DOMINUS DEDIT, DOMINUS ABSTULIT).

C'est dans le château d'Alençon que la reine de Navarre écrivit ses NOUVELLES, où elle fit entrer plusieurs aventures galantes de la ville et du parc; mais les habitans d'Alençon ne paraissent pas très-glorieux de la muse alençonnaise; ils ne s'en occupent guère.

Les Virois, rayonnans de gloire, célèbrent bien autrement leur chansonnier BASSELIN; ils prétendent que les chansons de leur poète, composées dans la vallée de Vire, ont donné le nom aux Vaux-de-Vire, au Vaudeville; ils pourraient bien se tromper. Il paraît que le Vau-de-Vire ne tire point son nom de la vallée de Vire, mais de pièces de vers nommées VIRE-LAY-VIRE, qui se chantaient en virant, tournant, faisant des RONDES, des RONDELLES; comme le prouvent assez clairement les vers de JEAN LE MAIRE, qui ne connaissait certainement pas les chansons de Basselin :

> Là MAINT GOSIER, BARYTONNANT, BONDIT,
> QUI LAY PRONONCE, OU BALLADE ACCENTUE,
> VIRE-LAY-VIRE, OU RONDEL ARRONDIT.

M. DUBOIS, habile bibliographe, très-zélé pour

Digitized by Google

la gloire des Normands, vient de publier un recueil intéressant de vieilles chansons normandes. Il est fâcheux que, malgré ses savantes recherches, l'éditeur n'ait pu recouvrer le manuscrit de Corneille-Blessebois, sur les aventures du parc d'Alençon, et qu'il n'ait point eu connaissance de la Muse normande, où il aurait puisé plusieurs morceaux de poésie dans toute leur pureté naïve, et qui n'auraient pas déparé sa collection.

S'il était permis de prévenir les jugemens de la postérité, je pourrais joindre aux chantres du parc d'Alençon et de la vallée de Vire le chantre des rochers de Hèloup, M. l'abbé Gérard, élégant traducteur, en vers français, des sublimes odes de Santeuil, et des hymnes prosaïques du bréviaire romain; qui a réuni le sacré et le profane, la ville et la campagne, chanté sur tous les tons, et poétiquement décrit toutes les nuances variées des différens objets de la nature et des arts:

Le tapage de la foire Chandeleur, et le profond silence des bois;

Les brillantes ouvrières, qui mettent à contribution l'Europe et l'Asie pour l'ordonnance d'un bonnet à la mode; et la modeste campagnarde, qui file au fuseau un habillement complet;

La truelle du maçon, qui bâtit une cabane; et le graphomètre de l'ingénieur cadastral, qui mesure un champ;

Le superbe clocher qu'il a élevé, et l'image du saint qu'il a grossièrement sculptée;

Le coq de son église, et le coq de sa basse-cour;

La voix rauque du chantre qui estropie un graduel,

Digitized by Google

et les sons argentins de la bergère du village ;

Les roulades de PHILOMÈLE, qui retentissent dans le bocage ; et le tendre ramage de PROGNÉ, qui gazouille sur la cheminée ;

Les modulations sonores du CUJELIER, qui chante au haut des airs ; et les frémissemens doux et plaintifs du TRAINE-BUISSON ;

Le chant joyeux et animé du TROGLODITE, qui s'agite sur le pignon du presbytère ; et le monotone refrain TIP, TIP, de la FAUVETTE, qui se fait entendre dans la haie du jardin ;

Le timbre enchanteur du familier ROUGE-GORGE, établi dans le prunier de reine-claude ; et le triste OUISTRA-TRA du solitaire TRAQUET, posé sur la pointe d'une roche.

La collection réunie de toutes ces poésies formera pour le moins 10 gros volumes IN-OCTAVO.

ELISABETH D'ORLÉANS, veuve du duc de Guise, duchesse d'Alençon, fit long-temps sa résidence dans son magnifique palais de S.t-Blaise.

Cette princesse, un peu trop dévouée aux Jésuites du collége, prit deux fois sous sa protection les catholiques insolens, qui avaient insulté les protestans jusque dans leur temple, et poursuivit un peu trop vivement de pauvres prêtres, dits Jansénistes ; mais elle répara bien toutes ces fautes, en fondant à l'hospice 16 dames de charité, pour prendre soin des pauvres et des malades ; en conséquence, elle fit venir de Paris les aimables filles de S.t-Vincent-de-Paule, dont le modeste costume annoncerait presque une toilette recherchée, si toutes les idées vagues ne venaient expirer à leurs pieds.

Ces anges consolateurs adoucissent si bien les

Digitized by Google

voies du redoutable passage, en couvrant d'un voile blanc la face hideuse de la mort, que le porte-faix, qui vient rendre le dernier soupir à l'hospice, est moins malheureux que le riche célibataire, abandonné aux soins mercenaires d'une garde maladroite, maussade et insensible.

CHRONOLOGIE DES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENS.

Les Celtes Senonois, des rives de l'Yonne, pénètrent en Italie, et s'y établissent; et, 523 ans après, César pénètre dans les Gaules et en fait la conquête. — An de Rome 163.

Les Celtes Cénomans et Diablintes, des rives de la Sarthe, traversent les Alpes et fondent des villes en Italie; et, en 697, PUBLIUS CRASSUS, lieutenant de César, s'empare du territoire des Diablintes. A cette époque, le soldat romain, armé de sa redoutable pique, s'assied dans nos foyers; et, en 1810, des soldats d'Alençon foulent les monumens romains, et se promènent sur les ruines du capitole; tous les jours, les Italiens pacifiques viennent chanter des ariettes pour nous amuser, et vendre des MONOCLES et des BINOCLES, des LOUPES et des BILOUPES. — 178.

Les Saxons, Danois, Norvégiens et autres barbares du Nord, ravagent le territoire d'Alençon, pillent les maisons, enlèvent les meubles; aujourd'hui, leurs descendans nous apportent les planches de sapin de leurs forêts, qui décorent nos maisons, et le cuivre de leurs mines, qui sert à nos cuisines. — An du Christ. 368.

Digitized by Google

An du Christ. 420. L'Anglais S.t-Latuin prêche les habitans de l'Alençonnais, établit le christianisme, fonde l'église de Sées; et, pendant nos troubles, les prêtres d'Alençon, passent en Angleterre et demandent un asile aux hérétiques anglais.

509. Clovis, chef des Francs, s'empare du territoire des Diablintes, qui prennent le nom de Neustriens.

717. Les comtes, ou plutôt les rois d'Exmes, suivant Orderic-Vital, dont la juridiction s'étendait jusque dans le faubourg Vaucelles de Caen, établissent à Alençon un simple centenier; aujourd'hui, il n'y a plus à Exmes qu'un juge de paix, dont la juridiction est très-bornée, et le préfet de l'Orne nomme le maire de la capitale d'un royaume.

878. Rollon, à la tête de ses braves Normands, remonte la Seine, fait trembler dans leurs murs les Parisiens, qui prient le Ciel dans leurs litanies de les délivrer de la fureur des Normands. Aujourd'hui, les descendans pacifiques de ces terribles Normands sont les très-humbles serviteurs des Parisiens, bâtissent leurs maisons, cultivent leurs jardins, vendent de la romaine dans les rues, et reçoivent de Paris, avec reconnaissance, les lois et les modes, le Code civil et le Code criminel.

944. Yves de Bellême est récompensé du territoire d'Alençon, pour avoir sauvé le duc Richard I dans une botte de foin, et jette les fondemens de la ville.

Robert I, duc de Normandie, oubliant les ser-

Digitized by Google

vices de la maison de Bellême, assiége la ville d'Alençon, s'en empare, et force le fier Talvas I à lui demander pardon, en chemise, nu-pieds, et une selle à cheval sur le dos. 1029.

Guillaume Talvas II tue sa femme, qui allait à la messe, et mutile Giroye, seigneur de S.t-Cenery, qu'il avait invité à ses noces. 1036.

Geoffroy Martel, comte d'Anjou, assiége la ville d'Alençon, et s'en empare d'autant plus facilement qu'il fut favorisé par les habitans, qui détestaient le cruel Talvas. A cette occasion, Guillaume Malmesbury les appelle des perfides; PRONIS IN PERFIDIAM HABITATORIBUS. 1048.

Guillaume le Batard, duc de Normandie, forme le siége d'Alençon, coupe par morceaux les soldats Angevins qui, pour se moquer de son origine, avaient étalé une peau sur les murs du boulevard; et fait jeter les membres sanglans dans le château. 1049.

Par le conseil et l'aide de Roger de Montgommeri, seigneur d'Alençon, Guillaume le Bâtard, petit-fils d'un pelletier de Falaise, opère une descente en Angleterre, sans qu'on lui oppose une seule barque, et met la couronne sur sa tête. Aujourd'hui, l'Anglais domine sur toutes les mers, règne sur le fleuve S.t-Laurent, sur le Gange, et fait trembler l'empereur du Mogol sur son trône. 1066.

Guillaume le Conquérant et Roger de Montgom-

Digitized by Google

An du Christ. 1074. meri réunissent leurs troupes à Alençon, pour marcher contre les Manceaux.

1077. Nouveau rassemblement de troupes à Alençon pour marcher contre les opiniâtres Manceaux, toujours en guerre avec les Normands, qui ne valaient pas mieux.

1113. Henri I, roi d'Angleterre, duc de Normandie, et Foulques, comte d'Anjou, se réunissent au château de Hertré, près Alençon, dont on voit encore quelques ruines, pour conférer ensemble; ils y arrêtent un projet de mariage entre Mathilde, fille du roi, et Geoffroy, fils de Foulques; ce mariage, qui fut célébré quelques années après, fit passer l'Angleterre et la Normandie dans la maison d'Anjou, si bien célébrée par David Hume, sous le nom de Plantagenet, et qui s'est éteinte en 1485.

1117. Etienne de Mortain, usurpateur de la seigneurie d'Alençon sur Guillaume III, légitime héritier, exerce de grandes cruautés; pour s'assurer de la fidélité des Alençonnais, qui ne l'aimaient pas, il fait enfermer dans le château, et garder comme otages, les enfans de l'un et de l'autre sexe.

1118. Sous les murs d'Alençon, à l'ouest de la ville, se donne une cruelle bataille, qui dure tout le jour, entre l'armée de Henri I et celle de Foulques. Henri, vaincu, se retire à Sées avec les débris de son armée. Foulques, victorieux, vient coucher au prieuré de S.t-Ysiges de Lencrel, et le lendemain fait chanter une messe, pour remercier le Ciel de la sanglante victoire, au lieu de lui en demander

Digitized by Google

pardon. En labourant sur le champ de bataille, entre Alençon et Hertré, on trouve des tronçons de lances; et dernièrement, en tirant du sable, à deux pieds de profondeur, on a trouvé des débris d'ossemens humains, et des dents incisives qui ont conservé leur émail. An du Christ.

Jean I, évêque de Seès, neveu de Serlon, héritier de la haine de son oncle contre la maison de Bellême-Montgommeri, partisan de l'usurpateur Etienne, prodigue les censures de l'église, lance un interdit sur la ville d'Alençon, fidèle à la légitimité. 1127.
On n'enterre plus; les morts empoisonnent les vivans; il ne se fait plus de mariages; c'était d'un même coup tuer la génération présente, et éteindre les générations futures.

La foudre tombe sur la ville d'Alençon, qui fut presque toute brûlée; parce que les maisons étaient 1134.
bâties en bois, et qu'alors il n'y avait pas de pompes.

Henri I, roi d'Angleterre, s'empare de la ville d'Alençon, d'où il chasse Guillaume III, fils du 1135.
fameux Robert, dit le Diable, et passe deux mois dans le château.

Henri II, roi d'Angleterre, vient à Alençon, y passe les fêtes de Pâques, et y tient sa cour 1173.
plénière, suivant l'usage de ce temps-là.

Hugues de Nonant, près Seès, évêque, légat du S.t-Siége, dont la vie avait été peu édifiante, et qui n'était pas honteux, (audax et inverecundus

An du Christ. 1198. AD AUSUS IMPROBOS, dit Guillaume de Neubrige), piqué du ver rongeur dans ses derniers momens, fait une confession publique, suivant l'usage, et demande pour pénitence de rester en purgatoire jusqu'au jour du dernier jugement.

1220. PHILIPPE AUGUSTE, roi de France, établit un baillage à Alençon.

1243. GEOFFROY DE MAYET, évêque de Seès, n'établit dans la ville d'Alençon qu'un seul vicaire, dépendant des moines de Lonrai. Il y a aujourd'hui deux curés, qui jouissent des précieux droits canoniques de l'inviolabilité; tandis que l'ancien curé de Montsort n'est plus qu'un simple desservant, porteur d'une commission révocable à volonté.

1270. S.t-LOUIS donne la seigneurie d'Alençon à un de ses fils, qui prit le nom de Pierre I.

1320. CHARLES I érige à Alençon une cour souveraine, sous le nom d'Echiquier.

1350. L'ancienne chapelle Notre-Dame ne suffisant pas pour contenir les habitans, on bâtit la nouvelle nef, qui existe aujourd'hui, à laquelle les bas-côtés ne répondent pas.

1358. JEAN BOULLET, maître des fortifications, craignant que les Anglais ne fassent le siége d'Alençon, fait abattre les maisons de l'hospice, situées dans un bon air, sur le coteau de Montsort, pour les transporter sur la rive droite de la rivière, dans un air bien moins pur.

Digitized by Google

Un seigneur de Ménil-Haton, du nom de Ferreur, fonde la chapelle S.t-Blaise, que l'on démolit aujourd'hui pour former le marché aux chevaux. An du Christ. 1400.

Le dévot et sanguinaire Louis XI arrive à Alençon, entend la messe à Notre-Dame, va faire sa prière dans l'église de l'hospice ; en passant sous la porte du château, une pierre détachée par un page et une femme du monde, qui folâtraient, tombe si près du roi qu'elle emporte un pan de sa robe ; Louis se jette à genoux, baise la terre, ramasse précieusement la pierre, qu'il porte au Mont S.t-Michel, où il la fait suspendre à côté du Crucifix. Il est possible qu'elle n'y soit plus. 1472.

Marguerite de Lorraine, épouse de René, duc d'Alençon, achève la bâtisse du temple S.t-Léonard, commencé depuis 16 ans. 1505.

Les protestans d'Alençon ayant fait passer à Genève frère André, cordelier, pour qu'il s'y formât aux fonctions du ministère, le réclament auprès de Calvin, qui leur répond que le cordelier est allé en Allemagne, et QUE LA POCHE SENTIRAIT TOUJOURS LE HARENG : expressions triviales qui ne devaient pas sortir de la plume sévère du réformateur. (LETTRE ORIGINALE CONSERVÉE DANS LA FAMILLE DE NOEL BAHUET.) 1543.

Henri II, roi de France, érige un présidial à Alençon. 1552.

Les protestans, se trouvant les plus forts, commettent quelques excès dans la ville d'Alençon. 1562.

Digitized by Google

Au du Christ. 1572. Les catholiques se préparent à renouveler les tristes scènes de Paris; mais Matignon, gouverneur de la ville, accourt de son château de Lonrai, prend les protestans sous sa protection, et empêche l'effusion du sang.

1576. Henri IV, qui avait abjuré le protestantisme, pour sauver sa vie, vient à Alençon, désire rentrer dans la communion de l'église réformée; ce qui ne lui fut accordé, que lorsqu'il eut satisfait à la pénitence qui lui fut imposée.

1589. Cette année est une des plus fertiles en événemens. Trois partis très-animés, royalistes, ligueurs et protestans, déchirent la ville d'Alençon. Au mois de janvier, le duc de Montpensier, gouverneur de la Normandie, fidèle au roi, se rend à Alençon, et établit René de Renty gouverneur de la ville et du château. A la fin d'avril, le capitaine Decoliers (Pastoureau), protestant, qui allait dîner chez Jean de Frotté, seigneur de Couterne, de la même communion, tombe sous les coups de poignards, à la porte de l'église Notre-Dame. Son valet de chambre est assassiné aux Étaux. Ces crimes restent impunis; la justice est enchaînée; Pierre le Hayer, lieutenant particulier, est obligé, pour se dérober lui-même aux poignards, de se renfermer dans un cachot de la conciergerie. Le 18 mai, le duc de Mayenne, se présente devant la ville avec une armée de ligueurs, brûle le faubourg Lencrel, et s'empare du château par capitulation. Quelques mois après, les ligueurs, qui étaient les maîtres, font pendre les plus ardens royalistes, Duval, David Prênel, Pierre Barbier, Vincent Petit, Lepine, Pichonnier

Digitized by Google

et Michel Houssemaine. Le 23 décembre, Henri IV arrive devant la ville d'Alençon. Les Anglais, qui servaient dans son armée, toujours braves et ingénieux, accrochent avec des grappins le pont-levis du boulevard, l'abaissent, et pénètrent dans la forteresse. Le lendemain, Henri IV s'empare de la ville et du château par capitulation. An du Christ.

Henri IV établit gouverneur de la ville et du château le brave Hertré, l'un de ses serviteurs les plus dévoués, érige en baronnie sa terre de Hertré, et lui donne l'abbaye de Perseigne et une partie de la forêt. 1592.

La femme Taupin meurt à Alençon, à l'âge de 113 ans. (Manusc. de Sébastien Chambay.) 1596.

Les ministres protestans commencent à porter la robe longue, en faisant le prêche. (Manusc. de Sébastien Chambay.) 1599.

Le 15 décembre, la Briante se déborde, abat une partie des murs du parc, et cause aux dames S.te-Claire un dommage estimé à 2000 fr. (Manusc. de Chambay.) 1602.

Marie de Médicis, mère de Louis XIII, prend possession du duché d'Alençon, après avoir remboursé le duc de Wurtemberg, auquel Henri IV l'avait vendu.

La justice ordonne de jeter à la voirie le corps d'un jeune homme de Montsort, trouvé pendu dans une grange. (Manusc. de Chambay.) 1613.

Digitized by Google

An du Christ. 1620. Marie de Médicis, duchesse d'Alençon, s'étant brouillée avec son fils, le roi envoye pour la soumettre le marquis de Créqui, qui prend possession de la ville et du château.

Les jésuites, après s'être modestement établis aux Etaux, obtiennent le petit parc, où ils élèvent une très-belle maison des débris du château. Là ils se livrent avec beaucoup de zèle à l'enseignement; le père la Rue intéresse la ville par ses sermons, et le père du Cerceau l'amuse avec son MESSAGER DU MANS. Ils se livrent en même temps à l'intolérance et à l'ambition; forts de la protection de la duchesse de Guise, ils ne se contentent pas de combattre les 1629. doctrines, ils vexent et tourmentent les personnes. Elie Benoît, ministre protestant; Jean Lenoir, théologal de Seès, accusé de jansénisme, furent leurs principales victimes. Il est vrai que JÉSUS, dont ils avaient pris le nom, parlait quelquefois durement aux Pharisiens; mais le sauveur lisait dans les cœurs, et les jésuites n'y lisaient pas; ils ne pouvaient être sûrs de la mauvaise foi de leurs adversaires, et ne devaient pas la supposer.

Louis XIII établit à Alençon une généralité, qui compte 18 intendans depuis Pierre Thiersaut jusqu'à Antoine-Jean-Baptiste Julien. L'intendance attire un 1636. grand nombre d'officiers de finances, receveurs, contrôleurs, directeurs des fermes, des aides, des contrôles, des vingtièmes, des droits sur les cuirs, et des droits réservés. Quelques nécessaires que soient les impôts, quelque juste qu'en soit la ré-

Digitized by Google

partition, le peuple n'a jamais aimé les financiers, qui fouillent dans ses poches. Cependant les officiers de finances ont fait beaucoup de bien à Alençon; et les habitans doivent bénir spécialement la mémoire des deux derniers intendans, Lallemant et Julien, qui ont contribué à l'embellissement de la ville par tous les moyens en leur pouvoir. — An du Christ.

Les protestans, qui jouissaient encore d'un peu de liberté, tiennent à Alençon un synode national. — 1637.

Madeleine de Chauvigni, née à Alençon, se propose de fonder une maison d'Ursulines, et se détermine à l'établir dans le Canada, pour l'instruction des jeunes sauvages. Elle fait bien; les hérétiques Anglais l'ont conservée; si elle l'eût établie à Alençon, les bons catholiques n'auraient pas manqué de la démolir. — 1639.

Le gouvernement, passablement despotique, de Louis XIII, maintient les habitans d'Alençon dans la jouissance du droit de nommer le maire et les échevins, qui leur avait été accordé en 1473 par Louis XI, grand partisan du pouvoir arbitraire. — 1640.

Louis XIV ordonne que les foires d'Alençon, Chandeleur, Grand-Lundi, Mi-Carême, dureront 3 jours; cette ordonnance n'est point observée; ces foires ne durent qu'un jour. — 1646.

Après le meurtre abominable de Charles I, roi d'Angleterre, Hérault, ministre de l'église réformée d'Alençon, et Bochard, ministre de l'église réformée

Digitized by Google

An du Christ. de Caen, se réunissent pour déplorer cet affreux événement; l'un compose sur ce sujet LE PACIFIQUE ROYAL EN DEUIL, et l'autre écrit au docteur Morley,
1650. chapelain du Roi, une très-longue épître sur le verset du pseaume : NOLITE TANGERE CHRISTOS MEOS. On ne reproche pas moins aux protestans de ne pas aimer les rois.

François Roussel de Medavi, évêque de Seès, prescrit aux curés, non-seulement de ne pas refuser,
1660. mais même d'OFFRIR à leurs paroissiens la permission de se confesser, dans le temps pascal, à tout prêtre approuvé.

Un arrêt du conseil ayant défendu aux protestans
1664. l'exercice de leur culte dans l'intérieur des villes, ils font élever un temple au haut du faubourg Lencrel.

Elisabeth d'Orléans, veuve de Louis-Joseph de Lorraine, s'établit dans son palais de S.t-Blaise; et,
1676. le 27 mai 1811, dans un voyage à Alençon, Marie-Louise de Lorraine, fille de l'empereur d'Autriche, épouse de Bonaparte, occupe pendant quelques jours le palais de ses ancêtres.

Les protestans, insultés dans leur nouveau temple
1681. par une populace fanatique, se plaignent en vain; on leur donne encore le tort, et ils paient l'amende.

Le gouvernement impolitique et intolérant de Louis XIV ordonne la démolition du temple de
1684. Lencrel, que les protestans venaient de bâtir, et la confiscation des biens y attachés. Aujourd'hui, le gouvernement constitutionnel de Louis XVIII protège

Digitized by Google

les cultes des israélites et des chrétiens de toutes les communions. Les protestans réformés de Paris célèbrent dans le temple de l'Oratoire, près le Louvre, d'où l'on tirait sur eux en 1592. Les protestans de Caen, protecteurs des prêtres catholiques dans nos derniers troubles, et qui ne croient point la présence réelle, font l'office dans le temple des religieuses de l'Adoration perpétuelle. Les protestans du canton d'Athis tiennent d'une main la truelle, pour bâtir un temple sur la paroisse de S.te-Honorine-la-Chardonne, et de l'autre versent des bienfaits sur des communautés catholiques, qui réparent leurs ruines. Les protestans d'Alençon, qui ne se sont point expatriés, sont presque tous rentrés dans le sein de l'Eglise romaine. An du Christ.

Louis-le-Grand établit à Alençon un grand-maître particulier des eaux et forêts, superbe dénomination d'un règne despotique, aujourd'hui modestement remplacée par celle d'inspecteur, qui jouit des mêmes droits, exerce les mêmes fonctions, et n'est plus juge dans sa propre cause. 1703.

La juridiction consulaire, aujourd'hui tribunal de commerce, établie à Alençon. 1710.

Louis XV établit à Alençon un prévôt général de maréchaussée, aujourd'hui très-brillamment organisée sous le nom de gendarmerie, à pied et à cheval, qui veille assidûment à votre sureté, protège votre repos, toujours prête à se transporter sur le lieu de la scène du crime, en suivre scrupuleusement toutes les traces, et se saisir des prévenus. 1720.

Digitized by Google

Au du Christ.

La foudre tombe sur la flèche du temple Notre-Dame, fond les cloches, et brûle une partie de l'édifice. A la place de l'ancien chœur des moines, on bâtit un nouveau chœur, plus long, plus large, plus élevé, plus éclairé, et peut-être trop éclairé; cette

1744. brillante clarté est bien opposée à l'obscurité mystérieuse des anciens temples, obscurité si favorable au recueillement, à la méditation, aux tendres sentimens religieux, et qui représentait si bien les souterrains où célébraient les premiers chrétiens.

Paul I, grand-duc de Russie, et son épouse, augustes père et mère d'Alexandre I, empereur

1782. régnant, passent à Alençon pour aller coucher à Seès.

1789. Réunion du bailliage pour nommer aux états-généraux, époque mémorable.

Mais il faut terminer la chronologie, lorsqu'elle devient plus facile, et qu'elle est plus intéressante.

REMITTENDI SUNT ANNUS HIC ET ANNI PLURIMI SUBSEQUENTES AD SUPPLEMENTUM SUPPLEMENTI, SOLERTER

1793. EXPURGANDUM, ET NON NISI LABENTIBUS ANNIS PRELIS MANDANDUM, NE SUSPENDATUR AUTORIS COLLO MOLES ASINARIA.

FIN.

Digitized by Google

TABLE.

Position d'Alençon.	Pag. 1
Température.	2
Air atmosphérique.	6
Corps inorganiques.	9
Êtres organisés non mobiles.	12
Êtres organisés mobiles.	15
Premiers habitans.	17
Culte des Diablintes.	19
Monumens des Diablintes.	23
Invasion des Romains.	24
Monumens des Romains.	28
Invasion des Saxons.	30
Établissement du Christianisme.	32
Évêques de Seès.	34
Invasion des Francs.	40
Invasion des Normands.	42
Fondation de la ville d'Alençon.	45
Enceintes et portes.	51
Invasion des Anglais.	53
Grandes routes.	56
Faubourgs.	57
Places.	60
Rues.	62
Pavé.	64

Digitized by Google

	Pag.
Pompes.	68
Promenades.	69
Bicêtre.	71
Halle au blé.	74
Palais de justice.	75
Tuerie.	78
Cimetières.	80
Signes profanes.	82
Signes religieux.	86
Culte.	88
Assemblées religieuses.	93
Établissemens religieux.	98
Controverses.	100
Enseignement.	106
Bibliothèque.	109
Le matin.	113
Le soir.	116
Les inconvéniens.	119
Avantages.	125
Commerce.	129
Population.	136
Personnages remarquables.	140
Chronologie des principaux événemens.	159

Digitized by Google

ERRATA.

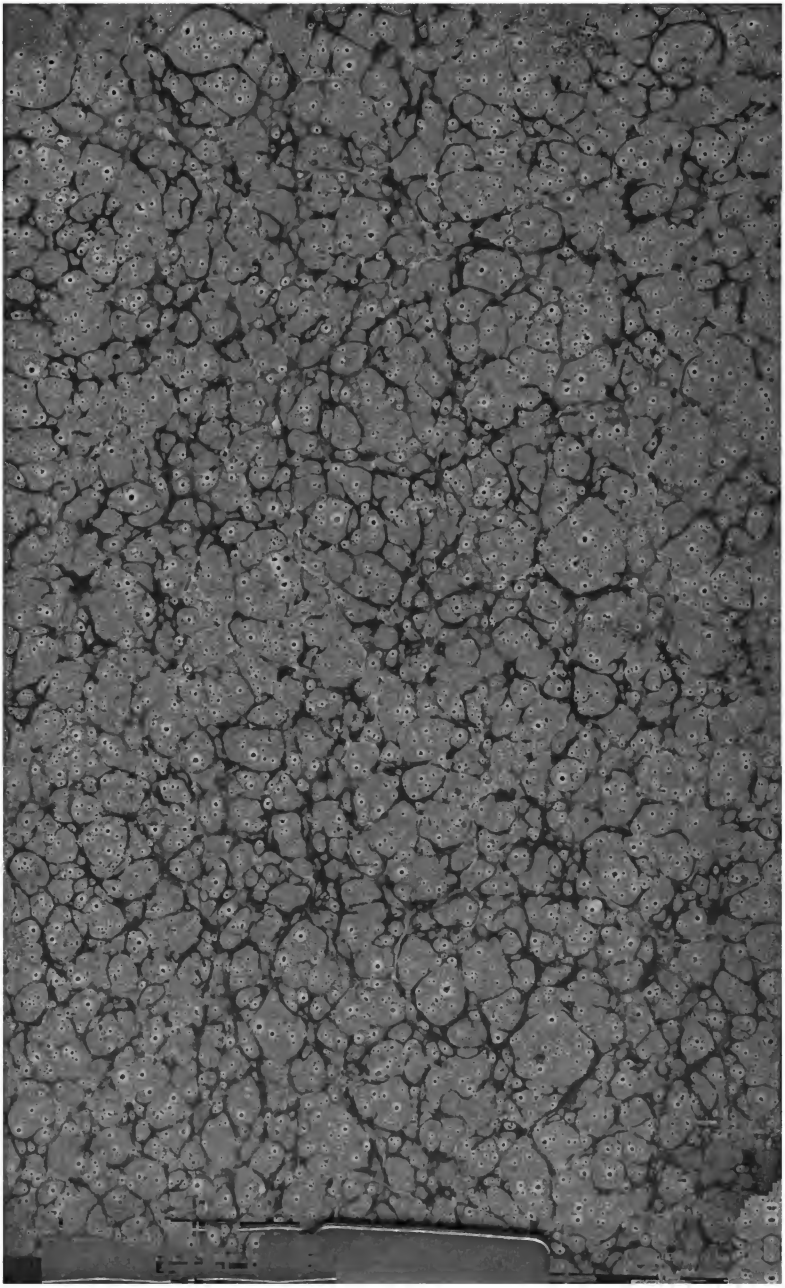
PAGE 2, lig. 1.re, parcout, *lisez* parcourt.
Pag. 5, lig. 11, le lis, *lisez* l'iris.
Pag. 29, lig. 24, TRENA, *lisez* TERNA.
Pag. 54, lig. 23, *supprimez* le.
Pag. 56, lig. 13, paysans, *lisez* passans.
Pag. 62, dernière lig., les ruisseaux, *lisez* le ruisseau.
Pag. 71, lig. 11, après PRÉS, *ajoutez* point et virgule.
Pag. 73, lig. 15, tirer, *lisez* tuer.
Pag. 113, lig. 24, s'est, *lisez* s'en est.
Pag. 145, lig. 1.re, Graut, *lisez* Grant.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google